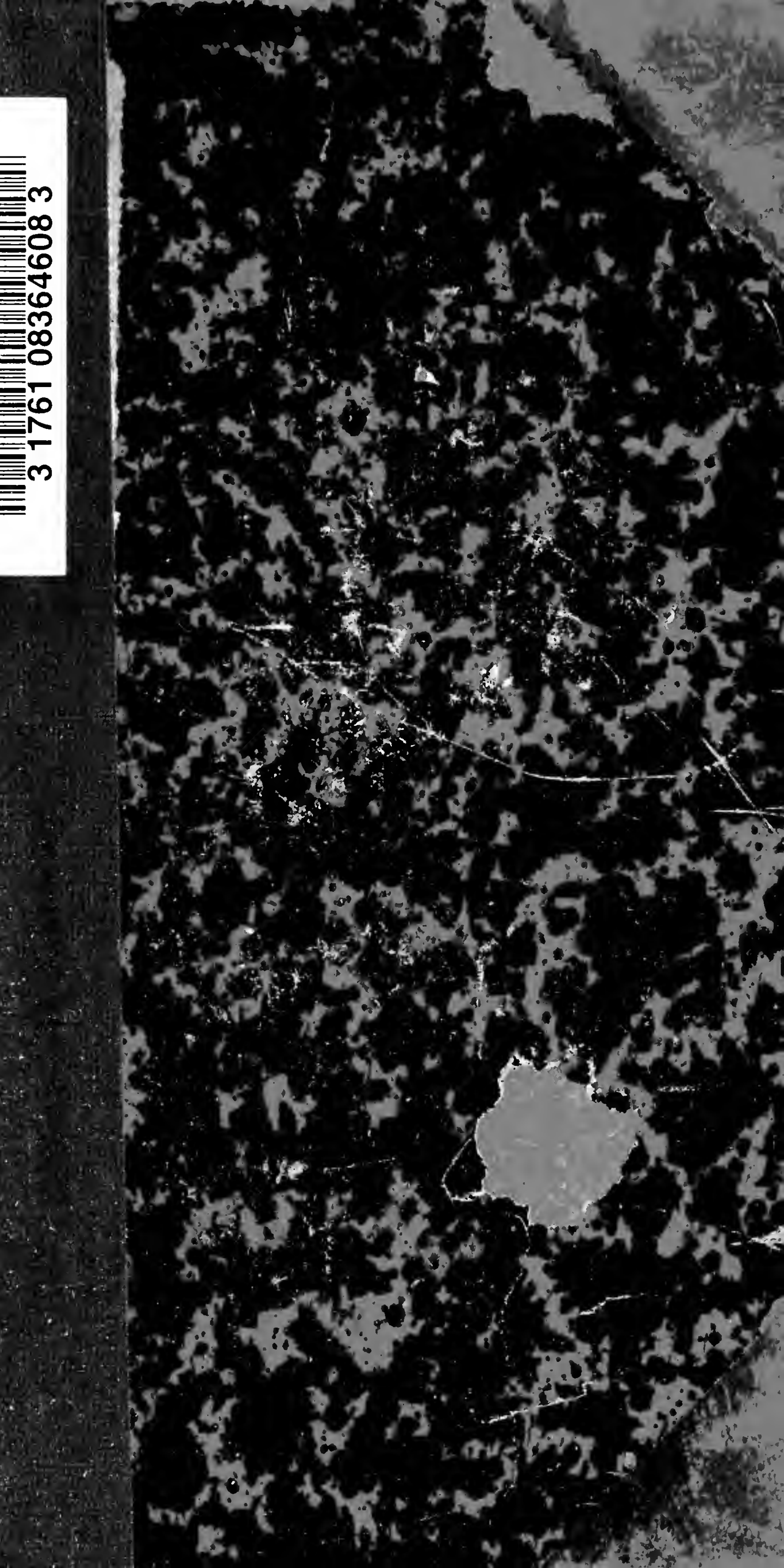
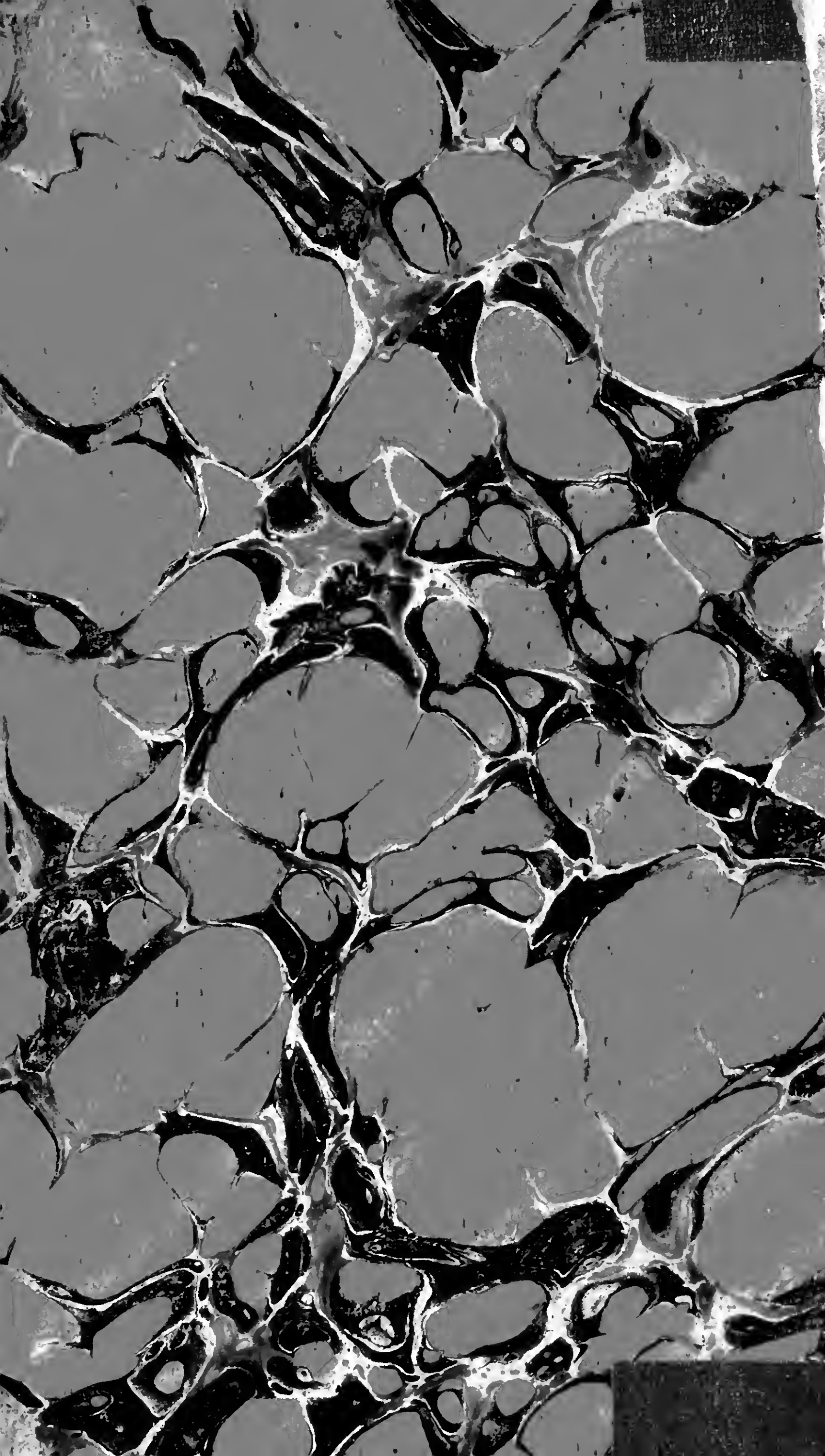
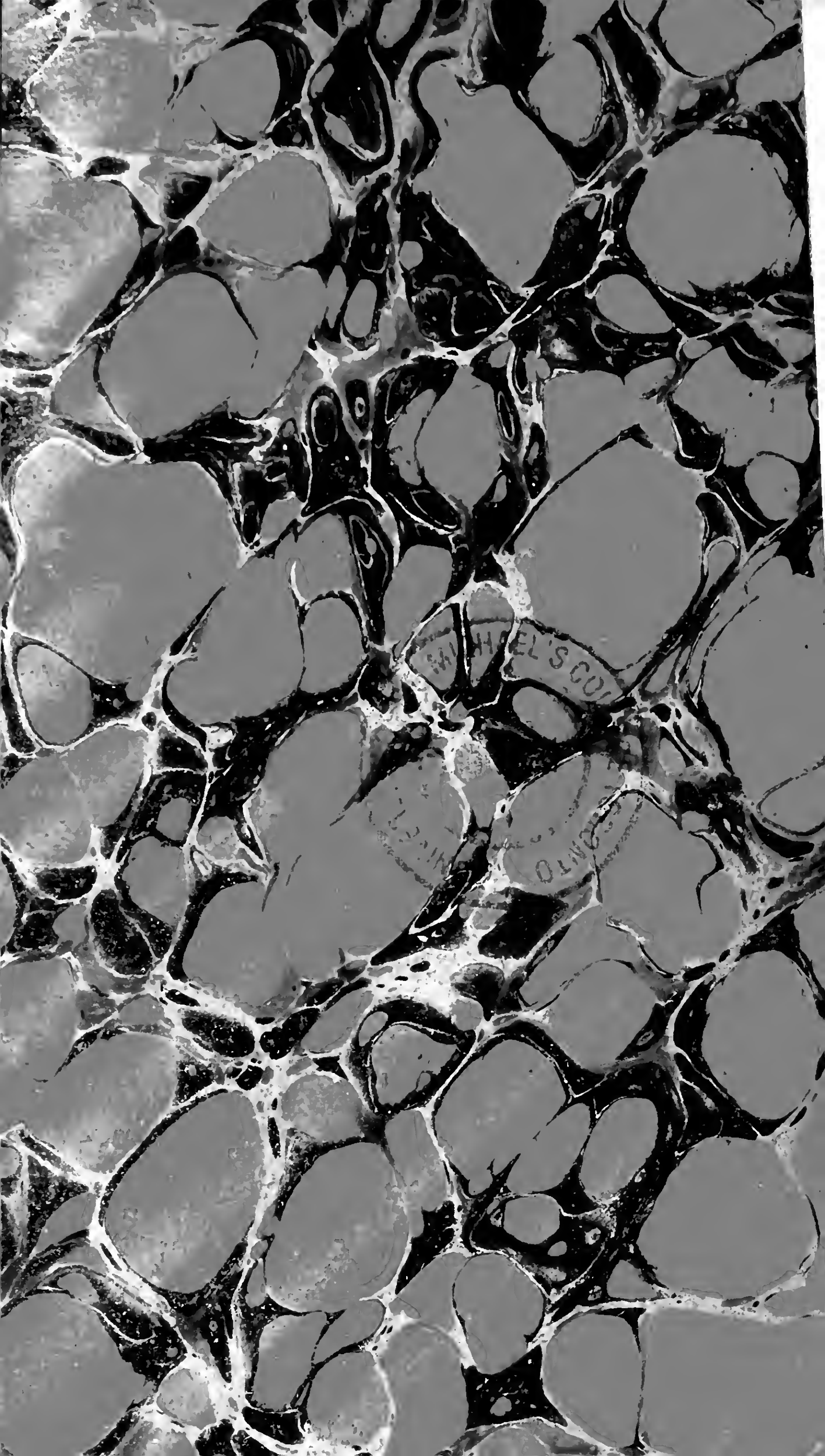
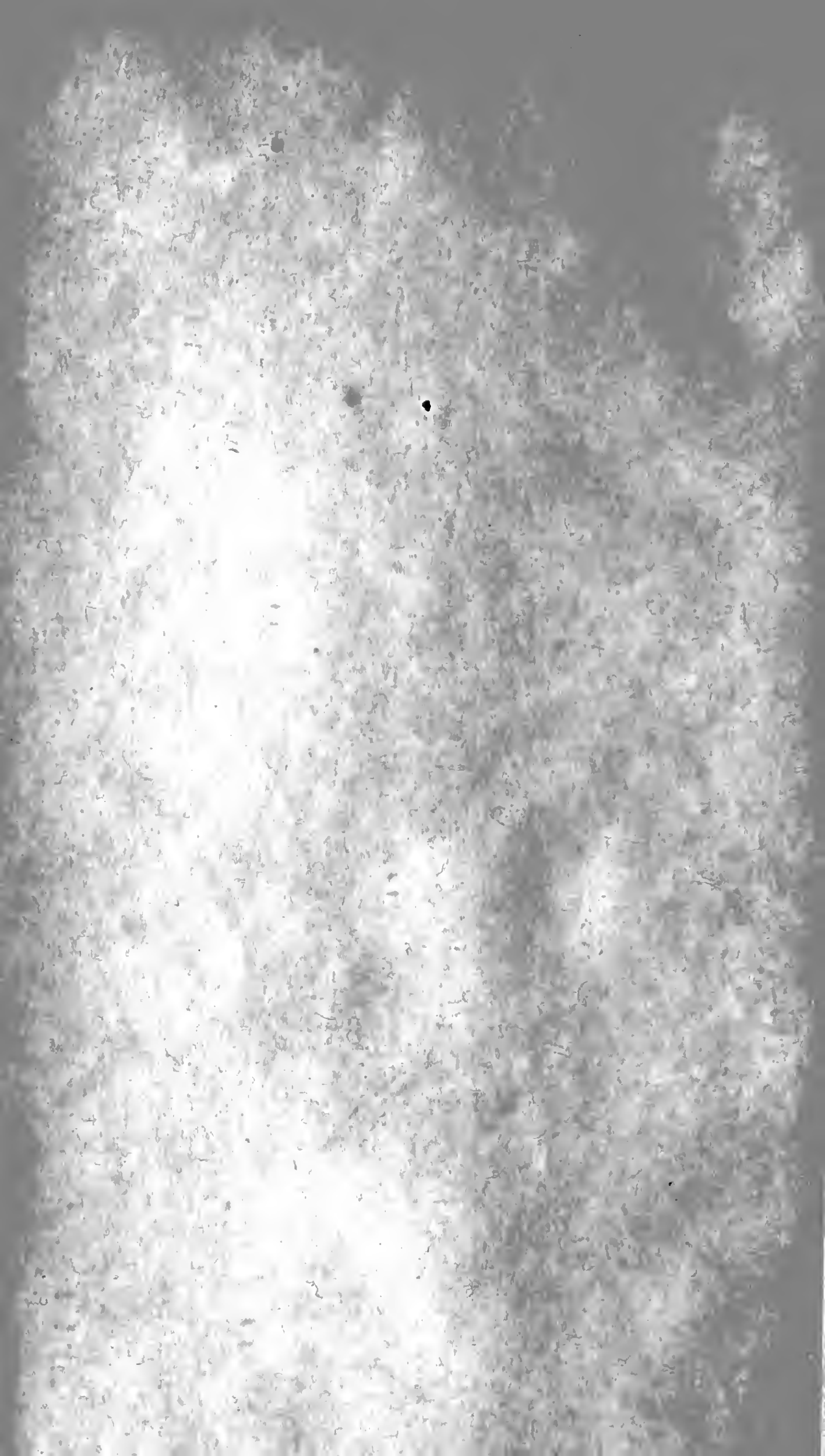










La Vie des Saints.



te gloriosus apostolorum cho

te prophetarū laudabilis

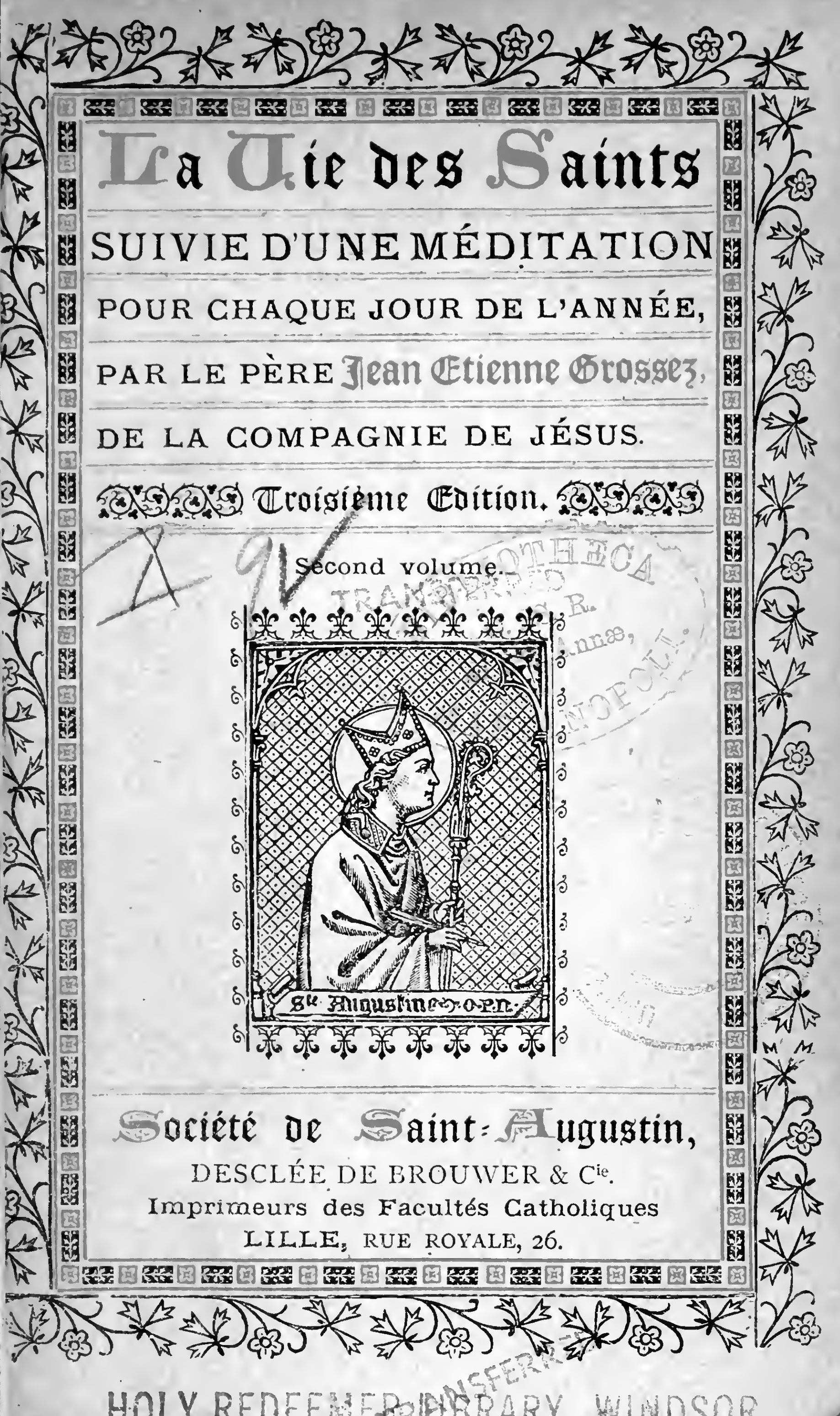
te per orbem terarum scta

te martirū candidatus laud

Te Deum laudamus te

te eternū prēm oīs terra v

Vidi turbam magnam, quam dinu-
merare nemo poterat, ex omnibus
gentibus, stantes ante thronum (Apoc VII 9)



La Vie des Saints

SUIVIE D'UNE MÉDITATION

POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE,

PAR LE PÈRE Jean Etienne Grossez,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Troisième Edition.

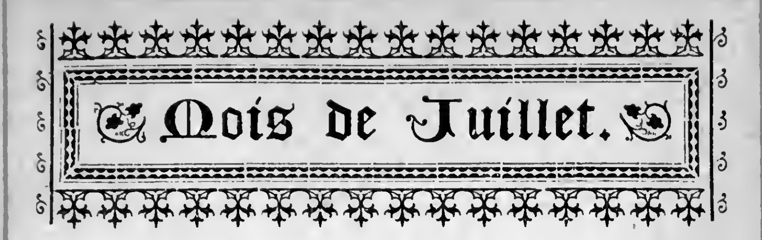
Second volume.

Société de Saint-Augustin,

DESCLÉE DE BROUWER & Cie.

Imprimeurs des Facultés Catholiques

LILLE, RUE ROYALE, 26.



1 Juillet. — SAINT GAL, Évêque et Confesseur.

Offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges. — S. Paul aux Hébreux, ch. xiij.

AINT Gal s'enfuit de la maison paternelle, parce que ses parents voulaient lui faire épouser la fille d'un sénateur, et entra dans le monastère de Cournon. Appelé à succéder à saint Quintin sur le siège de Clermont, il donna à son peuple l'exemple d'une piété angélique et d'une douceur inaltérable. Un homme brutal lui ayant asséné un coup sur la tête, il souffrit cette indignité sans témoigner la moindre émotion et désarma par cet acte de patience la colère de son agresseur.

MÉDITATION SUR TROIS SORTES DE SACRIFICES.

LE sacrifice est un acte souverainement agréable à Dieu, parce que c'est un hommage rendu à son absolu domaine sur toutes les créatures. Offrez en sacrifice votre corps à Dieu ; immolez-lui tous les plaisirs de vos sens. Abstenez-vous non seulement des plaisirs illicites, mais encore de ceux qui vous sont permis. Accoutumez-vous à vous mortifier dans les petites occasions, et vous n'aurez pas de peine à le faire dans les grandes. Mon Dieu, je vous sacrifie tous mes plaisirs et je dépose mon offrande au pied de votre croix.

II. Sacrifiez à Dieu votre cœur, car Dieu aime le

sacrifice d'un cœur contrit et humilié. Que votre cœur n'ait d'amour que pour Dieu, qu'il ne désire que sa gloire, qu'il ne respire que pour sa croix, qu'il ne soupire qu'après le ciel.. Ah ! mon âme, vous n'ignorez pas que toutes les créatures sont incapables de contenter vos désirs : vous ne serez heureuse que lorsque vous serez toute à Dieu. *O Dieu, vous ne mépriserez pas le sacrifice d'un cœur contrit et humilié.* PSAUMES.

III. Afin que votre sacrifice soit complet, offrez à Dieu votre propre volonté : c'est elle qui est la source de tous vos maux. Réprimez-la donc, brisez-la en toute rencontre : la plus glorieuse victoire que vous puissiez remporter, c'est de vous vaincre vous-même. Que la volonté du Seigneur et de ceux qui vous commandent en son nom soit la règle unique et souveraine de votre conduite. Mon Dieu, recevez mon sacrifice ; je veux que ma volonté soit en tout conforme à la vôtre. *Que la volonté propre disparaisse, il n'y aura plus d'enfer.* S. BERNARD.

PRATIQUE : L'abnégation de soi-même. — PRIÈRE : Pour les prêtres.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, faites que l'auguste solennité du bienheureux Gal, votre confesseur pontife, accroisse en nous la piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

2 Juillet. — VISITATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

A peine Élisabeth eut-elle entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein, et Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit. — S. Luc, ch. j.

AUSSITOT que la sainte Vierge eut appris, de la bouche de l'ange, que sainte Élisabeth, sa cousine, allait avoir un fils, elle se dirigea vers les montagnes de la Judée pour lui rendre visite. Lorsque ces deux saintes femmes s'embrassèrent, saint Jean tressaillit de joie dans le sein de sa mère et reconnut le Messie que Marie portait dans ses entrailles. Au même instant saint Jean-Baptiste fut purifié du péché originel et sainte Élisabeth remplie du Saint-Esprit.

Méditation sur la Visitation

MARIE vous apprend aujourd'hui quelles visites vous devez faire et comment vous devez vous y comporter. Elle se rend auprès d'Élisabeth par charité et par bienséance : par charité, puisque c'est pour assister Élisabeth et sanctifier saint Jean ; par bienséance, car il était de son devoir de visiter sa cousine plus âgée qu'elle. Ne faites point de visites sans que la charité ou la nécessité ne vous y oblige ; tout le reste est superflu ou dangereux. Visitez les pauvres, les malades et les prisonniers, c'est un devoir de charité.

II. Quel est le sujet des entretiens de Marie et d'Élisabeth ? A peine se sont-elles saluées, comme on fait entre parents, qu'aussitôt elles se mettent à parler de Dieu. Vos visites ressemblent-elles à celle-ci ? Les railleries, la médisance, l'interprétation maligne de la conduite du prochain, les paroles à

double sens, la calomnie, ne forment-elles pas le fond de vos conversations ? Seigneur, si l'on vous aimait dans le monde, on ne s'y entretiendrait que de vous. Détournez adroitement les mauvais discours que l'on tient en votre présence et dites toujours quelque chose qui puisse édifier votre prochain.

III. Marie retourna dans sa maison dès qu'Élisabeth put se passer de ses services. Retranchez les visites oiseuses ; bornez-vous à celles qui sont nécessaires ; plus vous demeurerez chez vous, moins votre dévotion se dissipera. Il est difficile de se trouver souvent dans les assemblées mondaines sans y voir de mauvais exemples ; et ceux-ci sont bien plus entraînants que les bons. *Nous sommes portés à imiter les méchants et nous reproduisons facilement les défauts de ceux dont nous ne pouvons égaler les vertus.* S. JÉROME.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour les religieuses de la Visitation.

ORAISON.

DAIGNEZ, nous vous en prions, Seigneur, accorder à vos serviteurs le don précieux de la grâce céleste, afin que cette fête solennelle de la Visitation de la sainte Vierge leur obtienne l'accroissement de la paix, comme son enfantement a été pour eux le principe du salut. Par N.-S. J.-C.

3 juillet. — SAINT PHOCAS, Martyr.

Qui sème peu, moissonnera peu ; et qui sème dans les bénédictions, moissonnera aussi dans les bénédictions. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. IX.

SAINT Phocas était jardinier ; mais il donnait plus de soin à son âme qu'à son jardin. Le tyran, ayant reconnu à ses vertus qu'il était chrétien, envoya des soldats pour s'emparer de sa personne. Saint Phocas les reçut et les traita le mieux qu'il put. Après le dîner, les soldats lui demandèrent s'il ne savait point où était le jardinier Phocas ; il se découvrit à eux ; et comme ils refusaient de le prendre, il les conjura d'exécuter l'ordre qu'ils avaient reçu, en disant qu'ils ne pouvaient lui faire un plus grand plaisir. Ils le menèrent donc au gouverneur qui lui fit trancher la tête.

MÉDITATION. — NOTRE AME EST SEMBLABLE A UN JARDIN.

VOULEZ-VOUS récolter de bons fruits dans une terre ? Il faut y semer de bonne semence, employer le fer et le feu pour détruire les mauvaises herbes qui y croîtront malgré vous. Voulez-vous que votre âme porte des fruits dignes d'être servis à la table du Père céleste ? Semez-y du bon grain, écoutez la parole de Dieu et les inspirations du ciel, arrachez de votre cœur les mauvaises inclinations qui étouffent en vous cette semence de la gloire du ciel. Il faudra employer la mortification : vous pleurerez, et vous arroserez souvent cette terre ingrate de vos larmes et de vos sueurs ; mais il vous sera agréable de recueillir le fruit de vos travaux au temps de la moisson, c'est-à-dire à la fin de votre vie.

II. Semez beaucoup en cette vie et vous aurez une moisson abondante ; faites beaucoup de bonnes œuvres et vous serez magnifiquement récompensé. Soyez généreux envers Dieu, donnez-lui tout ce que vous pourrez, faites tout le bien dont vous êtes capable ; Dieu mérite encore davantage. L'éternité, que vous pourrez acquérir en peu de jours, vous payera de vos travaux. *Quelques jours suffisent pour gagner l'éternité.* S. EUCHER.

III. Ce serait en vain que le bon jardinier cultiverait la terre, si le ciel lui refusait ses pluies et les astres leur chaleur bienfaisante. C'est en vain que vous penseriez faire quelque chose de vous-même pour le ciel ; si vous n'avez l'humilité qui attire la grâce, cette précieuse rosée du ciel, votre âme sera aride comme une terre sans eau. *Ce n'est pas celui qui plante ni celui qui arrose, qui est quelque chose, mais celui qui donne l'accroissement, c'est-à-dire Dieu.* S. PAUL.

PRATIQUE : La défiance de soi-même. — PRIÈRE : Pour la propagation de la foi.

ORAISON.

FAITES, nous vous prions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux martyr Phocas, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

4 Juillet. — SAINTE BERTHE, Veuve.

N'ayez point de souci du lendemain ; demain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. J.-C., en S. Matthieu, ch. vj.

SAINTE Berthe épousa Sigefroi, proche parent du roi Clovis. Ils eurent ensemble cinq filles, qui toutes se distinguèrent par leur piété. Sigefroi étant mort, Berthe put s'adonner entièrement à la piété et aux bonnes œuvres. Elle prononça les vœux monastiques en même temps que deux de ses filles, Gertrude et Déotile. Sentant sa fin approcher, elle voulut s'unir plus étroitement au Seigneur. Elle fit pratiquer une ouverture au chœur de l'église du monastère, et s'y construisit une cellule où elle passa le reste de ses jours dans la prière et la méditation.

MÉDITATION. — COMMENT IL FAUT SE METTRE EN PEINE DE L'AVENIR.

LE Sauveur nous défend d'accumuler des richesses dans la crainte d'en manquer par la suite. Vous prévoyez une longue suite d'années ; vous pensez à mille accidents fâcheux qui peuvent vous réduire à la pauvreté. Ces vues sur l'avenir sont injurieuses à la divine Providence qui veille sur vous ; elles sont contraires au conseil de JÉSUS-CHRIST. Ne vous mettez donc point en peine du lendemain ; tâchez de bien servir Dieu aujourd'hui ; pour demain, Dieu y pourvoira. *Le Seigneur me gouverne et je ne manquerai de rien.* PSAUMES.

II. Peut-être mourrez-vous bientôt ; pourquoi cette appréhension des malheurs qui n'arriveront pas jusqu'à vous ? Abandonnez-vous généreusement à la conduite de la Providence divine et ne vous

chagrinez pas à l'avance. Les malheurs arriveront assez tôt pour lasser votre patience. Ne pensez pas au temps que dureront vos œuvres de pénitence ; c'est une tentation du démon qui veut vous épouvanter. Peut-être la récompense est-elle plus proche que vous ne croyez.

III. Pensez à l'avenir pour prévoir les occasions de pratiquer la vertu ; prévoyez aussi les écueils contre lesquels vous avez coutume de faire naufrage, et les tentations auxquelles vous pourrez être exposés, afin de vous mettre en garde contre elles. Pensez souvent à vos fins dernières. Le faites-vous ? Envisagez-vous les suites terribles d'une vie passée loin de Dieu, et d'une mort qui surprend dans le péché ? Si vous n'y pensez pas souvent, vous n'échapperez pas aux malheurs qui vous menacent.

PRATIQUE : La confiance en Dieu. — PRIÈRE : Pour la bonne éducation des enfants.

ORAISON

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu notre Sauveur, et que la fête de la bienheureuse Berthe, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

5 Juillet. — SAINTE CYRILLE, Vierge et Mart.

Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît une meule de moulin à son cou et qu'on le jetât au fond de la mer. — J. C., en S. Marc, ch. xviij.

ADMIREZ la foi et la charité de sainte Cyrille. La crainte de paraître sacrifier aux idoles, et d'être ainsi pour les autres un sujet de scandale, lui

fit tenir d'une main ferme et immobile des charbons allumés mêlés d'encens. Cet exemple de fermeté héroïque convertit un grand nombre de païens qui endurèrent, eux aussi, les plus cruelles tortures pour le nom de JÉSUS-CHRIST.

MÉDITATION SUR LE SCANDALE.

NE soyez point pour le prochain un sujet de scandale, autrement vous serez coupable du péché de votre frère. Par votre vie scandaleuse, vous précipitez en enfer une âme rachetée au prix du sang de JÉSUS-CHRIST. Examinez vos actions et vos paroles ; et si vous avez scandalisé votre frère, efforcez-vous de l'édifier et de lui donner le bon exemple à l'avenir.

II. Évitez les actions indifférentes qui pourraient être un sujet de scandale aux âmes faibles. *Si en mangeant de la chair je scandalise mon frère*, dit saint Paul, *jamais je n'en mangerai.* Ne négligez pas vos pratiques de piété, parce que les méchants s'en scandalisent : le soleil ne se cache pas de peur d'incommoder les hiboux ! Mon aimable JÉSUS, vous êtes mort sur la croix, vous saviez cependant que la croix serait un sujet de scandale pour les Juifs. *Il vaut mieux occasionner un scandale que de cacher la vérité.* TERTULLIEN.

III. Ne vous scandalisez pas facilement du mal, véritable ou apparent, que vous voyez. Excusez les défauts d'autrui autant que vous le pouvez ; excusez l'intention, si l'action est évidemment mauvaise. Détournez les yeux des mauvais exemples que l'on vous donne ; pourquoi imitez-vous toujours ce qu'il y a de plus mauvais dans les autres ? Les sages et les insensés contribueront, si vous voulez, à votre perfection. *Le sage et l'insensé servent à former*

l'homme prudent, l'un lui enseigne ce qu'il doit faire, l'autre ce qu'il doit éviter. S. EUCHER.

PRATIQUE : Le bon exemple. — PRIÈRE : Pour la propagation de la foi.

ORAISON.

QUE la bienheureuse Cyrille, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, ô mon Dieu, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté et par son courage à confesser votre saint nom. Par N.-S. J.-C.

---

6 Juillet. — SAINT ROMULE, Évêque et Mart.

La tristesse qui est selon Dieu, produit pour le salut une pénitence stable; mais la tristesse qui est selon le monde, produit la mort. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. vij.

SAINT Romule, premier évêque de Fiésole, en Toscane, fut le disciple de saint Pierre et l'héritier de son zèle. Domitien lui fit subir différentes tortures pour l'obliger à renier la foi; mais il trouva que le disciple résistait mieux aux supplices des bourreaux que le maître aux railleries d'une servante. Il couronna ses travaux apostoliques par un glorieux martyre.

MÉDITATION SUR LA BONNE ET LA MAUVAISE TRISTESSE.

NE vous attristez point pour les choses de ce monde. La tristesse nuit à la santé, trouble la paix de l'âme, anéantit la piété et la vertu ; elle nous rend insupportables aux autres et fâcheux à nous-mêmes. Mais comment, direz-vous, ne pas être

triste dans cette vallée de larmes? Demandez à votre âme, avec David : *Mon âme, pourquoi êtes-vous dans le trouble etdans la tristesse?* Si vous vous êtes attiré le malheur qui vous afflige, supportez-le patiemment, puisque vous l'avez mérité ; si vous n'en êtes pas la cause, espérez en Dieu, il vous consolera en cette vie, ou du moins, en l'autre. *Pourquoi êtes-vous triste, ô mon âme, et pourquoi me troublez-vous?* PSAUMES.

II. Soyez tristes d'avoir offensé Dieu ; pleurez vos fautes jour et nuit. Cette tristesse vous causera une joie bien douce au fond du cœur. Loin de nous ces rires et joies du monde qui enlèvent la componction du cœur ! Ah ! peut-on se réjouir en cette vie, lorsqu'on ignore l'heure de sa mort et qu'on ne sait si l'on est digne de l'amour ou de la haine de Dieu?

III. Que cette tristesse, causée par le souvenir de vos péchés, produise en vous une pénitence stable. Il ne suffit pas en effet de donner quelques jours à la pénitence et aux larmes ;tous les jours vous commettez de nouveaux péchés, tous les jours vous devez les pleurer. Saint Pierre et Marie Madeleine ont pleuré jusqu'à leur mort. Qu'elles sont douces les larmes qui éteignent les feux de l'enfer ! *Voulez-vous n'être jamais triste? Vivez saintement : une vie sainte est toujours joyeuse, la conscience du coupable est toujours tourmentée.* S. BERNARD.

PRATIQUE : La contrition. — PRIÈRE : Pour les affligés.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse ; voyez comme le poids de nos péchés nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Romule, votre pontife et martyr. Par N.-S. J.-C.

7 Juillet. — SAINT ILLIDE, Évêque et Conf.

Nous prêchons la sagesse aux parfaits, non la sagesse de ce monde ni des princes de ce monde qui passent, mais nous prêchons la sagesse de Dieu. — S. Paul, aux Corinthiens, ch. ij.

SAINT Illide, évêque de Clermont en Auvergne, chassa le démon qui possédait la fille de l'empereur Clément. Celui-ci, en reconnaissance, lui envoya une grande somme d'argent ; mais le saint la refusa, de peur d'être possédé par un démon plus dangereux que celui qu'il avait chassé. Il guérit un grand nombre de malades et ressuscita plusieurs morts. La mort ne l'empêcha pas de faire du bien à ceux qui l'invoquaient. Il ne faut pas s'en étonner : les saints dans le ciel ont pour les hommes le même amour qu'ils avaient sur la terre, et leur pouvoir y est plus grand.

Méditation sur trois sortes de choses que nous devons prévoir.

LA prudence, qui est comme l'œil de notre âme, doit nous faire prévoir trois choses. Les adversités d'abord, car elles abattent moins lorsqu'elles sont prévues. Il faut nous préparer à recevoir de la main de Dieu tout ce qui peut nous arriver de plus désagréable dans l'état où nous sommes engagés. Si l'adversité que nous attendons nous arrive, nous serons prêts à la recevoir sans trouble, sans émotion et avec mérite ; si nous sommes épargnés par le malheur, Dieu nous tiendra compte de notre bonne volonté.

II. Nous tombons souvent dans le péché, parce que nous ne prévoyons pas les occasions où nous

serons exposés à offenser Dieu. Au commencement de la journée et de vos principales actions,pensez aux dangers où vous courez risque de vous perdre, et mettez-vous en garde contre ces dangers, par la pensée de la présence de Dieu et du compte que vous aurez à rendre de cette action à votre juge.

III. Prévoyez enfin le bien que vous pourrez faire dans chacune de vos actions, comme le marchand prévoit toutes les occasions de s'enrichir. Vous seriez déjà arrivé à un haut degré de perfection, si vous aviez su profiter de toutes les occasions de vous sanctifier. Combien de fois chaque jour pourriez-vous renoncer à votre propre volonté, vous priver de quelque plaisir, exercer la charité envers votre prochain, élever votre cœur à Dieu, lui offrir vos actions ! Voilà sur quoi vous devriez exercer votre prudence, au lieu de considérer comment vous pourrez amasser des biens qui vous abandonneront au tombeau. *Nous nous négligeons nous-mêmes et nous donnons tous nos soins à ce qui ne peut nous suivre dans l'autre vie.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : La fuite du péché. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Illide, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

8 Juillet. — SAINTE ÉLISABETH, Veuve, Reine de Portugal.

Ordonnez aux riches de ce monde de ne point avoir des sentiments de hauteur, ni de mettre leur confiance dans les richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant. — S. Paul, I à Timothée, ch. vj.

ÊTRE pauvre au milieu des richesses, mortifié parmi les délices de la cour, humble sur un trône, c'est une vertu qui n'appartient qu'aux grandes âmes, comme sainte Élisabeth, reine de Portugal. Elle jeûnait au pain et à l'eau trois carêmes pendant l'année, les veilles des fêtes de Notre-Dame et des apôtres, et tous les vendredis de l'année. A la mort du roi, son mari, elle prit l'habit de sainte Claire, avec lequel elle mourut en 1336.

MÉDITATION. — IL FAUT METTRE SA CONFIANCE EN DIEU ET NON DANS LES RICHESSES.

NE mettez pas votre confiance dans les richesses, parce qu'elles ne peuvent pas même vous rendre heureux en ce monde. Il est difficile de les acquérir et difficile de les conserver ; la crainte de les perdre et le désir de les accroître ne laissent à l'âme aucun repos. Peuvent-elles dissiper votre tristesse et votre ignorance, vous guérir de vos maladies ou prolonger votre vie d'un moment ? Elles sont cependant de quelque utilité : c'est lorsqu'on les abandonne pour l'amour de JÉSUS-CHRIST ou qu'on les distribue aux pauvres.

II. Ne vous fiez pas à l'amitié des hommes : rien n'est plus inconstant. Le meilleur de vos amis peut devenir votre ennemi le plus acharné. Ne vous appuyez pas sur votre réputation, la calomnie peut

vous la ravir ; ne comptez pas sur votre santé ni sur votre esprit, une maladie peut vous enlever l'un et l'autre. Seigneur, je reconnais enfin que, si vous m'abandonnez, toutes les créatures ne sauraient me secourir ; et quand les hommes pourraient m'assister durant ma vie, pourraient-ils retarder d'un moment l'heure de ma mort et me défendre au tribunal de Dieu ?

III. C'est donc en vous, ô mon Dieu, qu'il faut espérer et non pas dans des richesses fragiles et incertaines. On a beau dire que l'argent est tout-puissant, il ne peut nous procurer la sainteté et le bonheur que pour autant que nous le méprisons et le rejetons loin de nous. Les créatures sont des obstacles à notre espérance ; si nous ne possédions pas les biens de la terre, tous nos soupirs seraient pour les biens célestes. *Les richesses sont les entraves de notre espérance; rejetons donc les biens de la terre, si nous désirons ceux du ciel.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : L'aumône. — PRIÈRE : Pour les pauvres.

ORAISON.

DIEU souverainement bon, qui, entre autres vertus éminentes, avez accordé à la reine sainte Élisabeth la prérogative d'apaiser la fureur des guerres, faites, par son intercession, qu'après la paix de cette vie mortelle, que nous vous demandons très humblement, nous arrivions à la félicité éternelle. Par N.-S. J.-C.

9 Juillet. — SAINT ZÉNON, Martyr.

Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. — J.-C., en S. Matthieu, ch. ij.

SI la conversion d'un pécheur est pour les anges un sujet d'allégresse, quelle joie n'éprouvèrent-ils pas en voyant saint Zénon dans le ciel, accompagné de cette multitude immense de chrétiens qui soutinrent avec lui le martyre ! Ces illustres soldats de JÉSUS-CHRIST s'animaient les uns les autres à souffrir généreusement pour la cause de leur Dieu ; vous eussiez dit qu'ils allaient à un triomphe et non pas à un combat. Aucun d'eux ne redoutait les tourments ; tous demandaient à Dieu la constance et pour eux-mêmes et pour leurs compagnons.

MÉDITATION SUR LA MANIÈRE DE NOUS CONDUIRE DANS NOS RELATIONS.

NOUS ressemblons à ceux que nous fréquentons ; nous faisons ce que nous leur voyons faire, sans nous inquiéter si telle est la volonté de Dieu. Concluez de là que votre salut dépend en grande partie de ceux avec qui vous vivez. Si vous avez sous les yeux des exemples de vertu, vous pratiquerez la vertu ; si vous avez de mauvais exemples, vous ferez le mal. Mon Dieu, disait saint Bernard, que je vous suis reconnaissant de m'avoir séparé du monde ! Ce cloître, cette cellule, mes frères, tout ce que je vois me porte à la dévotion. *O siècle pervers, où l'on a honte de n'être pas méchant avec les méchants !* S. AUGUSTIN.

II. Considérez les vertus de ceux que vous fréquentez et, à l'exemple de Zénon, imitez ce qu'il y a de plus parfait dans chacun d'eux. Vous admirez

la modestie dans l'un, dans l'autre l'humilité, la charité, la mortification ; faites comme l'abeille, qui choisit ce qu'il y a de meilleur dans chaque fleur, pour composer son miel. N'est-ce pas le contraire que vous faites ? N'imitez-vous point le mal que vous voyez commettre aux autres ?

III. Il n'y a pas d'assemblée, si sainte et si parfaite qu'elle soit, qui ne renferme quelque chose d'imparfait. Ne faites pas ce que vous blâmeriez dans un autre ; et quand vous remarquez quelque imperfection dans un de vos frères, voyez si vous n'avez pas les mêmes défauts. En un mot, ne regardez point les fautes des autres, mais pensez à vous corriger vous-même. *On ignore ses défauts aussi longtemps que l'on considère ceux d'autrui.* S. BERNARD.

PRATIQUE : La fuite des mauvaises compagnies. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont en danger d'offenser Dieu.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Zénon, votre martyr, dont nous honorons la naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre Nom. Par N.-S. J.-C.

---

10 Juillet. — LES SEPT FRÈRES, SAINTES RUFINE et SECONDE, Martyrs.

JÉSUS-CHRIST *s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort de la croix.* — S. Paul aux Philippiens, ch. ij.

LES sept frères dont nous faisons la fête, sont les fils de sainte Félicité. Ils confessèrent courageusement la foi sous les yeux de cette mère admi-

rable qui craignait plus, dit saint Grégoire le Grand, laisser ses enfants après elle sur la terre que les autres mères ne craignent de survivre aux leurs.

RUFINE et Seconde étaient sœurs ; leurs parents les avaient fiancées à deux seigneurs romains, mais elles refusèrent de les épouser, parce qu'elles avaient déjà choisi JÉSUS-CHRIST pour époux. On les saisit et on les frappa à coups de fouets pour les faire consentir à perdre leur virginité et leur foi. On les jeta dans le Tibre, mais un ange vint les en retirer. Enfin elles eurent la tête tranchée par l'ordre des empereurs Valérien et Galien, en 257.

MÉDITATION SUR LA NÉCESSITÉ DE BIEN PORTER SA CROIX.

JÉSUS-CHRIST aimait tendrement cette mère admirable et les sept enfants qu'elle avait élevés pour lui ; il aimait également ces deux saintes sœurs qui l'avaient choisi pour époux ; c'est pourquoi il les admit tous à partager ses souffrances. Ne vous en étonnez pas : Dieu a résolu de ne sauver les hommes que par la croix. JÉSUS-CHRIST, pour nous racheter, a porté la sienne ; vous devez, pour être sauvé, porter aussi la vôtre. C'est le grand chemin du ciel, celui par lequel tous les saints ont passé ; vous vous égarerez, si vous en cherchez un autre. Ne nous contentons pas d'adorer la croix sur les autels ; cela ne suffit pas pour être sauvé. *Il ne faut pas seulement adorer la croix, il faut la porter.*

II. Les méchants portent leurs croix, mais pour leur damnation. Voyez les esclaves de la vanité, des richesses, des plaisirs, ils sont dans une inquiétude d'esprit et dans un travail continuel. Pourquoi ? Pour acquérir des biens qu'il leur faudra abandonner au premier jour, et qui les entraîneront dans les

enfers. S'ils s'imposent de pareilles fatigues pour une récompense passagère, n'est-ce pas de notre part une lâcheté de refuser de souffrir un moment pour une gloire immortelle ?

III. Faites ce qu'il vous plaira ; que vous le vouliez ou non, vous porterez votre croix. Vous la porterez comme JÉSUS-CHRIST, qui la demanda sans l'avoir méritée ; ou bien comme le bon larron, qui la porta avec patience après l'avoir méritée ; ou bien enfin comme le mauvais larron, qui la porta à contre-cœur et sans mérite pour lui. Il faut passer par les souffrances pour arriver à la gloire. *Le Christ nous montre deux vies, l'une pénible que nous devons supporter, l'autre heureuse que nous devons espérer.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La mortification. — PRIÈRE : Pour les affligés.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, que les glorieux martyrs que nous avons vus confesser si courageusement votre nom, nous fassent sentir les effets de leur pieuse protection. Par N.-S J.-C.

---

11 Juillet. — SAINT PIE, Pape et Mart.

La piété est utile à tout, elle a les promesses de la vie présente et de la vie future. — S. Paul, I à Timothée, ch. iv.

SAINT Pie, premier du nom, fut élevé sur le trône de saint Pierre après la mort du Pape saint Hygin. Il défendit d'aliéner les biens de l'Église ; il recommanda aux prêtres d'administrer les sacre-

ments avec beaucoup de respect et d'exactitude ; il ordonna aux évêques de garder pieusement les corps des martyrs et de visiter souvent les chrétiens emprisonnés pour la foi. Pour récompenser sa vertu, Dieu l'honora de la couronne du martyre. Il mourut en 157.

MÉDITATION SUR LA PIÉTÉ.

LA piété vous oblige d'honorer Dieu, parce qu'il est un Être parfait, qu'il vous a créé et vous conserve la vie. Voilà le premier devoir que cette vertu vous impose. Vous vous en acquitterez en ayant du respect pour tout ce qui a trait au culte de Dieu : les temples, les prêtres, les cérémonies et les prières de l'Église. Tout est grand dans les palais des rois ; tout est saint dans la maison de Dieu. *Les petites choses ne doivent point être négligées, puisque sans elles les grandes n'existeraient pas.* S. JÉROME.

II. Cette vertu vous fait un devoir d'honorer vos parents, de les aimer et de les secourir dans leurs besoins. Comment vous acquittez-vous de ce devoir? Ne leur donnez-vous aucun sujet de mécontentement ? Faites-vous tout ce qui est en votre pouvoir pour leur être agréable ? Dieu le commande, la raison vous l'enseigne. Si vos parents ne sont plus en ce monde, priez Dieu pour le repos de leur âme ; c'est le dernier et le plus grand service que vous puissiez leur rendre. L'amour que vous avez pour vos parents n'est-il point trop terrestre ? Ne leur souhaitez-vous pas les biens de la terre sans rien faire pour le salut de leurs âmes ?

III. La piété exige encore que vous aimiez votre patrie. Votre amour ne lui sera utile qu'autant que vous donnerez le bon exemple à ceux qui vous en-

tourent. Honorez votre patrie en lui donnant un saint, et ne craignez point de la quitter quand il s'agit du service du Seigneur, puisque le monde entier est la maison de Dieu et la patrie du chrétien. *Je ne crains pas l'exil, le monde est la maison de tous les hommes.* S[te] PRUDENCE.

PRATIQUE : La piété. — PRIÈRE : Pour les ministres de l'Église.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse ; voyez comme le poids de nos œuvres nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Pie, votre pontife martyr. Par N.-S. J.-C.

---

12 Juillet. — SAINT JEAN GUALBERT, Abbé.

Si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vj.

SAINT Jean Gualbert accorda au meurtrier de son frère le pardon qu'il implorait au nom de JÉSUS crucifié. Entré ensuite dans une église, il vit le crucifix, devant lequel il priait, baisser la tête comme pour le remercier d'une action si héroïque. Ce miracle le détermina à s'engager dans l'ordre de Saint-Benoît. Comme on voulait le nommer abbé, il se retira dans une vallée appelée Vallombreuse et y jeta les fondements de l'ordre du même nom. Il mourut en 1073.

Méditation sur le pardon des offenses.

JÉSUS-CHRIST nous commande le pardon des injures ; il nous en a donné un bel exemple en priant pour ses bourreaux. Les saints ont pratiqué cette vertu ; Dieu même pardonne à tous les hommes, quels que soient leurs crimes, autant de fois qu'ils lui demandent pardon. Ces motifs ne sont-ils pas suffisants pour nous persuader de pardonner à ceux qui nous ont offensés? *Tous les hommes aiment leurs amis, les chrétiens seuls aiment leurs ennemis.* TERTULLIEN.

II. Dieu nous menace de ne pas nous pardonner si nous refusons de pardonner aux autres. Vous-même vous dites à Dieu tous les jours: Seigneur, pardonnez-nous comme nous pardonnons ! Que répondrez-vous au Seigneur le jour où il demandera compte de votre conduite ? Vous ne pardonnez point, ou vous ne le faites qu'en apparence et vous conservez toujours un cœur plein de fiel contre votre ennemi. Si Dieu ne vous pardonne qu'en apparence, que deviendrez-vous? Et pourtant combien de personnes pieuses qui s'irritent de la moindre injure, au point de ne l'oublier jamais ! N'êtes-vous point de ce nombre? Examinez-vous sérieusement à cet égard.

III. Dieu promet le pardon de leurs fautes à ceux qui pardonnent à leurs ennemis. Il assure, en un autre endroit, qu'il les reconnaîtra pour ses enfants et pour ses héritiers. N'est-ce pas dire qu'un homme qui pardonne en chrétien à ses ennemis est un prédestiné ? Le précepte est difficile, mais aussi combien est grande la récompense. *Pardonner une injure est le comble de la bonté, le couronnement de la piété, le suprême enseignement de la philosophie divine.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : L'amour des ennemis. — PRIÈRE : Pour vos ennemis.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession de saint Jean Gualbert, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par son entremise les grâces que nous ne pouvons acquérir par nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

13 Juillet. — SAINT ANACLET, Pape et Mart.

Contemplez JÉSUS, *l'auteur et le consommateur de la foi,* JÉSUS *qui, voyant la joie qui lui était préparée, a souffert la croix en méprisant l'ignominie.* — S. Paul aux Hébreux, ch. xij.

SAINT Anaclet gouverna l'Église pendant la persécution de Trajan. Il ordonna aux chrétiens de ce temps-là de communier toutes les fois qu'ils entendraient la sainte messe, afin que ce pain de vie les fortifiât contre les attaques de la persécution. Il orna le tombeau de saint Pierre et désigna un lieu de sépulture pour les souverains pontifes. Il fut martyrisé pendant la troisième persécution, vers l'an 109.

MÉDITATION SUR TROIS VERTUS DE JÉSUS-CHRIST.

REGARDEZ JÉSUS-CHRIST en croix, et apprenez de lui à être humble. Il est méprisé, il est tourné en dérision, il passe pour un malfaiteur, pour un intrigant qui a voulu se faire roi et qui n'a pu gagner qu'une couronne d'épines. Qu'il est pénible à un homme d'être méprisé là où, peu au-

paravant, il a été comblé des plus grands honneurs! Jésus-Christ a choisi le mépris, pour nous apprendre à aimer les humiliations, qui nous sont si avantageuses. Tertullien.

II. La patience de Jésus sur la croix est admirable: il a souffert de la part de tous les hommes et dans toutes les parties de son corps sans murmurer; il a souffert lorsqu'il pouvait échapper aux souffrances et anéantir ceux qui le traitaient si cruellement. Comparez vos douleurs et votre patience aux douleurs et à la patience de Jésus, et vous vous trouverez indigne du nom de chrétien que vous portez. Jésus a recherché pendant sa vie toutes les occasions de souffrir et vous les fuyez. *Avant de quitter la terre, il a voulu savourer les charmes de la souffrance.* Tertullien.

III. Il ne s'est pas contenté d'obéir à son Père; il a poussé l'obéissance jusqu'à se soumettre à ses bourreaux mêmes. Plaignez-vous maintenant de vos supérieurs, lorsqu'ils vous commandent des choses fâcheuses! Plaignez-vous-en, j'y consens, pourvu que vous adressiez vos plaintes à Jésus crucifié et que vous écoutiez ce qu'il vous répondra. Vous voulez être glorifié comme lui; soyez humble comme lui, souffrez comme il a souffert. *Ce que le Christ est, nous le serons, nous chrétiens, si nous suivons le Christ.* S. Cyprien.

Pratique : La dévotion à la Passion de Jésus-Christ. — Prière : Pour le bon usage des sacrements.

Oraison.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouvau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Anaclet, votre martyr et pontife, faites

dans votre miséricorde, qu'en honorant sa naissance au ciel, nous ressentions les effets de sa protection. Par N.-S. J.-C.

---

14 Juillet. — SAINT BONAVENTURE, Évêq., Conf. et Docteur.

Je suis venu apporter le feu sur la terre; et que désiré-je, sinon qu'il s'allume? — J.-C., en S. Luc, ch. xij.

SAINT Bonaventure, la gloire et l'ornement de l'ordre de Saint-François, a été surnommé le docteur séraphique, à cause de sa profonde science et de son ardente charité. Le souvenir de la Passion de JÉSUS-CHRIST faisait le sujet ordinaire de ses méditations, et la dévotion singulière qu'il avait pour le Saint-Sacrement lui mérita l'honneur de recevoir la communion de la main d'un ange. Il mourut en 1274, pendant le concile de Lyon, auquel il avait pris une part glorieuse.

MÉDITATION SUR SAINT BONAVENTURE, DISCIPLE DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

LE docteur séraphique a été disciple de JÉSUS-CHRIST crucifié. C'est dans ses adorables plaies qu'il lisait l'amour de JÉSUS-CHRIST pour nous et apprenait à l'aimer à son tour. Tous ses écrits sont empreints des sentiments d'une tendre dévotion envers JÉSUS-CHRIST mourant sur la croix et caché dans l'Eucharistie. Quel amour avez-vous pour Dieu? Que faites-vous pour JÉSUS-CHRIST qui a tant fait et tant souffert pour vous? Savants du siècle, sans cet amour votre science n'est que vanité. *Que ferait la science sans la charité? Elle enflerait.*

Que ferait la charité sans la science? Elle induirait en erreur. S. BERNARD.

II. JÉSUS attaché à la croix enseigna à saint Bonaventure l'humilité, l'amour de l'abjection et le mépris des dignités. Cette vertu se révéla dans tout son éclat quand les cardinaux lui donnèrent le pouvoir de choisir un pape. Il pouvait se nommer, et il ne le fit pas. Que feriez-vous dans une circonstance analogue, vous qui fuyez le mépris et qui cherchez la gloire en toute occasion? Regardez saint Bonaventure, jetez les yeux sur JÉSUS crucifié, et humiliez-vous.

III. La troisième vertu que saint Bonaventure apprit à l'école de JÉSUS crucifié, fut l'amour des souffrances. Recherchez-vous les croix? Ne fuyez-vous point plutôt celles que Dieu vous envoie? Imitez le docteur séraphique, montrez-vous désormais le disciple de JÉSUS crucifié. *Dans toutes nos actions, montrons que nous sommes les disciples d'un maître qui a été attaché à la croix.* S. PIERRE DAMIEN.

PRATIQUE : L'amour de Dieu. — PRIÈRE : Pour le collège des cardinaux.

ORAISON.

O DIEU, qui avez enseigné à votre peuple la science du salut éternel, par le ministère de saint Bonaventure, faites, s'il vous plaît, qu'après l'avoir eu sur la terre pour docteur et pour guide, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel. Par N.-S. J.-C.

15 Juillet. — SAINT HENRI, Empereur et Confesseur.

Si vous avez part aux souffrances, vous aurez aussi part à la consolation. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. j.

SAINT Henri, surnommé le Pieux, duc de Bavière, et ensuite empereur d'Allemagne, n'entreprenait rien sans avoir consulté et prié Dieu. Il vit parfois les anges et les saints martyrs, ses protecteurs, combattre pour lui à la tête de ses armées. Il garda sa virginité de commun accord avec son épouse sainte Cunégonde. Il rétablit Benoît VII sur le trône de saint Pierre, et laissa partout d'illustres monuments de sa piété et de sa religion. Célèbre par ses miracles et par ses vertus, il quitta la couronne qu'il portait sur la terre, pour aller en recevoir une plus précieuse dans le ciel, en 1024.

MÉDITATION SUR LA PRIVATION DES CONSOLATIONS SPIRITUELLES.

DIEU permet quelquefois que les saints soient privés de toutes les consolations spirituelles. Dans ce triste état, tout les chagrine : la pénitence leur est insupportable, l'oraison les ennuie, la lecture spirituelle et les pratiques de dévotion leur sont fastidieuses. Ne vous étonnez pas de vous trouver dans cet état: le Sauveur ne fut-il pas accablé de tristesse dans le jardin des Oliviers? Ne se plaignit-il pas, sur la croix, de ce que son Père l'avait abandonné? N'interrompez pas, pour ces dégoûts, vos exercices de dévotion; si vous les faites avec moins de satisfaction, vous les ferez avec plus de mérite.

II. Dieu permet que vous tombiez dans cet état de désolation pour vous punir de votre tiédeur ou de quelques fautes légères que vous avez commises. Peut-être que votre négligence à vous préparer à l'oraison en est la cause. Dieu veut vous faire connaître que la dévotion sensible est un don : il vous l'accorde quand il lui plaît, il la retire pour vous humilier quand il le juge à propos. Mais sans tant examiner pourquoi Dieu vous traite de la sorte, profitez de cet état, prenez patience et redoublez de ferveur. Si l'Époux se cache, c'est pour que vous le cherchiez avec plus d'empressement.

III. Examinez sérieusement quel sujet vous avez donné à Dieu de se retirer, et implorez votre pardon. Reconnaissez-vous comme indigne de ses faveurs et comme trop heureux de pouvoir le servir en gémissant pendant votre vie ; ce n'est pas en ce monde que Dieu récompense les élus. Dites-lui cependant : *Seigneur qui êtes toute ma joie, pourquoi me cachez-vous votre divine face ? Où êtes-vous ? Où vous rencontrerai-je, mon divin Époux ?* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : L'application à l'oraison. — PRIÈRE : Pour les lâches au service de Dieu.

ORAISON.

O DIEU, qui en ce jour avez fait passer le bienheureux Henri, votre confesseur, d'un trône terrestre au royaume éternel, faites, nous vous en conjurons, que, de même qu'il a triomphé par votre grâce des séductions du siècle, nous méprisions, nous aussi, les vains attraits du monde, pour nous présenter à vous avec un cœur pur. Par N.-S. J.-C.

16 Juillet. — NOTRE DAME DU MONT CARMEL.

JÉSUS *dit à sa mère : Voilà ton fils, et ensuite au disciple : Voilà ta mère.* — En saint Jean, ch. XIX.

C'EST une pieuse croyance que ceux qui portent le scapulaire du mont Carmel seront préservés des feux de l'enfer, et que s'ils récitent les prières prescrites, ils seront délivrés du purgatoire le samedi après leur mort. Ce scapulaire reproduit en petit le scapulaire qui a été donné par la sainte Vierge elle-même à saint Simon Stock, religieux anglais. La fête de ce jour a été établie pour rappeler ce grand bienfait de la mère de Dieu et exciter les fidèles à en profiter.

MÉDITATION SUR LE SCAPULAIRE.

UN bon serviteur s'honore de porter la livrée de son maître, nous devons tenir à honneur de porter la livrée de la Reine des cieux. Quelle gloire, après celle de servir Dieu, est comparable à celle d'être les serviteurs et les enfants de Marie. Et comme cette bonne mère est généreuse à l'égard des chrétiens qui l'honorent ! *Pour les moindres hommages, elle accorde les plus grandes faveurs.* SAINT ANDRÉ DE CRÈTE.

II. Mais pour jouir des grâces attachées au scapulaire, il faut le porter pieusement. Et la première condition, pour cela, c'est d'être en état de grâce. Comment jouir des faveurs de Marie si l'on est ennemi de JÉSUS ? Est-ce que parfois nous ne nous prévalons pas du scapulaire pour pécher plus librement, sous prétexte que ceux qui portent cet habit ne sauraient se damner ? Quelle indignité de se pré-

valoir de la protection de la mère pour offenser le Fils ! Ah ! si nous sommes en péché mortel, gémissons du moins sur notre état, aspirons à en sortir, implorons le secours de celle que l'Église appelle le refuge des pécheurs. Elle priera pour nous et nous rendra l'amitié de Dieu ; *car son pouvoir et sa clémence surpassent incomparablement la multitude de nos péchés.* S. GEORGE DE NICOMÉDIE.

III. Il faut aussi, si on veut avoir part à tous les avantages du scapulaire, réciter les prières et accomplir les bonnes œuvres qui vous ont été assignées lors de votre réception dans la confrérie. On s'impose mille sacrifices pour se garer contre la misère ; et, pour échapper aux flammes du purgatoire, on recule devant quelques prières à réciter, quelques mortifications à faire. Quels regrets doivent éprouver en purgatoire les âmes qui n'ont pas été assez fidèles à ces pratiques ! Prévenons ces regrets tardifs et inutiles, et soyons heureux d'abréger, à si peu de frais, un aussi horrible supplice.

PRATIQUE : La dévotion au scapulaire. — PRIÈRE : Pour la confrérie de Notre Dame du mont Carmel.

ORAISON.

SEIGNEUR, qui avez décoré l'ordre du mont Carmel du titre glorieux de la bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, daignez nous accorder, aujourd'hui que nous célébrons solennellement sa mémoire, la grâce de parvenir, par sa protection, à la béatitude éternelle. Par N.-S. J.-C.

17 Juillet. — SAINT ALEXIS, Confesseur.

Quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, à cause de moi, recevra le centuple et possédera la vie éternelle. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xij.

SAINT Alexis quitta son épouse, le jour même de ses noces, et se retira dans la ville d'Édesse où il vécut en mendiant, jusqu'à ce que ses miracles l'eussent fait connaître. Il s'embarqua pour la Sicile ; mais la tempête le jeta sur les côtes d'Italie. Il fut reçu comme un étranger dans la maison de son père, et y vécut durant dix-sept ans, inconnu de tous, endurant les affronts de ses propres valets et entendant à tout moment les regrets de ses parents et de son épouse. Un billet qu'on trouva sur lui après sa mort, fit connaître son nom et l'histoire de sa vie.

MÉDITATION SUR SAINT ALEXIS.

SAINT Alexis quitta son épouse et tous les avantages d'une haute fortune, pour vivre dans la pauvreté et dans la chasteté. Pouvez-vous espérer autant de richesses, de plaisirs et d'honneurs? D'où vient donc que vous n'avez pas la même estime et le même amour pour la pauvreté? C'est que, tout entier aux choses de la terre, vous ne pensez ni au paradis ni à l'enfer. Si vous méditiez ces grandes vérités, vous quitteriez sans peine les plaisirs de ce monde, pour en trouver de plus purs et de plus durables dans le ciel. *Abandonnons les plaisirs et nous ne les regretterons pas.* TERTULLIEN.

II. Saint Alexis revint dans la maison paternelle pour triompher de l'amour des richesses, des honneurs et des plaisirs, non plus par la fuite, mais par

une lutte ouverte. Que ce combat fut cruel ! Qu'il aurait eu de peine à remporter la victoire, si Dieu, qui lui avait inspiré ce projet, ne lui eût donné des forces pour vaincre ! Vous, qui êtes dans le monde, ne vous excusez ni sur les tentations ni sur les occasions. Que sont vos tentations comparées à celles de saint Alexis ? Rougissez plutôt de votre faiblesse.

III. Quelle fut la joie d'Alexis, à l'heure de la mort, d'avoir ainsi vaincu le monde, le démon et la chair ! Ah ! qu'il était bien plus consolé de mourir pauvre, chaste et inconnu, que s'il fût mort après avoir joui des biens que sa naissance lui assurait. Voulez-vous mourir comme saint Alexis ? Imitez-le et implorez souvent son secours. Vivez saintement, et la mort perdra pour vous toute son horreur. *Il ne faut pas regarder comme un mal la mort qui a été précédée d'une bonne vie.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : Le mépris du monde. — PRIÈRE : Pour les agonisants.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête du bienheureux Alexis, votre confesseur, faites, par votre bonté, qu'honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

18 Juillet. — SAINT CAMILLE DE LELLIS, Confesseur.

Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi; cependant non comme je veux, mais comme vous voulez. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xxvj.

SAINT Camille commença ses études latines à trente-deux ans, pour se faire prêtre et pouvoir ainsi assister plus utilement les malades en danger de mort. C'est dans ce but encore qu'il fonda l'ordre des clercs réguliers. Il supporta lui-même avec une patience inaltérable cinq infirmités fort pénibles, qu'il appelait les miséricordes du Seigneur. Souvent on l'entendait répéter ces paroles de saint François d'Assise : Le bonheur que j'espère est si grand que toutes les peines deviennent pour moi un sujet d'allégresse. Il s'endormit dans le Seigneur le 14 Juillet 1614, à l'heure qu'il avait lui-même prédite.

MÉDITATION SUR LE PROFIT A TIRER DES MALADIES.

DIEU nous envoie souvent des maladies pour nous retirer du péché, nous forcer à mener une vie plus sainte et, par la méditation de la mort, mériter une plus belle récompense. Remercions-le donc de la maladie aussi bien que de la santé, puisque les afflictions sont des présents de Dieu, moins agréables sans doute, mais souvent plus utiles que la prospérité. Répétons avec Job : *Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrions-nous pas les maux ?*

II. Adressons-nous à Dieu et prions-le, comme JÉSUS-CHRIST lui-même pria le Père éternel au Jardin des Olives. Mon Père, si c'est votre volonté, si votre gloire et mon salut le demandent, guérissez-

moi, consolez-moi. Lorsque vous aurez ainsi invoqué Dieu, laissez-le faire et soyez content de tout ce qui vous arrivera. *Quelque dures et pénibles que soient nos afflictions, nous souffrons encore moins que nous ne le méritons.* SALVIEN.

III. Si Dieu vous laisse dans cet état de souffrance, louez-le, remerciez-le, adorez son aimable Providence ; s'il vous guérit, souvenez-vous que c'est afin que vous le serviez. Prenez garde de ne plus pécher ; c'est l'avertissement que donnait JÉSUS-CHRIST aux malades qu'il guérissait. Gardez toutes les bonnes résolutions que vous avez prises et ne payez pas d'ingratitude votre aimable bienfaiteur.

PRATIQUE : La résignation. — PRIÈRE : Pour les agonisants.

ORAISON.

O DIEU, qui avez orné saint Camille d'une charité incomparable pour les âmes en proie aux luttes de l'agonie, daignez, en vue de ses mérites, répandre en nous l'esprit de votre amour, afin qu'à notre dernière heure nous méritions de triompher de l'ennemi et de parvenir à la couronne céleste. Par N.-S.-J.-C.

Le même jour. — **SAINTE SYMPHOROSE, et ses sept fils, Martyrs.**

Celui qui voudra sauver son âme, la perdra ; et celui qui perdra son âme pour moi, la trouvera. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xvj.

SAINTE Symphorose fut amenée à l'empereur Adrien, après le martyre de son mari, saint Gétule. Elle y vint accompagnée de ses sept fils ; elle les exhorta à mourir courageusement pour JÉSUS-CHRIST ; et après les avoir encouragés par ses paroles, elle le

fit plus efficacement par son inébranlable courage au milieu des plus affreux tourments. Ses enfants imitèrent sa constance et partagèrent avec elle la gloire du martyre.

MÉDITATION SUR LA NÉCESSITÉ DE SE MORTIFIER.

CELUI qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. Cette parole de Notre-Seigneur nous montre la nécessité qui nous est imposée de nous mortifier. La cité de Babylone, c'est-à-dire des réprouvés, commence par l'amour de soi-même et finit par la haine de Dieu, dit saint Augustin. La cité de Jérusalem, c'est-à-dire des prédestinés, commence par la haine du corps et finit par l'amour de Dieu. L'amour de Dieu croîtra en vous dans les mêmes proportions que la haine de votre corps. Mesurez-vous sur ce pied; pour connaître combien vous êtes parfait, voyez combien vous vous êtes mortifié.

II. Votre mortification doit commencer par retrancher tous les plaisirs et tous les désirs qui pourraient vous empêcher de garder les commandements de Dieu. Plutôt que de désobéir à l'Évangile, sainte Symphorose immole généreusement à Dieu tout ce qu'elle a de plus cher au monde, ses propres enfants. Retranchez pareillement tout ce qui peut vous empêcher de remplir les devoirs que vous impose l'état de vie dans lequel vous êtes engagé. Enfin, il y a une mortification qui n'est que de conseil, elle consiste à s'abstenir des plaisirs permis : c'est ce que font les âmes saintes ; les imitez-vous ?

III. La mortification vous deviendra facile, si vous considérez qu'elle empêche de tomber dans beaucoup de fautes. De plus, vous êtes pécheur ; vous devez donc faire pénitence et vous mortifier pour diminuer d'autant ce que vous devez à la jus-

tice de Dieu dans le purgatoire. Vous êtes chrétien; est-il convenable de vivre dans les plaisirs en adorant un Dieu crucifié ? Ne craignez pas les rigueurs de la mortification: elle a des douceurs cachées que ceux-là seuls peuvent goûter qui l'embrassent courageusement. *Vous voyez la croix et vous ne voyez point ses consolations.* S. Bernard.

Pratique : L'imitation de Jésus-Christ. — Prière : Pour l'éducation de la jeunesse.

Oraison.

Seigneur, qui nous accordez de célébrer la mort glorieuse de sainte Symphorose et de ses enfants, martyrs, faites-nous jouir avec eux de l'éternelle félicité. Par N.-S. J.-C.

---

19 Juillet. — SAINT VINCENT DE PAUL, Confesseur.

Celui qui aura donné un verre d'eau froide au moindre des miens ne perdra pas sa récompense. — J.-C., en S. Matthieu, ch. x.

Comment dire toutes les infortunes que ce saint a soulagées. Aucune, semble-t-il, ne pouvait se dérober aux ardeurs de sa charité. Enfants trouvés, jeunes gens dévoyés, jeunes filles en danger de se perdre, femmes perverties, galériens, esclaves des Maures, ouvriers invalides, aliénés, mendiants sans asile, tous les malheureux enfin ont eu part à son infatigable sollicitude. Combien d'œuvres il a fondées pendant sa vie, combien se sont établies sous son patronage après sa mort ! Ah ! si un verre d'eau donné à un pauvre a droit à sa récompense, quel doit être la gloire de Vincent dans le ciel?

Méditation sur l'amour du prochain.

Dieu promet de récompenser ceux qui donneront pour l'amour de lui un verre d'eau à leur prochain. Quelle récompense ne donnera-t-il pas à ceux qui auront fait de grandes aumônes et soulagé leurs frères dans leurs nécessités temporelles et spirituelles ! Combien laissons-nous échapper d'occasions d'exercer la charité ! Jésus-Christ nous en demandera compte au jour du jugement. Il semble que notre salut dépende uniquement du bien ou du mal que nous aurons fait à notre prochain.

II. Jésus-Christ regarde comme fait à lui-même tout le bien et tout le mal que nous faisons à notre prochain. Tous les chrétiens forment un corps dont Jésus-Christ est le chef ; celui qui frappe les membres frappe aussi le chef. Quel bonheur serait le vôtre, si vous pouviez donner à manger à Jésus-Christ, le revêtir, le consoler ! Vous faites tout cela quand vous exercez vos œuvres de charité envers les pauvres. Ranimez votre foi afin de voir toujours Jésus-Christ dans la personne de votre prochain. Il vous sera facile alors de l'aimer, de l'honorer et de lui faire du bien.

III. Il semble que Dieu ait voulu nous rendre maîtres de notre destinée, quand il a dit, en plusieurs endroits de l'Évangile, qu'on en userait à notre égard comme nous en aurons usé à l'égard de notre prochain. On nous jugera comme nous aurons jugé les autres ; on nous donnera si nous donnons ; on nous pardonnera comme nous aurons pardonné. Ainsi donc, c'est sur nous-mêmes que retombe tout le bien et le mal que nous faisons aux autres. Mais qu'il est étrange, dit saint Augustin, de voir les hommes se maltraiter réciproquement ! Les autres

créatures ne nous fournissent-elles pas assez d'occasions de souffrir ?

PRATIQUE : La charité envers les pauvres.— PRIÈRE : Pour les sociétés de saint Vincent de Paul.

ORAISON.

O DIEU qui, pour évangéliser les pauvres et relever l'éclat du sacerdoce chrétien, avez revêtu le bienheureux Vincent de la force apostolique, faites, nous vous en supplions, qu'en honorant ses mérites, nous soyons fortifiés par l'exemple de ses vertus. Par N.-S. J.-C.

---

20 Juillet. — SAINT JÉROME EMILIANI, Confesseur.

Soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le démon, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer; résistez-lui en demeurant fermes dans la foi.— S. Pierre, Épître I, ch. V.

JÉROME suivit d'abord la carrière militaire. Étant gouverneur du château de Castelnuovo, il fut fait prisonnier et chargé de fers. Dans son malheur il invoqua la sainte Vierge, et cette bonne mère brisa ses chaînes et le conduisit, à travers les ennemis, jusqu'à Trévise. Entré dans la ville, il suspendit ses armes devant l'autel de sa libératrice et retourna à Venise, sa ville natale, où il se consacra tout spécialement au service des orphelins. Il établit pour eux des hôpitaux à Venise, à Bergame et à Brescia. Il associa à son œuvre quelques laïques dévoués et jeta ainsi les fondements de l'ordre des Somasques Il mourut le 8 février 1537, emporté

par une maladie qu'il avait gagnée en servant les malades.

Méditation sur les tentations et sur les moyens de les vaincre.

DIEU permet au démon de nous tenter, afin d'éprouver notre vertu et d'accroître notre récompense; mais il ne permet jamais que nous soyons tentés au-delà de nos forces. Nous pouvons résister, si nous le voulons; le démon peut nous pousser au mal, mais il ne peut pas nous contraindre à le commettre : nous avons toujours la liberté et les grâces nécessaires pour lui résister. *Le démon peut bien aboyer, exciter, mais il ne peut nous mordre ; il nous tente par la persuasion et non par la violence ; il ne force pas notre consentement, il le demande.* S. AUGUSTIN.

II. Nous nous tentons nous-mêmes, en donnant toutes sortes de libertés à nos sens, en flattant notre corps et en le laissant dans l'oisiveté et les délices. Nous tentons les autres en les excitant au péché par nos paroles et par nos exemples. Nous forçons le démon à nous tenter en lui fournissant les occasions de le faire : car il se sert de ce que nous avons lu dans un mauvais livre, de ce que nous avons vu, de ce que nous avons dit ou entendu dire, pour nous pousser au péché. *Pourquoi serait-il permis d'entendre ce que l'on ne peut faire sans péché?* TERTULLIEN.

III. Saint Pierre nous enseigne trois moyens de résister aux tentations: la sobriété, la vigilance et la foi. Soyez sobre, et vous éloignerez presque toutes les tentations contre la chasteté ; veillez sur vos actions, et vous découvrirez facilement les embûches que le démon vous dresse; enfin soyez homme de foi, et la foi vous rendra victorieux de tous vos ennemis : car celui-là ne peut être vaincu, qui croit à l'enfer

qui est la punition du péché, et au ciel qui est la récompense de la vertu.

PRATIQUE : La force et la générosité. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont tentés.

ORAISON.

O DIEU, Père des miséricordes, en vue des mérites et de l'intercession du bienheureux Jérome que vous avez donné pour soutien et pour père aux orphelins, faites-nous la grâce de garder fidèlement l'esprit d'adoption, en vertu duquel nous nous appelons et nous sommes en effet vos enfants. Par N.-S. J.-C.

---

21 Juillet. — SAINTE PRAXÈDE, Vierge.

Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans sa majesté. — J.-C., en S. Luc, ch. IX.

SAINTE Praxède, sœur de sainte Pudentienne, édifia Rome par sa grande charité. Les chrétiens emprisonnés par ordre de Marc-Antonin étaient surtout l'objet de sa sollicitude. Elle les visitait et leur procurait des secours et des consolations. Elle désirait vivement partager leurs souffrances, mais Dieu en avait disposé autrement. Voyant que la persécution continuait à sévir, elle demanda à Dieu de la faire mourir. Sa prière fut exaucée : elle alla recevoir dans le ciel la récompense de sa charité, l'an du Christ 164.

Méditation. — De trois tentations.

Beaucoup de chrétiens se laissent détourner de la pratique de la vertu par des difficultés purement imaginaires. Pour être saint, il n'est pas besoin d'avoir un grand esprit ni une longue expérience ; il ne faut pas même essuyer les fatigues que vous redoutez. Dans un moment, si vous le voulez, vous pouvez être l'ami de Dieu. Votre vie est trop courte pour devenir un grand philosophe; mais elle est assez longue pour devenir un grand saint. Si le monde en a eu la première partie, que la dernière au moins soit consacrée au Seigneur. *Respectez votre vieillesse, reconnaissez Dieu au terme de votre existence, et que la fin de votre vie soit le commencement de votre salut.* S. Clément d'Alexandrie.

II. Ne vous laissez pas arrêter par le nombre des difficultés qui se présenteront à votre imagination ; pensez à bien faire l'action que vous avez commencée. Pour vivre saintement, il faut bien employer le temps présent et faire sans retard ce que Dieu veut que vous fassiez. A chaque jour suffit sa peine: ne songez pas au lendemain ; vivez comme si vous deviez mourir aujourd'hui.

III. Mais que dira-t-on si je change de vie? Que dira Jésus-Christ si vous craignez plus les paroles des hommes que ses menaces? Que diront les saints de vous voir craindre une raillerie plus qu'ils n'ont redouté les supplices ? Que direz-vous au jour du jugement si vous êtes damné pour avoir craint de vous exposer aux sarcasmes des hommes ? Pensez donc à bien faire et laissez dire les impies. Ceux qui vous méprisent et vous raillent à présent, vous porteront envie et vous estimeront durant toute l'éternité.

PRATIQUE : La confiance en Dieu. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont tentés.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, et que la fête de la bienheureuse Praxède, votre vierge, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

22 Juillet.— SAINTE MARIE MAGDELEINE.

Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé.— J.-C., en S. Luc. ch. vij.

VOYEZ cette illustre pénitente arrosant de ses larmes les pieds du Sauveur et les essuyant avec ses cheveux. C'est Magdeleine, autrefois l'esclave de l'amour profane, et maintenant l'épouse de JÉSUS. Elle l'accompagne sur le Calvaire ; elle se rend au tombeau pour embaumer son corps ; elle se prosterne aux pieds du Sauveur ressuscité ; et après sa glorieuse ascension, elle se retire dans la solitude pour pleurer jusqu'à la mort des péchés qu'elle sait lui avoir été remis. Si vous avez imité ses égarements, imitez sa pénitence. Aimez beaucoup, pour qu'il vous soit beaucoup pardonné.

MÉDITATION SUR LES LARMES DE SAINTE MARIE MAGDELEINE.

LES premières larmes de Magdeleine furent des larmes de contrition. Pressée par la douleur d'avoir offensé Dieu, elle cherche Notre-Seigneur, le trouve dans la maison du publicain où elle fait une confession publique de ses péchés. A partir de cet

instant elle renonce à ses plaisirs criminels et change de vie. Heureuses larmes, qui avez effacé les péchés de Magdeleine ! Mes yeux, quand pleurerez-vous les désordres de ma jeunesse? Pourquoi différer ma conversion? Monde, plaisirs, honneurs, je vous quitte pour toujours; laissez-moi désormais pleurer mes péchés. *Laissez-moi donc un instant afin que je gémisse.* JOB.

II. Magdeleine versa des larmes de compassion lorsqu'elle vit JÉSUS entre les mains des bourreaux. Elle l'accompagna jusqu'au Calvaire; elle demeura au pied de la croix et mêla ses pleurs au Sang adorable de JÉSUS. Nous voyons chaque jour notre divin Sauveur attaché à la croix, chaque jour nous méditons sa Passion; pourquoi donc notre cœur demeure-t-il insensible à ses souffrances? Pourquoi nos yeux ne versent-ils point de larmes? Ah ! c'est que nous n'avons pas pour JÉSUS le même amour que Magdeleine. *La foi de cette femme fut grande, son amour ardent, son repentir sincère.* S. LAURENT JUSTINIEN.

III. Le désir de voir JÉSUS, après sa résurrection, lui fait arroser de ses larmes le tombeau du divin Maître. Le désir de le contempler dans le ciel, la fait soupirer et gémir dans la grotte où elle s'est retirée. Elle pleure nuit et jour, parce que son exil est prolongé et qu'il ne lui est pas permis de s'unir à son Bien-Aimé. On verse des larmes pour une bagatelle; mais qui donc pleure sur la perte de JÉSUS? Qui pleure sur son éloignement?

PRATIQUE : La pénitence. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

O DIEU, qui, à la prière de la bienheureuse Marie Magdeleine, avez ressuscité son frère Lazare, mort depuis quatre jours, faites-nous ressen-

tir les effets de sa puissante intercession. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

23 Juillet. — SAINT APOLLINAIRE de Ravenne, Évêque et martyr.

Vous, mes frères, reprenez les inquiets, consolez les pusillanimes, soutenez les faibles, soyez patients envers tous. — S. Paul aux Thessaloniciens, ch. v.

SAINT Apollinaire fut sacré évêque par saint Pierre dont il était disciple, et envoyé à Ravenne pour y prêcher l'Évangile. Il guérit plusieurs malades et convertit un grand nombre de païens. Le démon excita contre lui les prêtres des idoles, qui le firent chasser de la ville. Il revint à Ravenne et s'y tint caché pendant longtemps, moins pour éviter le martyre que pour instruire ses néophytes et les confirmer dans la foi. Il mourut en l'an 91.

Méditation sur la charité envers le prochain.

REPRENEZ ceux qui sont déréglés dans leurs mœurs ou dans leurs paroles. S'ils sont vos inférieurs, c'est un devoir de justice et vous serez puni si vous y manquez. S'ils sont vos égaux, la charité vous y oblige encore toutes les fois que vous pouvez le faire prudemment. Lorsque vous aurez averti votre frère, laissez faire le reste à Dieu; priez pour lui, et quoi qu'il arrive, ne vous mettez pas en peine. *Reprenez vos égaux, suppliez les vieillards, réprimandez les jeunes gens.* S. Augustin.

II. Consolez ceux qui sont affligés, en compatissant à leurs souffrances et en y portant remède; c'est

là un acte de charité que vous aurez occasion de faire tous les jours auprès des malades, chez les pauvres, chez vos voisins, et souvent dans votre maison. Cette compassion ne vous rendra pas plus pauvre et elle vous procurera beaucoup de mérites. Craignez d'affliger qui que ce soit et faites-vous le consolateur de tous ceux qui vous consultent dans leurs peines. L'amitié veut que vous rendiez ce service à vos amis, et la charité vous oblige à faire de même envers le prochain.

III. Soyez patient envers tout le monde. Les hommes vous fourniront de nombreuses occasions de vous exercer à la patience, les uns par malice, les autres avec une bonne intention; profitez de toutes ces occasions, elles sont précieuses. L'avare ne s'informe point de quelle mine a été tiré l'or qu'on lui donne. Ne vous mettez point en peine de savoir d'où viennent ces épreuves si fécondes en mérites; profitez-en seulement, et sachez que s'il y a beaucoup à souffrir en cette vie, la patience est un remède à tous nos maux.

PRATIQUE : La patience — PRIÈRE : Pour les âmes du purgatoire.

ORAISON.

O DIEU, rémunérateur des âmes fidèles, qui avez consacré ce jour par le martyre du bienheureux Apollinaire, votre prêtre, faites, nous vous en prions, que l'intercession de celui dont nous célébrons la solennité nous obtienne le pardon de nos fautes. Par N.-S. J.-C.

---

24 Juillet. — SAINTE CHRISTINE, Vierge et Martyre.

Tous cherchent leurs propres intérêts et non pas ceux de JÉSUS-CHRIST. — S. Paul à Philémon, ch. ij.

SAINTE Christine prouva, dès l'âge de douze ans, combien elle avait à cœur les intérêts de JÉSUS-CHRIST. Elle brisa les idoles de son père, sans s'inquiéter des châtiments auxquels cet acte de zèle l'exposait. Son père la fit battre de verges et souffleter brutalement par ses serviteurs. On la jeta dans une chaudière pleine d'huile bouillante, elle en sortit saine et sauve; on lui coupa la langue, elle continua à louer Dieu. Elle mourut enfin, percée de flèches, l'an 300 de JÉSUS-CHRIST. Ses reliques sont vénérées à Palerme, en Sicile.

MÉDITATION. — CHACUN CHERCHE SES INTÉRÊTS.

CHACUN cherche ses intérêts. L'avare recherche les richesses ; le voluptueux, les plaisirs ; le superbe, les honneurs. De cette vérité tirez deux conclusions : la première, qu'il ne faut pas trop compter sur le dévoûment des hommes, mais se confier en la bonté de Dieu ; la seconde, c'est que vous devez admirer l'aveuglement du monde qui s'attache entièrement à des biens passagers, pendant qu'il néglige les biens éternels. Que la gloire de Dieu soit le but de toutes vos actions, et non votre gloire propre ou votre plaisir.

II. Il y a fort peu de personnes qui cherchent la gloire de JÉSUS-CHRIST ; le plus souvent même, ceux qui semblent dévoués aux intérêts de Dieu, cherchent encore leur propre gloire ou quelque intérêt temporel. Quel est votre but dans toutes vos entre-

prises ? C'est en vain que vous prétendez travailler pour Dieu : votre conduite et vos actions démentent vos paroles. *La langue peut-elle nier ce que fait la main, et la parole détruire ce que les actes élèvent ?* TERTULLIEN.

III. C'est chercher vos intérêts et travailler pour vous-même, que de servir Dieu, puisque c'est le moyen de mettre ordre à votre plus grande affaire, qui est le salut de votre âme. Mon Dieu, que vous êtes bon ! Je ne puis rien faire pour vous sans travailler pour moi. Mais que je suis coupable d'aimer mieux me perdre en vous offensant que de me sauver en vous servant ! Dieu peut être heureux sans moi, sans lui je ne puis être que malheureux. *Dieu n'a pas besoin de nous avoir pour serviteurs, et nous avons besoin de l'avoir pour maître.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : Le soin du salut. — PRIÈRE : Pour les ennemis de l'Église.

ORAISON.

QUE la bienheureuse Christine, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, Seigneur, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté et par son courage à confesser votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

25 Juillet. — SAINT JACQUES, Apôtre.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, je vous la donne non comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble pas et qu'il ne craigne rien. — J.-C., en S. Jean, ch. xiv.

SAINT Jacques-le-Majeur, fils de Zébédée et frère de saint Jean, prêcha l'Évangile à Jérusalem aussitôt après l'Ascension de JÉSUS-CHRIST.

Il alla ensuite porter le flambeau de la foi en Espagne ; mais le succès ne répondant pas à son attente, il retourna à Jérusalem où, entr'autres personnes, il convertit le magicien Hermogène. Les Juifs irrités excitèrent contre lui Hérode Agrippa, et celui-ci, pour leur plaire, fit trancher la tête au saint Apôtre. Son corps, enterré à Jérusalem, fut ensuite transporté en Espagne ; il repose dans la cathédrale de Compostelle, en Galicie, et y attire chaque année un nombre prodigieux de pèlerins.

Méditation sur la vie de saint Jacques.

SAINT Jacques quitta sa barque, ses filets, son père et tout ce qu'il possédait, au premier appel du Sauveur. Jésus vous appelle depuis tant d'années à une vie plus sainte, et vous êtes encore au milieu des embarras du monde. Vos inclinations, vos richesses, vos entreprises sont autant de filets qui vous empêchent d'aller à Dieu. Brisez ces liens ; ces occupations, qui vous amusent et vous captivent, sont indignes d'un cœur fait pour aimer Dieu.

II. Ce saint apôtre ne vit pas toujours le succès répondre à ses espérances ; mais ses déceptions ne l'abattaient pas, parce qu'il réglait sa volonté sur celle de Dieu. Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour vous acquitter dignement de l'emploi que Dieu vous a confié. Si vos travaux sont couronnés de succès, bénissez-en le Seigneur et rapportez-lui toute la gloire qui en revient. Si vous êtes trompé dans votre attente, ne vous plaignez pas, c'est à Dieu de vous donner le succès qu'il lui plaira. Peut-être que la vanité vous perdrait si vous meniez à bonne fin toutes vos entreprises.

III. Saint Jacques retourna à Jérusalem, sa patrie ; et ses concitoyens, en récompense de ses travaux, lui

donnèrent la mort. Préparez-vous à recevoir le mal pour le bien que vous faites à votre prochain. Les souffrances et les afflictions ne manqueront jamais à ceux qui cherchent Dieu ; c'est une marque infaillible que Dieu veut les récompenser en l'autre monde. *La gloire ne peut faire défaut aux justes qui portent la souffrance et les tribulations ; la couronne éternelle les attend.*

PRATIQUE : Le zèle des âmes. — PRIÈRE : Pour les pèlerins.

ORAISON.

SEIGNEUR, sanctifiez et protégez votre peuple, afin qu'aidé par l'assistance de votre apôtre saint Jacques, il vous soit agréable par sa conduite et vous serve dans une parfaite tranquillité d'esprit. Par N.-S. J.-C.

---

26 Juillet. — SAINTE ANNE, Mère de la B. V. Marie.

Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre produire de bons fruits. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xij.

SAINTE Anne, après vingt ans de stérilité, obtint du ciel, par ses larmes, ses jeûnes et ses prières, la faveur d'être mère de la Vierge Marie. Elle l'éleva comme une enfant que le ciel avait accordée à ses larmes pour l'accomplissement de quelque grand dessein. Quand l'enfant eut atteint sa troisième année, Anne la conduisit au temple et l'offrit au Seigneur. Elle mourut quelque temps après, de la mort des justes, toujours si précieuse aux yeux de Dieu.

MÉDITATION. — DE TROIS CONDITIONS REQUISES POUR QUE NOS PRIÈRES SOIENT EFFICACES.

CE n'est qu'après vingt ans de jeûnes et de prières que sainte Anne obtint de Dieu qu'il mît fin à sa stérilité. Ne vous rebutez pas si Dieu ne vous accorde pas sur-le-champ ce que vous lui demandez; persévérez dans la prière : vous serez exaucé, pourvu que vous demandiez de bonnes choses et que vous les demandiez avec humilité et confiance. *Vous différez de nous exaucer, afin de nous enseigner à demander ; vous feignez de ne pas nous entendre, afin de nous rendre persévérants.* S. ANSELME.

II. Un ange vint annoncer à sainte Anne que sa prière était exaucée; elle le crut sans hésiter. Notre-Seigneur nous a dit lui-même que tout ce que vous demanderiez en son nom, vous serait accordé ; et vous en doutez encore! Dieu peut et veut vous donner les grâces que vous lui demandez; ce n'est ni la puissance ni la volonté qui lui manquent pour vous exaucer, puisqu'il est tout-puissant et qu'il désire plus vivement nous faire part de ses faveurs que nous-mêmes nous ne désirons les obtenir. Priez donc, mais que ce soit avec une foi vive et inébranlable ; demandez par les mérites de JÉSUS-CHRIST. N'est-il pas vrai que vous ne vous adressez à Dieu qu'après avoir épuisé tous les moyens humains?

III. Sainte Anne, reconnaissante de la faveur que le ciel lui avait accordée, offrit à Dieu dans le temple l'enfant que Dieu lui avait donnée. Avez-vous remercié Dieu des faveurs que vous avez reçues de lui? Vous en êtes-vous servi pour l'honorer? Peut-être les avez-vous oubliées, peut-être en avez-vous abusé pour offenser Dieu, votre bienfaiteur. *Celui-là n'est pas digne de recevoir de nouveaux bien-*

faits, qui n'est point reconnaissant de ceux qu'il a reçus. S. BERNARD.

PRATIQUE : La mortification. — PRIÈRE : Pour la persévérance des bons.

ORAISON.

O DIEU, qui avez daigné accorder à sainte Anne la grâce de mettre au monde la Mère de votre Fils unique, faites, dans votre miséricorde, que nous soyons aidés auprès de vous par l'intercession de celle dont nous célébrons la fête. Par N.-S. J.-C.

---

27 Juillet. — SAINT PANTALÉON, Martyr.

Je sais vos œuvres ; vous avez le nom de vivant, mais vous êtes mort. — Apocalypse, ch. iij.

EN embrassant le christianisme, saint Pantaléon n'abandonna pas sa profession de médecin ; il ne fit que l'exercer avec plus de succès : il guérissait les malades en invoquant le nom de JÉSUS. Les médecins païens, jaloux des cures merveilleuses qu'il opérait de la sorte, le dénoncèrent à l'empereur Maximien. Celui-ci lui fit subir les plus cruelles tortures ; mais le saint, encouragé par l'apparition du Sauveur lui-même, les endura avec un courage invincible ; il fut enfin décapité, l'an 303.

MÉDITATION SUR LES MALADIES DE NOTRE AME.

LE pécheur est aveugle : il ne voit ni les récompenses du paradis ni les peines de l'enfer, ni la beauté de la vertu, ni la laideur du vice ; il ne considère que le faux éclat des richesses, les charmes

trompeurs des plaisirs et le vain appareil de la gloire mondaine. Pécheur, ouvrez enfin les yeux ; considérez que ces trésors nous abandonneront à la mort, que ces plaisirs et ces honneurs s'évanouiront comme un songe. *Dites à la vaine gloire : Adieu, vous n'êtes que fausseté, et partant vous n'êtes rien.* S. Clément d'Alexandrie.

II. Le pécheur est un malade. Le dérèglement des humeurs est la cause des maladies du corps. Le désordre des passions est la source des maladies de l'âme : elles troublent notre raison et l'empêchent de se porter vers Dieu. D'où viennent vos péchés ? Du désordre de vos passions : vous aimez ce qu'il faudrait haïr, vous avez en horreur ce qu'il faudrait aimer. Passez vos passions en revue, examinez vos désirs, vos inclinations et vos aversions ; et, après que vous en aurez connu le désordre, dites à Dieu : *Seigneur, celui que vous aimez est malade.*

III. Le pécheur est non pas seulement malade, mais il est mort, puisqu'il a perdu la grâce, il est plus difficile de convertir un pécheur que de ressusciter un mort. O Médecin suprême de nos âmes, vous qui avez donné votre vie pour nous délivrer de la mort du péché, ressuscitez-nous ! Faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour sortir du péché et demandons à Dieu qu'il ait pitié de nous. *Je suis malade, j'appelle le médecin ; je suis aveugle, je cours à la lumière ; je suis mort, je soupire après la vie. Vous êtes le médecin, la lumière et la vie, ô Dieu de Nazareth !* S. Augustin.

Pratique : La reconnaissance de soi-même. — Prière : Pour les malades.

Oraison.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession de saint Pantaléon, votre martyr, délivre nos corps de toute adversité, et purifie nos âmes de toute mauvaise pensée. Par N.-S. J.-C.

---

28 Juillet. — SS. NAZAIRE et CELSE, Martyrs, SAINT VICTOR, Pape et Martyr, SAINT INNOCENT, Pape et Confesseur.

J'ai contre vous que vous êtes déchu de votre première charité. — Apocalypse, ch. xij.

SAINTS Nazaire et Celse, son disciple, furent jetés à la mer sous la persécution de Néron. Échappés miraculeusement, ils vinrent à Milan prêcher la foi et la confirmer du témoignage de leur sang. — Saint Victor, pape, après avoir vaillamment défendu la foi et la discipline ecclésiastique, fut martyrisé, vers l'an 202, sous le règne de l'empereur Sévère. — Saint Innocent était à Ravenne quand Alaric, roi des Goths, saccagea la ville de Rome. Après le départ des barbares, il revint à Rome consoler son peuple affligé. La patience qu'il sut inspirer aux chrétiens en ces tristes circonstances frappa vivement les païens et en convertit un bon nombre. Il condamna les erreurs des Pélagiens et excommunia l'empereur Arcadius et l'impératrice Eudoxie, pour avoir exilé saint Jean Chrysostome. Il mourut en 417, après 15 ans de pontificat.

MÉDITATION SUR L'INNOCENCE.

IL faut être innocent pour entrer dans le ciel ; rien de souillé ne peut y avoir accès. Si vous avez perdu l'innocence baptismale, il faut non seulement recourir au sacrement de pénitence, mais expier par les larmes, la prière et les bonnes œuvres, les peines dues à vos péchés mortels, même pardonnés ; si vous ne payez pas cette dette ici-bas, force vous sera de la payer dans les flammes du purgatoire. Choisissez. Il n'y a que deux chemins pour arriver au ciel : l'innocence et la pénitence. *Le premier degré de la félicité c'est de ne pas pécher; le second, de reconnaître ses fautes.* S. CYPRIEN.

II. Vous devez veiller à la pureté de vos mains, de votre cœur, de votre langue, c'est-à-dire de vos actions, de vos pensées et de vos paroles. Vos paroles sont l'interprète de vos pensées : elles seront pures, si vos pensées sont pures, car la bouche parle de l'abondance du cœur. La bonté comme la malice de nos actions vient de notre volonté ; c'est de là que procèdent la vie et la mort. Conservez donc soigneusement la pureté de votre cœur.

III. Si l'on vous accuse à tort de quelque crime, réjouissez-vous de voir qu'on vous traite comme on a traité JÉSUS-CHRIST. Consolez-vous par le témoignage de votre bonne conscience, par la pensée que Dieu connaît votre innocence. Plaignez-vous à JÉSUS crucifié, comme un ami se plaint à son ami, de l'injure qui vous est faite; dites-lui : Seigneur, je suis innocent du crime que l'on m'impute ; mais j'en ai commis bien d'autres qui méritent un plus rude châtiment. *Nous souffrons moins que nous ne méritons.* S. SALVIEN.

PRATIQUE : La sainteté. — PRIÈRE : Pour le pape.

ORAISON.

SEIGNEUR, que la généreuse confession de vos saints Nazaire, Celse, Victor et Innocent, anime notre courage, et nous obtienne les secours que réclame notre faiblesse. Par N.-S. J.-C.

---

29 Juillet. — SAINTE MARTHE, Vierge.

Marthe, Marthe, vous vous empressez et vous vous troublez pour beaucoup de choses; cependant une seule chose est nécessaire. — J.-C., en S. Luc, ch. x.

SAINTE Marthe, sœur de Marie Magdeleine, eut le bonheur de recevoir souvent JÉSUS-CHRIST dans sa maison. Après l'Ascension, les Juifs la mirent, avec son frère Lazare et sainte Magdeleine sa sœur, dans une barque sans rames ni gouvernail; mais Dieu fut leur pilote et les fit aborder en Provence. Sainte Marthe construisit un monastère dans lequel plusieurs jeunes filles, excitées par son exemple, consacrèrent à Dieu leur virginité.

MÉDITATION SUR L'UNIQUE CHOSE NÉCESSAIRE.

VOUS travaillez sans relâche à devenir riche et savant; cependant ce n'est point là l'affaire importante: vous pouvez gagner le ciel sans être riche, savant, estimé des hommes. Quittez ces occupations, si elles vous empêchent de travailler à votre salut; laissez là les choses du monde, pour vous appliquer à la seule chose vraiment nécessaire. Pouvez-vous dire avec Tertullien: *Je me suis séparé de la foule, je ne m'occupe plus que d'une seule chose, je n'ai plus qu'un seul souci, celui de me débarrasser de tout souci?*

II. Le salut est absolument nécessaire et pour le bien de votre âme et pour celui de votre corps. Il faut mettre en sécurité cette âme qui est immortelle; il faut mortifier votre corps durant cette vie, pour le rendre heureux pendant l'éternité. Ces biens, ces honneurs, ces plaisirs que vous recherchez avec tant d'avidité, passeront vite; mais ce que vous aurez fait pour votre salut durera éternellement. Examinez sérieusement votre conscience à cet égard, et vous aurez bien sujet de vous humilier et de vous confondre.

III. Vous perdez tout, si vous ne travaillez pas sérieusement à l'affaire de votre salut pendant votre vie ; après la mort, il n'y a plus de ressource. Vous n'avez qu'une vie, qu'un corps et qu'une âme ; l'homme ne meurt qu'une fois, et là où tombe l'arbre, il reste éternellement. Comment avez-vous travaillé jusqu'à présent à votre salut? Ah! vous vous occupez de bagatelles, et vous méprisez l'unique affaire importante. *Nous ne tenons aucun compte des choses nécessaires, nous ne songeons qu'aux choses vaines et superflues.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour le clergé.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, afin que la fête de sainte Marthe, votre vierge, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

30 Juillet. — SAINTS ABDON et SENNEN, Martyrs.

Il me semble que tout est perte au prix de l'éminente science de JÉSUS-CHRIST, *mon Seigneur, pour qui j'ai tout sacrifié.* — S. Paul aux Philippiens, ch. iij.

ABDON et Sennen, nobles persans, furent accusés auprès de l'empereur Dèce d'avoir secouru les martyrs, et d'avoir enterré leurs saintes reliques. On les pressa de renier JÉSUS-CHRIST, on leur représenta la noblesse de leur origine : mais ils répondirent que leur plus grand titre de noblesse était d'être serviteurs de Dieu. On les déchira à coups de fouet, on lâcha sur eux deux lions et quatre ours, mais ces bêtes farouches se couchèrent à leurs pieds. Enfin l'empereur leur fit trancher la tête.

MÉDITATION. — IL FAIT BON SERVIR DIEU ET NON PAS LE MONDE.

DIEU demande fort peu de choses à ses serviteurs, et ces choses sont honorables, utiles et agréables. Il est honorable de servir Dieu, même en ce monde, puisque les serviteurs de Dieu sont respectés dès qu'ils sont connus. Il est utile de le servir: Dieu n'a pas besoin de nous, nous ne pouvons nous passer de lui. Ce service est agréable, parce que la pratique de la vertu est conforme à la raison, et que Dieu comble de consolations célestes ceux qui le servent. Éprouvez la vérité de ce que j'avance: servez Dieu fidèlement, et vous avouerez bientôt que le plaisir de servir un si bon Maître surpasse la peine que l'on a de garder ses commandements.

II. Les adorateurs du monde, au contraire, subissent une servitude insupportable. N'est-ce pas une

honte d'être l'esclave du démon et de ses propres passions? Les hommes voluptueux ne méprisent-ils pas au fond de leur cœur leurs compagnons de débauche? Le bonheur peut-il régner dans un cœur déchiré par les remords de la conscience, agité par les tempêtes des passions? Un peu d'or qu'il faut quitter bientôt, voilà la vaine récompense que le monde donne à ses partisans; cependant *il faut plus souffrir pour contenter le monde que pour contenter Dieu.* S. AUGUSTIN.

III. D'où vient que le monde a tant de partisans et JÉSUS-CHRIST si peu de serviteurs? De ce qu'on laisse les enseignements de JÉSUS-CHRIST pour ne songer qu'aux maximes du monde. On veut jouir des biens présents et on méprise ceux de la vie future. On suit la coutume et l'entraînement des passions, et non la doctrine infaillible de JÉSUS-CHRIST. JÉSUS-CHRIST *s'est appelé la vérité et non la coutume.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : L'amour de Dieu. — PRIÈRE : Pour le Japon.

ORAISON.

O DIEU, qui pour élever au faîte de la gloire les bienheureux Abdon et Sennen, avez enrichi leur cœur de l'abondance de votre grâce, accordez à vos serviteurs le pardon de leurs péchés, et que l'intercession de vos saints martyrs nous délivre de toute adversité. Par N.-S. J-C.

31 Juillet. — SAINT IGNACE, Confesseur.

Quelque chose que vous fassiez, faites-le pour la gloire de Dieu. — S. Paul aux Corinthiens, ch. xj.

LA lecture de la vie des saints inspira à saint Ignace l'amour de la sainteté. Il renonça à la gloire des armes pour s'enrôler sous l'étendard du Christ et pour travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Il se retira dans la grotte de Manrèse, où il mena une vie très austère. C'est là qu'il composa son admirable livre des *Exercices spirituels.* Il commença à étudier la langue latine à l'âge de 33 ans; et pendant son séjour à l'université de Paris, il s'attacha des compagnons, avec lesquels il jeta les fondements de la Compagnie de Jésus. Il mourut en 1556.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT IGNACE.

SAINT Ignace, dans la solitude de Manrèse, avait tracé le plan de l'édifice spirituel qu'il devait bâtir durant toute sa vie. Son livre des *Exercices spirituels*, est un abrégé de ce qu'il faut faire et de ce qu'il a fait lui-même pour arriver à la perfection. Il commença par pleurer ses péchés et les expier par une rude pénitence. C'est le premier pas : laver nos péchés dans les larmes. Ainsi ont fait tous les saints ; les imitons-nous? N'eussions-nous commis qu'un seul péché, c'en serait assez pour pleurer jusqu'à la mort.

II. Le second pas vers la perfection, dit saint Ignace, c'est l'imitation de Jésus agissant et souffrant pour la gloire de Dieu et pour le salut des hommes. Saint Ignace a suivi pas à pas ce modèle des prédestinés : après sa conversion il a mené d'a-

bord une vie cachée comme lui; puis il s'est consacré tout entier au salut du prochain, souffrant pour cela les injures, les calomnies, la prison. Comment imitons-nous la vie cachée de JÉSUS, ses travaux et ses souffrances? Suivons la devise de saint Ignace : *Tout pour la plus grande gloire de Dieu.*

III. Le troisième pas vers la perfection, celui qui a élevé si haut la sainteté de saint Ignace, c'est l'union parfaite avec Dieu. Pour en venir là, il faut se détacher de l'amour de tout ce qui n'est pas Dieu, et se donner entièrement à lui. Nous avons de l'amour pour les choses de ce monde, et nous n'en avons point pour Dieu. *Nous aimons tout, nous recherchons tout, Dieu seul n'a point de prix à nos yeux.* S. SALVIEN.

PRATIQUE : Le zèle de la gloire de Dieu. — PRIÈRE : Pour les Ordres religieux.

ORAISON.

O DIEU, qui pour la plus grande gloire de votre Nom, avez donné par le bienheureux Ignace un nouveau secours à votre Église militante, faites qu'après avoir combattu sur la terre à son exemple et sous sa protection, nous méritions d'être couronnés avec lui dans le ciel. Par N.-S. J.-C.





Mois d'Août.

1 Août. — SAINT PIERRE-ÈS-LIENS.

Ne craignez point ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien de plus. — J.-C., en S. Luc, ch. xij.

AINT Pierre ayant été mis en prison par l'ordre d'Hérode, les fidèles priaient Dieu incessamment pour la délivrance du chef de la sainte Église. Leurs vœux furent exaucés. Tandis que saint Pierre, chargé de chaînes, dormait entre deux soldats, l'ange du Seigneur entra dans la prison et le réveilla, en disant : Levez-vous promptement. Au même moment les chaînes lui tombèrent des mains. L'ange conduisit saint Pierre jusqu'à la porte de la ville qui s'ouvrit devant eux; ils s'avancèrent ensemble la longueur d'une rue et l'ange disparut, laissant l'apôtre plein d'admiration et de reconnaissance pour une si grande faveur. Saint Pierre alla aussitôt porter aux fidèles la nouvelle de sa délivrance.

MÉDITATION SUR LES CHAINES DES PÉCHEURS.

NOTRE corps est une prison qui tient notre âme captive et l'empêche de prendre son essor vers le ciel. Les saints ont connu et déploré cette captivité ; vous la connaissez et vous l'aimez. Les plaisirs, les honneurs, les richesses sont les chaînes qui vous attachent au monde et qui vous retiennent loin de Dieu. Seigneur, rompez mes liens; ils sont agréables en apparence, mais cruels en réa-

lité. *Les biens de ce monde ont une véritable amertume, une fausse douceur; une douleur certaine, un plaisir incertain.* S. AUGUSTIN.

II. Le pécheur dort tranquille dans ses liens, comme saint Pierre ; il ne connaît pas sa captivité, il n'y pense pas, ou s'il y pense, il aime ses chaînes, parce qu'elles sont d'or et de soie. Si vous considérez l'état de votre âme, vous verrez qu'elle est enchaînée de tous côtés ; mais vous dormez, vous vous reposez à votre aise, vous ne faites rien pour le ciel. Éveillez-vous enfin, et vous vous étonnerez, comme saint Augustin, du pitoyable état où vos crimes vous avaient réduit. *J'étais enchaîné et je ne haïssais pas mes chaînes ; je regardais comme doux ce qui est amer et comme amer ce qui est doux.*

III. L'ange éveilla saint Pierre et rompit ses liens ; saint Pierre suivit l'ange et lui obéit. Pour opérer votre conversion, il faut deux choses : le secours du ciel, afin de vous éveiller du sommeil où vous êtes enseveli et de briser les chaînes qui vous attachent au péché ; et une obéissance prompte, pour répondre à l'appel du Seigneur. Vous ne pouvez rien faire sans la grâce, et la grâce ne fait rien sans votre coopération.

PRATIQUE : La fuite du péché. — PRIÈRE : Pour les captifs.

ORAISON.

O DIEU qui, après avoir brisé les chaînes de l'apôtre saint Pierre, l'avez fait sortir de prison sain et sauf, brisez, nous vous en prions, les liens de nos péchés, et éloignez de nous par votre miséricorde tous les maux dont nous sommes menacés. Par N.-S. J.-C.

2 Août. — SAINT ALPHONSE de Liguori, Évêque, Confesseur et Docteur.

Le zèle de votre maison me dévore. — Évangile de S. Jean. ch. ij.

SAINT Alphonse-Marie de Liguori quitta le barreau pour entrer dans le sacerdoce. Il opéra un grand nombre de conversions et fonda la congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Toute sa vie fut consacrée à gagner des âmes à JÉSUS-CHRIST, à inspirer aux fidèles une tendre dévotion à la passion du Sauveur, à la sainte Eucharistie et à la Vierge Mère de Dieu. Il employa les loisirs que lui laissait la prédication de la parole de Dieu à la composition d'un grand nombre d'ouvrages de théologie et de piété qui l'ont fait élever, par Pie IX, au rang des docteurs de l'Église.

MÉDITATION SUR LES QUALITÉS DU ZÈLE VÉRITABLE.

TOUS nous devons être animés d'un zèle ardent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Celui qui aime Dieu ne peut voir d'un œil indifférent son honneur attaqué. S'il voit son prochain engagé dans la mauvaise voie, il met tout en œuvre pour le ramener au bien ; et, s'il n'y peut parvenir, il gémit sur sa conduite et prie pour lui. Est-ce ainsi que vous agissez? Si vous n'avez point de zèle, concluez que vous n'avez pas d'amour. *Le zèle est le signe de la descente de Dieu dans une âme.* S. BERNARD.

II. Il ne suffit pas que notre zèle soit ardent ; il faut, pour qu'il porte des fruits, qu'il soit tendre et compatissant. Les pécheurs, disait saint Alphonse, sont ces brebis égarées que JÉSUS-CHRIST allait cher-

chant parmi les ronces du chemin et qu'il rapportait sur ses épaules pour lui épargner les fatigues du retour. C'est le modèle qu'il s'est proposé dans toute sa conduite ; aussi que de brebis égarées il a ramenées au bercail du divin Pasteur ! Voyez, si dans les avertissements que vous donnez à vos frères et dans toutes les bonnes œuvres que vous faites, l'amour-propre n'entre pas pour une plus grande part que l'amour de Dieu et du prochain. *Que ce soit la charité qui enflamme votre zèle.*

III. Enfin notre zèle doit être constant. Saint Alphonse, en fondant sa congrégation du T.-S.-Rédempteur, fit le vœu de ne jamais perdre de temps. Il voulait que Dieu ne trouvât pas dans sa vie une seule heure qui ne fût consacrée à sa gloire et au salut des âmes. Quels intérêts avez-vous à cœur ? Sont-ce les vôtres ou ceux de Jésus-Christ ? Combien de temps donnez-vous aux uns et aux autres ? Ah ! rappelez-vous le sort du serviteur qui avait enfoui son talent. Il est accusé, non de l'avoir perdu, mais de l'avoir laissé improductif. *Ne vous lassez point de gagner des âmes à* Jésus-Christ, *puisque vous avez été vous-mêmes gagnés par* Jésus-Christ. S. Augustin.

Pratique : Le zèle. — Prière : Pour le succès des missions.

Oraison.

O Dieu, qui avez enflammé du zèle apostolique le bienheureux Alphonse-Marie, votre confesseur pontife, et qui vous êtes servi de son ministère pour donner une nouvelle famille à l'Église, faites, nous vous en supplions, qu'instruits par ses avis salutaires et fortifiés par ses exemples, nous puissions arriver heureusement à vous. Par N.-S. J.-C.

3 Août. — INVENTION de SAINT ÉTIENNE, premier Martyr.

Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. J.-C., en S. Jean, ch. xij.

SOUS l'empire d'Honorius, on trouva près de Jérusalem les corps de saint Étienne, de Gamaliel et de Nicodème. Un prêtre, nommé Lucien, avait été instruit par une vision du lieu où ils reposaient, et avait reçu l'ordre de demander à l'archevêque de Jérusalem, nommé Jean, de les placer dans un lieu plus honorable. Le patriarche se rendit avec son clergé au lieu indiqué, et trouva les corps des saints. Ils exhalaient une odeur délicieuse et plusieurs malades furent guéris par leur attouchement. Le corps de saint Étienne fut transporté à Rome, sous le règne de Théodose le Jeune.

MÉDITATION SUR L'HONNEUR DONT DIEU COMBLE LES SAINTS.

DIEU honore les saints sur la terre : il leur donne un pouvoir presque absolu sur la nature, leur fait connaître le secret des cœurs, leur dévoile l'avenir et leur concilie le respect des peuples. Tandis qu'on s'éloigne avec horreur des cadavres ordinaires, on est plein de vénération pour les cendres et les reliques des saints. Si vous aimez la gloire, si vous voulez laisser ici-bas une mémoire immortelle, travaillez à devenir saint. *Vos amis sont trop honorés, ô mon Dieu.* PSAUMES.

II. Dans le ciel, les saints sont incomparablement plus honorés encore. Ils sont tous plus glorieux que les rois sur leur trône : ils sont les favoris de Dieu,

les princes de sa cour, et ils n'ont point à craindre de perdre le bonheur dont ils jouissent. Ah ! si l'on s'expose à de si grands dangers pour gagner la faveur des princes de la terre, que ne devons-nous pas faire pour devenir les favoris de Dieu ! Que faites-vous pour cela ? Cherchez-vous l'occasion de plaire à Dieu en toutes choses ?

III. Voulez-vous participer aux honneurs que l'on rend aux saints dans le ciel et sur la terre ? Imitez-les : aimez comme eux l'humilité ; cachez vos vertus, et Dieu les manifestera ; méprisez les richesses et les honneurs du monde, et Dieu vous couronnera de gloire et vous comblera de richesses dans le ciel. Vous voulez arriver où sont arrivés les saints, et vous prenez un chemin tout contraire à celui qu'ils ont suivi ! Vous n'aspirez qu'aux biens de la terre ; comment pouvez-vous espérer que Dieu vous accorde jamais les biens du ciel ?

PRATIQUE : Le désir de la sainteté. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

SEIGNEUR, faites-nous la grâce d'imiter ce que nous honorons, et apprenez-nous à aimer nos ennemis, puisque nous célébrons l'Invention de celui qui a imploré pour ses persécuteurs la miséricorde de N.-S. J.-C.

4 Août. — SAINT DOMINIQUE, Confesseur.

Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.— J.-C., en S. Matthieu, ch. v.

SAINT Dominique, fondateur de l'ordre des Frères-Prêcheurs, porte en main un lis, symbole de la virginité qu'il a gardée toute sa vie. Le chien que sa mère vit en songe portant un flambeau allumé, nous représente la guerre qu'il a faite aux hérétiques et la lumière qu'il a répandue dans les cœurs des pécheurs, par la pureté de sa doctrine et la sainteté de sa vie. Marie lui apparut quelque temps avant sa mort, qui arriva en 1221.

Méditation sur la vie de saint Dominique.

ON vit briller une étoile sur le front de saint Dominique aussitôt après son baptême. C'était le présage de l'éclat admirable qu'il devait jeter sur l'Église de Dieu. En effet, dès sa tendre jeunesse, il édifia son entourage par sa piété, son austérité et la pratique des vertus chrétiennes en général. Avez-vous, comme saint Dominique, consacré à Dieu les prémices de votre vie ? A quoi passez-vous votre temps ? *Malheur au temps où je ne vous ai pas aimé !* S. Augustin.

II. Cet astre si radieux à son lever brilla d'un éclat plus resplendissant encore à son midi. Saint Dominique éclaira et embrasa toute la terre du feu de l'amour divin, par ses prédications et par celles des religieux de son ordre. Si votre profession ne vous oblige pas à travailler au salut des âmes, en prêchant l'Évangile, vous devez du moins travailler sérieusement à votre propre salut, et édifier le prochain par vos bons exemples.

III. Les astres en disparaissant à nos yeux ne perdent point leurs rayons ; leur éclat n'est pas moindre à leur coucher qu'à leur midi. Saint Dominique travailla jusqu'à l'heure de sa mort pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, sans se laisser rebuter par les obstacles et sans rien perdre jamais de sa première ferveur. Travaillez, mortifiez-vous, faites pénitence jusqu'à votre dernier soupir ; et si quelqu'un vous invite à vous réjouir et à abandonner les austérités de la pénitence, répondez : *Cela est bon pour les bienheureux ; pour moi, j'ai offensé Dieu, et je cours risque de périr pour l'éternité.* S. PATRICE.

PRATIQUE : Le zèle des âmes. — PRIÈRE : Pour les Ordres religieux.

ORAISON.

O DIEU, qui avez daigné éclairer votre Église par les mérites et la doctrine de votre confesseur saint Dominique, faites, par son intercession, qu'elle ne soit jamais privée des secours temporels, et qu'elle fasse toujours de nouveaux progrès dans les œuvres spirituelles Par N.-S. J.-C.

---

5 Août. — NOTRE-DAME-AUX-NEIGES.

Ordonnez aux riches de ce monde d'être charitables et bienfaisants, de se rendre riches en bonnes œuvres et de donner l'aumône de bon cœur. — S. Paul, I à Timothée, ch. vj.

PATRICE, seigneur romain, n'ayant point d'enfants, résolut avec sa femme de consacrer son bien à la sainte Vierge. Ils la prièrent longtemps de leur faire connaître quel emploi ils devaient

faire de leurs richesses. La sainte Vierge leur apparut le cinq du mois d'août, et leur ordonna de lui bâtir une église à l'endroit qu'ils trouveraient le lendemain couvert de neige. Le pape eut la même révélation, et l'on trouva en plein été une partie du mont Esquilin couverte de neige. On y bâtit avec les biens de Patrice une église sous l'invocation de *Notre-Dame-aux-neiges.*

MÉDITATION SUR LE BON USAGE DES RICHESSES.

SI Dieu vous a donné des richesses, il faut en faire un bon usage. Il vous permet d'en employer une partie à votre entretien, selon votre condition et conformément aux règles que l'Évangile vous prescrit. Ne les consumez donc pas en folles dépenses ; ne les employez pas à satisfaire votre vanité, à nourrir votre luxe, à vous procurer des plaisirs criminels. Ce serait aller à l'encontre du but que Dieu s'est proposé en vous les donnant.

II. Dieu veut que vous employiez une partie de vos richesses à la décoration de ses temples et au soulagement des pauvres. Quel meilleur usage pouvez-vous en faire, surtout si vous n'avez point d'enfants ? Et si vous avez des enfants, n'est-il pas juste que vous employiez une partie de ces biens, amassés avec tant de peine, au soulagement de votre âme, en rachetant vos péchés par vos aumônes ? Étrange aveuglement ! On se fatigue pour laisser de grands biens sur la terre et l'on ne songe point à faire fructifier ses richesses pour l'éternité.

III. L'attachement que l'on a aux biens de la terre, est la cause du mauvais usage que l'on en fait. Il faudra les quitter au premier jour ; pourquoi vous damner et vous rendre malheureux en ce monde, pour des héritiers ingrats qui attendent impa-

tiemment votre mort ? Ils se réjouiront pendant que vous brûlerez pour les avoir enrichis ; et si vous êtes dans le purgatoire, ils préféreront vous y laisser, que de sacrifier, pour le soulagement de votre âme, la moindre partie des richesses que vous leur aurez si follement abandonnées.

PRATIQUE : La dévotion à la sainte Vierge Marie. — PRIEZ : Pour les congrégations de la sainte Vierge.

ORAISON.

DAIGNEZ, Seigneur, nous donner la santé de l'âme et du corps ; et accordez-nous, par l'intercession de la bienheureuse Marie, toujours Vierge, d'être délivrés des maux de la vie présente et de jouir dans le ciel de l'éternelle félicité. Par N.-S. J.-C.

---

6 Août. — TRANSFIGURATION DE N.-S.

JÉSUS *prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, il les conduisit sur une montagne élevée, et là il fut transfiguré devant eux.* S. Matthieu, ch. xvij.

JÉSUS étant allé sur le mont Thabor avec trois de ses disciples, se transfigura en leur présence. Son visage devint resplendissant comme le soleil et ses vêtements blancs comme la neige. Alors Moïse et Élie parurent à ses côtés et s'entretinrent avec lui. Saint Pierre, ravi de l'éclat inaccoutumé de son Maître, lui dit : Seigneur, nous sommes bien ici ; si vous le voulez, faisons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse et une autre pour Élie. Il parlait encore lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit, et une voix fit entendre ces mots : Celui-ci

est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le.

Méditation sur la transfiguration de Jésus-Christ.

JÉSUS, pour se transfigurer, se retire sur une montagne écartée. Voulez-vous vous revêtir de l'homme nouveau, qui est Jésus-Christ ? Fuyez les embarras et le tumulte du monde. De plus, souvenez-vous que l'œuvre de la conversion est une œuvre difficile ; qu'il faut monter du fond de l'abîme jusqu'aux sommets les plus élevés. *Si vous voulez vous guérir de vos infirmités, et acquérir la véritable sagesse, il faut changer totalement de vie et devenir un homme nouveau.* S. Salvien.

II. Quand les apôtres furent sur le Thabor, leurs yeux furent éclairés, et ils virent Jésus rayonnant de gloire. Quand vous aurez commencé sérieusement l'affaire de votre conversion, vous vous étonnerez de l'aveuglement où vous étiez auparavant. Vous serez plein de joie au milieu de vos douleurs, parce que vous aurez toujours devant les yeux Jésus crucifié, et qu'en imitant sa patience sur la terre, vous aurez l'espoir de sa gloire dans le ciel.

III. Jésus manifeste sa gloire à ses disciples ; et immédiatement après, il leur parle de ses souffrances, afin de les encourager à supporter l'opprobre de sa Passion. Apprenons de ce mystère, à souffrir pour Jésus, dans l'espoir d'avoir part à ses récompenses ; s'il nous refuse les consolations terrestres, c'est pour nous en procurer de plus abondantes dans le ciel. Ne nous étonnons pas des afflictions qui tombent sur nous : ce n'est pas dans ce monde, mais dans l'autre que Jésus-Christ nous a promis le bonheur. *Que vous a promis le Christ? S'il vous a*

promis la félicité d'ici-bas, vous avez droit de murmurer de ce qu'il ne vous la donne pas. S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La mortification. — PRIÈRE : Pour les affligés.

ORAISON.

DIEU qui, dans la glorieuse Transfiguration de votre Fils unique, avez confirmé les mystères de la foi par le témoignage de vos prophètes, et qui par une voix céleste, sortie d'une nuée lumineuse, avez annoncé d'une manière admirable la parfaite adoption de vos enfants, faites-nous la grâce d'être les cohéritiers du Roi de gloire, et d'avoir part un jour à son royaume. Par le même N.-S. J.-C.

---

7 Août. — SAINT GAÉTAN DE THIENNE, Confesseur.

Ne vous inquiétez point, disant : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? comme font les païens, car votre Père céleste sait que vous avez besoin de ces choses. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vj.

SAINT Gaétan de Thienne se fit remarquer dès son enfance par une telle innocence de mœurs, qu'on le surnommait le *Saint*. Ayant appris que le pape Jules II voulait l'élever aux dignités ecclésiastiques, il quitta la cour de Rome et fonda un Ordre de clercs réguliers, appelés Théatins, auxquels il fit une règle de ne rien posséder, de ne rien demander et de vivre uniquement des aumônes librement offertes par les fidèles. Il se consacra à Dieu par des vœux solennels, avec Pierre Carafa, évêque de Théate, qui dans la suite fut élu pape sous le nom de Paul IV. Saint Gaétan mourut supérieur de son Ordre, le 7 août 1547.

MÉDITATION SUR LA PAUVRETÉ.

ON ne peut pas imaginer de pauvreté plus rigoureuse que celle que ce saint a établie dans son Ordre : si vous ne pouvez vous y conformer entièrement, du moins détachez votre cœur des richesses que vous possédez. Ne vous attristez point lorsque quelque chose vous manque; réjouissez-vous plutôt de participer à la pauvreté de JÉSUS-CHRIST naissant et mourant. Ne vous inquiétez pas non plus pour l'avenir : *Espérez en Dieu, faites le bien, et vous serez nourri de ses richesses.* PSAUMES.

II. Il ne faut qu'un accident fâcheux pour vous dépouiller de tous vos biens. Ne vous fiez donc pas à vos richesses et ne vous mettez pas en peine d'en acquérir de nouvelles. Si vous vivez selon la lumière de la raison et les maximes de l'Évangile, il ne vous faudra que peu de chose pour votre entretien, et vous serez toujours content. Si vous suivez les désirs déréglés de votre cœur, tous les trésors des Indes ne pourraient pas vous contenter.

III. Vous avez commencé votre vie par la pauvreté et vous la finirez de même. Pourquoi prendre tant de peine à amasser des richesses dont on ne peut jouir que durant le petit intervalle qui sépare la naissance de la mort ? Employez plutôt ce temps si court à amasser dans le ciel des trésors dont vous pourrez jouir durant toute l'éternité. *Il est absurde que celui qui est entré nu dans le monde, que l'Église a reçu nu, veuille entrer riche dans le royaume des cieux.* S. MAXIME.

PRATIQUE : La confiance en Dieu.— PRIÈRE : Pour les pauvres.

ORAISON.

O DIEU, qui avez fait à saint Gaétan la grâce d'imiter la manière de vivre des apôtres, accordez-nous, à son exemple et par son intercession, la grâce de mettre toujours en vous notre confiance et de ne désirer que les biens du ciel. Par N.-S. J.-C

8 Août. — SAINTS CYRIAQUE, LARGE, SMARAGDE et leurs Compagnons, Martyrs.

Courage, bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup. — J.-C., en S. Matthieu, ch. XXV.

SAINT Cyriaque, diacre, délivra Arthémie, fille de Dioclétien, du démon qui la possédait. Envoyé à Sapor, roi de Perse, il délivra également du malin esprit sa fille Jobie, et convertit par ce miracle le roi et quatre cents de ses sujets. De retour à Rome, il fut jeté en prison par ordre de Dioclétien. On l'étendit ensuite sur un chevalet et on l'arrosa de poix fondue. Enfin on lui coupa la tête ainsi qu'à Large, à Smaragde et à quarante autres chrétiens, qui reçurent en même temps la couronne du martyre en 303.

MÉDITATION SUR LES DISCOURS.

SAINT Cyriaque fit un bon usage de sa langue, puisqu'il ne l'employa qu'à chasser les démons du corps des possédés, à confondre les idolâtres et à les convertir. Imitez-le, en faisant servir toutes vos paroles à la gloire de Dieu. Ne parlez jamais de vous sans nécessité, ni en bien, ni en mal. Dire du mal de soi, c'est assez souvent une fausse humilité : vous

vous blâmez, afin que les autres vous louent. Ne publiez pas non plus vos vertus; laissez à Dieu le soin de les manifester : il le fera, quand il le jugera nécessaire pour sa gloire et pour votre bien. *Que les autres vous louent, mais ne faites pas votre propre éloge.* PROVERBES.

II. Ne parlez jamais mal de votre prochain, ne blâmez et ne condamnez personne, parlez favorablement de tout le monde. Le médisant condamne les actions les plus saintes; le chrétien charitable excuse les actions qui paraissent mauvaises, et dit du bien de ceux que les autres condamnent. Pourquoi vous attacher à ce qu'il y a de vicieux dans une personne? Pour la décrier? Voudriez-vous que l'on vous traitât d'une manière si désobligeante?

III. Prenez garde néanmoins, de ne pas tomber dans le défaut opposé : n'ayez point de complaisance pour le vice, et ne louez pas les mauvaises actions. Si vous n'avez point assez d'autorité pour les reprendre ouvertement, condamnez-les par votre silence. Évitez la flatterie et la basse complaisance. Aimez la vérité, et ne vous en écartez jamais. Pour suivre ces conseils, parlez peu; pesez toutes vos paroles. Songez que votre langue est l'origine de la plupart de vos péchés, et que si vous ne la gouvernez pas sagement, comme dit saint Jacques, vous n'avez ni piété, ni religion.

PRATIQUE : La circonspection dans nos paroles. — PRIÈRE : Pour l'Église.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête de vos martyrs saints Cyriaque, Large et Smaragde, faites

dans votre bonté, qu'en honorant leur naissance au ciel, nous imitions le courage qu'ils ont montré dans leurs souffrances. Par N.-S. J.-C.

9 Août. — SAINT ROMAIN, Martyr.

Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira point, sera condamné. — J.-C., en S. Marc, ch. xvj.

SAINT Romain vit un ange essuyer la sueur de saint Laurent, pendant qu'il souffrait pour la cause de JÉSUS-CHRIST. Ce miracle, joint à l'admirable constance du saint martyr, le convainquit de la divinité du christianisme. Il s'adressa à saint Laurent lui-même, qui l'instruisit et le baptisa dans sa prison. Il se déclara publiquement chrétien et reçut la couronne du martyre sous l'empereur Valérien, en 258.

MÉDITATION SUR TROIS QUALITÉS DE LA VIE DU CHRÉTIEN.

SAINT Jérôme nous fournit le sujet de cette méditation dans la lettre qu'il écrivit à Rustique. Il n'est rien, dit-il, de plus heureux que le chrétien, parce que le ciel lui est promis : là est la source de votre grandeur et de votre félicité. Le christianisme vous fait enfant de Dieu, il vous donne droit à l'héritage du paradis. Que je suis riche, disait saint Chrysostome, puisque par la grâce je possède Dieu, qui est la source de tous les biens ! Mon âme, élève-toi vers le ciel pour lequel tu es créée, et méprise la terre comme indigne de toi.

II. Il n'est rien de plus pénible que la vie du chrétien. Nous ne naissons pas chrétiens, dit Tertul-

lien, nous le devenons, et nous le devenons avec beaucoup de peine. Il faut lutter contre le démon, contre le monde, contre soi-même, non pas une seule fois, mais tous les jours, jusqu'au dernier soupir. Je dois donc me résoudre à vous suivre, mon aimable JÉSUS, à porter avec vous la croix et la couronne d'épines. Plus de fleurs, plus de délices, puisque mon Maître est dans la souffrance ; je renonce pour toujours aux plaisirs de la terre.

III. Il n'est rien de plus fort que le chrétien, parce qu'il surmonte le démon, qu'il s'élève au-dessus de toutes les choses du monde et qu'il a l'assurance que Dieu ne l'abandonnera pas dans les tentations. Considérez ce qu'ont souffert les martyrs, aidés du secours de Dieu. Que feriez-vous si des tyrans mettaient votre foi à l'épreuve par les tourments ? Préparez-vous au martyre par une continuelle mortification. *La vie du chrétien est l'apprentissage du martyre.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : La confiance en Dieu. — PRIÈRE : Priez pour l'Église.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession de votre martyr, saint Romain, préserve notre corps des adversités temporelles et purifie notre âme des pensées mauvaises. Par N.-S. J.-C.

10 Août. — SAINT LAURENT, Diacre, Martyr.

Celui qui aime son âme, la perdra ; et celui qui hait son âme en ce monde, la gardera pour la vie éternelle. — J.-C., en S. Jean, ch. xij.

SAINT Laurent, diacre de l'Église de Rome, voyant le pape saint Sixte marcher à la mort, lui dit avec tristesse : « O mon père, où allez-vous sans votre fils ? — Je ne vous abandonne pas, lui répondit le pontife, vous me suivrez dans trois jours. » En effet, Laurent fut pris ; et comme on lui demandait les trésors de l'Église, il amena au tyran les pauvres à qui il les avait distribués, en lui disant : Voilà les trésors de l'Église. Il fut placé sur un gril ardent, et après quelque temps : Je suis assez rôti, dit-il au persécuteur, tourne et mange. Il mourut en 258, rendant grâces à Dieu de la faveur qu'il lui faisait de souffrir pour sa cause.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT LAURENT.

L'AMOUR de Dieu embrasait tellement le cœur de saint Laurent, dit saint Augustin, que son corps ne ressentait point les flammes qui le consumaient. Quand on aime Dieu, on n'aime point son corps ni les plaisirs charnels ; on méprise la vie, on désire la mort. S'il en est ainsi, ô mon Dieu, que mon amour pour vous est faible ! Que je profite mal du temps que vous m'accordez ! *C'est perdre sa vie que de ne pas aimer Dieu.* S. AUGUSTIN.

II. Sa patience est admirable : il n'attend pas les tourments, il va au-devant ; il monte sur l'instrument de son supplice comme sur un char de triomphe ; il presse ses bourreaux de tourner son corps pour accroître ses souffrances. Si vous aimez votre corps,

si vous le caressez en cette vie, il faudra éprouver en l'autre ou les feux de l'enfer ou ceux du purgatoire. *Qui ne préférerait brûler une heure avec saint Laurent, que de supporter pendant toute une éternité les feux de l'enfer ?* S. AUGUSTIN.

III. Saint Laurent lève les yeux au ciel, et remercie Dieu de l'honneur qu'il lui fait d'accepter le sacrifice de sa vie. Dans vos afflictions, imitez son exemple : levez les yeux au ciel pour demander à Dieu la grâce de souffrir avec courage ; remerciez-le de ce qu'il exerce votre patience et vous juge digne de souffrir quelque chose pour lui. Ingrat ! vous ne remerciez Dieu que lorsqu'il accorde des faveurs temporelles. Le plus grand présent que Dieu puisse vous faire, c'est la sainteté, et la sainteté ne s'acquiert que par les souffrances.

PRATIQUE : L'amour de Dieu. — PRIÈRE : Priez pour le pape.

ORAISON.

O DIEU tout-puissant, qui avez donné à saint Laurent la grâce de triompher des flammes qui le consumaient, daignez éteindre en nous le feu des passions coupables. Par N.-S. J.-C.

---

11 Août. — SAINT TIBURCE et SAINTE SUSANNE, Martyrs.

Je dis aux personnes qui ne sont pas mariées ou qui sont veuves, qu'il leur est bon de demeurer en cet état, comme moi-même. S. Paul, I aux Corinthiens, ch. vij.

TIBURCE fut converti avec Chromace, son père, par saint Sébastien. Sommé par le juge Fabien de sacrifier aux idoles ou de marcher pieds nus sur

des charbons ardents, il fit le signe de la croix, et, foulant aux pieds les charbons: Apprends, dit-il au juge, que le Dieu des chrétiens est le seul vrai Dieu. Ces charbons enflammés me paraissent des fleurs. Fabien attribuant ce prodige à la magie lui fit trancher la tête. — Le même jour Susanne, vierge romaine, ayant refusé, pour garder son vœu de virginité, d'accepter pour époux Galère Maximien, fils de l'empereur Dioclétien, fut soumise à de cruelles tortures, et enfin décapitée dans son palais, vers l'an 295.

MÉDITATION SUR TROIS MOTIFS D'AIMER LA CHASTETÉ.

DIEU veut être aimé; or, pour l'aimer parfaitement, il n'est point d'état plus avantageux que celui de la chasteté. Celle qui vit avec un époux, dit saint Paul, cherche à plaire à son époux ; mais une vierge ne songe qu'à plaire à Dieu. O divin Époux de nos âmes, qu'il est doux de vous aimer ! Qui vous égale en beauté, en bonté et en richesses? Cherchez un époux semblable à JÉSUS-CHRIST ; si vous en trouvez un, aimez-le, attachez-vous à lui ; sinon, ne vous éloignez pas de JÉSUS.

II. C'est témoigner beaucoup d'amour à JÉSUS-CHRIST, que de souffrir beaucoup pour lui et de se priver, pour lui plaire, des jouissances terrestres ; or, c'est ce que fait un chrétien par la chasteté: il faut qu'il se mortifie, qu'il renonce à tous les plaisirs des sens, qu'il se fasse une violence continuelle. On a vu des hommes s'exposer aux souffrances, à la mort même, pour plaire à une créature dont la beauté les avait séduits ; et pour plaire à Dieu on ne veut rien faire ! *Si l'on estime tant une perle fausse, combien doit-on estimer une perle précieuse !* TERTULLIEN.

III. Le sacrifice est le plus grand honneur que nous puissions rendre à Dieu. Or, l'homme chaste sacrifie à Dieu son corps, comme une hostie vivante. L'amour divin est le feu qui consume cette innocente victime ; le sacrificateur et la victime sont le cœur et le corps du chrétien. Cet holocauste durant autant que la vie, c'est pourquoi la chasteté est un martyre, en apparence moins cruel que celui que les tyrans faisaient endurer aux premiers chrétiens, mais en réalité plus pénible à cause de sa longue durée. *La chasteté conservée renferme aussi son martyre.* S. JÉROME.

PRATIQUE : La chasteté. — PRIÈRE: Priez pour les vierges.

ORAISON.

FAITES, Seigneur, que nous soyons soutenus par l'assistance continuelle de vos bienheureux martyrs, Tiburce et Susanne, puisque vous ne cessez de regarder d'un œil favorable ceux à qui vous accordez de tels secours. Par N.-S. J.-C.

---

12 Août. — SAINTE CLAIRE, Vierge.

Pendant que vous avez la lumière, croyez-en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. — J.-C., en S. Jean, ch. xij.

SAINTE Claire, à l'exemple de saint François d'Assise, son concitoyen, distribua tous ses biens aux pauvres, et forma, sous la conduite de ce grand saint, une société de vierges décidées comme elle à vivre dans le recueillement et les exercices de la pénitence. Les Maures ayant attaqué son monastère, elle les mit en fuite en se présentant

à eux, précédée du très saint Sacrement. Elle jeûnait au pain et à l'eau tout l'avent et le carême; durant longtemps elle passa, sans prendre aucune nourriture, les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine. Elle portait toujours un cilice, marchait pieds nus, et couchait sur des sarments jetés à terre. Elle mourut en 1233.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINTE CLAIRE.

ON représente sainte Claire tenant le Saint-Sacrement à la main, et l'on peut dire qu'elle a contemplé JÉSUS-CHRIST, dans cet adorable mystère, pour reproduire dans sa vie les vertus dont il nous donne l'exemple. Quoi de plus pauvre que JÉSUS-CHRIST caché dans l'Eucharistie ! Il est dépouillé de tous ses trésors, et tous les attributs de sa divinité y sont comme anéantis. Sainte Claire a imité cette pauvreté; elle a fondé un ordre de religieuses qui ne vivent que d'aumônes. Quel amour avons-nous pour la pauvreté ? Pour l'épouser, JÉSUS est descendu du ciel sur la terre, et vous, pour l'éviter, vous vous précipitez dans l'enfer. *Que les chrétiens sont heureux de pouvoir acheter le royaume du ciel par la pauvreté !* S. AUGUSTIN.

II. Il n'est rien de plus pur, de plus chaste que JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie ; il a un corps, mais ce corps est dans un état de mort ; il est privé de toutes les satisfactions des sens. Sainte Claire a imité cette mortification ; tel était son zèle pour le jeûne et les austérités, que saint François fut obligé de le modérer. Que dites-vous à cette vue, chrétiens efféminés ? La seule pensée des mortifications que cette sainte a pratiquées avec tant de bonheur, ne suffit-elle pas à effrayer votre pusillanimité ?

III. L'obéissance de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est admirable : il obéit à la voix du prêtre, sans tenir compte du mérite de la personne qui commande ; il est à sa disposition la nuit comme le jour. C'est ainsi que sainte Claire obéissait à saint François ; et c'est ainsi que vous devez obéir à vos supérieurs. Regardez Jésus dans le Saint-Sacrement, regardez-le sur la croix, et vous n'aurez plus de peine à obéir aux ordres qu'il vous donne par la bouche de vos supérieurs.

Pratique : La pauvreté. — Prière : Priez pour les religieuses.

Oraison.

Exaucez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, et que la fête de la bienheureuse Claire, votre vierge, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

13 Août.— SAINTS HIPPOLYTE et CASSIEN, Martyrs.

N'aimez point le monde ni ce qui est dans le monde : si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est point en lui.— S. Jean, Eph. I, ch. ij.

Saint Hippolyte, après avoir courageusement confessé la foi, fut traîné par deux chevaux indomptés à travers des chemins rocailleux et couverts de chardons. Les dernières paroles qu'on lui entendit prononcer furent celles-ci : *Seigneur, ils déchirent mon corps, recevez mon âme.* — Le même jour saint Cassien, maître d'école, subit le plus cruel supplice. On lui lia les mains derrière le dos et on le livra, pour être tué à coups de stylets, aux

enfants qu'il instruisait. Moins ses bourreaux avaient de force, plus son supplice fut long et douloureux, et plus glorieuse aussi sa victoire.

MÉDITATION SUR TROIS DANGERS QUI SE RENCONTRENT DANS LE MONDE.

LES maximes du monde sont si contraires à celles de JÉSUS-CHRIST, qu'il ne faut pas s'étonner d'y voir le vice honoré et la vertu méprisée. JÉSUS-CHRIST dit qu'il faut mépriser les richesses, le monde prétend qu'il faut tout mettre en œuvre pour les acquérir ; le Sauveur recommande de pardonner à ses ennemis, le monde déclare qu'un homme de cœur ne doit pas souffrir un affront sans se venger : comme si ce n'était pas être homme d'honneur que d'obéir à JÉSUS-CHRIST et de l'imiter. Prenez une à une les maximes du monde, et vous verrez qu'elles sont le contre-pied des maximes de JÉSUS-CHRIST.

II. A des maximes dangereuses, le monde joint de mauvais exemples. Dans le monde, chacun recherche les plaisirs, les honneurs, les richesses ; peu de personnes pensent sérieusement à leur salut. Dans le monde le vice s'étale ouvertement et sans honte, tandis que la vertu se cache pour échapper aux railleries et à la haine des méchants. *Quiconque n'imite pas les méchants, les offense.* S. CYPRIEN.

III. Enfin, dans le monde, on n'obéit ni à la raison ni à l'Évangile, on ne suit que la coutume : c'est la coutume qui glorifie le vice et dénigre la vertu. Prenez garde à ces trois dangers, et réglez votre vie sur l'Évangile, et non pas sur les usages de ce monde où les gens de bien sont si rares et les méchants en si grand nombre. *A l'exception de quel-*

ques chrétiens qui fuient le mal, qu'est-ce que le reste des hommes, sinon la sentine des vices? SALVIEN.

PRATIQUE: La dévotion. — PRIÈRE: Pour ceux qui se dévouent à l'enseignement.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité de vos bienheureux martyrs Hippolyte et Cassien accroisse en nous la dévotion et le salut. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — Le bienheureux JEAN BERCHMANS.

O bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous confierai beaucoup. Entrez dans la joie de votre maître.— J.-C. en S. Matth. XXV.

JEAN Berchmans, né à Diest en Brabant, après avoir terminé ses études à Malines, entra dans la Compagnie de JÉSUS. Envoyé à Rome pour étudier la théologie au collège romain, il se distingua entre tous ses frères par sa modestie, sa piété et sa fidélité à observer les moindres prescriptions de la règle. Sur son lit de mort, comme on lui demandait ce qu'il fallait faire pour s'assurer la protection de Marie, il répondit: Peu de chose, pourvu qu'on y soit fidèle. Il mourut le 13 août 1621, à l'âge de vingt-deux ans, et fut béatifié par Pie IX en 1865.

MÉDITATION SUR LA FIDÉLITÉ DANS LES PETITES CHOSES.

SOYEZ fidèles à Dieu et perdez plutôt vos richesses, votre honneur et votre vie même que de jamais l'offenser. C'est votre souverain, et, à ce titre,

vous lui devez une fidélité inviolable; il est fidèle dans les promesses qu'il vous a faites, pourquoi ne le seriez-vous pas vous-mêmes dans les engagements que vous avez pris à son égard? Après tout, si vous trahissez la foi que vous lui avez jurée dans le baptême, vous l'obligerez à garder sa parole et à exécuter les menaces qu'il vous fait dans la Sainte Écriture. *Accordez-moi, Seigneur, de vous aimer autant que je le dois.* S. AUGUSTIN.

II. Soyez fidèles dans les plus petites choses; c'est là que l'amour paraît avec plus d'éclat. La crainte de l'enfer nous empêche souvent de commettre des péchés mortels; mais il n'y a que l'amour qui nous fasse éviter les fautes légères. Ces fautes d'ailleurs sont fort dangereuses, car elles nous disposent aux grandes et attirent sur nous des peines temporelles. Vos maladies, vos afflictions sont bien souvent les châtiments que Dieu vous inflige pour vos péchés véniels. N'attendez pas d'être en purgatoire pour connaître la grandeur des fautes qu'actuellement vous réputez légères.

III. Que votre fidélité soit universelle. Servez Dieu en tout lieu, puisqu'il est partout; servez-le jusqu'à la fin de votre vie, puisque c'est la persévérance qui doit couronner votre fidélité. Vous savez que les honneurs, les plaisirs et les richesses ne sauraient vous rendre heureux, et vous vous épuisez pour les acquérir. Dieu seul peut vous donner le bonheur, et vous ne faites rien pour lui. *L'erreur humaine a un culte pour tout, excepté pour Celui qui a tout créé.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : La fidélité à Dieu. PRIÈRE : Pour ceux qui se destinent à l'état religieux.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête du bienheureux Jean, faites, par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

---

14 Août. — SAINT EUSÈBE, Confesseur.

Voyez de quelle charité nous a gratifié le Père en nous donnant d'être appelés les enfants de Dieu, et de l'être en effet. — S. Jean, Ep. I, ch. iij.

SAINT Eusèbe, prêtre romain, résista courageusement aux ariens. Pour le punir de sa fidélité envers Dieu, l'empereur Constance le fit enfermer dans une prison si étroite qu'il avait de la peine à s'y remuer. Du fond de ce cachot, il éleva son cœur au ciel, et lui demanda de sortir bientôt de ce lieu d'exil. Le Seigneur exauça sa prière et l'appela à lui après sept mois de prison. On inscrivit cette épitaphe sur son tombeau : *Ci-gît Eusèbe, homme de Dieu.*

MÉDITATION. — LE CHRÉTIEN DOIT ÊTRE UN HOMME DE DIEU.

VOUS êtes à Dieu : il vous a créé, il vous conserve, il vous a racheté, il vous comble à tous moments de ses faveurs. N'est-il pas vrai que vous lui avez une infinité d'obligations particulières? Il est votre Dieu et votre Père, il sera votre juge ; vous lui appartenez à toutes sortes de titres. Mon âme, refuseras-tu toujours de te soumettre à ce Dieu, qui a tant de droits à tes hommages? Comment reconnais-tu

les faveurs que tu as reçues de sa libéralité? *Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu?* PSAUMES.

II. Puisque vous êtes à Dieu, vous devez rapporter à Dieu vos actions, vos pensées et vos paroles; celui à qui l'arbre appartient, a droit d'en cueillir les fruits. Quel bonheur pour vous de pouvoir travailler pour un maître qui encourage vos travaux, applaudit à vos succès et les récompense si libéralement! Comment est-ce que mon corps et mon âme, ma mémoire, mon entendement, ma volonté et mes sens travaillent pour Dieu?

III. Si vous n'êtes pas l'homme de Dieu, à qui appartenez-vous? Pour qui travaillez-vous? Pour le démon qui veut vous damner, pour le monde qui vous trompe, pour votre corps qui n'est que pourriture, pour des honneurs qui ne sont que vanité, pour des richesses qu'il faudra quitter à la mort. Cherchez un maître aussi bon, aussi puissant, aussi libéral, aussi parfait que Dieu; si vous n'en trouvez pas, retournez au Seigneur votre Dieu. *Si quelqu'un est pieux, il est un homme de Dieu; l'impie est l'homme du démon, non point par nature, mais par son propre choix.* S. IGNACE.

PRATIQUE: L'amour de Dieu. — PRIÈRE: Pour les prêtres.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête du bienheureux Eusèbe, votre confesseur, faites, dans votre bonté, qu'en honorant sa naissance au ciel, nous marchions sur ses traces pour arriver à vous. Par N.-S. J.-C.

---

15 Août. — L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée. — J.-C., en S. Luc, ch. x.

LA vie de la sainte Vierge, après l'Ascension de JÉSUS-CHRIST, fut un véritable martyre. Elle souffrait de se voir séparée de son Fils bien-aimé et elle aspirait sans cesse après le jour où elle pourrait se réunir à lui. Elle augmenta son mérite à l'infini par la pratique constante des vertus les plus héroïques. Enfin, le jour heureux de sa mort étant arrivé, sa belle âme se détacha de son chaste corps, sans douleur, ni violence. Mais la nuit, après que l'on eut mis ce corps saint dans le sépulcre, son âme descendit du ciel, se réunit à son corps, et alla prendre place dans le ciel à la droite de JÉSUS-CHRIST sur le trône qui lui avait été préparé.

MÉDITATION SUR LE TRIOMPHE DE MARIE.

LA sainte Vierge meurt sans douleur, sans crainte, avec un inexprimable désir d'aller rejoindre son divin Fils. C'est l'amour divin qui détache sa belle âme de son enveloppe mortelle. Vous aussi, vous mourrez; mais comment mourrez-vous? Est-ce dans la douleur et la crainte? Apprenez de Marie à bien vivre, pour bien mourir. Demandez-lui la grâce de mourir saintement, elle l'accorde à ses serviteurs; et quand vous serez à ce terrible moment, dites-lui avec Juste-Lipse: *Sainte Marie, secourez mon âme en lutte avec l'éternité.*

II. La sainte Vierge ressuscite quelque temps après sa mort; ce corps chaste qui avait porté JÉSUS-CHRIST ne devait pas subir la corruption du tombeau. O

Vierge sainte, combien la faveur qui vous est accordée me cause de joie! Mon corps, tu ressusciteras un jour; mais sera-ce pour la gloire ou pour les souffrances éternelles? Je l'ignore, ou plutôt je sais que je serai prédestiné, si je suis un fidèle serviteur de Marie. *Aucun serviteur de Marie ne périt pour l'éternité.* S. BERNARD.

III. Qu'il est admirable le triomphe de Marie! Elle entre dans le ciel en corps et en âme; les anges viennent à sa rencontre; le Père éternel la reconnaît pour sa Fille, JÉSUS-CHRIST pour sa Mère, le Saint-Esprit pour son Épouse. Elle est élevée au-dessus des chœurs des Anges et placée sur un trône à la droite de son Fils. Courage, mon âme, il n'est rien que tu ne puisses obtenir par l'entremise de la Mère de Dieu. Son pouvoir est infini, et son amour est égal à son pouvoir. Qu'ai-je fait jusqu'à présent pour mériter sa protection et ses faveurs?

PRATIQUE : La dévotion à la sainte Vierge. — PRIÈRE : Pour l'Église.

ORAISON.

PARDONNEZ, s'il vous plaît, Seigneur, les fautes de vos serviteurs, et, dans l'impuissance où nous sommes de vous plaire par nos propres mérites, accordez-nous le salut par l'intercession de celle que vous avez choisie pour être la Mère de votre Fils Notre-Seigneur. Qui étant Dieu vit et règne avec vous.

16 Août. — SAINT HYACINTHE, Confesseur.

Comportez-vous avec grande circonspection, non comme des personnes imprudentes, mais comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais. — S. Paul aux Ephésiens, ch. v.

SAINT Hyacinthe renonça à tous les avantages que procure une haute naissance, la fortune et les talents, pour entrer dans l'ordre que saint Dominique venait de fonder. Ses prédications, soutenues par le don des miracles, produisirent en Pologne des effets merveilleux: on eût cru voir revenir les beaux jours du christianisme naissant. Après avoir fondé plusieurs monastères en ce royaume, il parcourut la Prusse, le Danemark, la Suède et la Norwège qui étaient encore en partie idolâtres; passa de là dans la Basse Russie et pénétra jusqu'à la mer Noire et dans les îles de l'Archipel, opérant partout sur son passage de nombreuses conversions et fondant des monastères pour perpétuer son œuvre. De retour à Cracovie, il tomba malade, et expira le jour de l'Assomption 1257.

MÉDITATION SUR LE BON EMPLOI DU TEMPS.

LE temps passé n'existe plus que dans votre souvenir. Où sont ces belles années de votre jeunesse? Que vous en reste-t-il, sinon le triste souvenir des plaisirs criminels que vous avez goûtés, ou bien la joie des actions vertueuses que vous avez pratiquées? Ah! ma vie s'est écoulée comme un torrent, elle a passé comme un songe; il n'a tenu qu'à moi d'amasser des trésors pour le ciel, et je ne l'ai pas fait! Où sont maintenant ces partisans du monde que vous avez vus dans les richesses et dans

les plaisirs ? Ils ont passé ici-bas, et maintenant ils sont peut-être en enfer.

II. Le temps présent est entre nos mains; employons-le plus saintement que le passé. Ce temps n'est qu'un moment, mais ce moment nous doit mériter une éternité de bonheur ou de malheur. Dieu ne demande de moi que ce moment ; le lui refuserai-je? Quand il faudrait souffrir une éternité pour jouir de Dieu, quel sujet aurions-nous de nous plaindre?

III. Le temps à venir est incertain; vous ne savez pas combien il en reste dans le sablier qui doit mesurer votre vie. Vous ne pouvez pas vous promettre de vivre un seul moment. Malheureux ! à quoi bon tant de vains projets? Il n'y a qu'une résolution à prendre. Employez bien le temps que vous avez; passez cette heure comme si c'était la dernière de votre vie; imprégnez-vous de cette pensée tous les matins, et vous n'aurez point de peine à concevoir une grande douleur de vos péchés, et à bien employer votre temps.

PRATIQUE : Le bon emploi du temps. — PRIÈRE : Pour les missionnaires.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Hyacinthe, votre confesseur, accordez-nous dans votre bonté, d'imiter les exemples de celui dont nous célébrons la naissance au ciel. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — SAINT ROCH, Confesseur.

Les peuples se lèveront contre les peuples, les royaumes contre les royaumes, et il y aura des pestes et des famines et des tremblements de terre en divers lieux. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xxiv.

SAINT Roch, après la mort de ses parents, qui étaient seigneurs de la ville de Montpellier, vendit ses biens et en distribua le prix aux pauvres. Une peste s'étant déclarée en Italie, il se rendit dans ce pays pour se dévouer aux victimes de ce terrible fléau. Il en guérit un grand nombre par le signe de la croix. Dieu récompensa son dévoûment en le guérissant lui-même, par l'entremise d'un ange, d'une blessure qu'il avait reçue. Tombé malade dans un bois, il reçut tous les jours un pain que lui apportait le chien d'un gentilhomme. De retour à Montpellier, il fut pris pour un espion et jeté en prison. Il y demeura cinq ans et y mourut de la peste, en 1327.

Méditation sur trois fléaux de Dieu.

LA peste, la guerre et la famine sont les trois fléaux dont Dieu a coutume de se servir pour châtier les hommes et les rappeler à leurs devoirs. Si Dieu vous envoie ces fléaux ou quelque autre affliction, dites ce que disait saint Loup au roi Attila, le fléau de Dieu : Soyez le bienvenu, nous vous désirions. *Nous nous laissons corrompre par la prospérité, et Dieu, pour nous corriger, nous envoie des adversités.* Salvien.

II. Dieu frappe ceux qu'il aime ; il les visite souvent par les maladies, les humiliations et les revers de fortune, afin de les détacher des créatures. Il les

éprouve par le feu de la tribulation, comme on éprouve l'or dans la fournaise. Il commue en afflictions passagères les supplices rigoureux du purgatoire. Après cela, ô mon Dieu, me plaindrais-je des souffrances que vous m'envoyez ?

III. Les méchants, au contraire, jouissent de toutes sortes de prospérités. Les richesses, les plaisirs et les honneurs les environnent de toutes parts. Ne vous en étonnez pas, ils ont leur paradis en ce monde : Dieu, qui est juste et qui ne laisse rien sans récompense, leur donne des biens en cette vie, pour les récompenser de quelques bonnes actions qu'ils ont faites. Pauvres malheureux, vous vous réjouissez de votre prospérité, et vous ne voyez pas qu'elle est pour vous un signe de réprobation ! *C'est une marque de la colère de Dieu, que le pécheur ne soit pas puni ici-bas ; s'il épargne en ce monde, c'est pour châtier dans l'autre.* S. Bernard.

Pratique : La patience. — Prière : Pour les malades.

Oraison.

Seigneur, nous vous en supplions, environnez sans cesse votre peuple de votre miséricordieuse protection, et, en vue des mérites du bienheureux Roch, préservez-le de toute contagion, tant du corps que de l'âme. Par N.-S. J.-C.

17 Août. — SAINT MAMMÈS, Martyr.

Toute la gloire est comme la fleur de l'herbe. L'herbe a séché et la fleur est tombée : mais la parole du Seigneur demeure éternellement. — S. Pierre, Épître I, ch. j.

SAINT Mammès, fils d'un berger de Césarée en Cappadoce, unit la piété à la pauvreté, et couronna par un glorieux martyre une vie toute de souffrances et de privations. Ses vertus ont été célébrées par deux grands docteurs de l'Église : saint Basile et saint Grégoire de Nazianze. Ce dernier raconte, comme le tenant d'un témoin oculaire, que, dans leur jeunesse, Julien l'Apostat et son frère Gallus entreprirent de bâtir, chacun par moitié, une église sur le tombeau de saint Mammès ; mais après d'inutiles efforts pour asseoir les fondements de la partie échue à Julien, il fallut renoncer à l'entreprise.

MÉDITATION SUR LA VANITÉ DES HONNEURS.

LA gloire que le monde promet ne mérite pas que nous travaillions à l'acquérir, puisqu'elle ne peut remplir notre âme. Plus nous en avons, plus nous en sommes altérés. L'ambitieux a-t-il jamais dit : C'est assez ? Ses désirs lui causent plus de chagrin que ses honneurs ne lui procurent de plaisir. Mon cœur, quelle gloire attendons-nous de ce monde perfide ? *Il promet les honneurs de la terre pour enlever ceux du ciel, il montre de faux biens pour ravir les biens véritables.* S. CYPRIEN.

II. Cette réputation, que vous estimez tant, ne dépend pas de vous : c'est un effet du caprice des hommes, qui estiment souvent ce qu'il faudrait

blâmer, et blâment ce qu'il faudrait estimer. De plus, il ne faut qu'un revers de fortune, qu'un moment de disgrâce pour ternir l'éclat de la plus haute réputation. Méprisons donc l'opinion des hommes, si injuste parfois, et toujours si inconstante. *Si nous aimons la gloire, que ce soit là où elle n'est jamais la récompense du vice.* S. PIERRE CHRYSOLOGUE.

III. Toute gloire humaine finit avec la vie. Il faut laisser à la porte du tombeau les tiares, les couronnes et la pourpre. On vous louera peut-être en ce monde où vous ne serez plus ; mais à quoi vous serviront ces louanges, si l'on vous méprise et si l'on vous tourmente où vous serez ? Quand vous souffrez de quelque cruelle maladie, les louanges qu'on vous donne là où vous n'êtes pas, soulagent-elles vos douleurs ? Toute ma gloire désormais sera de m'humilier avec JÉSUS-CHRIST, comme JÉSUS-CHRIST et pour JÉSUS-CHRIST.

PRATIQUE : Mépris des honneurs. — PRIÈRE : Pour les pauvres honteux.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux martyr, Mammès, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre nom. Par N.-S. J.-C.

18 Août. — SAINT AGAPIT, Martyr.

Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais un esprit de force, d'amour et de modération. — S. Paul, II à Timothée, ch. j.

SAINT Agapit, martyr à Préneste, dans la Campagne romaine, fut arrêté à l'âge de 16 ans, fustigé avec des nerfs de bœuf, et jeté dans une

affreuse prison, où on le laissa quatre jours sans nourriture. L'ayant ensuite tiré de son cachot, on lui mit des charbons ardents sur la tête, et comme il ne cessait de rendre grâces à Dieu, on le suspendit par les pieds au-dessus d'un brasier ; on lui jeta ensuite de l'eau bouillante sur le corps et on lui brisa les mâchoires. Enfin, on le jeta aux lions, et, comme ceux-ci l'épargnaient, on mit fin à ses tourments, en lui tranchant la tête, vers l'an 273.

Méditation sur trois qualités que doit avoir un chrétien.

TOUS les chrétiens, mais surtout ceux qui sont constitués en dignité, doivent posséder trois qualités. La première, c'est le courage, afin de soutenir les intérêts de Jésus-Christ et de s'opposer à la violence de ceux qui veulent opprimer les innocents. Il faut qu'ils s'exposent à la mort, s'il est nécessaire, pour la gloire de Dieu et pour le bien du prochain. Vous avez tant de courage lorsqu'il s'agit de défendre votre honneur ; d'où vient que vous en avez si peu lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu ?

II. L'esprit du christianisme est un esprit de charité. Dieu ne veut pas que nous le servions avec une crainte d'esclave, mais avec un amour filial. Il ne veut pas être appelé notre Roi, mais notre Père ; il a pour nous des entrailles de miséricorde ; il veut aussi que nous ayons recours à lui avec une pleine confiance. Que faisons-nous pour témoigner à Dieu que nous l'aimons ? Ne pensons-nous qu'à Dieu ? Ne parlons-nous que de lui, ou pour lui ? Ne travaillons-nous que pour sa gloire ? Aimons Dieu, et ne craignons rien ; mais craignons tout, si nous ne l'aimons pas. *Que l'âme qui aime soit sans crainte ; mais qu'elle tremble, l'âme qui est sans amour.* S. Augustin.

III. La prudence doit régler toutes nos actions ; elle doit nous faire prendre les moyens qui peuvent nous conduire à la perfection, nous éloigner des partis extrêmes et nous faire trouver ce juste milieu où se rencontre la vertu. Plaise à Dieu que vous ayez cette sagesse du ciel ! *Puissiez-vous goûter les choses de Dieu, comprendre la vanité du monde et prévoir les supplices de l'enfer.* S. BERNARD.

PRATIQUE : L'amour de la sagesse. — PRIÈRE : Pour les prêtres.

ORAISON.

QUE votre Église, ô mon Dieu, se réjouisse de l'appui qu'elle trouve dans les suffrages du bienheureux Agapit, votre martyr, et que soutenue par sa glorieuse intercession, elle persévère dans la piété et s'affermisse dans la paix. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — SAINTE HÉLÈNE, Impératrice, Veuve.

Il fallait que le Christ souffrît et ainsi entrât dans la gloire. — J.-C., en S. Luc, ch. XXIV.

SAINTE Hélène se servit des trésors que son fils Constantin le Grand mettait à sa disposition pour soulager les malheureux et bâtir des temples au vrai Dieu. Elle bâtit une église sur le Calvaire, à l'endroit où on avait retrouvé la vraie croix, une autre à Bethléem, et une troisième sur le mont des Olives. Elle ne se contenta pas de rendre à la croix de JÉSUS-CHRIST les honneurs qui lui sont dus, elle voulut porter sa croix à la suite du divin

Sauveur en imitant sa patience et son humilité. Elle mourut en 328.

MÉDITATION. — LA VUE DE LA CROIX EST LA CONSOLATION DU CHRÉTIEN.

IL n'est rien de plus consolant pour un chrétien que de jeter les yeux sur la croix : c'est elle qui lui apprend à tout souffrir, à l'exemple de JÉSUS-CHRIST. Cette croix anime sa foi, fortifie son espérance et embrase son cœur de l'amour divin. Les souffrances, les calomnies, la pauvreté, les humiliations paraissent agréables à celui qui contemple JÉSUS-CHRIST sur la croix. La vue du serpent d'airain guérissait les Hébreux dans le désert, et la vue de votre croix, ô mon divin Maître, calme nos douleurs. *Ne pensez pas dans vos afflictions à ce que vous souffrez, mais à ce que* JÉSUS *a souffert.* S. BERNARD.

II. Mais qu'il sera doux pour un chrétien, à l'article de la mort, de prendre en main son crucifix et de mourir en le contemplant ! Quelle joie n'aurai-je pas alors, si j'ai imité mon Sauveur crucifié, de voir que toutes mes souffrances sont passées ! Quelle confiance n'aurai-je pas en la croix et dans le sang que JÉSUS-CHRIST a répandu pour l'amour de moi ! Qu'il est doux d'expirer en embrassant la croix ! *Celui qui contemple* JÉSUS *immolé sur la croix, doit mépriser la mort.* S. CYPRIEN.

III. Quelle consolation pour les justes, quand ils verront le signe de la croix dans le ciel, au jour du jugement ! Mais quelle douleur pour les impies, qui auront été ses ennemis ! Entrez dans les sentiments des uns et des autres. Quel regret pour les méchants de n'avoir pas voulu, durant les courts instants qu'ils ont passés sur la terre, porter une croix légère qui leur aurait procuré une gloire immortelle, et d'être

obligés dans l'enfer de porter une croix accablante, sans espoir de voir jamais la fin de leurs souffrances !

PRATIQUE : L'amour de la croix. — PRIÈRE : Pour la conversion des infidèles.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu notre Sauveur, et que la fête de la bienheureuse Hélène, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

---

19 Août. — SAINT LOUIS, Évêque et Conf.

Que votre modestie soit connue de tous les hommes, car le jour du Seigneur est proche. S. Paul aux Philippiens, ch. iv.

SAINT Louis, fils de Charles II, roi de Naples, et petit-neveu de saint Louis, roi de France, fut donné en ôtage à Pierre, roi d'Aragon. Rendu à la liberté, il refusa un magnifique mariage et la couronne de Naples, pour être fidèle au vœu qu'il avait fait durant sa captivité d'entrer dans l'Ordre de Saint-François. JÉSUS-CHRIST, dit-il, est mon royaume : en le possédant je possède tout ; si je viens à le perdre, je perds tout. Elevé, malgré sa résistance, sur le siège épiscopal de Toulouse, il édifia son peuple par une charité sans bornes et une modestie admirable. Il était toujours accompagné d'un religieux chargé de l'avertir de ses fautes.

MÉDITATION SUR LA MODESTIE.

LA modestie est une vertu qui règle l'extérieur de l'homme ; vous devez la pratiquer, parce qu'il ne convient pas à un chrétien, qui doit être l'image et la copie de JÉSUS-CHRIST, d'être déréglé

dans ses paroles ou dans ses actions. Dieu est partout ; votre bon ange vous voit ; les hommes sont témoins de vos immodesties et ils en sont scandalisés. Tous ces motifs devraient bien vous persuader d'aimer cette belle vertu, qui procure tant de gloire à Dieu et fait tant de bien au prochain. *Qu'il est beau de donner de bons exemples !* S. AMBROISE.

II. Pour pratiquer la modestie, il faut considérer votre âge, votre condition, votre genre de vie, les temps, les lieux et les occasions dans lesquelles vous vous trouvez. Vos regards doivent être modestes, aussi bien que vos paroles, vos actions et tout votre extérieur ; en un mot, vous devez vous comporter de telle sorte, que l'on puisse dire de vous : C'est ainsi que JÉSUS-CHRIST marchait, c'est ainsi qu'il parlait et qu'il conversait avec les hommes. *Celui qui fait profession de croire à* JÉSUS-CHRIST, *doit régler sa conduite sur celle de son Maître.* S. JÉROME.

III. La modestie extérieure dépend de la modestie intérieure ; le visage n'est que le reflet des sentiments de l'âme. Si vos passions étaient bien mortifiées, si votre cœur était continuellement occupé de la pensée de Dieu, vous n'auriez pas de peine à être modeste. Votre âme, trouvant son contentement au dedans d'elle-même, ne le chercherait pas au dehors. *Les sentiments se manifestent dans le maintien, et le visage est le miroir de l'âme et l'expression des mœurs.* S. ISIDORE.

PRATIQUE : La modestie. — PRIÈRE : Pour les évêques.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que cette vénérable solennité du bienheureux Louis, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

20 Août. — SAINT BERNARD, Abbé et Docteur.

Quiconque aura fait la volonté de mon Père, qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xij.

SAINT Bernard entra dans l'abbaye de Cîteaux, et y fut suivi par trente de ses amis. Il se distinguait entre tous ses frères en religion par son austérité, sa miséricorde et son humilité. Il refusa les évêchés de Gènes et de Milan, se déclarant indigne d'un tel honneur. Il écrivit de nombreux ouvrages où brille une doctrine toute céleste, qui semble le fruit de l'inspiration divine plutôt que le résultat du travail. Il fut proclamé par Pie VIII docteur de l'Église universelle.

Méditation sur saint Bernard.

SAINT Bernard peut être appelé l'enfant de Marie. Il fut de la part de cette bonne Mère l'objet d'une affection toute particulière, et, en reconnaissance, il travailla de tout son pouvoir à propager son culte. Il n'avait point de plus grand bonheur que de parler de la sainte Vierge. Vous devez être enfant de Marie, comme saint Bernard. O Vierge sainte, vous avez pour moi la tendresse et la sollicitude d'une mère et vous ne trouvez en moi qu'un enfant dénaturé. Où est le détachement, où est l'humilité, où sont les vertus qui doivent me rendre semblable à vous ?

II. Saint Bernard est encore le frère de Jésus-Christ ; comme lui, il a prêché le mépris du monde, et il l'a fait avec tant de force, qu'à sa voix la jeunesse quittait les plaisirs du siècle pour se retirer

dans les monastères. Il avait toujours la Passion de Jésus-Christ devant les yeux, et se livrait pour l'imiter à la plus rigoureuse pénitence. Êtes-vous le frère de Jésus-Christ ? Lui ressemblez-vous? Faites-vous comme lui la volonté de Dieu, votre Père ?

III. Méditez ces quatre paroles que saint Bernard avait sans cesse à la bouche : 1. Il est terrible de voir un Dieu s'anéantir et un ver de terre se glorifier. 2. Plus l'âme cherche de consolations dans les créatures, moins elle en trouve en Dieu 3. Bernard, pourquoi es-tu entré en religion ? N'est-ce pas pour devenir saint ? 4. Nous devons penser à chaque instant à la mort, dont chaque moment nous approche.

Pratique : La dévotion à la sainte Vierge. — Prière : Pour les Ordres religieux.

Oraison.

O Dieu, qui avez enseigné à votre peuple les voies du salut éternel par le ministère du bienheureux Bernard, faites, s'il vous plaît, qu'après l'avoir eu sur la terre pour docteur et pour guide, nous l'ayons pour intercesseur dans le ciel. Par N.-S. J.-C.

---

21 Août. — SAINTE JEANNE-FRANÇOISE FRÉMIOT de Chantal, Veuve.

Béni soit Dieu qui nous console dans toutes nos tribulations. S. Paul, II aux Corinthiens, ch. j.

Sainte Jeanne, durant son mariage, s'adonna à l'exercice de toutes les vertus : elle enseignait elle-même la religion à ses enfants et à ses serviteurs, les formait à la piété, et leur donnait l'exemple d'une

charité sans bornes. Jamais elle ne refusait une aumône demandée au nom de Jésus-Christ. Après la mort de son mari, elle s'engagea à garder la continence, et, pour demeurer fidèle à son vœu, elle inscrivit avec un fer rouge le nom de Jésus sur sa poitrine. Résolue de briser tout lien avec le monde, elle se mit sous la conduite de saint François de Sales, et établit avec lui l'ordre de la Visitation. Affligée, sur la fin de sa vie, par d'affreuses peines intérieures, elle supporta cette épreuve avec tant de résignation, que Dieu l'en récompensa par un surcroît de consolations. Elle mourut le 13 décembre 1641.

Méditation sur les consolations divines.

Dieu a consolé les martyrs et les pénitents au milieu de leurs supplices et de leurs austérités. Il a voulu par là leur faire goûter, dès cette vie, une petite partie des joies qu'il leur prépare dans le ciel. Si jamais vous avez eu le bonheur de jouir de ces consolations, vous reconnaîtrez la vérité de ces paroles de saint Augustin : *Les larmes que l'on verse dans la prière l'emportent sur la joie des théâtres.*

II. Si vous n'avez jamais éprouvé combien le Seigneur est doux à ceux qui méprisent les plaisirs du monde, faites-en l'expérience. Mais rappelez-vous bien que, pour goûter le plaisir qu'il y a d'être à Dieu, il faut renoncer aux vains contentements du monde. Vous ne pouvez pas vous réjouir avec le monde et avec Dieu. Il faut renoncer à l'un ou à l'autre.

III. Si, après vous être donné tout à Dieu, vous n'éprouvez pas ces consolations sensibles qu'il donne et qu'il retire à son gré, ne vous affligez pas. Dieu vous a accordé ces douceurs pour vous attirer à son service ; il vous les retire parce que vous vous en

êtes rendu indigne par votre vanité ou par votre négligence à profiter de ses grâces. C'est pour votre bien que Jésus vous console, c'est pour votre bien encore qu'il vous retire ses consolations. *Il vient à vous et se retire : il vient pour votre consolation, il se retire dans votre intérêt, de peur que la grandeur des consolations ne vous enorgueillisse.* S. Bernard.

Pratique : La résignation : — Prière : Pour les âmes affligées.

Oraison.

O DIEU tout-puissant et miséricordieux qui, après avoir embrasé de votre amour la bienheureuse Jeanne Françoise, et l'avoir par la force admirable de votre Esprit conduite à travers les sentiers de la vie jusqu'au sommet de la perfection, avez voulu par son entremise enrichir l'Église d'une famille nouvelle, faites, en vue de ses mérites et de son intercession, que, convaincus de notre faiblesse et confiants en votre joug, nous arrivions, par votre secours, à vaincre les obstacles qui s'opposent à notre salut. Par N.-S. J.-C.

---

22 Août.—SAINTS TIMOTHÉE, HIPPOLYTE et SYMPHORIEN, Martyrs.

Si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xviij.

CES saints subirent le martyre le même jour, mais à diverses époques et en des lieux différents. — Saint Timothée fut martyrisé à Rome, en 311, à cause de son zèle à prêcher l'évangile. Sur un refus de sacrifier aux idoles, il fut

écorché, enduit de chaux vive, et enfin décapité. — Saint Hippolyte, évêque et docteur, après avoir défendu la doctrine de l'Église par ses savants écrits, la confirma par le témoignage de son sang, vers le milieu du 3e siècle. — Saint Symphorien, encore à la fleur de l'âge, aima mieux mourir que de sacrifier aux idoles. Comme on le menait au supplice, sa mère alla au-devant de lui, et lui dit en l'embrassant : O mon fils, souviens-toi de la vie éternelle ; regarde le ciel, vois Celui qui y règne; on ne te ravit pas la vie en te faisant mourir, mais on la change en une meilleure. Il présenta lui-même sa tête au bourreau et alla recevoir au ciel la couronne du martyre vers l'an 178.

MÉDITATION SUR LA BRIÈVETÉ DE LA VIE HUMAINE.

LA vie de l'homme passe en un moment ; les jours, les mois, les saisons, les années se succèdent les uns aux autres avec tant de rapidité, qu'il nous semblera à l'heure de notre mort avoir à peine commencé à vivre. Où sont les beaux jours de votre jeunesse ? Ils ont fui pour ne plus revenir. Ah ! si vous aviez mieux employé le temps qui vous a été accordé, vous auriez droit maintenant à une brillante récompense.

II. Non seulement la vie est courte, mais elle est pleine de misères; point de beaux jours sans nuage, point de joie sans mélange d'amertume. Ah ! si les plaisirs de cette vie sont amers, que sera-ce des douleurs, des gémissements et des larmes ? *La vie est douce aux insensés, amère aux sages. O vie humaine, celui qui t'aime ne te connaît pas ; ceux qui te méprisent, ce sont ceux-là qui te comprennent.* S. GRÉGOIRE.

III. Ne vous mettez donc point en peine de vivre longtemps. Si vous vivez mal, votre vie ne sera que

trop longue ; si vous voulez vous sanctifier, vous aurez tout le temps de le faire, quelque courte que soit la vie. Pensez à bien l'employer pour l'éternité ; car la vie même des patriarches comparée à l'éternité n'est qu'un point imperceptible. Employez donc utilement ce court moment de votre vie ; et n'oubliez pas que de la perte du temps dépend celle de l'éternité. *La vie est longue pour celui qui sait l'employer.* SÉNÈQUE.

PRATIQUE : Le bon emploi du temps. — PRIÈRE : Pour la conversion des hérétiques.

ORAISON.

DAIGNEZ, Seigneur, nous accorder votre secours ; et en vue de l'intercession de vos bienheureux martyrs Timothée, Hippolyte et Symphorien, étendez sur nous la main de votre miséricorde. Par N.-S. J.-C.

---

23 Août. — SAINT PHILIPPE BÉNITI, Confesseur.

Ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même, qui est approuvé, mais celui à qui Dieu rend témoignage. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. x.

SAINT Philippe, à l'âge de cinq mois, exhorta un jour sa mère à faire l'aumône aux Servites. Ses études terminées, il prit l'habit de cet ordre, et parcourut l'Europe et une grande partie de l'Asie, opérant sur son passage de nombreuses conversions, et établissant partout des confréries en l'honneur de Notre Dame des sept douleurs. A la mort de Clément IV, apprenant que les cardinaux son-

geaient à l'élever à la papauté, il s'enfuit dans les montagnes et y demeura caché jusqu'à l'élection de Grégoire X. Il mourut à Sienne, l'an 1285, en embrassant le crucifix qu'il appelait son livre.

Méditation sur la connaissance de soi-même.

PEU de personnes se connaissent, parce que peu de personnes étudient leur intérieur. Cependant la connaissance de soi-même est la plus importante de toutes celles qu'on puisse acquérir. Voyez donc aujourd'hui, au pied de votre crucifix, ce que vous êtes au fond de votre âme. Quel bien avez-vous fait ? Quels péchés avez-vous commis ? Quelles vertus avez-vous pratiquées ? Quel défaut domine en vous ? Examinez avec soin toutes ces choses.

II. Vous avez une bonne opinion de vous-même, parce que vous croyez facilement ceux qui font l'éloge de vos vertus. Une fausse apparence peut tromper les hommes ; mais Dieu, qui scrute les cœurs, ne peut être trompé. En outre vous comparez votre vie à celle des impies, et vous vous regardez comme saint, parce que vous êtes exempt de crimes monstrueux. Examinez le fond de votre conscience, comparez votre vie à celle des saints, et l'humilité vous sera facile. *On connaît beaucoup de choses et on s'ignore soi-même ; on examine les autres et on a peur de se regarder.*

III. Voyez ce que Dieu approuve ou désapprouve en vous. Ces qualités brillantes, qui vous attirent l'admiration des hommes, vous font peut-être encourir la disgrâce de Dieu. Travaillez-vous uniquement pour l'amour de Dieu ? Vous acquittez-vous de tous les devoirs que votre état vous impose ? Jugez vous-même de vos actions comme vous jugeriez

de celles d'un autre, sans préoccupation, sans amour-propre. *Placez-vous en face de vous-même, comme en face d'un autre et pleurez sur vous-même.* S. Bernard.

Pratique : La pénitence. — Prière : Priez pour les pécheurs.

Oraison.

O Dieu, qui nous avez donné un modèle admirable d'humilité en la personne du bienheureux Philippe, votre confesseur, faites-nous la grâce de mépriser, comme lui, les biens de la terre, pour n'aspirer qu'aux choses du ciel. Par N.-S. J.-C.

---

24 Août. — SAINT BARTHÉLEMY, Apôtre.

Nous remplissons la fonction d'ambassadeurs pour le Christ, et c'est Dieu même qui vous exhorte par notre bouche. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. v.

Saint Barthélemy, apôtre, porta l'Évangile dans les contrées les plus barbares de l'Orient. Il pénétra jusqu'aux extrémités des Indes. Après y avoir opéré de nombreuses conversions et beaucoup souffert pour la cause de Jésus-Christ, il revint dans la grande Arménie. Là il convertit le roi Polémon, avec douze villes de son royaume. Les prêtres des idoles excitèrent contre lui Astyage, frère du roi, qui le fit écorcher tout vif ; après quoi on lui coupa la tête, vers l'an 71 de J.-C. On rapporte qu'il se mettait à genoux, pour prier Dieu, cent fois chaque jour.

Méditation sur saint Barthélemy.

POUR être un véritable apôtre, c'est-à-dire un ambassadeur de Jésus-Christ, il faut lui être fidèle, prendre à cœur les intérêts de Dieu aux dépens des siens propres. C'est ce que fait saint Barthélemy : il quitte tout pour suivre Jésus-Christ, pour prêcher son Évangile ; il sacrifie ses plaisirs, ses intérêts ; il donne même sa vie, pour lui gagner des âmes et étendre son royaume. Que faites-vous pour la gloire de Jésus-Christ, pour le salut des âmes ? C'est pourtant ce que vous pouvez faire de plus agréable à Dieu.

II. Un ambassadeur doit être parfaitement instruit des volontés de son prince, afin de les suivre en tout. Saint Barthélemy prie Dieu cent fois le jour, pour apprendre quelle est la volonté de Jésus-Christ, pour implorer ses lumières et son secours. Travaillez autant qu'il vous plaira, si vos actions ne sont pas conformes à la volonté de Dieu, vous perdez votre temps. Mon Dieu, que votre sainte volonté s'accomplisse en moi ! Combien de fois priez-vous chaque jour et comment le faites-vous ?

III. Il faut de la prudence à un ambassadeur, pour mener à bonne fin les affaires de son maître ; il lui faut du courage pour résister à ses ennemis et pour donner sa vie, s'il est nécessaire. Saint Barthélemy a eu l'une et l'autre de ces qualités. Les avez-vous? Vous êtes si prudent dans les choses du monde, et vous êtes un enfant dans celles de votre salut. Rien ne vous coûte quand vos intérêts sont en jeu, et le moindre obstacle vous arrête quand il s'agit de la gloire de Dieu. Ah ! qu'il y a aujourd'hui peu de véritables ouvriers apostoliques ! *Où s'en est allé*

l'esprit des apôtres ? Où sont l'humilité, les travaux, le zèle de la primitive Église ? S. Bernard.

Pratique : La patience. — Prière : Pour les Indes.

Oraison.

Dieu, tout-puissant et éternel, qui nous inspirez une sainte joie dans la solennité de l'apôtre saint Barthélemy, accordez, nous vous en prions, à votre Église d'aimer ce qu'il a cru et de prêcher ce qu'il a enseigné. Par N.-S. J.-C.

---

25 Août. — SAINT LOUIS, Roi de France.

Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu, ce qui appartient à Dieu. — J.-C., en S. Marc, ch. xxij.

Saint Louis, roi de France, fut doué de toutes les qualités qui font les grands rois et les saints illustres. Né pour gouverner les hommes, il fut un héros dans la paix et dans la guerre. De toute sa vie, au témoignage de son confesseur, il ne commit pas un seul péché mortel. Il portait ordinairement un cilice, et quand il le quittait, il donnait quarante écus d'aumône. Le vendredi de chaque semaine il jeûnait, se donnait la discipline avec de petites chaînes de fer, et servait les pauvres de ses propres mains. Il sortit deux fois de son royaume dans le but de faire la conquête de la Terre-Sainte, et dans ces expéditions il montra autant de courage que de piété. Il mourut en 1270.

Méditation sur saint Louis, le roi très chrétien.

SAINT Louis a été véritablement roi, puisqu'il a su commander à ses passions, assujettir son corps à la raison et sa raison à Dieu. Jeûner, porter le cilice, mener au milieu de la cour une vie aussi pure et aussi sainte que celle d'un solitaire, n'est-ce pas être le maître de soi-même ? Regardez ce saint, voyez si vous l'imitez, si vos passions sont bien assujetties à votre raison. *Qu'y a-t-il de plus royal qu'une âme soumise à Dieu et maîtresse de son corps?* S. Léon.

II. Saint Louis a été le père de son peuple Il aimait tout le monde, jusqu'à ses ennemis ; il ne pouvait souffrir les détracteurs ; il jugeait lui-même les procès des pauvres, et n'avait rien tant à cœur que de travailler à la sanctification de ses sujets. Remerciez Dieu, s'il vous a donné des supérieurs semblables à ce saint roi. Si vous êtes vous-même en charge, souvenez-vous que vous devez être le père de vos inférieurs. Comment exercez-vous la charité à l'égard de votre prochain ?

III. Il faut être serviteur de Dieu pour être bon roi. La piété de saint Louis, l'honneur qu'il rendait aux saintes reliques, le zèle qu'il avait pour la conversion des barbares, la générosité chrétienne et héroïque qu'il fit paraître en combattant contre les ennemis de Jésus-Christ, montrent qu'il oubliait son titre de roi, pour ne se souvenir que de celui de serviteur de Dieu. Princes de la terre, si vous ne servez pas Dieu, quel avantage retirerez-vous dans l'autre vie d'avoir ici-bas porté le sceptre ? La mort vous enlèvera toutes vos dignités ; la seule gloire qui survit au tombeau, est celle d'avoir bien servi le Seigneur. *Servir Dieu c'est régner.*

PRATIQUE : La piété. — PRIÈRE : Pour le roi.

ORAISON.

DIEU, qui avez fait passer le roi saint Louis d'un règne temporel à la gloire du royaume éternel, faites, nous vous en prions, que, par ses mérites et son intercession, nous participions un jour avec lui à la gloire du Roi des rois, votre Fils JÉSUS-CHRIST, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

26 Août. — SAINT ZÉPHIRIN, Évêque et Martyr.

Vous êtes pleins de désirs et vous n'avez pas ce que vous désirez. — S. Jacques, ch. IV.

SAINT Zéphirin, successeur de saint Victor sur le siège apostolique, résista courageusement aux hérétiques et aux païens. Pendant la persécution de l'empereur Sévère, il fut l'appui et le consolateur des fidèles ; sa charité lui faisait ressentir leurs souffrances comme les siennes propres. Il recommanda aux Évêques de n'admettre aux saints ordres que des hommes d'une science solide et d'une vertu éprouvée, ordonna à tous les chrétiens de communier à Pâques et porta plusieurs autres lois pour le bien général de l'Église. L'empereur Héliogabale le fit mettre à mort en l'an du CHRIST 219.

MÉDITATION. — COMMENT IL FAUT RÉGLER SES DÉSIRS.

NOTRE bonheur en cette vie dépend de la règle que nous imposerons à nos désirs. Sachez vous borner dans le désir des biens de la nature. Vous voudriez avoir une meilleure santé, plus d'esprit, plus de forces, plus de belles qualités naturelles ; ce désir est une source d'inquiétudes. Contentez-vous de ce que Dieu vous a donné, remerciez-le ; peut-être vous damneriez-vous si vous aviez les talents éclatants que vous souhaitez. Quand vous auriez à présent ce que vous désirez, vous n'en seriez pas plus content. Dieu seul peut combler vos vœux. Étudiez-vous donc à faire sa volonté et tous vos désirs seront satisfaits.

II. Contentez-vous aussi des biens de la fortune que Dieu vous a donnés ; ce ne sont ni les richesses, ni les honneurs qui nous rendront heureux. Combien de personnes sont plus pauvres que vous et néanmoins plus heureuses, parce qu'elles ne désirent que ce que Dieu veut qu'elles possèdent ! *Le pécheur est malheureux, qu'il ait ou qu'il n'ait pas ce qu'il désire.* S. PROSPER.

III. Un désir qui vous est permis, c'est celui d'arriver à un plus haut degré de sainteté ; vous devez même imiter les héroïques vertus que vous admirez chez les saints, autant que votre état et votre condition vous le permettent. Examinez-vous sur les désirs de votre âme ; souhaitez avec ardeur d'arriver à la sainteté. *N'espérez rien, ne craignez rien, et vous aurez rendu impuissante la colère de votre ennemi.* BOÈCE.

PRATIQUE : La résignation à la volonté de Dieu. — PRIÈRE : Pour votre patrie.

Oraison.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, qu'en nous réjouissant des mérites du bienheureux Zéphirin, votre pontife martyr, nous profitions de ses exemples. Par N.-S. J.-C.

---

27 Août. — SAINT JOSEPH CALASANSZ, Confesseur.

L'esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction et il m'a envoyé évangéliser les pauvres. — S. Luc, ch. iv.

CE saint consacra sa vie à l'éducation chrétienne de l'enfance. Dans son jeune âge il rassemblait déjà les enfants autour de lui pour leur enseigner les prières et les mystères de la religion. Devenu prêtre, il se livra d'abord à la prédication dans l'Espagne, sa patrie ; mais, se sentant appelé à un genre de vie plus parfait encore, il se rendit à Rome où la vue d'une troupe d'enfants livrés aux vices qu'entraîne le manque d'éducation lui inspira la pensée de fonder de bonnes écoles. Il s'associa plusieurs ecclésiastiques animés des mêmes sentiments, et leur congrégation fut érigée, par Grégoire XV, en ordre religieux, sous le nom de Clercs réguliers de la Mère de Dieu, des écoles pies.

Méditation sur l'instruction des pauvres.

HOMMES apostoliques, apprenez de saint Joseph à instruire les pauvres. Cette fonction n'est pas brillante aux yeux des hommes, mais elle est grande aux yeux de Dieu et digne de tout votre zèle. Elle est féconde en mérites et en consola-

tions pour vous, et en fruits de salut pour ces pauvres âmes, hélas! trop souvent abandonnées. *On ne vous aime pas, Seigneur, parce qu'on ne vous connaît pas; si le monde vous connaissait, il vous aimerait.* S. AUGUSTIN.

II. Pères de famille, veillez à l'instruction de vos serviteurs. Envoyez-les à l'église pour qu'ils y apprennent le chemin du ciel; instruisez-les vous-mêmes des devoirs que la religion leur impose. Un mot de votre bouche fera beaucoup d'impression sur leur cœur; ne tolérez point leurs vices, et témoignez une bonté particulière pour ceux qui sont plus vertueux. Quelle gloire pour vous, si vous gagnez à Dieu l'âme de votre serviteur! *Ne repoussez pas vos serviteurs, ils sont de la même nature que vous.* S. IGNACE.

III. Si votre position ne vous permet pas de travailler à l'instruction et à la conversion de votre prochain, du moins priez Dieu pour la conversion des pécheurs. Vos prières ramèneront peut-être plus d'âmes à Dieu que les travaux des hommes apostoliques. Pendant qu'ils arrosent la terre de leur sueur et de leur sang, vous obtiendrez du ciel la grâce, cette rosée céleste qui doit la rendre fertile. Que faites-vous pour la conversion des pécheurs? Où sont les effets de votre zèle? Humiliez-vous du moins; et si vous ne pouvez rien faire pour le salut des autres, travaillez sérieusement au salut de votre âme.

PRATIQUE: Le bon exemple. — PRIÈRE: Pour la bonne éducation des enfants.

ORAISON.

O DIEU, qui par saint Joseph votre confesseur avez donné à votre Église un nouveau secours pour former l'enfance à l'esprit d'intelligence et de piété, accordez-nous par ses exemples et son intercession, la grâce de pratiquer et d'enseigner votre doctrine, de façon à mériter les récompenses éternelles. Par N.-S. J.-C.

---

28 Août. — SAINT AUGUSTIN, Évêque, Conf. et Docteur.

C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a pas été stérile en moi — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. XV.

SAINT Augustin après avoir longtemps résisté à la grâce, se convertit à la lecture d'un passage des Épîtres de saint Paul. Il fut baptisé, ordonné prêtre et ensuite sacré évêque. Pendant son épiscopat, il employa toutes les ressources de son génie et de sa merveilleuse science à combattre les hérétiques. Il pleura toute sa vie les péchés de sa jeunesse; et pour s'humilier davantage, il composa le livre de ses *Confessions*. Il mourut en 430, à l'âge de 79 ans.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT AUGUSTIN.

CE grand saint résista jusqu'à l'âge de trente-deux ans aux inspirations de la grâce divine. N'ai-je point résisté moi-même à la grâce? Comment ai-je passé ma jeunesse? Ai-je enfin commencé à aimer Dieu d'un amour profond et sincère? Que de

fois j'ai endurci mon âme et négligé l'appel du Seigneur ! Commençons, mon cœur, à nous donner à Dieu. *Ah ! Seigneur, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que j'ai commencé tard à vous aimer !* S. AUGUSTIN.

II. Saint Augustin, de pécheur qu'il était, devint un grand saint ; il renonça à ses erreurs et fut, tout le reste de sa vie, l'enfant docile de cette grâce qu'il avait persécutée. A quoi tient-il que je n'imite pas saint Augustin dans sa pénitence, puisque je l'ai imité dans ses désordres ? Qu'ai-je à espérer des peines que je me donne pour briller dans le monde ? Il faudra mourir et quitter ces honneurs et ces richesses ; et que deviendrai-je, si je ne suis pas en état de grâce, quand Dieu m'appellera pour rendre compte de ma vie ? *A quel but tendent tous nos travaux ? Que cherchons-nous ?* S. AUGUSTIN.

III. Saint Augustin fut le docteur de la grâce ; il la défendit contre les hérétiques, expliqua sa nature et découvrit ses effets merveilleux. Enseignez aux autres les moyens de rentrer en grâce avec Dieu ; travaillez à la conversion des pécheurs. Soyez vous-même le disciple de la grâce, si vous ne pouvez en être le docteur ; étudiez les mouvements qu'elle imprime à votre cœur, écoutez ce qu'elle vous inspire, obéissez-lui fidèlement. *Si vous ne rendez pas la grâce inutile en vous, elle produira des fruits abondants.* ORIGÈNE.

PRATIQUE : Le désir de la conversion. — PRIÈRE : Pour les Ordres religieux.

ORAISON.

O DIEU tout-puissant, prêtez l'oreille à nos supplications, et, puisque vous voulez bien nous permettre d'espérer en votre bonté, daignez,

par l'intercession du bienheureux Augustin, votre confesseur pontife, répandre sur nous l'abondance de votre inépuisable miséricorde. Par N.-S. J.-C.

---

29 Août — DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Hérode ayant envoyé un de ses gardes, ordonna qu'on lui apportât la tête de Jean dans un bassin. — S. Marc, ch. vj.

SAINT Jean-Baptiste avait quitté le désert pour avertir Hérode qu'il ne lui était pas permis de retenir pour épouse la femme de son frère. Le tyran, irrité de son audace, le fit jeter en prison. Un jour qu'il donnait un festin, Hérodiade dansa en présence des convives avec tant de grâce, qu'il promit de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderait. Elle demanda la tête de Jean-Baptiste. Un soldat, envoyé dans la prison, trancha la tête au saint apôtre, et l'apporta dans un plat, pour être le dernier service de ce funèbre festin.

MÉDITATION SUR SAINT JEAN, MARTYR DE LA CHASTETÉ, DE LA CHARITÉ ET DE LA VÉRITÉ.

SAINT Jean a vécu et il est mort martyr de la chasteté. Pour conserver cette angélique vertu, il quitte, dès l'âge de trois ans, la maison de son père; il se retire dans le désert, où il dompte son corps par des austérités continuelles. Si vous compreniez la beauté de cette vertu, vous l'aimeriez, vous imiteriez saint Jean ; mais pour conserver la chasteté, il faut fuir le monde, aimer la solitude, pratiquer la mortification. Si vous ne pouvez, comme

saint Jean, mourir martyr de la chasteté, vivez comme lui, dans une chasteté inviolable. *C'est quelque chose de plus grand de vivre dans la chasteté que de mourir pour elle.* TERTULLIEN.

II. Saint Jean fut aussi martyr de la charité. Le zèle qu'il avait pour le salut des âmes lui fit quitter la solitude, en vue de convertir le roi Hérode. Que vous seriez heureux de pouvoir, comme le saint précurseur, verser votre sang pour le salut du prochain! Si vous ne pouvez pas l'imiter, priez au moins pour les pécheurs, exhortez-les à la pénitence, faites d'abondantes aumônes pour obtenir leur conversion.

III. Saint Jean fut encore martyr de la vérité : il reprocha hardiment à Hérode ses désordres scandaleux, et préféra mourir que de trahir la vérité. Dussiez-vous perdre la vie, vous ne devez jamais déguiser vos sentiments, ni souffrir le vice par une lâche complaisance, quand il est de votre devoir de le corriger. *Les hommes aiment la vérité, quand elle les flatte ; mais ils ont de l'aversion pour elle, quand elle les reprend de leurs défauts.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La chasteté. — PRIÈRE : Pour les vierges.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Seigneur, que la pieuse solennité du bienheureux Jean-Baptiste, votre précurseur et martyr, nous obtienne des grâces efficaces de salut. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez, etc.

30 Août. — SAINTE ROSE DE LIMA, Vierge.

Une vierge s'occupe des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. vij.

SAINTE Rose, ainsi nommée parce que, dans son berceau, son visage apparut un jour sous la forme d'une rose éclatante, fut la première fleur de sainteté que l'Amérique méridionale donna à l'Église de Dieu. Elle montra dès ses premières années un amour extraordinaire pour la mortification. « Seigneur, disait-elle lorsqu'elle souffrait, augmentez mes souffrances, pourvu qu'en même temps vous augmentiez votre amour en mon cœur. » Elle eut le bonheur d'entendre un jour le Sauveur lui adresser ces paroles : « Rose de mon Cœur, sois mon épouse. » Elle alla rejoindre son céleste Époux le 24 août 1617.

Méditation sur la vie de sainte Rose.

ROSE voyant qu'on cherchait à l'engager dans les liens du mariage, se hâte d'entrer chez les religieuses du tiers-ordre de saint Dominique. Pour devenir l'épouse de Jésus-Christ il faut *oublier son peuple et la maison de son père.* Si vous ne pouvez, à l'exemple de sainte Rose, vous séparer de vos parents et de vos amis, tâchez du moins de trouver chaque jour un moment de liberté pour vaquer, dans la solitude, à la méditation et à la prière. Aimez vos parents pour Dieu ; et, les services que vous leur rendez, figurez-vous les rendre à Jésus même. Ainsi vous penserez sans cesse à lui.

II. Saint Augustin, parlant du Christ et de

l'Église, son immortelle épouse, dit qu'ils sont deux dans une seule et même passion. Ainsi en doit-il être de l'union de l'âme avec JÉSUS-CHRIST. Pour plaire à l'Époux, il faut se rendre semblable à lui ; et c'est pourquoi Rose pratique les pénitences les plus rigoureuses, et porte sur la tête un cercle de fer garni en dedans de pointes aiguës, à l'imitation de la couronne d'épines. *Pour jouir des chastes embrassements de l'Époux, il faut mépriser sa chair.* S. JÉROME.

III. Sacrifier la chair et ses convoitises, c'est peu encore ; il faut sacrifier à Dieu sa volonté propre. Voyez notre sainte. Que la maladie l'éprouve, que Dieu lui retire ses consolations, elle se résigne à tout. La seule chose qu'elle demande à son Époux, c'est d'accroître son amour en proportion des souffrances qu'elle endure. Et nous, la moindre contrariété nous impatiente, la moindre épreuve nous abat ! Rougissons de notre lâcheté et prenons la résolution de souffrir, au moins avec patience, les maux que nous ne pouvons éviter. *Vous êtes fiancée au* CHRIST ; *vous lui avez consacré votre volonté.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : Le mépris des plaisirs. — PRIÈRE : Pour les vierges consacrées à Dieu.

ORAISON.

O DIEU puissant, dispensateur de tous les biens, qui avez prévenu la bienheureuse Rose de la rosée de la grâce céleste, et qui l'avez fait briller aux Indes de l'éclat de la virginité et de la patience ; faites-nous la grâce, à nous vos serviteurs, de courir à l'odeur de ses parfums, et de mériter ainsi de devenir un jour la bonne odeur de votre Fils. Qui vit et règne dans les siècles des siècles.

31 Août. — SAINT RAYMOND NONNAT, Confesseur.

Vous avez été compagnons de ceux qui ont souffert des opprobres et des tribulations, et vous avez compati à ceux qui étaient dans les chaînes. — S. Paul aux Hébreux, ch. x.

SAINT Raymond demanda à la sainte Vierge de lui faire connaître le chemin qu'il devait suivre pour arriver au ciel. Marie lui ordonna d'entrer dans l'Ordre nouvellement fondé de la Rédemption des captifs. Envoyé en Barbarie, il racheta un grand nombre d'esclaves, et, quand ses ressources furent épuisées, il se donna lui-même en ôtage pour la rançon de plusieurs autres. De retour en Espagne, il fut nommé cardinal par Grégoire IX. Il mourut, l'an 1240, en se rendant à Rome, où le Pape l'avait appelé pour l'employer au gouvernement de l'Église.

MÉDITATION SUR L'OBLIGATION DE SOULAGER LES AMES DU PURGATOIRE.

NOUS pouvons tous travailler à la délivrance des âmes du purgatoire, qui sont dans une captivité plus cruelle que les chrétiens emmenés en esclavage. Vous pouvez les soulager en priant Dieu pour elles, en faisant dire des messes, en donnant des aumônes, en pratiquant quelque mortification, ou en souffrant patiemment les peines et les afflictions de cette vie en vue de satisfaire pour elles à la justice de Dieu. Vous pouvez leur rendre ce service ; mais elles-mêmes ne peuvent rien pour leur délivrance. Considérez les supplices qu'elles endurent.

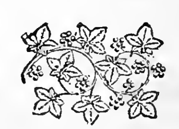
II. La justice vous oblige à secourir vos parents qui vous ont laissé tous leurs biens ; l'amitié exige que vous soulagiez vos amis dans leur cruel abandon ; la reconnaissance vous impose l'obligation de prier pour vos bienfaiteurs ; et la charité, qui veut que vous aimiez votre prochain comme vous-même, vous fait un devoir de soulager ces âmes, comme vous voudriez que l'on vous soulageât, si vous étiez à leur place. Écoutez les plaintes qu'elles vous adressent.

III. Si vous venez en aide par vos bonnes œuvres à ces saintes âmes, Dieu permettra qu'on en fasse autant pour vous après votre mort. Ne vous fiez pas néanmoins à ce secours; faites provision de bonnes œuvres avant de partir de ce monde; portez votre rançon avec vous et vous serez bientôt délivré. Faites pénitence dès cette vie. Ah ! il est bien plus doux de laver ses péchés dans les larmes de la pénitence, que de les expier dans les flammes du purgatoire.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour les prisonniers.

ORAISON.

SEIGNEUR, qui avez donné au bienheureux Raymond, votre confesseur, un zèle admirable pour la rédemption des fidèles tombés aux mains des barbares, accordez-nous, par son intercession, que, délivrés des liens de nos péchés, nous accomplissions avec une parfaite liberté d'esprit tout ce qui vous est le plus agréable. Par N.-S. J.-C.

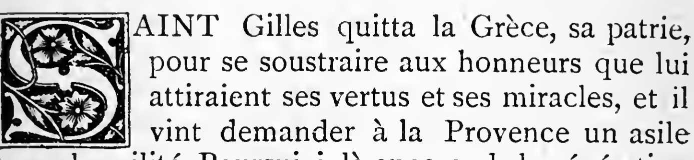




Mois de Septembre.

1 Septembre. — SAINT GILLES, Abbé.

Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. — J.-C., en S. Luc, ch. vij.



SAINT Gilles quitta la Grèce, sa patrie, pour se soustraire aux honneurs que lui attiraient ses vertus et ses miracles, et il vint demander à la Provence un asile à son humilité. Poursuivi, là encore, de la vénération des peuples, il résolut de se retirer dans un désert. Puisque les hommes, dit-il, s'obstinent à m'entourer de leurs respects, j'irai vivre parmi les bêtes sauvages. Il trouva dans un rocher une biche, qui le nourrit de son lait. Les chasseurs du roi l'ayant blessé en tirant sur la biche, il ne laissa mettre aucun appareil sur sa plaie, afin de souffrir et de mériter davantage. Le roi lui fit bâtir un monastère où il mourut saintement.

MÉDITATION SUR LA CONNAISSANCE DE NOTRE NÉANT.

CONSIDÉREZ que de vous-même vous n'êtes rien, et que vous seriez encore enseveli dans le néant, si Dieu, par un pur effet de sa bonté, ne vous eût appelé à l'existence. Considérez, en second lieu, que vos péchés ont mérité l'enfer, et que vous y seriez déjà, si Dieu n'avait eu pitié de vous. Pourquoi donc vous plaindre, si l'on vous refuse les honneurs que vous ambitionnez ? On vous fait jus-

tice en vous traitant de la sorte. O homme ! connais ton néant et ta malice. *La plus belle et la plus utile de toutes les connaissances, c'est la connaissance de soi-même ; par elle on arrive à la connaissance de Dieu.* S. Clément d'Alexandrie.

II. De ces deux principes qui sont la base de la véritable humilité, il y a deux conclusions à tirer : la première, c'est que vous devez recevoir avec joie toutes les humiliations qui vous arrivent, puisqu'on ne saurait vous estimer moins, ni vous mettre plus bas que vous ne le méritez ; la deuxième, que vous devez avoir en horreur tous les honneurs qu'on vous rend, puisque vous savez n'en être pas digne. Cette pensée doit vous faire éviter toutes les occasions où vous prévoyez que l'on vous honorera ; elle doit vous porter à fermer les yeux sur vos vertus et vos mérites, pour ne considérer que votre néant et vos péchés. *Les saints ignorent les vertus dont ils donnent l'exemple* S. Grégoire.

III. Enfin, quand vous vous abaisserez ainsi, ne vous imaginez pas que vous ayez fait quelque chose de grand. Quoi que vous disiez pour vous humilier, vous ne direz jamais que la vérité ; encore ne la direz-vous pas tout entière. Quoi que vous fassiez, vous ne ferez que votre devoir, et vous serez toujours un serviteur inutile.

Pratique : L'humilité. — Prière : Pour ceux qui vous gouvernent.

Oraison.

FAITES, nous vous supplions, Seigneur, que l'intercession du saint abbé Gilles nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

2 Septembre. — SAINT ÉTIENNE, roi de Hongrie.

Que celui qui est juste se justifie encore, et que celui qui est saint se sanctifie encore. — Apocalypse, ch. xxij.

SAINT Étienne, roi de Hongrie, donna à ses sujets l'exemple de toutes les vertus. Il passait une grande partie de ses nuits à prier et à méditer, et se montrait pour les pauvres d'une générosité vraiment royale : jamais il n'en renvoya les mains vides. Ses ressources épuisées, il vendit sa vaisselle pour soulager leur misère. La nuit, il allait incognito dans les hôpitaux et rendait aux malades les plus humbles services. Il consacra son royaume à la Mère de Dieu, pour laquelle il avait une piété toute filiale, et la Vierge en retour, l'appela au ciel le jour de son Assomption glorieuse, l'an du CHRIST 1038.

MÉDITATION SUR LA JUSTICE.

CRAIGNEZ la justice de Dieu ; elle sera terrible dans l'autre monde. Maintenant la miséricorde lui lie les mains, mais alors le temps de la miséricorde sera passé, et Dieu nous jugera dans toute la rigueur de sa justice. Que deviendrai-je, Seigneur, si vous me jugez de la sorte ? Ah ! il faut que je sois moi-même mon juge, et que je me condamne à faire pénitence de mes péchés en ce monde ; car vous me ferez grâce, si je me punis moi-même. *Moins vous vous pardonnez à vous-même, et plus Dieu vous pardonnera.* TERTULLIEN.

II. Quand vous parlez des autres, soyez juste à leur égard ; parlez de ce qui les concerne comme de ce qui vous touche vous-même. A vous entendre,

tout ce que vous faites est excellent, et tout ce que les autres font laisse à désirer. Il y a beaucoup d'injustice et fort peu de charité dans la comparaison que vous faites de vos actions avec celles de votre prochain.

III Travaillez à devenir de jour en jour plus juste et plus saint ; oubliez le peu de bien que vous avez fait, pour ne penser qu'aux péchés que vous avez commis. Considérez combien vous êtes encore éloigné de la sainteté de JÉSUS-CHRIST et des élus ; comparez même votre vie avec celles de tant de saintes âmes que vous connaissez, et vous vous humilierez en voyant le chemin qui vous reste à parcourir pour arriver à la sainteté. Mettez-vous à l'œuvre avec courage. *Ne pas avancer, c'est reculer; car rien ne reste stationnaire dans cette vie* S. BERNARD.

PRATIQUE : La justice. — PRIÈRE : Pour les magistrats.

ORAISON.

ACCORDEZ à votre Église, ô Dieu tout-puissant, qu'après avoir eu le bienheureux Étienne votre confesseur, pour propagateur durant son règne terrestre, elle mérite de trouver en lui un glorieux défenseur dans le ciel. Par N.-S. J.-C.

---

3 Septembre. — SAINTE SÉRAPIE, Vierge et Martyre.

Que chacun examine bien ses propres actions ; alors il aura sa gloire seulement en lui-même, et non dans un autre. — S. Paul aux Galates, ch. vj.

SAINTE Sérapie ayant refusé de renoncer à la foi, on voulut lui ravir son innocence avant que de lui arracher la vie. Mais Dieu vint

au secours de sa servante et ceux qui voulaient attenter à sa vertu tombèrent à ses pieds à demi-morts de frayeur. Par quel charme, lui demanda le tyran, avez-vous réduit ces deux hommes, dans l'état où je les vois ! — Je n'ai point d'autre charme, répondit Sérapie, que la prière et la confiance en Dieu. Le tyran, voyant ses menaces inutiles, la fit flageller et enfin décapiter, l'an 125.

MÉDITATION SUR L'EXAMEN DE CONSCIENCE.

VOUS devez tous les jours examiner votre conscience ; c'est dans cet examen, comme dans un miroir fidèle, que vous découvrirez tous les défauts de votre âme. Vous examinez si scrupuleusement tous les défauts de votre corps, pour les faire disparaître, ou du moins, pour les dissimuler aux yeux des hommes, et vous ne recherchez point les imperfections qui rendent votre âme désagréable à toute la cour céleste. Demandez au Seigneur qu'il vous éclaire ; *quelles que soient les ténèbres qui enveloppent votre âme, Dieu, qui est lumière, les dissipera.* TERTULLIEN.

II. Votre conscience ne doit pas ressembler à ces miroirs qui représentent les objets plus grands ou plus petits qu'ils ne sont ; elle doit les représenter fidèlement et au naturel. N'ayez point une conscience trop large, qui vous représente les plus grands péchés comme des fautes légères ; mais ne soyez pas trop scrupuleux. Pour éviter ces deux extrémités, faites connaître l'état de votre conscience à un directeur sage et pieux, et réglez-vous sur ses avis.

III. Après avoir consulté le miroir, on fait disparaître les taches qu'il a signalées. Corrigez-vous de même des péchés que votre conscience vous reproche, et n'imitez pas ces personnes qui rejettent le

miroir parce qu'il trahit leur laideur. Quelque désagréable que soit l'examen de conscience, faites-le tous les jours, et surtout prenez la résolution d'éviter à l'avenir les fautes dont vous vous reconnaissez coupable. *Quel plus triste spectacle, que de voir les chrétiens retomber sans cesse dans les fautes qu'ils regrettent d'avoir commises !* S. SALVIEN.

PRATIQUE : La connaissance de soi-même. — PRIÈRE : Pour les malades.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, que la bienheureuse Sérapie, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté et par la confession de votre puissance. Par N.-S. J.-C.

---

4 Septembre. — SAINTE ROSALIE, Vierge.

Lorsqu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. — J.-C., en S. Matthieu, ch. x.

SAINTE Rosalie de Palerme se retira dans un antre ouvert seulement par le haut, et écrivit sur la pierre cette inscription encore visible aujourd'hui : Moi, Rosalie, fille de Sinibaud, seigneur de Quisquina, j'ai résolu d'habiter dans cet antre, pour l'amour de mon Seigneur JÉSUS-CHRIST. Elle vécut dans cette retraite comme une colombe gémissante, les yeux sans cesse élevés vers la céleste patrie. La mort brisa ses liens en 1160 ; et *Rosalie* se présenta à son divin époux couronnée des *roses* de la charité et des *lis* de la virginité.

MÉDITATION SUR LA PRÉSOMPTION DE SON SALUT.

LA plupart des hommes vivent dans une vaine espérance du paradis. Personne ne veut être damné, personne ne croit l'être, et cependant personne ne fait ce qu'il faut pour éviter l'enfer. On pense toujours à la bonté de Dieu, rarement à sa justice. On se fait illusion sur l'exemple du bon larron, et on ne voit pas que cet illustre pénitent se convertit à un moment où tout le monde abandonnait JÉSUS, et qu'il obéit à la première inspiration de la grâce.

II. Sur quoi donc appuyez-vous cette confiance que vous avez de vous sauver? Est-ce sur vos bonnes œuvres? Que faites-vous pour le ciel? Est-ce sur les mérites de JÉSUS-CHRIST? Il vous a racheté sans nulle coopération de votre part; mais il ne vous sauvera pas, si vous ne coopérez à votre salut. Je le vois, vous fondez votre espérance sur la bonté de Dieu; mais, *parce que Dieu est bon, faut-il que vous soyez méchant et que vous péchiez autant de fois qu'il vous pardonne?* TERTULLIEN.

III. Travaillez donc à votre salut avec crainte. Saint Pierre et sainte Marie Madeleine ont pleuré leurs fautes tout le reste de leur vie, quoiqu'ils fussent assurés d'en avoir obtenu le pardon. On a vu des saints, après avoir vieilli dans la solitude, trembler d'effroi à l'approche de la mort. Et vous, vous ne craignez rien? D'où vient cette assurance? N'est-ce point une marque de votre peu de foi, plutôt qu'une preuve de courage? *Je crains de quitter ce monde et je tremble à l'entrée du port, parce que j'ignore qui doit me recueillir au sortir de cette vie.* S. BERNARD.

PRATIQUE: La défiance de soi-même. — PRIÈRE: Pour vos concitoyens.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre salut ; faites, qu'en nous réjouissant de la solennité de la bienheureuse Rosalie, votre vierge, nous sentions croître en nous l'esprit de piété, et que nous trouvions dans son intercession un abri contre les coups de votre colère. Par N.-S. J.-C.

---

5 Septembre. — SAINT LAURENT JUSTINIEN, Évêque et Confesseur.

Le disciple n'est pas au-dessus de son maître ; mais tout disciple sera parfait, s'il est comme son maître. — J.-C., en S. Luc, ch. vj.

PLACÉ entre les agréments d'une position brillante et les austérités du cloître, Laurent se tourna vers JÉSUS crucifié. *Seigneur*, dit-il, *vous êtes mon espérance ; en vous se trouve mon refuge assuré ;* et il entra dans la congrégation des chanoines réguliers de Saint-Georges, à Alga. Élevé au siège patriarcal de Venise, il continua à mener une vie simple et mortifiée, se retranchant même le nécessaire pour soulager les pauvres. *Ce sont*, disait-il, *les portiers du ciel, il faut les corrompre à prix d'argent.* Il couchait sur la paille, et dans sa dernière maladie, il refusa le lit qu'on lui avait préparé, disant que son divin Maître était mort sur une croix. Il expira l'an 1455.

MÉDITATION. — LE CHRÉTIEN DOIT ÊTRE DISCIPLE DE JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS-CHRIST est venu du ciel sur la terre pour nous enseigner une doctrine toute divine ; nous devons la posséder parfaitement. Rien de plus vrai que cette doctrine, rien de plus beau, rien

de plus nécessaire à l'homme. Pourquoi donc la négligeons-nous? Pourquoi quittons-nous cette source d'eau vive, pour nous désaltérer dans les citernes bourbeuses de l'Égypte?

II. La science du chrétien n'est pas une science purement spéculative : la doctrine que notre divin Maître nous a enseignée, il ne suffit pas de l'admirer, il faut la réduire en pratique. Pour la bien entendre, il faut imiter JÉSUS-CHRIST, notre Maître, car sa doctrine n'est autre chose que l'abrégé de ses actes. O mon divin Maître, apprenez-moi à vous aimer et à vous imiter. *La religion chrétienne consiste à imiter ce que nous honorons.* S. AUGUSTIN.

III. La vie du Sauveur a été un enseignement continuel. Dans la crèche, il nous prêche la pauvreté ; sur la montagne, il nous enseigne l'humilité ; du haut de la croix, l'amour des souffrances. Retenez bien ces trois grandes leçons, et surtout, mettez-les en pratique. *Si personne ne vous crucifie, vous-même crucifiez-vous par une mortification continuelle.* S. CHRYSOLOGUE.

PRATIQUE : L'imitation de JÉSUS-CHRIST. — PRIÈRE : Pour les prédicateurs de l'évangile.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, faites, nous vous en prions, que l'auguste solennité du bienheureux Laurent, votre confesseur pontife, accroisse en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

6 Septembre. — SAINT ÉLEUTHÈRE, Abbé.

Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xix.

SAINT Éleuthère imita fidèlement les admirables vertus de saint Grégoire le Grand, son maître dans la vie spirituelle. Le démon, chassé par ses prières du corps d'un enfant, y rentra parce que saint Éleuthère s'était vanté de ce miracle en présence de ses religieux. Le saint se mit en prières avec toute sa communauté et jeûna jusqu'à ce que le démon eût quitté cet enfant pour la seconde fois.

Méditation sur les commandements de Dieu.

NOUS devons observer tous les commandements de Dieu, autrement il faut renoncer au paradis. Dieu est notre souverain Seigneur, il a droit de nous commander; nous, ses serviteurs, nous devons lui obéir. Les sujets doivent à leurs princes le respect, la fidélité, l'obéissance ; les hommes ont envers Dieu les mêmes devoirs à remplir. Si vous vous acquittez de ces trois devoirs, vous observez ses commandements. Que faites-vous ? Rappelez-vous bien que vous ne pouvez servir deux maîtres : Dieu et le monde.

II. Il n'y a rien d'impossible, rien même qui ne soit facile dans tout ce que Dieu nous ordonne. Dieu est le souverain de toutes les créatures ; ainsi ses commandements obligent tous les hommes. Dieu est très sage, il ne commande rien d'impossible ; Dieu est très bon, ce qu'il commande est facile. Tant de personnes de tout âge, de tout sexe et de toute condition gardent les commandements ; pourquoi ne les imiteriez-vous pas, avec l'aide de Dieu ?

III. Observez donc tous les commandements ; celui qui en transgresse un seul sera condamné comme s'il les avait tous enfreints. Observez-les dès maintenant, de peur que la mort ne vous surprenne. Obéissez joyeusement, vous servez un grand Roi et un bon Maître. Obéissez courageusement, car : *Il faut supporter tous les maux plutôt que de commettre un seul péché.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : L'observation des commandements. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont en péché mortel.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession de l'abbé saint Éleuthère nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

7 Septembre. — SAINTE REINE, Vierge et Martyre.

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? — S. Paul aux Romains, ch. viij.

CETTE jeune Vierge, en lisant la vie des martyrs, avait conçu le plus vif désir de donner, comme eux, sa vie pour JÉSUS-CHRIST. Le préfet Olibrius, à qui elle fut livrée comme chrétienne, chercha à la gagner par ses promesses ; mais ne pouvant réussir de cette manière, il eut recours aux plus cruels tourments. Reine, consolée par la vue d'une croix lumineuse qui touchait de la terre au ciel, supporta courageusement le martyre.

Méditation sur la confiance en Dieu.

I. Il y a des personnes qui vivent toujours dans la crainte des maux à venir. C'est une illusion du démon ; chassez ces vaines frayeurs. Pourquoi chercher dans l'avenir des sujets de crainte et de tristesse? Le temps présent ne nous en fournit que trop. Ayez confiance en Dieu, il vous a secouru par le passé, il le fera encore à l'avenir. *Appuyez-vous sur Dieu, il ne se retirera pas afin de vous laisser tomber ; jetez-vous dans ses bras avec une entière confiance, il vous recevra et vous guérira.* S. Augustin.

II. Si les maux que vous redoutez, fondent sur vous ; si la pauvreté, la calomnie, le déshonneur, la maladie vous atteignent, ne désespérez pas pour cela. Quand vos souffrances paraissent sans remède, c'est alors que vous devez redoubler de confiance en Dieu ; c'est lorsque le monde nous abandonne qu'il se plaît à venir à notre aide. Mettez tout votre espoir en lui : sa main n'est pas moins puissante, son cœur n'est pas moins tendre qu'autrefois. Quels prodiges n'a-t-il pas opérés en faveur de ses fidèles serviteurs? Ne vous a-t-il pas donné à vous-même infiniment plus que vous ne pouvez lui demander, puisque, pour vous, il a créé le monde et sacrifié son Fils unique ?

III. Recourez à Dieu en toute circonstance, mais surtout dans les afflictions. Invoquez-le, et ayez confiance en lui, comme si vous n'attendiez rien de vous-même. Cependant travaillez de votre côté ; employez, pour arriver à vos fins, tous les moyens honnêtes et licites, comme si vous n'attendiez rien de Dieu. Ne vous abandonnez pas, et il ne vous abandonnera pas, surtout, si à la confiance, vous savez joindre l'humilité.

PRATIQUE : La confiance en Dieu. — PRIÈRE : Pour ceux qui vous gouvernent.

ORAISON.

QUE la bienheureuse Reine, Vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, Seigneur, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté et par son courage à confesser votre Nom. Par N.-S. J.-C.

---

8 Septembre. — NATIVITÉ DE LA B. V. MARIE.

Heureuses les entrailles qui ont porté JÉSUS, *et le sein qui l'a nourri.* — S. Luc, ch. xj.

LES prières et les larmes de sainte Anne lui méritèrent, après vingt ans de stérilité, la gloire de mettre au monde la bienheureuse Vierge Marie. Voici l'Aurore messagère du Soleil de justice: démons, retirez-vous dans les enfers; anges réjouissez-vous: les justes occuperont bientôt les places abandonnées par les anges rebelles. Hommes, triomphez : Marie est née pour être la Mère d'un Dieu qui sera votre Frère et votre Rédempteur. Saintes âmes qui gémissez dans les limbes, consolez-vous: la porte de votre prison sera bientôt ouverte par le Fils de celle qui vient de naître.

MÉDITATION SUR LA NATIVITÉ DE MARIE.

CONSIDÉREZ les faveurs dont Dieu honora Marie le jour de son heureuse naissance. Le Père éternel qui la considérait comme sa fille, lui donna le nom de Marie; il la fit Souveraine du ciel et de la terre, reine des anges et des hommes. Le

Verbe éternel la choisit pour être sa Mère; il lui donna tous les hommes pour enfants adoptifs, avec plein pouvoir d'accorder la gloire éternelle à ceux qui la serviraient fidèlement. Le Saint-Esprit combla de grâce sa divine Épouse. Réjouissez-vous avec Marie de toutes ces faveurs.

II. Marie répond aux bienfaits du Seigneur par les sentiments de la plus vive reconnaissance. Douée, dès son premier instant, de l'usage de la raison, elle s'en sert pour adorer le Père éternel; elle s'humilie en vue de l'honneur que le Verbe incarné lui fait de la choisir pour sa Mère; elle offre son cœur par un acte d'amour au Saint-Esprit, son divin Époux. Faites, du moins aujourd'hui, ce que Marie a fait au jour de sa Nativité. Adorez le Père éternel, humiliez-vous devant JÉSUS, donnez votre cœur au Saint-Esprit.

III. Que ferez-vous pour honorer Marie au jour de sa Nativité? Respectez-la, puisqu'elle est toute-puissante dans le ciel et sur la terre. Aimez-la, puisqu'elle est la Mère de JÉSUS-CHRIST, et la nôtre par adoption. Ayez confiance en elle, puisqu'elle est la Mère des prédestinés. Soyez son fidèle et constant serviteur, comme elle fut la constante et fidèle Épouse du Saint-Esprit. Imitez pendant votre vie ce qu'elle a fait le jour de sa naissance. *Au milieu des flots du siècle nous devons nous réfugier auprès de Marie et régler notre vie sur ses exemples.* S. ÉPIPHANE.

PRATIQUE : La dévotion de la sainte Vierge. — PRIÈRE : Pour les congrégations de la sainte Vierge.

ORAISON.

DAIGNEZ, Seigneur, accorder à vos serviteurs le don de la grâce céleste, afin que la solennité de la Nativité de la Vierge bienheureuse, dont l'en-

fantement a été pour nous le principe du salut, nous obtienne un accroissement de paix. Par N.-S. J.-C.

---

9 Septembre. — SAINT GORGONIUS, Martyr.

Celui qui combat dans les jeux publics n'est couronné qu'après avoir combattu selon les règles — S. Paul, II à Timothée, ch. ij.

GORGONIUS, chambellan de Dioclétien, voyant un jour son maître torturer un chrétien s'écria : D'où vient, Empereur, que de deux hommes coupables du même crime, tu n'en punis qu'un seul? La foi de cet homme est la mienne ; sa résolution, je la partage. Dioclétien irrité le fit fouetter avec une telle violence que sa chair volait en lambeaux, puis il ordonna qu'on versât du sel et du vinaigre dans les plaies. Enfin, après l'avoir fait rôtir à petit feu sur un gril, il le condamna à être pendu.

MÉDITATION SUR L'ÉTERNITÉ.

IL y a une éternité de bonheur ou de malheur pour vous ; c'est une vérité dont nul chrétien ne peut douter. Comprenez-vous cette parole : *Éternité?* Y pensez-vous? Travaillez-vous pour la rendre heureuse? O éternité, que ta pensée a peuplé de solitudes! Qu'elle a fait de saints! Pensez jour et nuit à ces deux mots : Je serai éternellement heureux, ou éternellement malheureux. *Éternité!..... Éternellement malheureux!....*

II. La fin de la vie est le commencement de l'éternité ; il n'y aura plus de temps, vous ne pourrez plus rien faire pour gagner le ciel, ni pour éviter l'enfer. O moment de la mort, moment effroyable, duquel

dépend une éternité de bonheur ou de malheur! Quand arrivera ce moment? Peut-être aujourd'hui; et, insensé que je suis, je n'y pense pas! Pourquoi ne pas employer le temps que Dieu me donne à me procurer une éternité bienheureuse? Méditez cette devise d'un grand prélat: *L'éternité dépend d'un moment.*

III. L'éternité est une couronne de gloire pour les bienheureux, et une couronne de souffrances pour les damnés. Elle commence toujours et ne finira jamais. Les damnés sauront et ils croiront que leurs supplices dureront pendant toute l'éternité, sans relâche, sans interruption, sans espérance de consolation. Éternité, éternité! Que ton souvenir est effrayant, mais qu'il est salutaire! Pensons-y. *On ne saurait prendre assez de précautions, lorsque l'éternité est en danger.* S. Bernard.

Pratique: La pensée de l'éternité. — Prière: Pour la conversion des pécheurs.

Oraison.

Seigneur, que votre martyr Gorgonius nous favorise de son intercession, et nous fasse célébrer avec joie sa pieuse solennité. Par N.-S. J.-C.

---

10 Septembre. — SAINT NICOLAS DE TOLENTIN, Confesseur.

J'ai appris à être content dans l'état où je me trouve, je sais vivre pauvrement, je sais vivre dans l'abondance; ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout. — S. Paul aux Philippiens, ch. iv.

Saint Nicolas de Tolentin, malgré les austérités auxquelles il soumettait son corps, avait constamment le sourire sur les lèvres. Six mois avant sa mort,

il entendait toutes les nuits les concerts des anges. Méditez trois belles paroles de ce saint: Le cœur qui a une fois quitté Dieu, ne trouve plus rien sur la terre qui lui plaise; Il ne faut aimer la vie que parce qu'elle nous conduit à la mort; En peu de temps nous pouvons gagner l'éternité. Il mourut en 1306.

MÉDITATION. — TROIS AVIS POUR VIVRE HEUREUX CHACUN DANS SON ÉTAT.

VIVEZ heureux et content dans la position où Dieu vous a placés. Ne soyez point du nombre de ces personnes qui s'ingénient à se rendre malheureuses, soit en exagérant les maux qui leur arrivent, soit en comparant leurs malheurs imaginaires à la félicité apparente des autres. Dieu vous a mis dans cet état, demeurez-y, vivez-y content et joyeux; Dieu le veut. Salomon a dit avec raison: *J'ai reconnu qu'il n'y avait rien de meilleur que de se réjouir et de faire le bien pendant sa vie.*

II. Contentez-vous de la fortune et des talents naturels que Dieu vous a donnés, et n'en désirez pas davantage. Dieu sait ce qu'il vous faut; peut-être vous seriez-vous damné, si vous eussiez eu plus d'esprit, plus de santé, plus de richesses. Le bonheur ne réside ni dans la science, ni dans les richesses, ni dans les autres biens de ce monde; il existe dans la possession de Dieu. *Ce ne sont pas les richesses qui rendent heureux, mais Dieu, qui est la vraie richesse de nos âmes.* S. AUGUSTIN.

III. Contentez-vous aussi des biens que vous avez reçus dans l'ordre de la grâce, et ne vous tourmentez pas inutilement à en désirer de plus grands. Employez comme il faut les grâces que Dieu vous accorde, et les talents qu'il vous confie; il ne demande pas autre chose de vous. Songez, pour adoucir vos

souffrances, que vous avez mérité l'enfer par vos péchés, et pleurez continuellement les désordres de votre vie passée. La véritable componction produit la grâce et la joie de l'âme, et les larmes de la pénitence sont infiniment plus douces que les jouissances des pécheurs.

PRATIQUE : La conformité à la volonté de Dieu.— PRIÈRE : Pour ceux qui sont dans l'affliction.

ORAISON.

SEIGNEUR, écoutez favorablement les humbles prières que nous vous adressons en la solennité de votre confesseur saint Nicolas de Tolentin, afin que, ne mettant point notre confiance dans notre justice, nous soyons secourus par les prières de celui qui vous a été agréable. Par N.-S. J.-C.

---

11 Septembre. — SAINTS PROTE et HYACINTHE, Martyrs.

Je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. — J.-C., en S. Luc, ch. XV.

LES deux frères Prote et Hyacinthe, chambellans de sainte Eugénie, et baptisés avec elle par l'évêque Hilaire, s'adonnèrent à l'étude des saintes Écritures. Après avoir séjourné quelque temps dans un monastère d'Égypte et l'avoir édifié par leur humilité et leur sainteté, ils suivirent sainte Eugénie à Rome. Arrivés dans cette ville sous le règne de Julien, ils furent arrêtés, cruellement flagellés et enfin décapités.

MÉDITATION SUR TROIS MOYENS DE FAIRE PÉNITENCE.

LA pénitence doit être intérieure; pour cela le pécheur doit offrir à Dieu un cœur contrit et humilié, recevoir avec patience et résignation toutes les afflictions qui lui sont envoyées et les faire servir à l'expiation de ses péchés. Vous souffrirez avec patience, si vous considérez que ces douleurs passagères peuvent vous exempter des supplices éternels que vous avez mérités. *Le pécheur est lui-même la cause de ses souffrances. Nous ne pouvons imputer à Dieu aucun des maux que nous souffrons, nous en sommes nous-mêmes les auteurs.* S. SALVIEN.

II. Privez-vous, par esprit de pénitence, des plaisirs qui ne sont pas défendus par la loi de Dieu. Vous ne méritez pas de goûter les jouissances que l'on trouve dans la possession des choses créées, après en avoir tant abusé pour offenser le Seigneur. C'est aux âmes innocentes de jouir des plaisirs permis ; quant aux pécheurs, ils doivent faire pénitence et se persuader que Dieu ne prolonge leur vie que pour leur donner le temps d'expier leurs péchés.

III. Ce n'est pas assez ; il faut encore s'imposer des mortifications corporelles, pour expier le plaisir que l'on a goûté à offenser Dieu. Les saints ont toujours pratiqué ces austérités; dans leur histoire, on ne parle que de veilles, de jeûnes, de cilices, de disciplines. Croyons-nous être plus innocents qu'ils ne l'étaient? Le chemin du ciel n'est pas plus large ni plus commode pour nous qu'il ne l'a été pour eux. Ne nous flattons pas; faisons pénitence, et ne retombons plus dans les mêmes péchés. *Là où il n'y a pas d'amendement, il n'y a qu'une pénitence vaine.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : La pénitence. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

Oraison.

SEIGNEUR, que la précieuse confession de vos bienheureux martyrs Prote et Hyacinthe ranime notre zèle, et que leur pieuse instruction nous protège constamment. Par N.-S. J.-C.

---

12 Septembre. — SAINT SACERDOS, Évêque et Confesseur.

Pourvu que JÉSUS-CHRIST *soit annoncé d'une façon quelconque, que ce soit par occasion, ou par un vrai zèle, je m'en réjouis, et je m'en réjouirai toujours.* — S. Paul aux Philippiens, ch. j.

LA ville de Lyon, connaissant le zèle ardent de saint Sacerdos, le choisit pour son évêque. Mais le saint refusa, et il ne fallut rien moins qu'un ordre exprès du roi pour l'obliger à accepter cette dignité. Il donna au concile d'Orléans des preuves d'une science admirable. Sentant ses forces diminuer, il demanda un coadjuteur au roi Childebert, et il ne songea plus qu'à se préparer à la mort. Quand vous préparerez-vous à mourir ?

Méditation. — Quel doit être le zèle d'un chrétien.

VOTRE cœur doit brûler de zèle pour la gloire de Dieu, et ce zèle vous devez le faire paraître en publiant ses louanges, en attirant les autres à son service, en ornant ses autels, en un mot, en faisant tout ce qui peut contribuer à augmenter sa gloire. Voulez-vous travailler avec fruit au salut des âmes ? Faites que vos actions parlent pour vous.

Commandez peu aux autres, faites beaucoup vous-même. S. Pierre Chrysologue.

II. Que la recherche de vos intérêts n'altère jamais la pureté de votre zèle. Combien vous seriez malheureux de chercher votre propre gloire, sous prétexte de travailler à celle de Dieu ! Sacrifiez votre réputation, cherchez Dieu uniquement ; si vous êtes généreux envers lui, vous ressentirez bientôt les effets de sa libéralité. Réjouissez-vous de voir les autres travailler à sa gloire avec plus de succès que vous. Examinez vos plus saintes actions, et vous trouverez souvent que la vanité, l'intérêt et d'autres motifs humains vous font agir, alors même que vous paraissez travailler uniquement pour la gloire de Dieu.

III. La prudence et la charité doivent animer votre zèle, de peur qu'il ne devienne inutile et même nuisible au prochain et à vous-même. Peut-être négligez-vous votre salut pour travailler au salut de vos frères ; c'est une charité mal réglée que de se perdre pour sauver les autres. Que vos actes soient en harmonie avec vos paroles, autrement vous vous exposez à vous entendre dire plus tard : *Vous prêchiez Dieu et vous ne le cherchiez pas ; vous détestiez le démon en paroles et vous l'adoriez en effet.* Tertullien.

Pratique : Le zèle des âmes. — Prière : Pour vos pasteurs.

Oraison.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Sacerdos, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

13 Septembre. — SAINT AMÉ, Abbé.

Celui qui est fidèle dans les moindres choses, l'est aussi dans les grandes. — J.-C., en S. Luc, ch. xvj.

SAINT Amé naquit à Grenoble, vers le milieu du VI[e] siècle, et fut élevé dans le monastère d'Agaume où il prit l'habit religieux. Après avoir passé quelques années dans son monastère, il se retira, du consentement de son abbé, dans une caverne située au haut d'un rocher. Il passa trois ans dans cette solitude, jeûnant au pain et à l'eau et opérant de nombreux miracles. A la demande de saint Eustache, abbé de Luxeuil, il s'associa à ses travaux apostoliques; et il opéra un grand nombre de conversions. Il détermina un seigneur d'Austrasie, saint Romaric, à quitter le siècle, et ils fondèrent ensemble le monastère de Saint-Mont. Sévère pour lui-même, indulgent pour le prochain, saint Amé sut, par sa douceur et sa charité, se concilier l'amour de Dieu et des hommes. Il mourut sur la cendre, revêtu d'un cilice.

Méditation sur trois motifs d'éviter le péché véniel.

IL faut éviter avec soin les fautes vénielles, car elles conduisent insensiblement au péché mortel. Personne ne devient mauvais tout d'un coup. Un petit péché en attire un autre plus grand. De même que vous n'épargnez rien pour prévenir les plus petites maladies du corps, faites aussi tous vos efforts pour prévenir celles de l'âme. Il n'y a point d'excuse ni de prétexte qui puisse justifier le moindre péché véniel. *On ne peut excuser ce que Dieu condamne.* Tertullien.

II. Le péché véniel, quelque petit qu'il vous paraisse, est un très grand mal, puisqu'il offense Dieu. Avez-vous jamais réfléchi au sens de ces paroles : Je m'inquiète peu des fautes vénielles, pourvu que je n'en commette point de mortelles? N'équivalent-elles pas à celles-ci : Je ne veux pas crucifier et faire mourir JÉSUS-CHRIST, je veux seulement le couronner d'épines, le battre de verges, le charger de crachats et de soufflets; et si la crainte de l'enfer ne me retenait, j'achèverais de le crucifier et de le faire mourir? Se peut-il qu'un chrétien tienne un pareil langage !

III. Tous ces péchés véniels seront expiés dans les flammes du purgatoire, si les larmes de la pénitence ne les effacent dès cette vie. O que ces flammes sont cruelles ! Que ce séjour est affreux ! C'est un enfer temporel, il ne diffère de l'autre que par l'éternité des peines et la malice des habitants. Voudriez-vous payer la satisfaction que vous procure un péché véniel, au prix des supplices du purgatoire? *Ce feu passager est un tourment plus intolérable que toutes les tribulations de la vie présente.* S. GRÉGOIRE.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour vos amis.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession du saint abbé Amé nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S.J.-C.

14 Septembre. — EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.
J.-.C, en S. Matthieu, ch. xij.

CHOSROÈS, roi de Perse, ayant enlevé de Jérusalem la croix de JÉSUS-CHRIST, l'empereur Héraclius lui déclara la guerre. Après trois victoires dues à la protection de la sainte Vierge, Héraclius revint à Jérusalem avec la vraie croix. Il voulut la porter en triomphe sur ses épaules, mais une force invisible l'arrêta aux portes de la ville. Le patriarche Zacharie lui fit observer que ses vêtements somptueux contrastaient avec la pauvreté et l'humilité de JÉSUS-CHRIST. L'empereur alors quitta sa pourpre, sa couronne et ses chaussures, pour revêtir l'habit de pénitent. Il put ainsi pénétrer dans la ville et porter la croix jusqu'au sommet du Calvaire.

MÉDITATION SUR L'EXALTATION DE LA CROIX.

L'AMOUR de la croix nous élève au-dessus de toutes les créatures. Donnez-moi un homme qui aime les souffrances, il est à l'abri de tous les coups de la fortune : la maladie, la pauvreté, le déshonneur ne sauraient troubler son repos. Pourquoi? Parce qu'il désire les afflictions et les souffre avec joie pour l'amour de JÉSUS-CHRIST. Tout ce qui est pour vous un sujet de crainte et de tristesse, est un bonheur pour lui. *Le chrétien peut paraître malheureux, il ne l'est jamais.* MINUTIUS.

II. Celui qui aime la croix est élevé au-dessus de lui-même. Ce n'est plus un homme soumis à ses passions, tyrannisé par la concupiscence, amolli par les délices. Il n'a qu'un seul désir, celui de souffrir

une seule crainte, celle de ne souffrir pas ; et comme en cette vie les occasions de souffrir se rencontrent à chaque pas, il est toujours content et joyeux.

III. Celui qui aime la croix ressemble à JÉSUS crucifié ; il le contemple, et il se réjouit de voir que les souffrances font de lui une fidèle image du Sauveur. Il est crucifié au monde, il est mort à lui-même. Attachez-moi à la croix, ô mon JÉSUS, sans tenir compte des répugnances de ma chair ; car je vous dois mon âme et mon corps, comme à mon Rédempteur. Que mon corps donc soit crucifié, couronné d'épines, et semblable à ce corps adorable que vous avez offert au Père éternel pour moi ! *Si vous devez votre corps à* JÉSUS, *donnez-le-lui, si vous le pouvez, tel qu'il a donné le sien pour vous.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : L'amour de la croix. — PRIÈRE : Pour les âmes du purgatoire.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité de l'Exaltation de la sainte Croix, faites, nous vous en prions, qu'après en avoir connu le mystère ici-bas, nous méritions d'aller au ciel goûter les fruits de sa rédemption. Par N.-S. J.-C.

---

15 Septembre. — SAINT NICOMÈDE, Martyr.

Ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. J.-C., en S. Luc, ch. xxij.

SAINT Nicomède, prêtre de Rome, fut arrêté durant la persécution de Domitien à cause de son zèle à ensevelir les corps des saints martyrs. Il

refusa de sacrifier aux idoles, disant que le sacrifice n'était dû qu'au seul vrai Dieu qui règne dans le ciel ; pour le punir, on le fit frapper avec des martinets garnis de plomb. Il expira dans ce supplice, et son corps, jeté dans le Tibre, fut recueilli par un de ses lévites et enterré sur la voie Nomentane.

Méditation sur le saint sacrifice de la messe.

L'ADORABLE sacrifice de la messe a été institué par Jésus-Christ pour honorer son Père. Ce sacrifice rend au Père céleste le plus grand honneur qu'il puisse recevoir, puisqu'un Dieu en est la victime. En second lieu, ce sacrifice a été institué pour l'utilité des hommes. Comment Dieu nous refuserait-il ce que nous lui demandons par les mérites du Sang adorable de Jésus immolé tous les jours sur nos autels ? Ses plaies adorables intercéderont en notre faveur. *Lorsque le Christ est offert sur l'autel, il crie vers son Père en lui montrant ses blessures.* S. Laurent Justinien.

II. Pour entendre avec plus de dévotion la sainte messe, souvenez-vous que Jésus a commandé aux prêtres de la célébrer en mémoire de sa passion, qui est fidèlement représentée dans toutes les parties de ce saint sacrifice. Hélas ! comment assistez-vous à ce sacrifice ? N'y êtes-vous point comme les bourreaux étaient sur le Calvaire, pour crucifier de nouveau Jésus-Christ, par vos inmodesties et vos impiétés ?

III. Vous pouvez diviser la messe en quatre parties. Dans la première, pensez à vos péchés qui ont été la cause de la mort de Jésus-Christ, et demandez-en pardon à Dieu. Dans la seconde, pensez à la Passion de Jésus. Dans la troisième, excitez en

vous un grand désir de recevoir la sainte Eucharistie, et faites, à la communion du prêtre, votre communion spirituelle, par des actes de foi, de désir et d'amour. Enfin, dans la quatrième, remerciez JÉSUS des faveurs qu'il vous a faites, et offrez-vous à lui.

PRATIQUE : La pieuse assistance à la messe. — PRIÈRE : Pour les prêtres.

ORAISON.

SEIGNEUR, secourez votre peuple ; qu'il ait part aux mérites éclatants du bienheureux Nicomède votre martyr, et trouve toujours en son patronage un moyen d'obtenir votre miséricorde Par N.-S. J.-C.

---

16 Septembre. — SAINTS CORNEILLE et CYPRIEN, Martyrs.

C'est par beaucoup de peines et d'afflictions que nous devons entrer dans le royaume de Dieu. — Actes des apôtres, ch. XIV.

SAINT Corneille, prêtre de Rome, après avoir géré les affaires du saint siège pendant la vacance qui suivit la mort de saint Fabien, fut choisi pour lui succéder. Il fit enlever les corps de saint Pierre et de saint Paul des catacombes, pour leur donner une sépulture plus convenable. Envoyé en exil, il fut consolé par les lettres que lui adressa saint Cyprien, évêque de Carthage. Enfin, sur son refus de sacrifier aux idoles, il fut décapité le 14 septembre 252.

Six ans après, jour pour jour, saint Cyprien subit le même supplice à Carthage. Lorsqu'on lui signifia

son arrêt de mort, il répondit : Dieu en soit loué ! et il donna vingt-cinq pièces d'or au bourreau qui devait lui trancher la tête.

Méditation sur trois pensées de saint Cyprien.

N'EST-CE pas une grande folie, dit ce grand saint, d'aimer cette vie où l'on souffre tant, et de fuir la mort qui doit nous délivrer de tous nos maux? Chrétiens, vous croyez au paradis; pourquoi donc vous attachez-vous à cette vie qui vous en tient éloignés ? Pourquoi craignez-vous la mort qui met fin à vos peines et commence votre bonheur ? Si vous aviez une foi vive, seriez-vous dans ces sentiments ? *Quelle folie d'aimer les afflictions, les peines et les larmes du monde, et de ne pas nous précipiter vers un bonheur qui ne peut nous être enlevé !* S. Cyprien.

II. Pourquoi aimez-vous le monde avec ses plaisirs et ses honneurs ? Si vous n'écoutez pas ses maximes, si vous ne suivez pas ses exemples, il vous méprise et vous maltraite ; si vous faites sa volonté, il devient votre ami, il vous flatte et vous caresse, mais ce n'est que pour vous perdre plus sûrement. Pourquoi donc aimer votre ennemi ? Pourquoi l'aimer, quand vous savez que votre complaisance ne le satisfera jamais et que ses plaisirs ne vous rendront jamais heureux ?

III. Pourquoi n'aimez-vous pas Jésus-Christ ? Il vous a aimé lorsque vous étiez son ennemi ; il est mort pour vous sur une croix; il vous promet le ciel en récompense de votre amour. Cependant, bien loin de l'aimer, vous l'offensez tous les jours ; vous vous rangez du parti du démon, son adversaire. Que vous a fait Jésus-Christ pour le traiter si cruel-

lement? *Puisque le monde vous déteste, pourquoi aimez-vous celui qui vous hait? Que n'aimez-vous plutôt celui qui vous a racheté?* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : Le mépris du monde. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont en péché mortel.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, Seigneur, que la solennité des bienheureux martyrs et pontifes, saints Corneille et Cyprien, nous fasse ressentir les effets de leur protection, et que leur intercession glorieuse nous rende agréables à votre divine Majesté. Par N.-S. J-C.

---

17 Septembre. — Impression des sacrés Stigmates de SAINT FRANÇOIS.

Quelqu'un d'entre vous est-il triste? Qu'il prie! — S. Jacques, ch. v.

SAINT François d'Assise, un jour qu'il était en prières, vit JÉSUS-CHRIST lui apparaître sous la forme d'un Séraphin crucifié. La vue de son Sauveur lui causa une joie inexprimable, mais son crucifiement lui perça l'âme comme un glaive acéré. Après un secret entretien, la vision disparut, laissant l'âme de François embrasée d'une ardeur séraphique et son corps marqué des plaies du divin Rédempteur. Le saint religieux s'efforça de cacher aux yeux des hommes la faveur qui lui avait été faite, mais Dieu se plut à la signaler par d'éclatants miracles.

Méditation. — Comment il faut vaincre la tristesse.

QUAND nous sommes accablés sous le poids de la tristesse, quand la malice de nos ennemis, l'infidélité de nos amis, les souffrances de notre corps et tant d'autres accidents fâcheux nous abreuvent d'amertume, nous cherchons un ami fidèle, pour décharger notre cœur dans le sien. Où trouver un ami plus fidèle que Jésus? Allons donc au pied des autels, racontons-lui le sujet de nos larmes, prions-le de nous délivrer de nos peines. Interrogeons-le, écoutons ce qu'il nous dira au fond du cœur, et nous serons bientôt consolés. *Je me suis souvenu de vous, Seigneur, et j'ai été dans la joie.* Psaumes.

II. Pour chasser la tristesse, considérons qu'il y a beaucoup de personnes plus malheureuses que nous. Tant de pauvres dans les hôpitaux, tant de malades dans leurs lits souffrent bien plus que nous! Les saintes âmes dans le purgatoire, les damnés en enfer, souffrent des tourments bien autrement cruels que ceux qui nous font gémir. Acceptons de bon cœur cette tristesse, pour expier nos fautes. Si une heure de chagrin vous est insupportable, comment souffrirez-vous les supplices éternels de l'enfer? Pensez à cette vérité et vous ne verserez plus de larmes que pour effacer vos péchés.

III. Pensez à la tristesse qui s'empara du cœur de Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers; pensez aux tourments qu'il endura pour vous sur la croix, et dites avec lui: Mon Père, que votre volonté soit faite; si vous voulez que je gémisse durant toute ma vie, je me soumets à votre volonté sainte. Après tout, nous ne devons pas espérer d'être toujours

joyeux et contents, puisque JÉSUS-CHRIST et les saints ont toujours été dans les afflictions et dans les larmes. Seigneur, je veux pleurer avec vous, puisque nul ne peut se réjouir sur la terre avec le mauvais riche et régner avec Dieu dans le ciel. *Les chrétiens doivent redouter les joies de la vie présente et désirer les souffrances avec ardeur.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : L'oraison. — PRIÈRE : Pour les ordres religieux.

ORAISON.

SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, qui pour tirer le monde du refroidissement où il était tombé, et enflammer nos cœurs du feu de votre amour, avez imprimé sur le corps du bienheureux François les sacrés stigmates de votre passion, daignez en vue de ses mérites et de son intercession, nous accorder la grâce de porter constamment la croix et de faire de dignes fruits de pénitence. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

---

18 Septembre. — SAINT JOSEPH de CUPERTINO, Confesseur.

Armons-nous en revêtant pour cuirasse la foi et la charité, et pour casque l'espérance du salut. — S. Paul, I aux Thessaloniciens, ch. v.

SAINT Joseph déclara de bonne heure la guerre à la chair et au monde. Bien avant son entrée en religion, il portait un rude cilice et macérait son corps par diverses austérités. Admis d'abord comme frère convers chez les conventuels, il fut ensuite, à cause de ses éminentes vertus, reçu parmi les reli-

gieux de chœur. Ordonné prêtre en 1628, il se retira dans une cellule incommode, se dépouilla de tout ce qui lui était accordé par la règle, et se jetant aux pieds de son crucifix : *Seigneur*, s'écria-t-il, *me voilà dépouillé de toutes les choses créées. Soyez mon unique trésor ; je regarde tout autre bien comme un danger, comme la perte de mon âme.* Le Seigneur, pour récompenser sa générosité, le favorisa de nombreuses extases, et lui accorda les dons de miracles, et de prophétie. Il mourut le 18 septembre 1666.

Méditation sur les larmes du chrétien.

Il y a des circonstances où le chrétien ne triomphe que par la fuite. La chasteté est un de ces combats. Voulez-vous y remporter une victoire assurée ? Fuyez les occasions, parce que vous avez votre corps contre vous ; c'est un ennemi domestique qui est d'intelligence avec le démon, et qui vous trahira. *N'ayez pas honte de fuir, si vous désirez obtenir la couronne de la chasteté.* S. Augustin.

II. Ne résistez point à ceux qui vous accablent d'injures et de railleries sanglantes, qui vous méprisent, vous calomnient ou vous maltraitent de quelque façon que ce soit ; taisez-vous, ne cherchez pas à les confondre, ne leur rendez pas le mal pour le mal. Oh ! qu'il est difficile de se retenir en ces occasions ; mais que la victoire que vous remportez sur vous-même est agréable à Jésus-Christ ! Le divin Maître ne répondit rien aux railleries et aux calomnies des Juifs. Imitez-le.

III. La foi, l'espérance et la charité sont les trois armes que saint Paul nous présente pour nous faire triompher de nos ennemis. Considérez des yeux de la foi ce que Jésus-Christ a souffert, et vos souffrances vous paraîtront légères ; levez vos

regards au ciel, et l'espérance d'obtenir la couronne soutiendra votre courage ; aimez Dieu, et ses commandements n'auront plus rien de pénible pour vous. *Où il y a amour, il n'y a point de peine, ou si la peine existe, elle devient aimable.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La fuite des occasions. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont tentés.

ORAISON.

O DIEU qui avez voulu que votre Fils unique, élevé de terre, attirât tout à lui, faites, je vous en conjure, par les mérites du séraphique Joseph, votre confesseur, qu'élevés à son exemple au-dessus de toutes les choses terrestres, nous méritions de parvenir à ce même JÉSUS-CHRIST qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles.

---

19 Septembre.— SAINT JANVIER, Évêque, et ses Compagnons, Martyrs.

Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité : là seront les pleurs et les grincements de dents. — J.-C., en S. Luc, ch. xiij.

SAINT Janvier, évêque de Bénévent, fut jeté dans une fournaise ardente ; mais les flammes ne lui firent aucun mal. Il se mit à chanter les louanges de Dieu, et les anges répondirent à sa voix par un concert harmonieux. Il fut mis à la torture, puis exposé aux lions, enfin condamné à mort. Le juge avait à peine prononcé sa sentence, qu'il fut frappé de cécité ; mais saint Janvier lui rendit la vue et par ce miracle convertit cinq mille païens. Le tyran, irrité de voir cette multitude de peuple renoncer

aux idoles, condamna son bienfaiteur à avoir la tête tranchée en 306. Festus diacre, et Didier, lecteur, partagèrent son martyre et sa gloire.

MÉDITATION. — TROIS CONSIDÉRATIONS SUR L'ENFER.

LE feu qui torture les damnés est un feu ardent, mais sans lumière ; ce sont les *ténèbres extérieures* dont parle l'Évangile. Dans ces ténèbres on trouvera tous les maux imaginables, sans mélange d'aucun bien. Pensez à tous les supplices qu'ont endurés les martyrs, aux douleurs que causent les plus cruelles maladies, et dites après cela : L'enfer est quelque chose de plus effroyable que tous ces tourments. Il faudrait concevoir la toute-puissance de Dieu et la malice du péché, pour comprendre la grandeur des supplices de l'enfer. *Les feux de l'enfer sont le trésor de la colère de Dieu.* TERTULLIEN.

II. Représentez-vous tous les misérables que les démons tourmentent dans ces flammes. Écoutez leurs plaintes, leurs lamentations, leurs horribles blasphèmes. Pensez à l'odeur infecte qu'ils respirent, au fiel dont ils sont abreuvés, au feu qui pénètre tous leurs os. Faut-il m'exposer à ces souffrances pour un plaisir d'un moment !

III. La mémoire des damnés leur représentera les misérables plaisirs qui ont causé leur perte, et le peu de temps qu'il leur eût fallu pour se sauver. Leur intelligence concevra alors la grandeur du bien qu'ils ont perdu et du mal où ils se sont précipités. Leur volonté restera à jamais obstinée dans le mal ; ils voudront mourir pour ne plus souffrir : il n'y aura plus de mort même. Faisons pénitence,

maintenant qu'il en est temps encore. *Il sera trop tard de nous repentir en présence du feu de l'enfer, qui pénétrera jusqu'à la moëlle de nos os, jusqu'à nos pensées.* EUSÈBE.

PRATIQUE : La pensée de l'enfer. — PRIÈRE : Pour les âmes du purgatoire.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité de vos saints martyrs Janvier et ses compagnons, faites dans votre bonté, qu'en nous réjouissant de leurs mérites, nous sentions notre piété s'enflammer au spectacle de leurs vertus. Par N.-S. J.-C.

---

20 Septembre. — SAINT EUSTACHE et ses Compagnons, Martyrs.

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je vous le dis encore une fois, réjouissez-vous. — S. Paul aux Philippiens ch. iv.

SAINT Eustache était un officier de l'armée de Vespasien. Un jour qu'il poursuivait un cerf, il vit un crucifix entre les bois de cet animal. Il se convertit et se fit baptiser avec toute sa famille. Dieu lui fit comprendre alors ce qu'il aurait à souffrir pour sa gloire. En effet, il fut réduit au plus complet dénûment, et tandis qu'il fuyait loin de sa patrie, il se vit enlever en route sa femme et ses deux fils. L'empereur Trajan, l'ayant fait chercher, lui donna le commandement de ses armées. Il remporta la victoire, retrouva sa femme et ses enfants ; mais ayant refusé de rendre grâce aux

dieux de sa victoire, il fut jeté aux lions avec sa femme et ses enfants. Épargnés par les lions, ils furent enfermés dans un taureau d'airain sous lequel on avait allumé un grand feu, et expirèrent en chantant les louanges de Dieu, l'an 120.

MÉDITATION. — IL FAUT ÊTRE TOUJOURS JOYEUX.

DIEU commande aux justes de se réjouir : il y a des plaisirs innocents qu'il leur permet ; mais il faut chercher Dieu en ces divertissements, et l'y trouver, comme saint Eustache trouva JÉSUS-CHRIST à la chasse. Au sein de la joie, rappelez-vous la tristesse de Notre-Seigneur, et ne renouvelez pas les douleurs de sa passion par vos plaisirs criminels. *Ne pouvons-nous pas rire et nous livrer à la joie sans que nos divertissements soient un crime devant Dieu ?* SALVIEN.

II. Réjouissez-vous au milieu de vos plus cruelles afflictions, à l'exemple de saint Eustache, qui supporta avec patience la perte de sa femme, de ses enfants et de tous ses biens, parce que la volonté de Dieu s'accomplissait en lui. O que cette pensée est consolante pour un cœur affligé : Dieu veut que je sois dans l'affliction, il y trouve sa gloire ; c'est mon plus grand bien ! Mon Dieu, que votre volonté soit faite ; je m'en réjouis et je m'en réjouirai toujours. Si mon corps gémit parce qu'il souffre, mon âme se réjouira parce qu'elle vous obéit.

III. Si Dieu vous retire les consolations spirituelles qu'il vous donnait dans l'oraison, humiliez-vous ; mais soyez content et joyeux d'accomplir la volonté de Dieu. Ne vous laissez point aller au relâchement, n'abandonnez aucun de vos exercices de dévotion : Dieu ne se retire que pour vous éprouver et vous humilier. Mon Dieu, c'est vous que je cherche

dans mes oraisons, et non pas vos consolations. *Pourquoi détournez-vous votre visage de moi, vous qui êtes toute ma joie? Où êtes-vous cachée, beauté après laquelle je soupire?* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La joie spirituelle. — PRIÈRE : Pour les affligés.

ORAISON.

O DIEU, qui nous accordez la grâce de célébrer la naissance au ciel de vos martyrs saint Eustache et ses compagnons, faites-nous jouir avec eux de la félicité éternelle. Par N.-S. J.-C.

---

21 Septembre. — SAINT MATTHIEU, Apôtre et Évangéliste.

Comme JÉSUS *sortait de là, il vit un homme nommé Matthieu, assis au bureau des impôts; il lui dit: Suivez-moi; et lui, se levant, le suivit.* — S. Matthieu, ch. IX.

SAINT Matthieu quitta volontairement, pour suivre JÉSUS-CHRIST, les richesses qu'il avait amassées en percevant les impôts. Après l'Ascension, il alla prêcher l'Évangile en Éthiopie et y fit de nombreuses conversions. La fille du roi, nommée Iphigénie, lui ayant entendu faire l'éloge de la virginité, s'engagea par vœu, avec deux cents jeunes filles, à garder la chasteté, perpétuelle. Hirtace ayant voulu l'épouser, saint Matthieu encouragea cette princesse à demeurer fidèle à son vœu. Ce barbare envoya des soldats qui massacrèrent le saint apôtre au pied de l'autel.

MÉDITATION SUR SAINT MATTHIEU.

NOTRE-SEIGNEUR, voyant saint Matthieu assis à un bureau de péage, l'appela pour en faire son disciple. Saint Matthieu se leva aussitôt et le suivit. JÉSUS-CHRIST passe, il nous regarde et nous appelle ; rendons-nous à l'invitation de la grâce : quand JÉSUS se sera éloigné, qui sait si nous pourrons le trouver encore ? Levons-nous donc promptement : renonçons au péché avec une volonté ferme de ne plus y retomber. JÉSUS-CHRIST nous appelle depuis si longtemps, et nous sommes toujours dans le même état, toujours tièdes à son service, toujours attachés à nos plaisirs.

II. Ce saint est un des quatre évangélistes ; mais il ne s'est pas contenté d'écrire l'admirable évangile que nous avons entre les mains, il a voulu aller prêcher aux Éthiopiens ce qu'il avait écrit. Vous ne pouvez écrire ni annoncer l'Évangile comme lui, mais vous pouvez et vous devez obéir à l'Évangile aussi bien que lui. Vous avez la foi ; que vos actions soient conformes à votre croyance. *Il faut mettre notre vie d'accord avec l'Évangile.* S. CHRYSOLOGUE.

III. Saint Matthieu fut martyr, et martyr, peut-on dire, de la belle vertu de chasteté. Votre vie doit être un martyre continuel. Il faut vous priver de vos plaisirs les plus doux, mourir incessamment à vous-même par la mortification de vos sens, de vos passions et de votre propre volonté. Cela est dur, je l'avoue, mais le paradis mérite bien qu'on souffre quelque chose. Cela est dur, mais il sera bien plus dur pour les réprouvés d'entendre cette parole : *Allez, maudits, au feu éternel.*

PRATIQUE : La fidélité à la vocation. — PRIÈRE : Pour la propagation de la foi.

ORAISON.

ASSISTEZ-NOUS, Seigneur, par les mérites de saint Matthieu, votre apôtre et évangéliste, afin que son intercession nous procure les dons que nous ne pouvons obtenir de nous-mêmes. Par N.-S. J.-C.

---

22 Septembre. — SAINT THOMAS DE VILLENEUVE, Évêque et Confesseur.

Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. — J.-C., en S. Luc, ch. xj.

SAINT Thomas de Villeneuve fut contraint de quitter l'ordre de Saint-Augustin pour monter sur le siège archiépiscopal de Valence, en Espagne. Il montra dans cette charge un zèle insatiable pour la conversion des pécheurs et une tendre charité pour les malheureux. Instruit par Dieu de l'heure de sa mort, il fit aussitôt distribuer aux pauvres son argent, ses meubles et même son lit, priant celui à qui il le donnait, de le lui prêter jusques après sa mort. Il s'endormit dans le Seigneur en 1555.

MÉDITATION SUR LA MISÉRICORDE DE DIEU.

DIEU est la bonté même : il fait sentir à toutes les créatures les effets de sa miséricorde. Imitez cet attribut de Dieu : faites du bien à tout le monde, mais faites-le pour l'amour de Dieu. Si dans vos bonnes œuvres vous avez en vue les louanges des hommes, vous perdrez la récompense que Dieu préparait. C'est afin d'imiter votre infinie miséricorde, ô mon Dieu, que je veux, autant qu'il est en moi, soulager les misères de mon prochain.

II. Dieu exerce sa miséricorde envers ses amis d'abord : il les a prédestinés de toute éternité ; et tout ce qui leur arrive, il le fait tourner au bien de leur âme. S'ils tombent en quelque faute légère, loin de les abandonner, il attend leur repentir, il les presse de se relever de leurs chutes. Êtes-vous du nombre de ses amis ? Interrogez votre conscience, et travaillez à gagner cette amitié. Rien de plus facile. *Il n'y a pas de difficulté là où il suffit de vouloir.* S. Chrysologue.

III. Dieu n'est pas moins admirable dans sa conduite à l'égard des pécheurs. Il aime leurs âmes qu'il a rachetées de son sang ; il n'est aucun péché qu'il ne soit prêt à leur pardonner, pourvu qu'ils fassent pénitence ; il les attend, il les sollicite, il les prévient de ses grâces. O Dieu, votre miséricorde est infinie ; mais malheur à qui la méprise ! *Ne méprisez pas la miséricorde de Dieu, si vous ne voulez pas éprouver les effets de sa justice.* S. Bernard.

Pratique : La fuite des occasions. — Prière Pour les défenseurs de la foi.

Oraison.

O DIEU, qui avez orné le bienheureux pontife Thomas d'une insigne miséricorde pour les pauvres, daignez, par son intercession, répandre les richesses de votre miséricorde sur tous ceux qui vous invoquent. Par N.-S. J.-C.

23 Septembre. — SAINT LIN, Pape et Martyr.

L'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison. — J.-C., en S. Matthieu, ch. x.

SAINT Lin, successeur immédiat de saint Pierre, avait une foi si vive qu'il chassait les démons et rappelait les morts à la vie. Il mit par écrit les actes du Pontificat de saint Pierre, et porta un décret ordonnant aux femmes de se tenir voilées dans les églises. Sa constance dans la foi lui mérita la palme du martyre. Il fut condamné à avoir la tête tranchée par l'impie Saturnin, dont il avait guéri la fille, en la délivrant d'un démon qui la tourmentait.

MÉDITATION SUR TROIS SORTES D'ENNEMIS DE L'HOMME.

L'HOMME a des ennemis invisibles ; ce sont les démons. Par leurs mauvaises suggestions, ils s'efforcent de l'entraîner à sa perte éternelle. Ils se servent de l'éclat de l'or, de l'attrait des plaisirs, de la pompe des honneurs, de toutes les créatures, en un mot, pour nous porter au mal. Combien de fois déjà serais-je tombé dans les filets de ce malin esprit, si mon bon ange n'en avait détourné mes pas ? L'ai-je remercié de ce bienfait?

II. Nos serviteurs, nos parents, nos amis sont souvent nos plus cruels ennemis. L'amour charnel et déréglé qu'ils nous portent, nous fait plus de mal que la haine des démons. Ils s'opposent aux desseins de Dieu sur nous, et leurs caresses ont souvent plus de pouvoir pour nous détourner du bien et pour nous pousser au mal, que les menaces et les supplices des tyrans. Cruels parents, amis infidèles, pourquoi voulez-vous la perte de ceux que vous aimez ? *La*

perfidie d'autrui nous a perdus, nos parents nous ont donné la mort. S. CYPRIEN.

III. Vous êtes vous-même le plus cruel de vos ennemis. Votre corps fait la guerre à votre esprit, votre esprit la doit faire à votre corps. Votre corps veut jouir des plaisirs et des biens de cette vie, et votre âme soupire après les biens de l'éternité. Ce combat doit durer autant que votre vie. Prenez garde à vous, et ne vous flattez point: la concupiscence ne mourra qu'avec vous; il faut toujours la combattre. *La concupiscence peut être affaiblie dans cette vie, elle ne peut être détruite.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La force. — PRIÈRE : Pour les vierges.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Lin, votre pontife martyr, accordez-nous dans votre bonté, de jouir de la protection de celui dont nous célébrons la naissance au ciel. Par N.-S. J.-C.

---

24 Septembre. — NOTRE DAME DE LA MERCI.

Allons nous présenter avec confiance au trône de la grâce afin d'y recevoir miséricorde, et d'y trouver secours dans nos besoins. S. PAUL, aux Hébreux ch. iv.

AU temps où les Sarrasins faisaient peser leur joug cruel sur l'Espagne et emmenaient en esclavage un grand nombre de chrétiens, la mère de Dieu, émue de leurs maux, et plus encore du danger qu'ils couraient de perdre la foi, apparut la même nuit à saint Pierre Nolasque, à saint Raimond

de Pennafort et à Jacques roi d'Aragon, les conjurant d'unir leurs efforts pour établir un ordre de religieux voués par état à la rédemption de ces infortunés captifs. L'ordre approuvé par Grégoire IX, sous le nom d'ordre de la *Merci*, ou de la miséricorde, prit une rapide extension et rendit d'immenses services à l'Église et à la société. C'est pour remercier la sainte Vierge de sa sollicitude maternelle, que l'Église a établi la fête de ce jour.

Méditation sur Notre-Dame de la merci ou de la miséricorde.

Depuis que Marie, en consentant au sacrifice du Rédempteur sur la croix, est devenue la coopératrice de la rédemption, elle n'a rien de plus à cœur que de venir en aide aux pauvres pécheurs. Quelque chargés de crimes que nous soyons, du moment que nous recourons à elle avec le désir de nous corriger, elle nous accueillera avec bonté et nous obtiendra le pardon. Plus nous sommes malheureux et plus elle est notre reine. *Vous êtes la Reine de la miséricorde, et qui a besoin de miséricorde, sinon les misérables ?* S. Bernard.

II. La sainte Vierge ne se contente pas de nous retirer de l'abîme du péché, elle nous empêche d'y retomber. Le recours à Marie est un moyen infaillible de vaincre les assauts de l'enfer, car elle est redoutable comme une armée rangée en bataille. Avez-vous soin de recourir à elle dans les tentations ? Rappelez-vous les circonstances où vous avez succombé, et vous verrez que ce sont précisément celles où vous avez négligé d'invoquer son secours. *Dans vos périls, dans vos angoisses, dans vos doutes, pensez à Marie, invoquez Marie : que son nom ne s'éloigne ni de vos lèvres, ni de vos cœurs.* S. Bernard.

III. Mais c'est surtout à l'heure de la mort que Marie prend soin de ses serviteurs. Si le démon, à cette heure redoutable, redouble d'efforts pour nous perdre, Marie redouble de sollicitude pour assurer notre salut. C'est alors surtout qu'elle est pour nous une reine de miséricorde. Une mère a pour son fils mourant moins de tendresse que Marie pour ses serviteurs. Invoquez-la donc durant votre vie, afin que vous ayez le bonheur de mourir en unissant sur vos lèvres le nom de *Marie* à celui de Jésus. *O Souveraine, venez au-devant de mon âme à sa sortie de ce monde, et recevez-la dans vos bras maternels.* S. Bonaventure.

Pratique : L'invocation fréquente du nom de Marie. — Prière : Pour les pécheurs endurcis.

Oraison.

O Dieu, qui par l'entremise de la glorieuse Mère de votre Fils, avez enrichi votre Église d'une famille religieuse vouée à la rédemption des chrétiens tombés au pouvoir des infidèles, daignez, en vue de ses mérites et de son intercession, accorder à ceux qui l'honorent pieusement comme l'institutrice de cette grande œuvre, la grâce d'être délivrés des liens du péché et de la captivité du démon. Par N.-S. J.-C.

---

25 Septembre. — SAINT FIRMIN, Évêque et M.

Il est l'heure de sortir du sommeil. — S. Paul aux Romains, ch. xiij.

Saint Firmin s'associa aux travaux de saint Honest de Nîmes, apôtre de la Navarre. Ayant été sacré évêque il prêcha l'évangile à Alba, à Agen,

puis en Auvergne, en Anjou, à Beauvais, et en dernier lieu à Amiens, où il établit son siège. Il eut beaucoup à souffrir pour la foi, et, après de cruelles tortures, il fut décapité, vers l'an 287, par ordre du préfet Rictiovare. Saint Firmin, dit le Confès, l'un de ses successeurs, fit bâtir une église sur son tombeau.

MÉDITATION. — LA VIE DE L'HOMME EST UN SOMMEIL.

NOTRE sommeil n'est souvent qu'une illusion continuelle; et s'il est l'image de la mort, il n'est pas moins celle de notre vie. Nous craignons en dormant ce qui n'est nullement à craindre. Il nous semble voir des spectres, des voleurs, des naufrages, qui n'ont aucune réalité. C'est ce que nous faisons pendant notre vie : nous craignons la pauvreté, le déshonneur, la maladie, les souffrances. Pauvre endormi! éveillez-vous, et éclairé par les lumières de la grâce et de la foi, vous verrez que le péché seul est à craindre. *Tout ce qui se passe n'est rien.* S. GRÉGOIRE.

II. Pendant le sommeil nous ne craignons pas ce qu'il faut craindre. Si un ennemi vient pour nous égorger, nous n'éprouvons aucune crainte, parce que nous ne le voyons pas. Ainsi en est-il du pécheur : il ne craint ni Dieu, ni la mort, ni le péché, ni l'enfer parce qu'il ne les voit pas. Tranquille sur l'avenir, il ne craint que le mal qu'il voit et qu'il sent, il ne pense qu'au présent, l'avenir ne lui inspire aucune inquiétude.

III. Les pécheurs ne s'éveillent la plupart qu'à l'heure de la mort; ils voient alors que leurs craintes ont été mal fondées et leurs plaisirs pleins d'illusions; mais il est trop tard pour ouvrir les yeux. Sortons donc dès maintenant de notre assoupissement; travaillons, afin qu'on ne puisse pas nous appliquer ces paroles du prophète-roi : *Les heureux du siècle ont dormi leur sommeil, et ils n'ont rien trouvé dans leurs mains.*

PRATIQUE : La pensée de la mort. — PRIÈRE : Pour les agonisants

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse; voyez comme le poids de nos péchés nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Firmin, votre martyr et pontife. Par N.-S. J.-C.

---

26 Septembre. — SAINT CYPRIEN et SAINTE JUSTINE, Martyrs.

Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. — J.-C., en Jean, ch. viij.

SAINTE Justine ayant refusé d'épouser un jeune païen, celui-ci alla consulter un magicien célèbre, nommé Cyprien, sur les moyens à prendre pour amener la jeune vierge à accepter sa main. Cyprien employa tous les secrets de son art; mais le démon lui avoua qu'il n'avait aucun pouvoir sur les chrétiens. Cette réponse convertit Cyprien à la foi. Quelque temps après, il eut à subir avec sainte Justine les plus cruels supplices ; et tous deux reçurent la couronne du martyre.

MÉDITATION SUR LE DÉLAI DE LA CONVERSION.

NE différez pas votre conversion de jour en jour : Dieu, en promettant de pardonner au repentir, n'a pas promis d'attendre le pécheur qui diffère sa conversion. La vie est si incertaine, qu'une prompte conversion est absolument nécessaire ; car de cette conversion dépend une éternité de bonheur ou de malheur. L'affaire du salut est si importante, qu'elle ne doit pas être remise au lendemain. *Le lendemain n'appartient pas au chrétien.* TERTULLIEN.

II. Mais quand vous seriez sûr d'arriver jusqu'à une extrême vieillesse, ce ne serait pas une raison de différer jusque-là votre conversion. En effet, le corps affaibli par l'âge et la maladie ne cherchera plus que le repos; les mauvaises habitudes deviendront une seconde nature; Dieu peut-être retirera les grâces que vous méprisez aujourd'hui. Sans doute le pardon est promis au repentir; mais voudrez-vous alors faire pénitence ?

III. Vous attendez pour vous convertir le moment de votre mort; mais qui vous a dit que vous ne mourrez pas d'une mort subite et imprévue? Qui vous a assuré que vous conserverez votre raison? Supposé que vous jouissiez à ce moment suprême du plein usage de vos facultés, qu'est-ce qu'une pénitence qui consiste à quitter le péché quand on ne peut plus le commettre? Imitez ce courtisan qui, après avoir lu la vie de saint Antoine, dit à un de ses amis: Je vais servir Dieu, je commence à cette heure, en ce lieu; si vous ne voulez pas m'imiter, au moins ne vous opposez pas à mon dessein.

PRATIQUE : La pénitence. — PRIÈRE : Pour la conversion des pécheurs.

ORAISON.

FAITES, Seigneur, que nous éprouvions les effets incessants de la protection de vos bienheureux martyrs Cyprien et Justine; puisque vous ne cessez de regarder avec bonté ceux que vous favorisez d'un si puissant secours. Par N.-S. J.-C.

---

27 Septembre. — SAINT COSME et SAINT DAMIEN, Martyrs.

Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons, donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. — J.-C., en S Matthieu, ch. x.

CE conseil du divin Maître, les deux frères Cosme et Damien l'observaient fidèlement. Médecins de profession, ils soignaient gratuitement les malades, et leur foi, bien plus encore que leur science, opérait des cures merveilleuses. Ne vous étonnez pas de leur voir refuser les récompenses des hommes : ils en attendaient une plus grande dans le ciel. Le proconsul Lysias, après avoir épuisé tous les moyens de leur faire abjurer la foi chrétienne, les fit jeter dans une fournaise ardente ; mais la flamme ne leur ayant fait aucun mal, il les condamna à avoir la tête tranchée, en 285.

MÉDITATION. — CHACUN DANS SA POSITION DOIT TRAVAILLER POUR LE CIEL.

CHACUN veut exceller dans sa profession ; pour y parvenir il n'est point de peine qu'on ne se donne ; si le jour ne suffit point à la tâche, on travaille la nuit. Mais dans la profession de chrétien, que ce zèle est rare ! Combien même qui ont peur de paraître chrétiens ; qui reculent, non pas devant les menaces d'un persécuteur, mais devant les sarcasmes de chrétiens comme eux ! Étrange aveuglement ! L'artisan exerce publiquement sa profession, quelque humble qu'elle soit, et on rougit de sa dignité de chrétien ! *Personne ne reconnaît en vous un chrétien.* TERTULLIEN.

II. Vous devez remplir vos devoirs d'état chrétiennement, c'est-à-dire de la manière que Dieu le veut. Pour cela, offrez à Dieu, le matin, le travail de la journée, en protestant que c'est pour lui obéir que vous allez travailler. Si vous êtes fidèle à cette pratique, vous prendrez garde pendant la journée à ne pas souiller par le péché le travail que vous avez consacré au Seigneur.

III. Ne vous contentez pas d'offrir vos actions à Dieu, efforcez-vous de faire chaque jour quelque chose pour lui, uniquement en vue de lui plaire. Travaillez à la gloire de Dieu ou au soulagement des pauvres; il n'y a point de profession qui ne nous en fournisse des occasions. *Donnez aux pauvres afin de vous donner à vous-même: ce que vous leur donnez vous demeurera, ce que vous leur refusez passera aux mains d'un autre.* S. PIERRE CHRYSOLOGUE.

PRATIQUE: La charité.— PRIÈRE: Pour les pauvres.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, qu'en honorant la naissance au ciel de vos saints martyrs Cosme et Damien, nous soyons délivrés par leur intercession de tous les maux qui nous menacent. Par N.-S. J.-C.

---

28 Septembre.— SAINT WENCESLAS, Duc et Martyr.

Ce sont ceux-là, parce qu'ils sont vierges, qui suivent l'Agneau partout où il va. — Apocalypse, ch. xxiv.

SAINT Wenceslas, duc de Bohême, avait un si grand respect pour le Sacrement de l'Autel, qu'il préparait lui-même le pain et le vin destinés au saint

Sacrifice ; et qu'il se levait la nuit pour aller nu-pieds, même en plein hiver, visiter les églises de sa capitale. Rien ne lui coûtait comme de voir répandre le sang de ses sujets. Attaqué un jour par Radislas, prince de Gurime, il lui proposa, pour éviter l'effusion du sang, de décider leur différence par un combat singulier. Son adversaire, s'élançant sur lui, aperçut deux anges qui le défendaient, et, tombant aux pieds du saint, il lui demanda la paix... Son frère Boleslas excité par sa mère Drahomire, qui était païenne, attira le duc chez lui et le tua traîtreusement la nuit, pendant qu'il était en prière, le 28 septembre 938.

MÉDITATION SUR LA MANIÈRE DE VIVRE SAINTEMENT DANS LE MONDE.

POUR vivre saintement dans le monde, il faut observer les commandements et éviter tout ce qui pourrait offenser Dieu. Oseriez-vous dire que c'est là chose impossible, quand vous voyez saint Wenceslas pratiquer sur le trône les plus éminentes vertus, et garder intacte jusqu'à la mort la fleur de sa virginité ? Comment vous conduisez-vous à l'égard de Dieu? N'est-il pas vrai que le moindre de vos soucis est celui de lui plaire ? Vous pensez à faire fortune, à mener une vie douce, et vous ne songez pas à servir Dieu et à gagner son amitié. Pour vous qui avez renoncé au monde, n'obéissez-vous pas aux maximes du monde ? Que désormais votre unique occupation soit de faire la volonté du Seigneur.

II. Agissez en toute chose suivant votre conscience. C'est un moniteur secret qui vous rappellera vos devoirs. Si personne ne vous reproche le malheureux état dans lequel vous vivez, votre conscience, vous en avertira. Écoutez de temps en temps ce qu'elle vous

dit. Ne cherchez point à vous faire une grande réputation dans le monde, mais travaillez pour contenter Dieu et votre conscience. *Je ne ferai rien pour l'opinion et tout pour ma conscience.* SÉNÈQUE.

III. Pour vivre saintement dans le monde, il faut encore remplir ses devoirs envers le prochain. Vous avez des parents, des amis et des serviteurs ; vous devez en prendre soin, Dieu vous le commande. S'ils se damnent par suite de votre faiblesse à les corriger, ou des scandales que vous leur donnez, vous en répondrez devant Dieu. Faites tous vos efforts pour gagner l'estime des personnes vertueuses ; quant aux impies, la haine dont ils vous poursuivent fait votre gloire : elle est une preuve de votre vertu ; c'est parce que vous ne leur ressemblez pas qu'ils vous haïssent. *Torturez, persécutez, condamnez ; votre injustice est la preuve de notre innocence.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : Le soin de ses domestiques. — PRIÈRE : Pour les personnes constituées en dignité.

ORAISON.

O DIEU qui, en accordant au bienheureux Wenceslas la palme du martyre, l'avez transféré d'un trône terrestre à la gloire du ciel, daignez, par son intercession, nous garder de toute adversité et nous faire partager sa gloire. Par N.-S. J.-C.

---

29 Septembre. — DÉDICACE de SAINT MICHEL, Archange.

Il y eut un grand combat dans le ciel, Michel et ses anges combattirent contre le dragon. — Apocalypse, ch. iij.

SAINT Michel, le prince des anges et le protecteur de l'Église, a toujours défendu l'honneur et la gloire de Dieu sur la terre, aussi bien que

dans le ciel. C'est lui qui chassa du paradis Lucifer et ses complices ; c'est lui qui présente nos âmes à Dieu après notre mort. L'Église célèbre cette fête en son honneur; et la France, qui l'a choisi pour son protecteur, a souvent ressenti les heureux effets de sa protection.

Méditation sur saint Michel.

LUCIFER s'était révolté contre Dieu : il refusait d'adorer le mystère de l'incarnation que Dieu avait révélé d'avance à ses anges. Saint Michel se mit à la tête des milices célestes pour le combattre. Imitez le zèle de cet archange, quand il s'agit de l'intérêt de Dieu ; déclarez-vous hautement contre les impies. Quand le monde avec ses plaisirs, le démon avec son orgueil vous attaquent, dites avec saint Michel : Qui est semblable à Dieu? Monde, plaisirs, honneurs, richesses, vos récompenses peuvent-elles être comparées à celles que Dieu me réserve? Qui est semblable à Dieu.

II. L'humilité et la soumission procurèrent à saint Michel une gloire éternelle, et l'orgueil précipita Lucifer dans les abîmes infernaux. Tremblez, superbes ; c'est la vanité qui a perdu la plus belle de toutes les créatures. Humilions-nous, et craignons de paraître devant un Dieu qui a trouvé de la corruption dans les anges. Les astres du ciel sont tombés, et moi, ver de terre, je ne tremble pas!

III. Vous devez honorer saint Michel, puisque c'est le prince de l'Église qui doit un jour assister à l'examen de toute votre vie. Que direz-vous ? que ferez-vous dans ce jour redoutable? Nul secours à attendre alors de votre richesse et de votre science. Vos bonnes œuvres seules plaideront en votre faveur devant le Juge suprême. Suffiront-elles pour vous

assurer une gloire éternelle ? *Il viendra ce jour, où un cœur pur vaudra mieux que les paroles habiles, une bonne conscience qu'une bourse remplie d'or.* S. BERNARD.

PRATIQUE : La dévotion à saint Michel.— PRIÈRE : Pour la France.

ORAISON.

O DIEU, qui réglez avec une sagesse infinie les différents ministères des anges et des hommes, daignez nous accorder pour protecteurs sur la terre, ces esprits bienheureux qui ne cessent dans le ciel de vous offrir leurs services et leurs hommages. Par N.-S. J.-C.

---

30 Septembre. — SAINT JÉROME, Prêtre et Docteur.

Comme Dieu nous a éprouvés pour nous confier son Évangile, ainsi nous parlons, non pour plaire aux hommes, mais à Dieu qui voit le fond de nos cœurs. — S. Paul, I aux Thessaloniciens, ch. ij.

LA vie de saint Jérôme n'est qu'une suite ininterrompue de travaux entrepris pour la gloire de Dieu. Il a étudié les langues pour traduire fidèlement en latin l'ancien et le nouveau Testament, et l'Église a reçu et approuvé sa traduction. Il a combattu les hérétiques pendant sa vie, et ses doctes ouvrages leur font encore la guerre après sa mort. Son austérité, ses jeûnes continuels et son zèle pour la conversion des âmes, nous enseignent la vertu et l'Évangile plus éloquemment encore que ses paroles. Il mourut en 420.

Méditation sur saint Jérome.

Ce saint docteur abandonna la lecture des auteurs profanes, pour lesquels il avait une sorte de passion, afin de se donner tout entier à l'étude des Livres Saints. Jusques à quand ne poursuivrez-vous dans vos études que votre agrément et votre intérêt ? Voyez à quoi tendent vos veilles et vos travaux, et tâchez de les sanctifier par la droiture de vos intentions. Souvenez-vous toujours qu'il faut attacher plus de prix à la vertu qu'à la science. *Aimez la science, mais préférez-lui la charité.* S. Augustin.

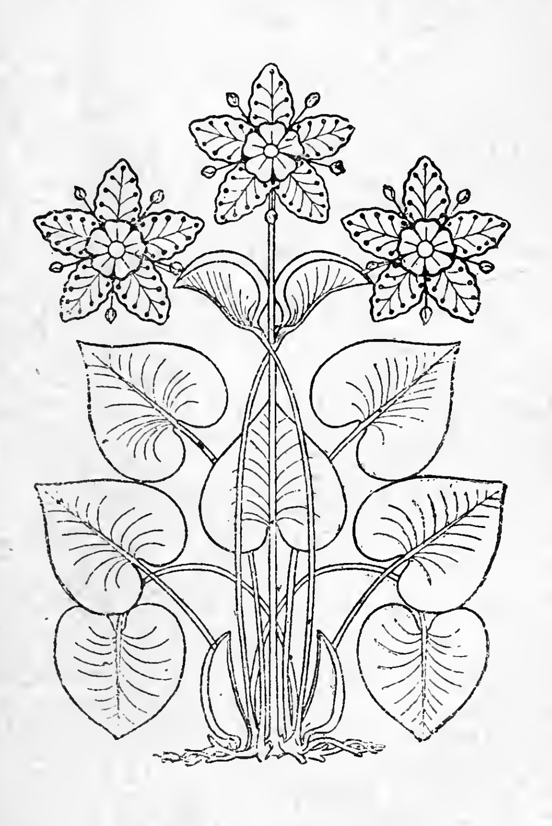
II Saint Jérôme quitte la Ville éternelle, où il était comblé d'honneurs, et va chercher dans la solitude de Bethléem, un abri contre les dangers du monde. Examinez les occasions que vous avez d'offenser Dieu, et quittez-les. C'est dans le désert que Jésus-Christ et un grand nombre de saints après lui ont triomphé de ses attaques. *La gloire du désert, c'est de triompher du démon qui a vaincu nos premiers parents dans le paradis terrestre.* S. Eucher.

III. C'est la pensée du jugement qui poussa ce grand saint à se retirer dans la solitude et à s'imposer les plus rudes mortifications. Il faut que le son de cette trompette effroyable qui doit vous citer au tribunal de Dieu, retentisse continuellement à vos oreilles. Êtes-vous prêt à rendre compte de votre vie ? Pensez-y à toutes les heures du jour; tremblez, à l'exemple de ce saint ; quittez les plaisirs et embrassez la croix. *Lorsque le son de la trompette fera trembler la terre et ses habitants, vous serez dans la joie.* S. Jérome.

Pratique : La pensée du jugement. — Prière : Pour la bonne éducation de la jeunesse.

ORAISON.

O DIEU, qui avez daigné accorder à votre Église un admirable interprète des saintes Écritures dans la personne de votre confesseur saint Jérôme, aidez-nous, en considération de ses mérites, à mettre en pratique ce qu'il a enseigné par ses paroles et par ses actions. Par N.-S. J.-C.





1 Octobre. — SAINT REMI, Évêque et Conf.

Selon que celui qui vous a appelé est saint, vous aussi, en toute la conduite de votre vie, soyez saint. — S. Pierre, Épître, I, ch. j.

AINT Remi, archevêque de Reims, instruisit Clovis des principes de la religion chrétienne et lui conféra le baptême. Le saint chrême lui faisant défaut, une colombe lui apporta une fiole pleine d'une liqueur céleste. Ses ennemis ayant un jour mis le feu à une quantité considérable de blé qu'il avait amassée pour les pauvres, il s'approcha de l'incendie et dit, sans se troubler : *Chauffons-nous, le feu est bon en tout temps.* Il mourut le 13 janvier 533, dans la 93e année de son âge, après un épiscopat de plus de 70 ans.

MÉDITATION SUR LA SAINTETÉ RÉSUMÉE EN TROIS PAROLES.

LA sainteté peut se résumer en trois mots: s'abstenir, souffrir, entreprendre. Abstenez-vous des choses illicites et dangereuses, et souvent même des choses permises. Privez-vous des plaisirs de cette vie, et vous jouirez de ceux du ciel. Il n'y a point de plus douce jouissance, même en cette vie, que de se priver d'un plaisir pour l'amour de Dieu. Seigneur, puis-je me livrer au plaisir quand je vous vois attaché sur une croix ? Il y a un enfer pour les voluptueux, et je m'abandonne aux délices !

II. Il faut souffrir les attaques de la concupiscence, du monde et du démon. Il faut souffrir les insultes de vos ennemis, les perfidies de ceux que vous mettez au rang de vos amis. Enfin, qui que vous soyez, je vous défie de citer un seul jour de votre vie, où vous n'ayez eu quelque occasion de souffrir. Réfléchissez-y bien. Le monde est incapable de satisfaire nos désirs, et l'incessante inquiétude de notre âme, au sein même de l'abondance, est une preuve que Dieu seul peut la remplir. *Prenez tel état de vie qu'il vous plaira, il n'y a de repos ni dans le plus obscur ni dans le plus brillant.* S. EUCHER.

III. C'est un grand ouvrage que notre sanctification ; il faut, pour y réussir, travailler sérieusement à acquérir les vertus chrétiennes. Pouvez-vous dire que vous en ayez une seule ? Ne vous rebutez pas néanmoins : pour être saint, il suffit de le vouloir. Examinez ce qui vous empêche de l'être, et vous verrez que ce ne sont que des bagatelles, comme celles dont parle saint Augustin : *J'étais retenu par les frivolités et les vanités les plus misérables.*

PRATIQUE : Le désir de la sainteté. — PRIÈRE : Pour le roi.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que la pieuse solennité de saint Remi, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir de notre salut. Par N.-S. J.-C.

2 Octobre. — SAINTS ANGES GARDIENS.

Le Seigneur a ordonné à ses anges de vous garder en toutes vos voies; ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez du pied contre la pierre. — Psaume xc.

LES enfants des rois ne sortent qu'escortés de personnes chargées de veiller sur eux et de les défendre en cas de besoin. Or tous les chrétiens sont devenus, par leur baptême, enfants du Roi des cieux. C'est pourquoi Dieu leur donne à chacun un compagnon fidèle chargé de les garder, de les conduire et de les gouverner. Ce compagnon c'est notre ange gardien. Nous devons en ce jour remercier la bonté divine de ce bienfait signalé ; et en même temps rendre grâce à ces esprits bienheureux de la sollicitude avec laquelle ils veillent sur nous et nous accompagnent depuis le berceau jusqu'à la tombe. C'est le but que l'Église s'est proposé en établissant la fête de ce jour.

MÉDITATION SUR LES ANGES GARDIENS.

ADMIREZ la bonté de Dieu qui a destiné un prince de sa cour à veiller sur votre conduite. Votre ange gardien se tient jour et nuit à vos côtés; il vous défend contre le démon et contre les tentations ; il vous inspire de saintes pensées ; il vous détourne du mal ; il intercède pour vous auprès de Dieu. Remerciez Dieu de la bonté qu'il a de vous donner un conducteur si fidèle et si charitable, et voyez dans cette grâce une preuve de l'estime qu'il fait de votre âme. Remerciez votre ange gardien des bons offices qu'il vous rend ; demandez-lui de les continuer jusqu'à votre mort.

II Ayez un profond respect pour votre ange gardien, et témoignez-le lui chaque jour par quelque prière. Ne maltraitez, ne scandalisez personne; souvenez-vous de la parole du Seigneur, qui vous défend de scandaliser les petits enfants, parce que leurs anges voient toujours la face de son Père. Ces anges vengeront le tort que vous ferez à ceux qui sont sous leur conduite. Si vous travaillez à la conversion de quelque pécheur, priez son ange gardien de vous venir en aide. Honorez votre ange gardien. *Ne faites pas en sa présence ce que vous ne feriez pas en présence d'une personne respectable.* S. BERNARD.

III Considérez votre ange gardien comme le meilleur ami que vous ayez en ce monde. Il est fidèle, il ne vous abandonnera pas dans le besoin. Il est infiniment éclairé, consultez-le dans vos doutes : il ne vous égarera pas. Il est puissant pour vous secourir : il a plus de pouvoir, plus d'esprit et plus de force que les hommes en qui vous mettez votre confiance. Écoutez ce qu'il vous inspire. Ah! si vous aviez un peu de foi, vous ne craindriez rien, sachant que votre bon ange est avec vous.

PRATIQUE : La dévotion aux anges gardiens. — PRIÈRE : Pour les voyageurs.

ORAISON.

O DIEU, qui, par une providence ineffable, daignez envoyer vos saints anges pour nous garder, accordez à nos très humbles prières la grâce d'être soutenus par leur protection, et la joie d'être dans l'éternité les compagnons de leur gloire. Par N.-S. J.-C.

---

3 Octobre. — SAINT GÉRARD, Abbé.

Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous. — J.-C., en S. Matthieu, ch. v.

SAINT Gérard occupait un poste important à la cour de Bérenger, comte de Namur. Envoyé en France pour traiter une affaire importante avec Robert, comte de Paris, il alla visiter l'abbaye de Saint-Denis, et fut si frappé de la ferveur des moines, qu'il demanda à être reçu dans la communauté. Élevé aux saints ordres, il vint fonder un monastère dans sa terre de Brogne, au comté de Namur, et ne quitta plus sa chère retraite que par intervalle, pour travailler au rétablissement de la discipline dans quelques monastères de Belgique, de Lorraine, de Champagne, de Picardie. Il mourut le 3 octobre 357.

MÉDITATION. — LE CHRÉTIEN DOIT ÊTRE AVEUGLE, MUET ET SOURD.

POUR être heureux en ce monde, pour y vivre saintement, il faut être aveugle pour bien des choses. Fermez les yeux à tout ce qui peut vous donner de mauvaises pensées, vous causer de la tristesse ou vous inspirer de l'orgueil; ne regardez point les défauts de votre prochain, mais considérez les vôtres. Mon Dieu, faites-moi voir la laideur du péché et la beauté de la vertu. *Détournez mes yeux afin qu'ils ne voient pas la vanité.* PSAUME.

II Il faut savoir être muet pour vivre en chrétien. Lorsqu'il se présente une occasion de dire du bien de vous-même, de parler mal du prochain, de manquer à la charité, gardez le silence ; car il arrive généralement que celui qui parle beaucoup commet beaucoup de péchés et profère des paroles qu'il re-

grette ensuite amèrement. *Il n'y a rien de plus avantageux que de vivre dans le recueillement, de s'entretenir peu avec les autres et beaucoup avec soi-même.* SÉNÈQUE.

III A quoi bon vouloir tout entendre, tout savoir? Tant de paroles criminelles, tant de médisances, tant de discours impies ou trop libres troubleront la paix de votre âme en y éveillant des pensées vaines ou dangereuses. La retraite vous rendra facile l'observation de ces trois avis. *Retirez-vous dans la solitude, non pas en corps, mais en esprit; c'est la solitude de l'esprit et non du corps qui vous est recommandée.* S. BERNARD.

PRATIQUE : L'amour de la solitude. — PRIÈRE : Pour le clergé.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession du bienheureux Gérard, abbé, nous rende agréables à vos yeux, afin que nous obtenions par son patronage ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

4 Octobre. — SAINT FRANCOIS D'ASSISE, Confesseur.

Je porte en mon corps les stigmates du Seigneur JÉSUS, — S. Paul aux Galates, ch. vj.

SAINT François a été entièrement crucifié au monde; il a imité la pauvreté et la patience de JÉSUS. L'humilité profonde qui lui fit refuser la prêtrise, et toutes les vertus dont il a donné l'exemple, nous montrent qu'il était mort au monde et ne vivait que pour JÉSUS. Aussi Dieu lui donna-t-il

avant sa mort la consolation de voir son ordre fleurissant par toute la terre. Ses souffrances n'ôtaient rien à la joie de son âme, parce qu'il pensait au royaume que Dieu lui préparait dans le ciel. Sa mort arriva en 1226.

Méditation sur saint François.

L'AMOUR divin consuma tous les liens qui attachaient saint François à la terre et lui fit quitter la maison paternelle, les richesses et les plaisirs. Toute sa vie il a vécu dans ce détachement ; c'est par là que vous devez commencer à vous donner à Dieu. Il est impossible que vous aimiez Dieu et le monde. Ah ! les plaisirs et les honneurs de la terre ne méritent pas d'occuper votre cœur ; quittez-les avant qu'ils ne vous quittent.

II. Ce même amour qui sépara saint François des biens de la terre, l'unit étroitement à son Dieu et lui fit trouver dans cette union une félicité inaltérable. Aussi avait-il coutume de dire : Mon Dieu et mon tout ; c'est en lui que je trouve tout ce dont j'ai besoin. Mon âme, essayons le plaisir qu'il y a d'être uni avec son Dieu ; donnons-nous tout à lui ; nous avons en vain cherché notre satisfaction dans les créatures, allons à Dieu, mais donnons-nous à lui sans réserve, sans retard, pour toujours.

III. L'amour enfin transforma saint François en Jésus-Christ même, pour ainsi parler, lorsqu'un séraphin imprima sur son corps les sacrés stigmates du Sauveur. Il ne reçut cette faveur qu'après s'être rendu lui-même, par une mortification continuelle, l'image vivante de Jésus crucifié. A l'exemple de ce grand saint portez constamment dans vos membres la mortification de Jésus-Christ. Regardez le Sauveur attaché à la croix, voilà le vrai modèle des

prédestinés. Pour devenir semblable à lui, il faut que la mortification imprime sur votre corps ses adorables stigmates. *Ceux-là portent en eux les stigmates du* CHRIST, *qui mortifient et affligent leur corps.* S. JÉROME.

PRATIQUE : La mortification. — PRIÈRE : Pour l'ordre de Saint-François.

ORAISON.

O DIEU qui, par les mérites de saint François, donnez sans cesse de nombreux enfants à votre Église, faites-nous la grâce de mépriser à son exemple les biens terrestres et de mettre notre joie à posséder les dons célestes. Par N.-S. J.-C.

---

5 Octobre. — SAINT PLACIDE et ses compagnons, Martyrs.

Celui qui appellera son frère insensé, sera condamné au supplice du feu. — J.-C., en S. Matthieu, ch. v.

TERTULLE, seigneur romain, donna à saint Benoît son fils Placide qui désirait entrer dans son ordre, et dix-huit villages qu'il possédait en Sicile. Sous un directeur aussi habile, Placide fit des progrès rapides dans le chemin de la perfection. Étant en Sicile, dans un monastère qu'il avait fondé, il fut pris par les Maures avec les autres religieux de son monastère. Ces barbares leur firent souffrir toutes sortes de tourments pour les contraindre à renier leur foi ; mais ces illustres soldats de JÉSUS-CHRIST, animés par l'exemple de leur chef, remportèrent la couronne du martyre en 541.

MÉDITATION SUR LA MÉDISANCE.

DIEU a tant de haine pour la médisance, qu'il menace de l'enfer celui qui dira du mal de son frère. Défiez-vous donc de ce vice, si commun parmi les hommes et si aisé de commettre : il ne faut qu'une parole, qu'un geste, pour détruire la réputation de votre prochain, c'est-à-dire pour lui ravir ce qu'il a de plus précieux après la grâce de Dieu. Qu'il est facile de compromettre la réputation des autres, mais qu'il est difficile de la réparer ! *Apprenez à régler votre vie au lieu de critiquer celle des autres.* S. JÉROME.

II. On se rend coupable envers le prochain, soit par calomnie en disant d'un autre le mal qu'il n'a pas fait, soit par médisance en divulguant le mal qu'il a fait. Dans l'un et l'autre cas on pèche contre la justice et la charité. C'est une faute encore de diminuer la louange due aux vertus des autres, d'exagérer les fautes dont ils sont coupables, ou de condamner leur intention si leurs actions sont bonnes. Combien de fois par jour commettez-vous ces fautes contre votre prochain ? Seriez-vous bien aise qu'on vous traitât de la sorte ?

III. Imposez-vous une pénitence toutes les fois que vous avez parlé mal de votre prochain, et réparez au plus tôt le tort que vous lui avez fait. Si l'on médit de vous, cherchez votre consolation dans le témoignage de Dieu et de votre conscience. Disciple d'un Dieu calomnié, quel droit avez-vous de vous plaindre ? Si l'on médit des autres en votre présence, n'écoutez pas le médisant, détournez le discours avec adresse, interrompez-le si vous avez assez d'autorité pour le faire. *Où il n'y a personne pour écouter la médisance, il n'y a pas de médisant.* S. JÉROME.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour la conversion des détracteurs.

ORAISON.

SEIGNEUR, qui nous accordez la grâce de célébrer la naissance au ciel de vos martyrs saint Placide et ses compagnons, faites-nous jouir avec eux de l'éternelle félicité. Par N.-S. J.-C.

---

6 Octobre. — SAINT BRUNO, Confesseur.

Ces hommes, dont le monde n'était pas digne, ont passé leur vie errants dans les déserts, les montagnes, les antres et les cavernes de la terre. — S. Paul aux Hébreux, ch. vj

SAINT Bruno, né à Cologne, de parents nobles et vertueux, fut envoyé à Paris où il étudia la théologie et reçut le bonnet de docteur. Il fut ensuite nommé chanoine de Reims ; mais pénétré des jugements de Dieu, il se retira avec six de ses compagnons dans un désert, nommé la Chartreuse, où il jeta les fondements de l'Ordre florissant des Chartreux, qui s'est conservé jusqu'à nos jours dans sa première ferveur. Il mourut dans la solitude de Calabre, en 1108.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT BRUNO.

SAINT Bruno, ayant résolu de se bien préparer à la mort par une vie sainte, quitta le monde et se retira dans la solitude. Le monde est un des plus grands ennemis de notre salut, et la solitude nous donne le moyen d'en triompher en nous éloignant des objets qui nous sollicitent au péché. Aimable solitude ! si les hommes connaissaient la joie ineffa-

ble dont tu combles tes heureux habitants, les villes se dépeupleraient, et les hommes iraient chercher Jésus au sein des plus affreux déserts. *La solitude est la demeure habituelle du Sauveur.* Tertullien.

II. Après avoir vaincu le monde, il faut soumettre la chair, cet ennemi qui nous suit partout et livre à notre vertu des assauts incessants. Pour s'en rendre maître saint Bruno se servit du cilice, du jeûne et d'autres austérités. Ne croyez pas que la pénitence convienne seulement aux religieux : vous qui êtes dans le monde, vous en avez plus besoin qu'eux, soit pour expier vos péchés, soit pour résister aux tentations qui vous attaquent continuellement.

III. Au démon, qui est le troisième ennemi que nous devons vaincre, cet illustre solitaire opposa l'oraison. Il passait une grande partie du jour et de la nuit dans la prière et la contemplation ; les consolations qu'il goûtait en ces pieux exercices changeaient sa solitude en un véritable paradis. Retirez-vous à son exemple dans la solitude, pour échapper aux dangers du monde et goûter les charmes de l'amour de Dieu. *Ayant rencontré la contradiction dans la cité, je m'en suis éloigné par la fuite et j'ai habité dans la solitude.* Psaume.

Pratique : L'amour de la solitude. — Prière : Pour l'Ordre des Chartreux.

Oraison.

Faites, nous vous en conjurons, Seigneur, que les mérites de saint Bruno, votre confesseur, nous viennent en aide, et que son intercession nous obtienne le pardon des graves offenses que nous avons commises envers votre Majesté. Par J.-C. N.-S.

7 Octobre. — **SAINT MARC, Pape et Confesseur.**

Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xix.

SAINT Marc n'occupa la chaire de saint Pierre que huit mois et vingt jours. Il bâtit deux églises, l'une dans l'enceinte de Rome près du Capitole, l'autre sur la voie d'Ardée. Il fut enterré dans le cimetière de sainte Balbine qu'il avait embelli par respect pour les martyrs qui y reposent. Le pape saint Damase, dans l'épitaphe en vers qu'il lui a faite, loue son désintéressement et son amour pour la prière. Il mourut en 336.

MÉDITATION SUR LE DANGER DES RICHESSES.

JÉSUS-CHRIST nous a si souvent parlé du malheur des riches et des dangers auxquels leur salut est exposé, que le doute n'est point permis à cet égard. Du reste, son exemple suffit à lui seul pour nous convaincre que la pauvreté est le chemin le plus sûr pour arriver au ciel. Il a été pauvre, il a eu des pauvres pour disciples, il nous a recommandé la pauvreté; et cependant nous aimons les richesses. Méditons ce qu'il nous dit à ce sujet dans l'Évangile, et nous aimerons la pauvreté et nous tremblerons si nous sommes riches.

II. La raison pour laquelle il est difficile d'être riche et saint tout ensemble, c'est que les richesses nous donnent le moyen de commettre toutes sortes de péchés ; de plus, elles nous occupent tellement l'esprit, qu'elles ne nous laissent pas le temps de penser à notre salut. En un mot, la soif des richesses est la source de tous les maux, comme elle est la ruine de toutes les vertus.

III. Faut-il donc que les riches désespèrent d'entrer dans le ciel ? Non ; mais s'ils désirent y arriver, il faut qu'ils usent de leurs richesses suivant la volonté de Dieu ; qu'ils n'y attachent pas leur cœur, et qu'ils pensent sérieusement aux trésors que Dieu leur a préparés dans le royaume des cieux. Ils se sauveront s'ils emploient comme il faut les biens qu'il leur a donnés sur la terre, et s'ils les confient aux mains des pauvres pour les porter au ciel. *Si on aime les richesses, on les placera là où elles ne peuvent périr.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : Le mépris des richesses. — PRIÈRE : Pour les pauvres.

ORAISON.

SEIGNEUR, exaucez nos prières, et daignez, par l'intercession du bienheureux Marc votre confesseur pontife, nous accorder le pardon et la paix. Par N.-S. J.-C.

---

8 Octobre. — SAINTE BRIGITTE, Veuve.

Cette parole est vraie, que si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui. — S. Paul, I à Timothée, ch. ij.

SAINTE Brigitte montra, dès son bas âge, une grande dévotion à la Passion de JÉSUS-CHRIST. Après un sermon sur les souffrances de JÉSUS-CHRIST, le Sauveur lui apparut tout ensanglanté. Ce spectacle la toucha tellement, que jamais depuis ce temps-là elle n'entendit parler de la Passion sans verser d'abondantes larmes. Toutes les nuits elle se levait pour prier Dieu devant son crucifix.

Elle épousa Ulphon, prince de Nérice, dont elle eut huit enfants. Dans la suite, elle se fit religieuse et son époux entra dans l'ordre de Saint-Benoît. Elle mourut en 1373.

Méditation sur la mortification.

IL faut éloigner de vous par la mortification tout ce qui peut vous porter au péché mortel ; ce n'est pas là un conseil, c'est un véritable précepte. Si vous vous exposez aux occasions d'offenser Dieu, vous y périrez. L'Évangile vous commande d'arracher l'œil et la main qui vous scandalisent, c'est-à-dire, de quitter ce que vous avez de plus cher, quand c'est pour vous une occasion d'offenser Dieu ; le faites-vous ?

II. Autant que vous le pourrez, abstenez-vous des plaisirs permis. Plus vous vous sèvrerez des consolations de la terre, plus vous goûterez les joies du ciel. Cette mortification vous empêche de tomber dans le péché. Un moment de souffrance en cette vie me délivrera de longs jours de douleurs dans le purgatoire ; pourquoi donc aimer mes aises au point de ne vouloir rien souffrir? *Soyons en même temps prêtres et victimes, persécuteurs et martyrs.* S. Eusèbe.

III. Quand la mortification ne m'offrirait d'autre avantage que de me rendre semblable à mon Sauveur crucifié, ne serait-ce pas assez pour me la rendre aimable ? Elle me fait souvenir de ce qu'il a enduré pour moi. O mon âme ! où est l'amour que tu as pour Jésus ? Si tu l'aimes, il faut être semblable à lui ; si tu refuses de prendre part à ses souffrances, n'espère point partager sa gloire. Si j'ai tant soit peu d'amour pour vous, ô Dieu qui m'avez tant aimé, puis-je vivre sans douleurs en vous voyant sur

la croix ? *Je ne puis être sans blessures lorsque je vous vois couvert de plaies.* S. BONAVENTURE.

PRATIQUE: La mortification. — PRIÈRE : Pour la conversion des schismatiques.

ORAISON.

SEIGNEUR, notre Dieu, qui, par votre Fils unique avez révélé les secrets du ciel à sainte Brigitte, faites, par sa pieuse intercession, que vos serviteurs se réjouissent éternellement dans la possession de votre gloire. Par N.-S. J.-C.

---

9 Octobre.— SAINT DENIS, Évêque et Martyr.

La sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. iij.

SAINT Denis était membre de l'Aréopage; il fut converti par l'apôtre saint Paul, qui l'établit évêque d'Athènes. Mais Dieu lui inspira de quitter la Grèce pour venir en France annoncer l'Évangile; il prêcha d'abord à Arles ; de là il se rendit à Paris, en compagnie du prêtre Rustique et du diacre Éleuthère. Les nombreuses conversions qu'ils opérèrent en cette ville les signalèrent à l'animadversion du préfet Sercentius qui, après leur avoir infligé divers supplices, les condamna à avoir la tête tranchée. La colline où ils souffrirent le martyre a pris depuis le nom de Montmartre.

MÉDITATION SUR LA PRUDENCE.

SAINT Jacques, dans son épître, dit que la prudence du monde est terrestre, animale ou diabolique. La prudence terrestre est celle des avares,

la prudence animale celle des voluptueux, la prudence diabolique celle des ambitieux. Dans laquelle de ces trois catégories peut-on vous ranger? N'est-il pas vrai que vous ne travaillez qu'à vous procurer les honneurs, les richesses ou les plaisirs? Ne sont-ce pas là les trois idoles auxquelles vous sacrifiez? *Vous leur immolez votre esprit, vous leur consacrez vos sueurs, vous leur offrez votre prudence en holocauste.* TERTULLIEN.

II. La prudence du ciel méprise ces trois sortes de biens. Elle méprise les richesses, car ce n'est pas aux riches, mais aux pauvres que JÉSUS-CHRIST promet le bonheur. Elle se prive des plaisirs passagers de cette vie, pour pouvoir jouir des délices éternelles en la compagnie des bienheureux. Elle compte pour rien l'estime des hommes: celle de Dieu lui suffit. En un mot, elle méprise tout ce qui est en ce monde, pour arriver dans le ciel; tandis que la sagesse du monde nous fait oublier le ciel, pour ne nous faire penser qu'à la terre. *Cette sagesse funeste présente à nos regards les biens passagers et nous cache les biens éternels.* S. EUSÈBE.

III. Pour vous conduire en toutes choses selon la véritable prudence, pensez toujours au but que vous devez atteindre. Il faut aller au ciel, voilà ma grande affaire: si je réussis, je suis heureux; si je ne réussis pas, tout est perdu pour moi. Quelles mesures prenez-vous pour arriver au ciel? Proposez-vous cette fin dans toutes vos actions et voyez si elles vous y conduisent. Car, après tout, *une seule chose est nécessaire.*

PRATIQUE: La prudence. — PRIÈRE: Pour votre patrie.

Oraison.

O DIEU, qui en ce jour avez armé votre martyr et pontife, saint Denis, de force et de courage pour supporter les tourments, et qui lui avez associé Rustique et Éleuthère, afin d'annoncer votre gloire aux nations, faites-nous la grâce de mépriser, à leur exemple, les prospérités du monde et de n'en point craindre les adversités. Par N.-S. J.-C.

---

10 Octobre. — SAINT FRANÇOIS DE BORGIA, Confesseur.

Que ceux qui usent de ce monde, vivent comme s'ils n'en usaient point; car la figure de ce monde passe. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. vii.

SAINT François de Borgia, duc de Gandie, ayant vu le corps de l'impératrice Isabelle dans son tombeau, quelque temps après sa mort, fut tellement frappé de la vanité des choses d'ici-bas qu'il renonça au monde pour entrer dans la Compagnie de Jésus. Il combattit le monde par la sainteté de sa vie non moins que par ses admirables prédications, qui arrachaient des larmes à tous les assistants. Il refusa plusieurs fois le chapeau de cardinal; mais il ne put, malgré tous ses efforts, éviter la charge de général de la Compagnie, ni s'en démettre après qu'on l'y eut élevé. Il mourut en 1572.

Méditation sur trois vertus de saint François de Borgia.

CET illustre serviteur de Dieu est demeuré humble au milieu des honneurs. Vous n'avez pas les qualités éminentes qui distinguaient ce grand saint, et cependant vous êtes rempli d'orgueil. C'est

que vous ne songez pas, comme lui, que la figure de ce monde passe. Détachez-vous des biens du monde pour n'avoir point de peine à les quitter au moment de la mort. *Soyons prêts à tout événement, de manière à ne rien regretter de ce que nous laisserons derrière nous.* TERTULLIEN.

II. Son austérité et sa mortification ont paru avec éclat au milieu même des délices de la cour. Il s'armait d'un cilice chaque fois qu'il devait se trouver dans la compagnie des personnes du sexe ; il jeûna pendant deux ans très rigoureusement. Mais ces austérités ne sont rien au prix de celles qu'il pratiqua après son entrée en religion. Cette conduite n'est-elle pas la condamnation de votre délicatesse ? Ne vous excusez pas sur vos mauvaises habitudes, vous pouvez, aussi bien que lui, vous en corriger et en contracter de bonnes.

III. Il avait une dévotion si tendre que les affaires les plus importantes ne pouvaient détourner sa pensée de Dieu : sa journée était une oraison continuelle. Chaque mois il choisissait un saint pour protecteur spécial ; c'est lui qui a introduit cette sainte coutume dans la Compagnie de JÉSUS. Où en êtes-vous par rapport à la dévotion ? De tous les âges de votre vie, en avez-vous donné un seul à Dieu ? *Vous avez été enfant, adolescent, vous êtes arrivé à l'âge mûr, et vous n'avez jamais été vertueux.* S CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

PRATIQUE : L'humilité. — PRIÈRE : Pour la Compagnie de JÉSUS.

ORAISON.

SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, modèle et récompense de la véritable humilité, daignez, après avoir rendu le bienheureux François, votre glorieux

imitateur dans le mépris des honneurs terrestres, nous faire nous-mêmes participer à ses vertus et à sa gloire. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

---

11 Octobre. — SAINT GOMER, Confesseur.

Le Seigneur châtie ceux qu'il aime, et flagelle tout enfant qu'il reçoit. — S. Paul aux Hébreux, ch. xij.

SAINT Gomer naquit à Emblehem, en Brabant, de parents riches et alliés à Pepin. Celui-ci, devenu roi de France, l'appela à la cour et lui procura un parti avantageux sous le rapport de la naissance et de la fortune dans la personne de Gwinmarie. Gomer eut beaucoup à souffrir du caractère vain et intraitable de sa femme, mais il souffrit ses caprices sans se plaindre, attendant de Dieu seul sa force et sa consolation. Le Seigneur récompensa sa patience : Gwinmarie rentra en elle-même, passa le reste de sa vie dans les exercices de la pénitence, et mourut de la mort des justes.

MÉDITATION. — COMMENT NOUS DEVONS NOUS CONDUIRE DANS LES AFFLICTIONS.

NOUS aurons toujours des afflictions en cette vie ; notre corps est si faible et exposé à tant d'infirmités, notre âme est assujettie à tant de passions, la malice des hommes est si grande, que nous aurons toujours occasion d'exercer notre patience. Attendons ces occasions avec courage, et sans trembler. Préparons-nous à essuyer toutes les tempêtes que nous voyons fondre sur les autres, et disons à Dieu : Seigneur, me voici ; je suis prêt à porter ma croix et à souffrir tout ce que vous ordon-

nerez ou que vous permettrez qu'il m'arrive. *Méditons sur les souffrances, et nous ne les sentirons pas.* TERTULLIEN.

II. Quand Dieu nous envoie une épreuve, il faut la recevoir avec humilité comme un châtiment dû à nos péchés. Un enfant qui se voit châtié par son père, ne se fâche pas contre lui ; il regrette la peine que sa désobéissance lui a causée et promet de ne plus retomber dans sa faute. Faites de même, quand Dieu vous châtie.

III. Il y a des chrétiens que le châtiment rend plus mauvais. Au lieu d'accuser leur propre malice, ils murmurent contre la divine Providence et la rendent responsable des maux qu'ils souffrent. Infortunés ! Vous ne voulez pas vous corriger de vos fautes en ce monde : vos peines ne sont que le prélude des supplices qui vous attendent en enfer. *Nous sommes traités par le fer et le feu, mais nous ne sommes guéris ni par les cautérisations, ni par le tranchant du fer ; et ce qui est le plus grave, le remède empire notre état.* SALVIEN.

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : Pour les personnes mariées.

ORAISON.

O DIEU, gloire et joie des anges, qui avez rendu célèbre par ses miracles Gomer, le glorieux confesseur de votre nom ; soyez propice aux vœux de votre peuple, et faites qu'en célébrant son auguste solennité, il parvienne, par son intercession, au port du salut éternel. Par N.-S. J.-C.

12 Octobre. — SAINT WILFRID, Évêque et Confesseur.

Travaillez comme un bon soldat de JÉSUS-CHRIST; *celui qui s'est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarrasse point dans les affaires séculières.* — S. Paul, II à Timothée, ch. ij.

SAINT Wilfrid, évêque d'York, offrit un asile à saint Dagobert, fils de saint Sigebert roi d'Austrasie, chassé de son trône par le maire du palais Grimoald. Il prit soin de l'éducation du jeune prince ; et celui-ci, rentré dans son royaume, reçut avec de grands honneurs le saint Évêque forcé lui-même de quitter sa patrie à la suite des vexations du roi Egfrid, et lui offrit l'évêché de Strasbourg ; mais Wilfrid refusa, se rendit à Rome pour réclamer la protection du pape, et retourna en Angleterre, où le roi Egfrid, le fit jeter en prison. Rendu à la liberté, mais ne pouvant obtenir l'exécution du jugement du pape, il alla prêcher l'évangile chez les Saxons. Remis enfin en possession de son diocèse, il reprit le gouvernement des monastères qu'il avait fondés et mourut en les visitant.

MÉDITATION SUR LES QUALITÉS D'UN VRAI SOLDAT DE JÉSUS-CHRIST.

POUR être un véritable soldat de JÉSUS-CHRIST, il faut résister généreusement au démon, qui est son ennemi capital, s'opposer partout à ses desseins, déclarer hautement la guerre à ses partisans. Êtes-vous l'ennemi du démon ? Ne vous rangez-vous pas plutôt de son parti ? N'obéissez-vous point à toutes les mauvaises pensées qu'il vous suggère ?

Lorsque vous recherchez vos plaisirs et vos commodités, lorsque vous travaillez uniquement en vue d'acquérir de la gloire, c'est à cet esprit superbe que vous obéissez.

II. Il faut souffrir les persécutions des hommes, sans leur opposer de résistance et sans vous plaindre, si vous voulez marcher sur les pas de JÉSUS-CHRIST. C'est être victorieux que de céder dans ces circonstances, et de supporter avec résignation les railleries et les opprobres auxquels vous êtes en butte. Si vous aimez JÉSUS, vous l'imiterez en souffrant comme lui jusqu'à la fin de votre vie. *Si on aimait la croix, on mènerait une vie crucifiée.* S. CHRYSOSTOME.

III. Il faut vous vaincre vous-même, c'est la victoire la plus glorieuse, la plus difficile et la plus agréable à Dieu que vous puissiez remporter. Faites-vous violence dans les petites choses, aussi bien que dans les grandes. Ne pourriez-vous pas vous passer des agréments de la vie que votre mollesse vous fait rechercher avec tant d'empressement? Sacrifiez-les à JÉSUS crucifié, de peur qu'il ne vous refuse la gloire préparée à ceux qui portent courageusement la croix. *Renoncez à vous-même, pour n'être pas renié par le Christ; fuyez-vous vous-même, afin d'être reçu par le Christ; perdez-vous, afin d'être sauvé.* SALVIEN.

PRATIQUE : La force. — PRIÈRE : Pour les pasteurs de l'Église.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Wilfrid, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

13 Octobre. — SAINT EDOUARD, Roi et Confesseur.

Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xxv.

JE ne m'étonne pas que ce saint roi d'Angleterre donne au pauvre une bague de grand prix, qu'il le porte sur ses royales épaules, qu'il garde une perpétuelle virginité avec Édita, son épouse, qu'il fonde des églises. Un homme qui conçoit comme lui la grandeur des récompenses qui nous sont préparées dans le ciel, méprise aisément tous les plaisirs de la terre. Il ne refusait rien de ce qu'on lui demandait au nom de S. Jean l'Évangéliste ; aussi ce Saint l'avertit de l'heure de sa mort, qui arriva l'an 1096. On ne perd rien à honorer les Saints.

MÉDITATION SUR LE BONHEUR DE L'HOMME EN CETTE VIE.

TROIS choses peuvent nous rendre heureux, autant du moins, qu'on le peut être en ce lieu d'exil. La première, c'est la bonne conscience; sans elle, ni les plaisirs, ni les honneurs, ni l'accomplissement de tous vos souhaits ne sauraient vous contenter. Si vous avez l'âme pure, tout ce qui peut vous arriver de fâcheux ne doit pas vous troubler. Quelle consolation de pouvoir dire : J'ai fait ce qui dépend de moi pour me mettre bien avec mon Dieu. Pouvez-vous avec vérité dire ces paroles ? Votre conscience ne vous reproche-t-elle rien ?

II. La seconde condition pour être heureux, c'est de s'abandonner généreusement à la providence de

Dieu, de se consacrer à lui sans réserve, de ne vouloir que ce qu'il veut et de recevoir de sa main avec reconnaissance le bien et le mal, puisque l'un et l'autre sont des effets de sa bonté. *Les afflictions, le jeûne, les maladies, ne sont point pénibles à ceux qui les supportent, mais seulement à ceux qui les reçoivent à contre-cœur.* SALVIEN.

III. La troisième condition, c'est de considérer quelle est la volonté de Dieu dans tout ce qui nous arrive. Dieu a ses desseins et le démon a les siens. Quel est le dessein de Dieu dans cette maladie qu'il vous envoie ? C'est que vous la supportiez avec résignation, par la pensée de la mort et du paradis. Le démon, au contraire, cherche à vous pousser à l'impatience. *Dieu est si bon qu'il ne permettrait jamais qu'il arrivât aucun mal dans le monde, s'il n'était assez puissant pour tirer le bien du mal.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La conformité à la volonté de Dieu. — PRIÈRE : Pour ceux qui vous gouvernent.

ORAISON.

O DIEU qui avez couronné de la gloire éternelle le bienheureux roi Édouard, votre confesseur, faites, nous vous en prions, qu'en l'honorant sur la terre, nous puissions régner avec lui dans les cieux. Par N.-S. J.-C.

---

14 Octobre. — SAINT CALLIXTE, Pape et Martyr.

Rendez grâces en tout temps et pour toutes choses, au Nom de Jésus-Christ, à Dieu son Père. — S. Paul aux Éphésiens, ch. v.

SAINT Callixte gouverna l'Église sous le règne de l'empereur Héliogabale. Il érigea en précepte le jeûne des Quatre-Temps, édifia la basilique de Sainte-Marie au-delà du Tibre, et agrandit les catacombes situées sur la voie Appia et qui depuis portent son nom. Il opposait le jeûne et les larmes aux désordres et aux folles joies des païens et mettait tout en œuvre pour étendre le règne de Jésus-Christ. Son zèle apostolique fut couronné par le martyre le 12 octobre 122.

Méditation sur l'ingratitude.

VOUS êtes obligé de remercier Dieu de toutes les grâces qu'il vous fait. Combien en avez-vous reçues ? Vous en connaissez beaucoup, vous en ignorez davantage encore. L'avez-vous jamais remercié de vous avoir créé, de vous avoir conservé la vie ? Il vous a racheté, il vous a fait naître de parents chrétiens, il vous a donné des richesses, de la santé, de l'esprit. Remerciez-le de toutes ces faveurs. Seigneur, je suis tout à vous, je m'offre à vous tout entier.

II. L'ingratitude tarit la source des grâces. Dieu est jaloux de sa gloire, il ne souffre point qu'on la lui dérobe ; ne pas le remercier, c'est le priver de l'honneur qui lui est dû, c'est l'obliger à ne plus vous accorder ce que vous lui demanderez dans la suite. Mon Dieu, je vous remercierai et de la pros-

périté et de l'adversité, puisque tout ce qui m'arrive, excepté le péché, est un effet de votre bonté pour moi. Nous sommes étrangement ingrats : nous ne remercions Dieu que lorsqu'il nous comble des biens de la terre, lesquels cependant sont souvent préjudiciables à notre salut. *Apprenons à remercier Dieu non seulement dans la prospérité, mais encore dans l'adversité.* S. Grégoire.

III. Il y a trois degrés dans l'ingratitude. Le premier, c'est d'oublier les bienfaits ; le second, de rendre le mal pour le bien; le troisième, de se servir des bienfaits reçus pour offenser son bienfaiteur. Combien de fois vous êtes-vous servi de l'esprit, de la santé, des richesses, des talents que Dieu vous a donnés, pour l'offenser ? Si vous oubliez Dieu lorsqu'il vous fait du bien, il vous enverra des afflictions pour vous rappeler à votre devoir. *Apprenez l'ordre de la divine Providence : si on ne reconnaît pas Dieu à ses bienfaits, on le reconnaîtra à ses châtiments.* S. Cyprien.

Pratique : L'humilité. — Prière : Pour vos bienfaiteurs.

Oraison.

O DIEU, qui voyez notre impuissance à faire le bien, daignez nous fortifier dans votre amour par les exemples de vos saints. Par N.-S. J.-C.

---

15 Octobre. — SAINTE THÉRÈSE, Vierge.

Je vous glorifierai donc volontiers dans mes infirmités, afin que la force du Christ habite en moi. — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. xij.

SAINTE Thérèse partit de son pays, à l'âge de sept ans, pour aller chercher le martyre dans le pays des Maures. Ce dessein n'ayant pas réussi, elle entra dans un couvent, où elle trouva un véritable martyre, soit dans les austérités qu'elle pratiqua, soit dans les maladies du corps et les sécheresses d'esprit qu'elle souffrit pendant vingt ans, soit dans les calomnies qu'elle eut à subir, et les contradictions qu'elle rencontra dans le projet qu'elle conçut et exécuta, de réformer l'Ordre du Carmel. Elle mourut en 1582.

MÉDITATION SUR SAINTE THÉRÈSE.

SAINTE Thérèse vit un Séraphin lui percer le cœur d'un trait enflammé. Dès lors elle ne pensa qu'à aimer Dieu, à étendre sa gloire et à convertir les pécheurs, disant qu'elle demeurerait avec bonheur dans le purgatoire, jusqu'au jour du jugement, pour convertir une seule âme. Tous les biens que Dieu me fait, toutes les grâces qu'il me donne, sont comme autant de traits qui devraient embraser mon cœur de l'amour de Dieu. *Seigneur, vous m'ordonnez de vous aimer; donnez-moi la grâce d'accomplir vos ordres et ordonnez ce qu'il vous plaira.* S. AUGUSTIN.

II. « Ou souffrir ou mourir. » Dans cette devise de sainte Thérèse nous trouvons les deux effets de son amour. Elle veut souffrir pour ressembler à celui qu'elle aime. Cette sainte cherche la croix, et vous la fuyez. Elle ne veut vivre que pour souffrir, et

vous ne voulez vivre que pour vous amuser. Que sa devise soit désormais la vôtre.

III. Sainte Thérèse souhaite de mourir dès qu'elle n'aura plus rien à souffrir en ce monde, afin d'aller voir Dieu qui est l'objet de son amour. Souhaitez-vous la mort ? Vous l'appréhendez comme la fin de votre félicité et le commencement de vos souffrances, parce que vous vous êtes réjoui avec le monde. Ce que vous devez craindre, c'est le jugement de Dieu. Vous pouvez éviter la rigueur de ce jugement, en menant une vie sainte. Pour la mort, vous ne devez pas la redouter, puisque vous ne pouvez pas vous y soustraire. *Personne ne doit craindre ce qu'il ne peut éviter.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : L'amour des souffrances. — PRIÈRE : Pour l'Ordre des Carmélites.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, mon Sauveur, et qu'en nous réjouissant de la fête de sainte Thérèse, nous soyons nourris du pain de sa céleste doctrine et embrasés des sentiments de sa tendre piété. Par N.-S. J.-C.

---

16 Octobre. — SAINT GAL, Abbé.

Parce que vous êtes tiède et que vous n'êtes ni froid ni chaud, je suis près de vous vomir de ma bouche. — Apocalypse, ch. iij.

SAINT Gal, disciple et imitateur de saint Colomban, s'étant retiré dans une grotte, y trouva un ours, auquel il ordonna de lui apporter du bois et de se retirer : l'animal obéit. Il délivra la fille du

duc de Gunza d'un démon qui la tourmentait. Ce duc lui offrit l'évêché de Constance, qu'il refusa généreusement. Il accepta néanmoins les autres présents qu'on lui fit et les distribua aux pauvres.

MÉDITATION SUR LA TIÉDEUR SPIRITUELLE.

On appelle tiède celui qui sert Dieu avec négligence, qui ne commet point de péché mortel, parce qu'il craint l'enfer, mais qui ne se met point en peine d'éviter les péchés véniels. L'âme tiède fait son devoir avec négligence, elle va répétant qu'elle se contente de la dernière place au paradis ; en un mot, elle ne fait que ce qu'elle ne peut omettre sans pécher gravement. N'est-ce point là l'état dans lequel vous vous trouvez ? Quel soin avez-vous de faire toutes vos actions pour plaire à Dieu ? Évitez-vous les plus petites fautes ?

II. Dieu menace le tiède de le vomir de sa bouche : les offenses qui lui viennent des méchants lui sont moins sensibles que celles qu'il reçoit d'un homme qui fait profession d'être son ami et son enfant. Cet homme peut faire du bien et il n'en profite pas. Écoutez ce que dit saint Ambroise : *Mieux vaudrait pour l'âme tiède n'avoir pas reçu la foi que la négliger.*

III. Vous qui êtes dans cet état, vous avez été fervent ou vous avez toujours été dans cette funeste tiédeur. Si vous avez été fervent, vous avouerez qu'il est bien plus agréable de se donner généreusement à Dieu, que de vouloir partager son cœur entre Dieu et le monde. En effet, dans cet état de tiédeur vous ne recevez aucune consolation du ciel, et la crainte de l'enfer vous empêche de jouir des plaisirs de la terre. Si vous avez toujours été tiède,

ah ! de grâce, goûtez le plaisir qu'il y a de se donner tout à Dieu ! *Celui qui vous a racheté tout entier exige que vous vous donniez tout entier à lui.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La ferveur. — PRIÈRE : Pour l'accroissement de la dévotion.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession du saint abbé Gal nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prières les grâces que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

17 Octobre. — SAINTE HEDWIGE, Veuve.

Obéissez à vos supérieurs et demeurez-leur soumis ; car ils veillent pour le bien de vos âmes, comme devant en rendre compte. — S. Paul aux Hébreux, ch. xiij.

SAINTE Hedwige, mariée à l'âge de douze ans à Henri duc de Silésie, fut véritablement la femme forte dont l'Écriture fait l'éloge. Après que Dieu l'eut rendue mère de six enfants, elle persuada à son époux de garder la continence, et ils en firent le vœu en présence de l'évêque de Breslaw. Dès lors elle s'adonna tout entière aux exercices de la piété, de la mortification et de la charité. Elle ne mangeait ni viande, ni poisson ; et durant 40 ans elle ne dérogea qu'une seule fois à ce régime. Elle servait les pauvres à table, lavait et baisait les ulcères des lépreux. Après la mort de son mari, elle entra dans le monastère de Trebnitz et vécut sous

la conduite de sa fille, qui en était abbesse. Elle mourut le 15 octobre 1243.

MÉDITATION SUR LES TROIS MOTIFS QUI DOIVENT NOUS PORTER A L'OBÉISSANCE.

VOUS devez obéir à vos supérieurs, quels qu'ils soient, puisqu'ils ont reçu de Dieu même l'autorité qu'ils ont sur vous. Ne regardez point leurs qualités ; voyez simplement en leur personne Dieu qui vous commande par leur bouche et leur inspire ce qu'ils doivent vous ordonner pour le bien de votre âme. Vous obéirez promptement, si vous ne considérez que Dieu dans la personne de votre supérieur. *Celui qui a créé l'homme est aussi celui qui lui donne l'autorité sur ses semblables. L'homme tient son pouvoir de celui qui lui a donné la vie.* TERTULLIEN.

II. Qu'il est doux d'obéir quand on considère qu'en obéissant on est sûr de faire toujours la volonté de Dieu ! De plus, donnez-moi un homme vraiment obéissant, et je vous ferai voir qu'il est pauvre, chaste, humble, mortifié, en un mot qu'il a toutes les vertus et qu'il est exempt de tous les vices. Voulez-vous arriver à la sainteté par un chemin très court, très sûr et très facile ? Obéissez. A l'heure de votre mort, vous n'aurez point de compte à rendre à Dieu, si vous avez été obéissant ; il suffira de dire : Seigneur, j'ai obéi à vos ordres en obéissant à mes supérieurs. J'ai fait ce que vous m'avez ordonné, donnez-moi ce que vous m'avez promis.

III. Prenez JÉSUS-CHRIST pour votre modèle dans la pratique de l'obéissance. Il obéit à son Père éternel, à Marie, à Joseph, aux princes de la terre, aux prêtres de la loi. Il a obéi dans les choses les plus difficiles, sans réserve et sans murmure, depuis

le commencement de sa vie jusqu'à sa mort sur la croix. De quoi puis-je m'excuser ou me plaindre, ô mon Dieu, quand je vous vois sur la croix par obéissance? *L'obéissance est une parfaite abnégation de son corps et de son âme, une mort volontaire, une vie sans inquiétude, une navigation sans danger.* JEAN CLIMAQUE.

PRATIQUE : L'obéissance. — PRIÈRE : Pour vos supérieurs.

ORAISON.

O DIEU, qui avez inspiré à la bienheureuse Hedwige la pensée de quitter les pompes du siècle pour suivre de tout cœur l'humilité de votre croix, apprenez-nous, par ses mérites et à son exemple, à fouler aux pieds les plaisirs passagers du monde et à surmonter, en embrassant votre croix, toutes les adversités qui fondent sur nous. Par N.-S. J.-C.

---

18 Octobre. — SAINT LUC, Évangéliste.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis; et je vous ai établis, afin que vous alliez et que vous rapportiez du fruit. — J.-C., en S. Jean, ch. XIV.

SAINT Luc était tout à la fois médecin, littérateur et peintre habile. Il s'attacha à saint Paul et devint le compagnon de ses travaux. Après la mort du grand apôtre, il alla annoncer JÉSUS-CHRIST dans la Thébaïde. La sainte vierge et saint Paul lui ont appris plusieurs choses, qu'il nous a laissées dans l'Évangile qui porte son nom. Quelques auteurs racontent qu'il fut pendu à un olivier par les païens.

Méditation sur saint Luc.

SAINT Luc a été évangéliste, il a écrit et prêché l'Évangile. Vous devez lire l'Évangile, l'enseigner aux autres et le pratiquer vous-même ; c'est le plus beau des livres : une seule de ses paroles, attentivement méditée, suffit à faire de vous un saint. Il ne suffit pas de croire et de méditer les maximes de l'Évangile, il faut les reproduire dans sa conduite. Il faut édifier le prochain par votre humilité, votre mépris du monde et votre amour pour Dieu. Comment pratiquez-vous les enseignements de Jésus-Christ? Méditez chaque jour cette parole: *Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ?*

II. Saint Luc fut le compagnon de saint Paul et son aide dans la prédication de l'Évangile. Quelle est votre compagnie habituelle ? Vous porte-t-elle à la vertu ? Que vous seriez heureux si vous aviez rencontré un ami semblable à saint Paul ! Comme saint Luc, vous deviendriez bientôt un grand saint. Prenez garde surtout aux mauvaises compagnies ; quittez-les au plus tôt et ne craignez point d'offenser les méchants, en rompant toute relation avec eux. *Il vaut mieux être haï des méchants que de les fréquenter.* S. Isidore.

III. Saint Luc a eu le bonheur de faire le premier portrait de Marie. Voulez-vous reproduire une copie fidèle de ce divin original ? A l'exemple de saint Luc, imitez la pureté de Marie, son humilité, son amour envers Jésus. Voilà le portrait qu'elle aime, voilà les couleurs dont elle veut que vous vous serviez pour peindre en votre âme son image et celle de Jésus-Christ. *Dieu désire qu'on imite ses actions et non qu'on les représente par la peinture.* S. Augustin.

PRATIQUE : L'imitation de la sainte Vierge. — PRIÈRE : Pour la bonne éducation de la jeunesse.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que votre évangéliste saint Luc, qui a constamment porté sur son corps la mortification de la croix, pour la gloire de votre Nom, intervienne en notre faveur auprès de vous. Par N.-S. J.-C.

---

19 Octobre. — S. PIERRE D'ALCANTARA, Confesseur.

Portons toujours et partout dans notre corps la mortification de JÉSUS, *afin que la vie de* JÉSUS *se manifeste aussi dans nos corps.* — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. iv.

SAINT Pierre d'Alcantara, encore à la fleur de son âge, quitta toutes les espérances que lui donnaient sa naissance illustre et ses rares qualités, pour entrer dans l'ordre des Récollets. Animé de l'esprit de saint François, il travailla avec beaucoup de fruit au salut des âmes, par ses prédications et par les nombreux miracles que Dieu opéra à sa prière. Sainte Thérèse avait tant d'admiration pour lui, qu'elle voulut elle-même écrire sa vie. Il mourut en 1562.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA.

CE grand saint avait tant d'amour pour les souffrances, qu'aux austérités ordonnées par la règle de son ordre, il en ajoutait de plus rigoureuses encore. Commencez par pratiquer les mortifica-

tions que vous impose votre état de vie. Faites ensuite quelques pénitences surérogatoires. C'est le moyen d'éviter le péché. *A celui qui renonce aux choses permises, combien il est facile d'éviter les défendues?* TERTULLIEN.

II. Son esprit était toujours occupé de la pensée de Dieu. Qui vous empêche d'élever de temps en temps votre cœur à Dieu ? Vous le pouvez au milieu même de vos plus importantes occupations. Offrez au Seigneur, à chaque heure du jour, ce que vous faites et ce que vous souffrez. Un acte d'amour ou de contrition est bientôt fait.

III. Ce saint avait tant de charité pour le prochain, qu'il travaillait sans relâche à sa conversion. Il commença par réformer son ordre dans toute l'Espagne, et travailla ensuite par ses prédications à la conversion des pécheurs. Commencez de même par travailler à la conversion de ceux avec lesquels vous vivez ; pour cela, votre bon exemple sera plus puissant que vos paroles. Il faut qu'on puisse dire du chrétien, ce que Tertullien disait du philosophe, que *son extérieur est un langage et sa conduite un enseignement.*

PRATIQUE : L'amour de la croix. — PRIÈRE : Pour les RR. PP. Récollets.

ORAISON.

O DIEU, qui avez daigné rendre illustre le bienheureux saint Pierre, votre confesseur, par les dons d'une admirable pénitence et d'une contemplation sublime, accordez à nos prières, que mortifiant notre chair à son exemple et aidés de ses mérites, nous comprenions plus facilement les choses célestes. Par N.-S. J.-C.

20 Octobre.— SAINT JEAN de KENTI, Conf.

Mes bien-aimés, je vous conjure de vous abstenir, comme étrangers et voyageurs, des désirs charnels qui combattent contre l'âme. — S. Pierre, Épître I, ch. ij.

CE saint poussait la charité jusqu'à se dépouiller de ses habits pour en revêtir les indigents. Il fit quatre fois le voyage de Rome pour visiter les tombeaux des saints Apôtres et témoigner de son attachement au saint siège. Dans un de ces pèlerinages il fut rencontré par des voleurs qui, après lui avoir pris son argent, lui demandèrent s'il n'avait plus rien. Il répondit que non ; mais se souvenant ensuite qu'il avait quelques pièces d'or cousues dans son manteau, il rappela les voleurs et leur remit son or. Les voleurs touchés de sa candeur et de sa générosité lui rendirent ce qu'ils lui avaient pris. Il portait habituellement le cilice, dormait et mangeait le moins possible. Il mourut âgé de 70 ans, en 1470. Sa mémoire est en grande vénération dans la Pologne et la Lithuanie.

MÉDITATION. — NOTRE VIE EST UN PÈLERINAGE.

LE ciel est notre patrie, la terre est le lieu de notre pèlerinage ou plutôt de notre exil. Nous ne faisons que passer en ce monde, comme un voyageur passe dans une hôtellerie ; après notre mort on ne pense plus à nous. Pourquoi donc aimons-nous tant cet exil ? Pourquoi avons-nous si peu d'amour pour notre patrie? Pensez souvent au ciel où Dieu, qui est votre Père, vous attend. Préparez-vous tous les jours à la mort où conduit le chemin de cette vie.

II. Un voyageur ne s'embarrasse pas de choses inutiles, il ne bâtit pas de maisons dans les lieux où il passe, il ne se met pas en peine d'y paraître avec magnificence. Ces richesses, ces honneurs vous embarrassent et retardent votre marche. Pourquoi faire tant d'état des biens de la terre ? C'est dans le ciel que vous devez vous bâtir une demeure et vous amasser des trésors, puisque c'est là que vous devez habiter éternellement. *L'homme est d'autant plus heureux dans cette vie, qu'il sait mieux se soulager par la pauvreté et ne soupire pas après le fardeau des richesses.* MINUTIUS.

III. Les lieux les plus agréables ne retiennent pas le voyageur ; sa patrie l'attire avec tant de charmes que tout le reste l'ennuie. Pourquoi vous arrêtez-vous aux plaisirs de cette vie? Pensez à ceux du ciel. Si Dieu vous envoie des afflictions, c'est de peur que le monde ne vous séduise par ses charmes. *Servez-vous du monde, mais ne vous laissez pas enchaîner par lui. La vie est une hôtellerie : vous n'y êtes entré que pour en sortir.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : Le détachement des richesses. — PRIÈRE : Pour les pèlerins.

ORAISON

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, qu'avançant, à l'exemple de saint Jean, dans la science des saints, et témoignant comme lui une grande miséricorde envers le prochain, nous obtenions, par ses mérites, de trouver grâce auprès de vous. Par N.-S. J.-C.

21 Octobre. — **SAINTE URSULE**, et ses compagnes, Martyres.

Je vous ai fiancée à l'unique Époux qui est JÉSUS-CHRIST, *pour vous présenter à lui comme une vierge pure.* — S. Paul, II aux Corinthiens, ch. ij.

SAINTE Ursule, fille d'un roi d'Angleterre, et onze mille vierges, ses compagnes, furent embarquées à Londres par ordre du tyran Maxime, pour être transportées en Bretagne, où elles devaient être mariées aux soldats qui avaient fait la conquête de ce pays. Surprises par la tempête, elles furent jetées sur les côtes de la Germanie. Là elles rencontrèrent des pirates qui voulurent assouvir sur elles leur passion brutale; mais, encouragées par Ursule, elles aimèrent mieux mourir que de se laisser ravir leur virginité.

MÉDITATION SUR SAINTE URSULE.

SAINTE Ursule exhorta ses compagnes à mourir plutôt que de consentir à la perte de leur chasteté. Son exemple les encouragea plus que ses paroles. Elles meurent toutes, mais elles meurent chastes et innocentes. Apprenez de là à renoncer à la vie qui vous est commune avec les bêtes, plutôt que de perdre la pureté qui nous rend semblables aux anges, et la grâce qui fait de nous les fils adoptifs de Dieu. Plutôt mourir que d'être souillé : que ce soit là votre devise; et, à l'exemple de sainte Ursule, inspirez les mêmes sentiments à ceux qui sont sous votre conduite.

II. Parmi ces onze mille vierges, il y en eut une qui manqua de courage : elle se cacha pour éviter la mort. Rien n'est parfait en ce monde, il faut qu'il y arrive des scandales et des fautes ; il y a des hom-

mes imparfaits dans les plus saints monastères et les congrégations les plus ferventes. Que celui qui est debout prenne garde de tomber. Humiliez-vous : saint Pierre renie JÉSUS-CHRIST, Judas le trahit ; tous deux cependant étaient apôtres.

III. De onze mille vierges, une seule fuit le martyre. Dans la vie religieuse, pour un imparfait et un lâche il se trouve plusieurs fervents et excellents serviteurs de Dieu. Encore, cette vierge, nommée Cordule, animée par le généreux exemple de ses compagnes, sortit le lendemain de sa retraite, et souffrit le martyre. Tel est l'avantage que l'on retire de la compagnie des personnes vertueuses : on tombe moins souvent, on se relève plus vite, on profite même de ses chutes pour redoubler de ferveur. Si vous vous trouvez engagé dans les occasions d'offenser Dieu, veillez sur vous avec plus de soin. *Dans la vie religieuse, l'homme mène une vie plus pure, il tombe plus rarement, se relève plus vite et avance avec plus de précaution.* S. BERNARD.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour l'ordre des Ursulines.

ORAISON.

SEIGNEUR, notre Dieu, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de célébrer les victoires de sainte Ursule et de ses compagnes, martyres, avec une dévotion durable, afin que, si nous ne pouvons pas leur rendre tout l'honneur qu'elles méritent, nous leur rendions au moins nos humbles hommages. Par N.-S. J.-C.

22 Octobre. — SAINTE MARIE SALOMÉ.

Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, il vous sera ouvert. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vij.

SAINTE Marie Salomé avait tant d'amour pour JÉSUS-CHRIST, qu'elle le suivit sur le Calvaire avec sainte Marie Magdeleine et Marie, mère de saint Jacques. C'est ainsi qu'au moment où les disciples abandonnaient le Sauveur, cette sainte femme lui demeura fidèle. Elle apporta des parfums pour embaumer le corps de JÉSUS-CHRIST, et le dimanche elle vint au saint sépulcre de grand matin, avec ses deux compagnes. Là elles trouvèrent un ange qui leur annonça la résurrection de JÉSUS-CHRIST.

MÉDITATION. — COMMENT IL FAUT CHERCHER DIEU POUR LE TROUVER.

IL faut chercher Dieu dans toutes nos actions, à l'exemple de Marie Salomé qui le suivit pendant sa vie, le chercha sur le Calvaire et l'honora dans le tombeau. En dehors de Dieu qu'y a-t-il en ce monde qui mérite vos soins et vos empressements ? Tout le reste passe ; tout le reste est créé pour servir à votre usage et non pour être votre fin dernière. Les biens du monde sont vains et trompeurs, ses maux seuls sont véritables.

II. Ces saintes femmes allèrent promptement et de grand matin au saint sépulcre pour y chercher JÉSUS. Imitez-les, consacrez-vous à Dieu dès votre jeunesse, ou si par malheur vous avez donné au monde les plus beaux jours de votre vie, dites avec David : *Seigneur, ne vous souvenez plus des fautes et des ignorances de ma jeunesse.* Hélas ! elles sont grandes et

nombreuses, car je n'ai usé que pour vous offenser, de l'intelligence et de la liberté que vous m'aviez données pour vous connaître et pour vous aimer. *Depuis que j'ai pu vous offenser, je n'ai pas cessé de commettre des péchés et des œuvres mauvaises.* S. BERNARD.

III. Voulez-vous trouver JÉSUS et jouir des consolations de sa divine présence ? Cherchez-le sur le Calvaire et dans le tombeau ; cherchez-le avec des larmes et des gémissements, puisque vous l'avez perdu en vous livrant à des plaisirs défendus. Mondains, réjouissez-vous tant qu'il vous plaira, je veux chercher JÉSUS dans les souffrances; car si je le cherche dans les afflictions durant ma vie, je le trouverai dans la gloire après ma mort. *Si nous nous réjouissons avec le siècle, il est à craindre que nous ne pleurions également avec lui.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : La méditation de la Passion. — PRIÈRE : Pour vos ennemis.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, et que la fête de la bienheureuse Marie Salomé, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J-.C.

---

23 Octobre. — SAINT SÉVÉRIN, Évêque et Confesseur.

Insensé ! Cette nuit même on te redemandera ton âme : et ce que tu as amassé, à qui sera-t-il? — J.-C., en S. Luc, ch. xij.

SAINT Sévérin, qui vivait du temps de saint Martin, fut averti par une musique céleste, de la mort de ce grand serviteur de Dieu. Un anacho-

rète, ayant appris par révélation qu'il aurait le même degré de gloire dans le ciel que l'évêque Sévérin, quitta le désert pour aller lui faire visite et s'étonna vivement de le voir splendidement servi et magnifiquement logé. Dieu lui fit connaître alors que saint Sévérin avait moins d'attachement à ses biens et à ses honneurs, qu'il n'en avait lui-même à sa cruche.

Méditation sur la mort des bons et celle des méchants.

TOUS les hommes doivent redouter la mort, parce qu'elle est suivie d'un jugement terrible et que personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Saint Hilarion, l'abbé Agathon et tant de grands saints ont tremblé à l'heure de la mort; êtes-vous plus saint que ces illustres pénitents? Sachez qu'on ne saurait prendre assez de précautions dans une affaire qu'on ne fait qu'une fois, qui ne se peut réparer et où il s'agit d'une éternité de bonheur ou de malheur.

II. Pécheurs, pensez à la mort: vous mépriserez les biens du monde et vous travaillerez au salut de votre âme. Avare, tu mourras; à qui passeront tes trésors? Voluptueux, que te restera-t-il de tes plaisirs? Orgueilleux, à quoi te serviront tes honneurs? Que désireras-tu, que craindras-tu, qu'est-ce qui t'affligera à l'heure de la mort? Pensez-y maintenant. *O mort, que ta pensée est amère pour l'homme qui vit en paix au milieu de ses biens!* Ecclésiaste.

III. Justes ou pécheurs, qui que vous soyez, vous irez dans la maison de votre éternité, vous descendrez dans le tombeau; vos amis, vos biens, vos plaisirs, vos honneurs vous quitteront, rien ne vous restera qu'un horrible sépulcre. Vous irez, vous ne

savez ni quand, ni comment. Vous irez, mais vous n'en reviendrez pas : c'est la maison de l'éternité, on y est pour toujours. Je ne veux désormais penser qu'à bien mourir ; c'est la véritable philosophie du chrétien. *L'homme ira dans la maison de son éternité.* ECCLÉSIASTE.

PRATIQUE : La pensée de la mort : — PRIÈRE : Pour les agonisants.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Sévérin, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

24 Octobre. — SAINT MAGLOIRE, Évêque et Confesseur.

Soyez sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du boire et du manger. — J.-C., en S. Luc, ch. xxj.

SAINT Magloire, évêque de Dol en Bretagne, ne mangeait d'ordinaire que du pain et des légumes ; les mercredis et les vendredis il s'abstenait de toute nourriture. Il quitta son évêché pour se retirer dans la solitude ; mais tant de personnes allaient le voir dans sa retraite, qu'il était sur le point de se cacher ailleurs, lorsqu'il en fut empêché par l'ordre de son évêque. Averti de sa mort, il passa à l'église les six mois qui lui restaient à vivre, répétant sans cesse : *Je ne demande qu'une chose au Seigneur, c'est d'habiter dans sa maison tous les jours de ma vie :* Il mourut le 24 octobre 575.

MÉDITATION SUR LA SOBRIÉTÉ.

LA sobriété est la mort de tous les vices et la vie de toutes les vertus ; elle détache l'esprit de la matière, fortifie le corps, rend l'homme plus propre à l'oraison. Le jeûne, selon Tertullien, est l'aliment de la prière. Comment pratiquez-vous cette vertu ? Ne pouvez-vous pas retrancher de vos repas certaines délicatesses, afin d'honorer l'amertume du fiel dont JÉSUS fut abreuvé pour vous sur la croix ?

II. La gourmandise produit des effets opposés. Elle amollit le corps, énerve l'esprit et nous rend incapables de nous élever à Dieu par la prière. C'est pourquoi les saints se sont appliqués, dès le commencement de leur conversion, à attaquer vigoureusement ce vice par des jeûnes continuels. Ils savaient que, *si le jeûne n'est point la perfection de la vertu, il est la base et la sanctification des autres vertus.* S. JÉROME.

III. Afin de vous dégager de la gourmandise et d'acquérir la sobriété, apprenez qu'il faut peu de chose pour soutenir les forces corporelles et qu'il n'est rien de plus contraire à la santé que les excès de table. Souvenez-vous du jeûne de JÉSUS-CHRIST ; pensez aux jeûnes rigoureux que tant de saints ont observés. Quoi ! faut-il que vous nourrissiez avec tant de délicatesse ce corps qui doit bientôt être la nourriture des vers, pendant que vous méprisez votre âme qui est immortelle ? *Nous nourrissons, nous engraissons notre corps, et nous négligeons notre âme.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : La sobriété. — PRIÈRE : Pour la paix.

Oraison.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Magloire, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

25 Octobre. — SAINTS CHRYSANTE et DARIA, Martyrs.

Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le jour de demain s'inquiétera pour lui-même ; à chaque jour sa peine. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vj.

SAINT Chrysante et sainte Daria ne purent être amenés ni par les menaces ni par les promesses à adorer les idoles. Le tyran, les voyant fermes et déterminés à mourir plutôt que d'offenser Dieu, fit enfermer Chrysante dans la peau d'un bœuf et l'exposa ainsi aux ardeurs d'un soleil brûlant ; il fit conduire Daria dans un lieu de débauche, mais un lion la défendit contre les tentatives infâmes de ses ennemis. Le tyran les fit alors jeter tous deux dans un grand brasier, mais ils sortirent des flammes sans avoir éprouvé aucun mal. Enfin, on les conduisit dans une sablonnière et on les y enterra tout vifs sous un monceau de pierres, en 284.

Méditation sur la journée du chrétien.

COMMENCEZ la journée par la prière du matin et finissez-la par l'examen de conscience, assistez chaque jour à la sainte messe, faites au moins une courte lecture spirituelle, soyez fidèle à vos pratiques de dévotion envers la sainte Vierge ;

vous trouverez toujours assez de temps pour vos affaires. Comment vous acquittez-vous de ces exercices de piété ? Comment passez-vous les jours de votre vie ? Quand le soir vous trouverez que vous n'avez rien fait pour Dieu durant la journée dites en pleurant : Hélas ! j'ai perdu une journée, qui pouvait faire de moi un saint et me procurer une gloire éternelle !

II. Dites-vous à vous-même, en vous levant : Voici peut-être le dernier jour de ma vie ; si j'étais assuré de mourir aujourd'hui, comment emploierais-je cette journée ? Pendant le jour, au commencement de vos actions, élevez de temps en temps votre cœur à Dieu. Dites-lui : C'est pour vous, mon Dieu, que je travaille, que je souffre ; faites-moi la grâce de mener à bonne fin mes entreprises et de ne vous point offenser. *Que toute ma vie vous appartienne, je m'offre à vous tout entier.* S. AUGUSTIN.

III. En examinant votre conscience, posez-vous ces questions : Quelles vertus ai-je pratiquées aujourd'hui et quels péchés ai-je commis ? Où sont les plaisirs dont j'ai joui, les honneurs que j'ai reçus ? Que m'en reste-t-il ? Quelle joie, au contraire, ressentirais-je si j'avais fait ou souffert quelque chose pour Dieu ! Pensez enfin que votre sommeil sera peut-être pour vous le sommeil de la mort et vos draps le linceul dans lequel vous serez enseveli. *La pourriture sera votre couche et les vers votre vêtement.* ISAIE.

PRATIQUE : Le bon emploi de la journée. — PRIÈRE : Pour les évêques.

ORAISON.

FAITES, s'il vous plaît, Seigneur, que vos martyrs saint Chrysante et sainte Daria intercèdent pour nous, afin qu'en leur rendant nos hum-

bles hommages, nous éprouvions les effets de leur constante protection. Par N.-S. J.-C.

---

26 Octobre. — SAINT ÉVARISTE, Pape et Martyr.

Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; ce que nous avons dû faire, nous l'avons fait. — J.-C., en S. Luc, ch. xvij.

SAINT Évariste, successeur de saint Anaclet, gouverna l'Église pendant neuf ans. Il divisa les paroisses de Rome entre les prêtres, qui ont porté plus tard le nom de cardinaux. Il ordonna, conformément aux traditions apostoliques, que les mariages fussent célébrés publiquement et avec la bénédiction du prêtre. Il fut martyrisé en 121.

MÉDITATION. — LE CHRÉTIEN NE DOIT TIRER VANITÉ DE RIEN.

NE vous glorifiez ni des richesses ni des honneurs, parce qu'ils ne nous rendent pas plus vertueux et qu'ils contribuent trop souvent à nous rendre plus mauvais. Ne vous enorgueillissez pas de vos qualités naturelles, de votre noblesse, de votre beauté, de votre intelligence. Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu de Dieu et sans aucun mérite de votre part ? La mort vous ravira tous ces biens ; Dieu n'aura égard qu'aux bonnes œuvres que vous aurez pratiquées, et au bon usage que vous aurez fait des talents qu'il vous a départis.

II. Vous n'avez pas de raison d'être fier de votre science. Que sauriez-vous si Dieu ne vous eût donné

l'intelligence ? Vous avez beaucoup appris par vos travaux et vos veilles ; sachez cependant que vous ignorez infiniment plus de choses que vous n'en savez, et humiliez-vous : le moindre des démons est plus savant que vous ! La plus belle de toutes les sciences c'est la connaissance de votre néant. *L'humilité est la source et le principe de la plus sublime philosophie.* S. CHRYSOSTOME.

III. Prenez garde de vous enorgueillir des grâces que vous avez reçues, ou des vertus que vous avez acquises. Celui qui se glorifie de sa vertu, n'est pas vertueux, car l'humilité est le fondement de toutes les vertus. Imitez donc les saints, non pour vous attirer des louanges, mais pour accomplir votre devoir. Enfin, connaissez votre bassesse, votre malice, vos péchés, et vous serez humble. *Toute l'humilité consiste à se connaître soi-même.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : L'humilité. — PRIÈRE : Pour le collège des cardinaux.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse, voyez comme le poids de nos œuvres nous accable et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Évariste votre martyr et pontife. Par N.-S. J.-C.

---

27 Octobre. — SAINT FRUMENCE, Évêque et Confesseur.

Nous devons, nous qui sommes plus forts, supporter les faiblesses des infirmes, et ne pas nous complaire en nous-mêmes. — S. Paul aux Romains, ch. XV.

SAINT Frumence, dans un voyage qu'il faisait sur mer avec un de ses oncles, tomba aux mains des Indiens. Touchés de sa jeunesse et de sa

beauté, les barbares le présentèrent à leur roi, qui prit soin de son éducation et le choisit pour son secrétaire. Après la mort du roi, la reine lui confia le gouvernement du royaume. Il profita de son pouvoir pour favoriser le développement de la religion catholique. Il quitta néanmoins ce poste avantageux, pour venir demander à saint Athanase un évêque pour les Indes. Le saint le sacra lui-même évêque et l'y envoya. Ses discours et ses miracles y opérèrent un grand nombre de conversions.

MÉDITATION SUR TROIS DEGRÉS DE L'AMOUR DU PROCHAIN.

NOUS devons aimer nos parents et nos amis, c'est un devoir que la nature nous impose ; mais Dieu veut que nous suivions en cela sa volonté plutôt que notre propre inclination. Aimez-les, parce que Dieu le veut et comme Dieu le veut. Témoignez-leur cet amour en travaillant de tout votre pouvoir à leur salut et en supportant patiemment leurs défauts ; l'amitié et la charité chrétienne vous en font une obligation.

II. C'est peu d'aimer ses parents et ses amis, cette loi les païens eux-mêmes l'observent ; vous devez aimer les personnes qui ne vous sont unies ni par la parenté ni par l'amitié. Ayez donc de la charité pour tout le monde et spécialement pour les chrétiens : ils sont vos frères. *Ceux-là sont plus véritablement nos frères, qui ont reconnu Dieu pour Père.* TERTULLIEN.

III. Faisons plus, aimons nos ennemis. Le chrétien est capable d'un tel acte de charité. Que cet amour est difficile à qui ne consulte que la nature ! Mais qu'il est facile à qui considère JÉSUS expirant sur la croix pour ses ennemis ! En parlant de saint

Étienne, saint Grégoire dit : *Il offre à Dieu quelque chose de plus grand que la mort, la modération de l'âme et l'amour des ennemis.*

Pratique : La charité.— Prière : Pour vos parents et vos amis.

Oraison.

FAITES, nous vous prions, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Frumence, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

28 Octobre. — SAINTS SIMON et JUDE, Apôtres.

Parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, le monde vous hait. — J.-C., en S. Jean, ch. xv.

SAINT Simon et saint Jude étaient fils de Marie de Cléophas. Après l'Ascension de Jésus-Christ, saint Simon alla prêcher l'Évangile dans l'Égypte et saint Jude dans la Mésopotamie. Plus tard, ils se retrouvèrent dans la Perse, où ils convertirent un grand nombre de païens. Ils brisèrent les images du soleil et de la lune, et, à leur commandement, les démons sortirent de leurs temples et prirent la fuite sous la forme d'Éthiopiens. Les païens excités par deux mages se jetèrent sur les saints apôtres et les massacrèrent. Les instigateurs du crime périrent frappés de la foudre.

MÉDITATION SUR SAINT SIMON ET SAINT JUDE.

DIEU appelle à son service ceux qu'il aime ; il les sépare du monde, comme il fit pour ces deux apôtres, fils de Marie de Cléophas, cousine de la sainte Vierge. JÉSUS aimait particulièrement ces deux frères, grâce sans doute à l'intercession de Marie en leur faveur. C'est Dieu seul qui nous appelle à son service, mais combien d'âmes doivent leur vocation à la sainte Vierge ! *Renonçons au monde, et nous serons plus grands que ses honneurs et toute sa gloire.* S. CYPRIEN.

II. Le monde persécuta ces deux apôtres et les fit mourir, parce qu'ils dissipaient ses ténèbres par la lumière de l'Évangile. Hommes apostoliques, la persécution sera toujours votre partage. Vous haïssez le monde, ne vous étonnez pas s'il vous rend la pareille. Réjouissez-vous, car plus vous déplairez aux hommes, plus vous plairez au Seigneur. Le monde n'aime que ceux qui lui ressemblent.

III. Les menaces, les calomnies, les tourments et la mort même ne furent pas capables d'arrêter le zèle de ces deux illustres frères. Le monde s'efforcera de faire échouer tout ce que vous entreprendrez pour l'amour de Dieu ; mais ne vous laissez pas abattre ; marchez en avant, Dieu vous fera triompher de tous les obstacles. *Ne cherchons pas à plaire aux hommes : réjouissons-nous plutôt de déplaire à ceux à qui un Dieu même a déplu.* S. PAULIN.

PRATIQUE : Le mépris du monde. — PRIÈRE : Pour la conversion des Indes.

ORAISON.

O DIEU, qui vous êtes servi des bienheureux apôtres Simon et Jude, pour nous amener à la connaissance de votre nom ; faites que nous

célébrions leur gloire éternelle en avançant dans la vertu, et que nous avancions dans la vertu en célébrant leur gloire. Par N.-S. J.-C.

---

29 Octobre. — SAINT NARCISSE, Évêque et Confesseur.

Son être invisible apparaît depuis la création du monde visible, par les choses qui ont été faites et aussi sa puissance éternelle et sa divinité; en sorte qu'ils sont inexcusables. — S. Paul aux Romains, ch. j.

SAINT Narcisse, évêque de Jérusalem, fut doué d'une patience et d'une douceur admirables. Trois de ses ennemis lancèrent contre lui une calomnie, disant que, si leur accusation était fausse, ils consentaient, le premier à être brûlé, le second à être tourmenté d'une honteuse maladie, et le troisième à perdre la vue. Le saint se retira dans le désert, sans se vouloir défendre. Mais Dieu punit deux de ses accusateurs, et le troisième, reconnaissant sa faute, versa tant de larmes qu'il en perdit la vue.

MÉDITATION. — IL FAUT ADMIRER DIEU DANS LES CRÉATURES.

LA sagesse de Dieu se reconnaît au bel ordre qui règne dans l'univers. La diversité des créatures, le changement régulier des saisons, les merveilles que la terre, la mer et les cieux étalent à nos regards, tout cela publie hautement la sagesse de Dieu. Ma voix manquera-t-elle seule à cet admirable concert de louanges que toutes les créatures élèvent vers Dieu ? Elles ont été créées pour mon

service, mais aussi pour m'enseigner mes devoirs envers le Seigneur. *L'univers créé pour mon service m'instruit par son exemple.* S. EUCHER.

II. La bonté de Dieu paraît dans les créatures en ce que le Seigneur ne s'est pas contenté de nous donner ce qui nous était absolument nécessaire, mais y a ajouté tout ce qui peut rendre la vie agréable. Usons de retour à son égard : donnons à Dieu généreusement, non seulement ce qu'il exige de nous, mais encore tout ce que nous pouvons lui donner ; il nous le rendra au centuple dès cette vie. On ne perd rien avec lui, il ne se laisse jamais vaincre en libéralité.

III. La puissance de Dieu éclate merveilleusement dans l'empire qu'il exerce sur les créatures. Toutes obéissent à ses ordres, elles agissent contre les lois de la nature quand il le leur commande, et nulle ne résiste à sa divine volonté. Mon âme, jusqu'à quand résisterons-nous à Dieu ? Aimons les créatures, mais n'offensons pas le Créateur ; usons des biens de ce monde, mais n'en abusons pas, si nous voulons jouir de ceux du ciel. *Apprenez à aimer dans les créatures le Créateur ; mais ne vous attachez point tellement à elles que vous perdiez celui qui vous a créé.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : L'amour de Dieu. — PRIÈRE : Pour la conversion des hérétiques.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Narcisse, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de dévotion et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

30 Octobre. — SAINT LUCAIN, Martyr.

C'est par beaucoup de tribulations qu'il faut entrer dans le royaume de Dieu. — Actes des apôtres, ch. xiv.

SAINT Lucain partit de Bordeaux pour aller prêcher l'Évangile à Paris et continuer l'œuvre du grand saint Denis. Le lieutenant de l'empereur Antonin le fit mettre en prison, et le menaça de la mort s'il n'adorait les idoles. Sur son refus d'obtempérer à cet ordre, il fut décapité. C'est ainsi qu'il couronna ses travaux apostoliques par un glorieux martyre.

MÉDITATION. — IL FAUT TRAVAILLER POUR GAGNER LE CIEL.

NE nous flattons pas de gagner le ciel sans qu'il nous en coûte beaucoup de peine. Le royaume des cieux souffre violence, il n'y a que les hommes courageux qui puissent le conquérir. Cette vie n'est pas un lieu de repos, c'est un champ de bataille. JÉSUS-CHRIST nous a marqué le chemin du ciel, par les traces de son sang. Les saints l'ont arrosé de leurs sueurs, de leurs larmes et de leur propre sang. Lâches que nous sommes ! voudrions-nous avoir sans peine ce qui a tant coûté à nos ancêtres dans la foi ?

II. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous souffrons est peu de chose, si nous le comparons à ce que Dieu mérite, à ce que vaut le ciel et à ce que JÉSUS-CHRIST a fait pour nous en ouvrir la porte. Je souffre un moment pour me délivrer d'une éternité de douleurs, pour jouir d'une gloire infinie et éternelle. *Vos souffrances ne durent qu'un moment,*

la gloire que vous attendez est éternelle. S. PIERRE DAMIEN.

III. Le monde exige de ses partisans des services bien plus pénibles que ceux que JÉSUS-CHRIST demande à ses serviteurs. Regardez ce que fait un soldat pour arriver à la gloire, un marchand pour s'enrichir, un courtisan pour plaire à son prince. Que ne faites-vous pas vous-même pour contenter votre vanité ou vos plaisirs ? Quand donc travaillerez-vous autant pour Dieu que vous avez travaillé pour le monde ? Quand ferez-vous autant pour votre âme que vous avez fait pour votre corps ?

PRATIQUE : Le soin du salut. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont en péché mortel.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession de votre martyr, saint Lucain, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

31 Octobre. — SAINT QUENTIN, Martyr.

Pour vous, vous affectez d'être justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; or, ce qui est grand devant le monde, est abomination devant Dieu. — J.-C., en S. Luc., ch. xvj.

SAINT Quentin, citoyen romain, fut pris par Rictiovare, pendant qu'il prêchait l'Évangile en Picardie. Après l'avoir fouetté, on le chargea de chaînes et on le mit en prison ; mais un ange le guérit de ses blessures, le délivra de ses chaînes et

lui ouvrit les portes de sa prison. Il prêcha au milieu de la rue et convertit six cents personnes. Le tyran le fit tourmenter de plusieurs façons et, le voyant invincible, il le fit décapiter.

Méditation sur l'hypocrisie.

La majeure partie des hommes travaillent plus à paraître chrétiens et vertueux qu'à l'être en réalité. On sauve les apparences, on veut contenter les hommes, mais on se met fort peu en peine de contenter Dieu et sa conscience. L'extérieur est réglé, l'âme est en désordre. Malheureux ! Dieu nous voit tels que nous sommes et non pas tels que nous voulons paraître. C'est Dieu qui nous jugera et non pas les hommes ; nous ne pouvons pas le tromper, nous nous trompons nous-mêmes.

II. Que prétendez-vous par cette dévotion de parade ? A quoi vous servira l'estime des hommes, si Dieu vous méprise ? Vous vous damnez à plaisir : vous avez toute la peine que les saints rencontrent dans le service de Dieu, vous n'avez pas leurs consolations en cette vie et vous n'aurez pas leur récompense en l'autre. Que ferez-vous, hypocrites, au jour du jugement, quand Dieu fera connaître vos crimes à tous les hommes et à tous les anges ?

III. Ne jugez personne sur l'extérieur, le visage trompe souvent. Tel vous paraît orgueilleux qui est très humble. Il n'appartient qu'à Dieu de pénétrer les secrets du cœur humain ; interprétez les actions d'autrui comme vous désirez qu'on interprète les vôtres. Examinez vos propres défauts et voyez si vous n'êtes pas du nombre de ces gens dont parle saint Cyprien, qui *condamnent au dehors ce qu'ils font à l'intérieur, accusateurs en public et pécheurs en secret.*

PRATIQUE : La fuite de l'hypocrisie. — PRIÈRE : Pour la conversion des hypocrites.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Quentin, votre martyr, dont nous honorons la naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.





1 Novembre. — LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

Par la foi ils ont vaincu les royaumes, ont accompli la justice, obtenu l'effet des promesses. — S. Paul aux Hébreux, ch. xj.



E pape Boniface IV changea le Panthéon, bâti en l'honneur de tous les faux dieux, en une église qu'il dédia à la sainte Vierge et à tous les martyrs. Ce fut la dédicace de ce temple qui donna occasion à la fête de ce jour. Célébrée d'abord en l'honneur des martyrs, elle fut consacrée par Grégoire IV à honorer tous les saints. L'institution de cette fête remonte à la première partie du neuvième siècle.

MÉDITATION SUR LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

LA vie des saints a été pleine de misères : ils ont été persécutés et tourmentés par les ennemis de JÉSUS-CHRIST ; Dieu leur a envoyé des afflictions pour les éprouver et les purifier ; eux-mêmes enfin se sont refusé les plaisirs les plus innocents et ont exercé sur leurs corps de très grandes austérités. Voulez-vous aller où ils sont? Voilà le chemin, suivez leurs traces ; ces grands hommes avaient un corps comme le nôtre, mais ils avaient plus de courage que nous. *Ils n'ont pas été d'une nature supérieure à la nôtre, mais d'une plus grande vigilance ; ils n'ont pas été exempts de péchés, mais ils ont fait pénitence.* S. AMBROISE.

II. Ces saints, malgré leurs épreuves, ont toujours été joyeux et contents en cette vie, parce que les consolations que Dieu versait dans leurs âmes, leur ôtaient tout sentiment des douleurs du corps. Regardez-les sur les échafauds et dans les solitudes ; ici ils versent des larmes de consolation, là ils sont pleins de joie au milieu des tortures. Dieu est si libéral qu'il ne veut pas attendre l'autre vie pour les récompenser, il le fait même en ce monde.

III. S'ils ont été consolés en cette vie, qui était le lieu de leur exil, de leurs combats et de leurs souffrances, de quelle joie ne sont-ils pas comblés dans le ciel, leur patrie et le lieu de leur triomphe ? Là ils possèdent tous les biens que leur cœur peut désirer, puisqu'ils possèdent Dieu. Ils ne sont affligés d'aucune des incommodités que nous ressentons en cette vie. Écoutez ce qu'ils vous disent : Ne pensez pas trouver un chemin plus aisé pour arriver au ciel que celui que nous avons parcouru à la suite de Jésus-Christ. *Ne cherchez pas ici-bas ce qu'aucun des saints n'y a obtenu, ce que le Christ lui-même n'y a pas rencontré.* S. Eusèbe.

Pratique : L'imitation des saints.— Prière : Pour l'Église.

Oraison.

Dieu tout-puissant et éternel, qui nous accordez d'honorer dans une même solennité les mérites de tous vos saints, faites qu'assistés de si nombreux intercesseurs, nous obtenions de plus en plus, selon nos désirs, la multitude de vos grâces. Par N.-S. J.-C.

---

2 Novembre. — LA COMMÉMORATION DES MORTS.

Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur. — Apocalypse, ch. XIV.

UN saint ermite, rencontrant un religieux français, le pria de dire à saint Odilon, alors abbé de Cluny, que les démons se plaignaient du nombre d'âmes que ses prières et celles de ses religieux délivraient du purgatoire. Ce qu'apprenant le saint abbé, il ordonna à tout son Ordre de consacrer le second jour de novembre à prier pour la délivrance des âmes du purgatoire. Plus tard le Souverain Pontife étendit à toute l'Église la fête que saint Odilon avait établie dans son Ordre.

Méditation sur les ames du purgatoire.

LES âmes du purgatoire souffrent la peine du dam, puisqu'elles sont privées de la vue de Dieu. Que cette séparation leur est cruelle ! La nature et la grâce les emportent violemment vers Dieu, mais elles ne peuvent arriver jusqu'à lui. Ce qui leur cause le plus de peine, c'est de voir que leur bonheur est différé parce que, sur la terre, elles ont joui de quelques légers plaisirs qui leur étaient défendus. Ayez pitié de ces âmes et, par vos mortifications, travaillez à les retirer de ce triste séjour.

II. Ces âmes sont tourmentées par le même feu qui tourmente les damnés ; leur peine est la même, la seule différence c'est que les damnés souffriront toute l'éternité et que les âmes du purgatoire ne souffrent que pour un temps. Vous pouvez abréger ce temps par vos prières, vos jeûnes, vos aumônes. Refuserez-vous cette charité à vos parents, à vos

frères chrétiens qui vous la demandent ? Entendez leur plainte : *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins qui avez été mes amis !*

III. Ces saintes âmes sont néanmoins contentes au milieu de ces supplices, parce qu'elles sont ravies de voir que la volonté de Dieu s'accomplit en elles. Oui, ces âmes sont joyeuses, parce qu'elles voient d'un côté l'enfer qu'elles ont évité, et de l'autre le ciel qui les attend. Chrétiens, apprenez d'elles comment il faut souffrir : faites votre purgatoire en cette vie, souffrez avec la même résignation et la même espérance que les âmes du purgatoire. *Seigneur, purifiez-moi dans cette vie, afin qu'après cette vie j'échappe aux flammes du purgatoire.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La dévotion aux âmes du purgatoire. — PRIÈRE : Pour leur délivrance.

ORAISON.

O DIEU, le Créateur et le Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent par nos très humbles prières, le pardon qu'elles ont toujours désiré. Vous qui vivez et régnez en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

---

3 Novembre. — SAINT HUBERT, Évêque et Confesseur.

Heureux celui qui ne se condamne point lui-même en ce qu'il approuve. — S. Paul aux Romains, ch. XIV.

SAINT Hubert fut le disciple et le successeur de S. Lambert, évêque de Tongres. Il travailla avec une ardeur infatigable à détruire le vice et à

extirper les restes de l'idolâtrie. La forêt d'Ardenne, située entre le Rhin et la Meuse, servait de retraite aux païens. Il alla leur prêcher l'Évangile et finit par les gagner à Jésus-Christ.

Son corps, d'abord déposé dans l'église de St-Pierre, à Liège, fut transféré à l'abbaye d'Andain, qui prit ensuite le nom de St-Hubert. Saint Hubert est surtout invoqué contre la rage, et il s'opère de nombreux miracles par son intercession.

Méditation sur la bonne et la mauvaise conscience.

Il n'y a point en ce monde de plaisir comparable à celui que nous donne une bonne conscience. Si vous avez cette joie, nul tourment n'est capable de vous affliger; si vous ne l'avez pas, nul divertissement ne peut vous réjouir. Que l'on accuse le juste, qu'on le maltraite, sa conscience lui procurera plus de consolation que ne pourraient faire les applaudissements du monde entier.

II. Il n'est pas de supplice comparable à celui d'une mauvaise conscience : c'est un accusateur, un juge, un bourreau qui poursuit en tous lieux le coupable et qui ne respecte personne; la conscience attaque Hérode, Néron, Théodoric, et les fait trembler au milieu de leurs gardes. Rien n'est capable de l'apaiser : elle vous persécutera jusqu'à la fin de votre vie, si vous ne la déchargez du poids qui l'accable.

III. La mauvaise conscience continue, après cette vie, à tourmenter le pécheur : elle le suit au jugement de Dieu, elle l'accuse, elle le confond, elle descend avec lui dans l'enfer. Un des plus grands supplices des damnés sera le ver rongeur qui ne meurt jamais. Voulez-vous l'éviter? Ne faites rien

en ce monde contre votre conscience, écoutez les reproches qu'elle vous fait et suivez ses avis ; rien ne sera capable de vous affliger en ce monde ni en l'autre. *Rien de plus agréable, rien de plus sûr qu'une bonne conscience. Que le corps souffre, que le monde nous tente, que le démon nous effraie, elle demeure tranquille.*

PRATIQUE : L'examen de conscience. — PRIÈRE : Pour les pécheurs.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité de saint Hubert, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

4 Novembre. — SAINT CHARLES BORROMÉE, évêque et confesseur.

Je connais tes œuvres, et ta foi, et ta charité, et ton ministère, et ta patience. — Apocalypse, ch. ij.

SAINT Charles Borromée, cardinal et archevêque de Milan, se consacra à Dieu dès sa jeunesse. Il distribua aux pauvres le prix d'une principauté qu'il avait vendue ; il s'exposa à la peste pour servir les pestiférés ; il entretint trois mille pauvres pendant la famine, vendant pour cela son argenterie et ses meubles les plus précieux. Chaque année, il se retirait pendant huit jours dans un lieu solitaire pour faire ses exercices spirituels. Il mourut, vêtu d'un cilice, en 1584.

Méditation sur la vie de saint Charles Borromée.

La charité de saint Charles Borromée s'étendait à tous les besoins temporels et spirituels de son diocèse. Il fonda des hôpitaux, des collèges et des séminaires; il catéchisait et confessait les pauvres. Et vous, hommes sans cœur, vous ne songez qu'à votre propre avantage. Encore oubliez-vous votre âme, pour vous occuper uniquement de vos intérêts temporels. Pourquoi êtes-vous si avare envers les pauvres ? Sachez que les richesses, dont vous êtes idolâtre, ne vous rendront heureux que lorsque vous les mépriserez, en les donnant aux pauvres pour l'amour de Jésus-Christ. *Les richesses laissent pauvres ceux qui les aiment ; elles rendent riches et heureux ceux qui les méprisent pour* Jésus-Christ. Guerric.

II. L'amour de l'oraison unissait si étroitement ce grand prélat avec Dieu, qu'on l'a vu quelquefois demeurer consécutivement huit heures en prières. Un jour, un homme pervers lui tira un coup d'arquebuse pendant son oraison ; il ne s'interrompit que pour défendre à ses serviteurs de poursuivre le criminel. Que nos oraisons sont différentes de la vôtre, ô grand saint ! La moindre chose nous donne des distractions. Obtenez-nous l'esprit de prière. *C'est savoir bien vivre que de savoir bien prier.* S. Augustin.

III. Il avait autant de haine pour lui-même que de charité pour son prochain. Ses jeûnes, ses disciplines, ses pèlerinages à pied, le cilice qu'il portait, même à son lit de mort, sont autant de preuves de son austérité. Comment traitez-vous votre corps ? Les mortifications que s'imposait ce prélat surchargé d'affaires, ne les méprisez-vous pas ? Ah ! craignez

qu'elles ne vous accusent au jour du jugement dernier.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour le collège des cardinaux.

ORAISON.

SEIGNEUR, gardez votre Église par la continuelle protection de saint Charles, votre confesseur et pontife, et que l'intercession de ce saint, que sa sollicitude pastorale a conduit à la gloire éternelle, nous rende à jamais fervents dans votre amour. Par N.-S. J.-C.

---

5 Novembre. -- SAINT ZACHARIE ET SAINTE ELISABETH.

Celui qui a, on lui donnera encore, et il sera dans l'abondance; mais pour celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xiij.

SAINT Zacharie, prêtre de l'ancienne Loi, et son épouse sainte Élisabeth ont eu l'honneur d'avoir pour fils saint Jean-Baptiste, précurseur du Messie. En dehors de ce que l'Évangile nous apprend sur l'apparition de l'ange à saint Zacharie, sur l'usage de la parole, perdu en punition de son incrédulité et recouvré à la naissance de saint Jean, sur les merveilles accomplies lors de la visite de la mère de Dieu, nous ne connaissons aucune particularité de la vie des deux augustes époux, sinon ce que saint Pierre d'Alexandrie rapporte de sainte Élisabeth : qu'elle se cacha dans une caverne de la Judée pour échapper à la persécution d'Hérode et qu'elle y mourut quelques années après, laissant son fils dans le désert sous la garde de la Providence.

MÉDITATION. — COMMENT IL FAUT USER DES GRACES DE DIEU.

DIEU donne à tous les hommes des grâces suffisantes pour se sauver, s'ils en veulent profiter ; mais les chrétiens en reçoivent bien plus que les autres. Remerciez Dieu de ces grâces, surtout de la vocation au christianisme, qui est la source d'un grand nombre d'autres, et sachez que vous serez puni plus sévèrement que les païens, si vous ne profitez des grâces que Dieu vous accorde si généreusement. *Nos péchés sont d'autant plus graves que la grâce a été plus abondante en nous.* S. CÉSAIRE.

II. On abuse de la grâce quand on résiste à ses inspirations, que l'on diffère de lui obéir, ou que l'on refuse d'écouter ce qu'elle nous dit au fond du cœur. Écoutez la voix de Dieu qui vous parle ; pour l'entendre, fuyez le bruit du monde, calmez les tempêtes que les passions excitent dans votre âme, et après que vous aurez entendu l'appel de la grâce, obéissez sans différer. Marchez pendant que vous avez la lumière et ne remettez pas votre conversion à l'heure de la mort.

III. La récompense de ceux qui profitent des grâces de Dieu, c'est d'en recevoir de plus grandes, comme la punition de ceux qui en abusent, est d'être privés de celles qui leur étaient destinées. Prenez garde, la grâce que vous méprisez sera peut-être la cause de votre réprobation. Vous n'avez pas voulu travailler à votre salut quand vous le pouviez ; la mort viendra et vous ôtera la possibilité de rien faire pour votre âme. *Une juste punition du péché c'est de ne pouvoir plus pratiquer la vertu, après que l'on a refusé de le faire lorsqu'on le pouvait.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : Le respect des ecclésiastiques. — PRIÈRE : pour les prêtres.

ORAISON.

FAITES, ô Seigneur, que nous soyons aidés par les prières de saint Zacharie et de sainte Elisabeth, afin que nous recevions par leur intercession ce que nous ne pouvons obtenir de nous-mêmes. Par N.-S. J.-C.

---

6 Novembre. — SAINT LÉONARD, Confesseur.

Je vous donne ma paix, non pas comme le monde la donne. — J.-C., en S. Jean, ch. XIV.

SAINT Léonard quitta la cour du roi Clovis, qui avait été son parrain, en disant qu'un jour passé dans la solitude valait mieux que mille ans passés à la cour des princes. Théodebert, fils de Thierry, roi de Metz, lui accorda le pouvoir de mettre en liberté certains prisonniers, en récompense du zèle qu'il déployait pour le soulagement des captifs, et l'amélioration de leurs mœurs. Il usa de ce privilège jusqu'à sa mort qui arriva vers l'an 559.

MÉDITATION SUR LES MISÈRES DU MONDE.

IL n'y a que tromperie dans le monde. On ne trouve point de fidélité entre les amis, point de charité entre les parents; la dissimulation règne partout; chacun déguise ses sentiments, cache ses projets, recherche ses intérêts et ses plaisirs. A qui peut-on se fier? De qui ne doit-on pas se défier? Cependant, ô mon Dieu ! nous nous fions au monde qui nous a si souvent trompés, et nous ne nous

fions point à vous qui avez toujours été fidèle à vos promesses !

II. Il n'y a point de paix dans le monde; partout règne la division et le trouble : les hommes se font la guerre les uns aux autres et se mettent en révolte contre Dieu par leurs péchés. Mon Dieu, délivrez-nous des embarras du monde; accordez-nous cette paix que vous donnez à vos serviteurs et que le monde ne peut nous donner. Imitez les saints, qui vivent sans trouble au milieu du monde, parce qu'ils ne sont pas animés de l'esprit du monde, mais de celui de Jésus-Christ.

III. Il n'y a point de véritables biens dans le monde. Ses faveurs sont des embûches qu'il nous tend pour nous perdre. Ses biens n'ont rien que l'apparence. Ses plaisirs sont toujours mélangés de fiel et d'amertume : ils n'ont jamais contenté un seul de ses partisans; plus on en a, plus on est misérable. *Renonçons à un monde peu fidèle, toujours suspect; les petits y sont en butte aux opprobres et les grands à l'envie.* S. Eucher.

Pratique : Le mépris du monde. — Prière : Pour le roi.

Oraison.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Léonard, votre confesseur, faites par votre bonté, qu'en honorant sa naissance au ciel, nous imitions ses exemples de vertu. Par N.-S. J.-C.

---

7 Novembre. — SAINT FLORENT, Évêque et confesseur.

Si votre frère a péché contre vous, allez, reprenez-le entre vous et lui seul- — J.-C., en S. Matthieu, ch. xviij.

SAINT Florent, évêque de Strasbourg, était d'une douceur admirable. Les chasseurs du roi Dagobert lui ayant pris sa tunique dans sa cellule, il courut après eux pour leur donner une hache, le seul bien qui lui restât. Un jour que le roi était venu lui rendre visite, il étendit son manteau en l'air pour l'abriter contre les rayons du soleil, et le manteau resta suspendu. Il commandait aux bêtes farouches et elles lui obéissaient. Il ne faut pas s'en étonner : il savait commander à sa colère et à ses autres passions.

Méditation sur la colère.

CONSIDÉREZ les effets de la colère, et vous aurez ce vice en aversion. La colère vous rend insupportable à vous-même, trouble le repos de votre âme et ruine la santé de votre corps ; en outre elle vous rend odieux à votre prochain, car personne ne veut converser avec un homme qui s'emporte pour les moindres choses. J'ai mérité l'enfer par mes crimes, et je ne veux rien souffrir pour les expier ! Les saints ont enduré le martyre pour Jésus-Christ, et je m'irrite pour une parole ! Si vous considérez que tout ce qui vous contrarie vous arrive par la permission de Dieu, vous vous soumettrez à ses ordres sans vous plaindre et sans vous laisser emporter à la colère. *Les biens et les maux, la vie et la mort, la pauvreté et les richesses viennent de Dieu.* Ecclésiaste.

II. Que de fautes la colère entraîne à la suite ! Les injures, les calomnies, les meurtres, les guerres, les inimitiés sont les funestes effets de ce vice. Pour vous en corriger, souvenez-vous de la patience que Jésus-Christ vous a enseignée par ses paroles et par ses exemples. Dieu prend-il la foudre en main, toutes les fois que vous l'offensez ? N'entreprenez rien, n'arrêtez aucune résolution dans la colère ; laissez auparavant la tempête se calmer.

III. Quelqu'un vous a-t-il offensé, allez le trouver lorsque votre colère est apaisée ; représentez-lui sa faute avec douceur et charité : il vous écoutera infailliblement, et reconnaîtra ses torts. Réconciliez-vous au plus tôt avec lui ; quand il aurait tort, n'hésitez pas à le prévenir. S'il manque à son devoir, ne manquez pas au conseil que Jésus-Christ vous donne. Pardonnez-lui de peur de devenir méchant comme lui. *Avez-vous reçu une injure, pardonnez afin qu'il n'y ait pas deux coupables.* S. Augustin.

Pratique : La mansuétude. — Prière : Pour ceux qui vous font du mal.

Oraison.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Florent, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

8 Novembre. — LES QUATRE COURONNÉS, Martyrs.

Que votre aumône soit dans le secret, et votre Père céleste, qui voit dans le secret, vous le rendra. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vj.

QUATRE frères qui occupaient à Rome des postes de distinction et avaient nom Sévère, Sévérien, Carpophore et Victorinus, furent arrêtés durant la persécution de Dioclétien pour s'être déclarés contre le culte des idoles. On les fouetta avec des escourgées de plomb jusqu'à ce qu'ils expirassent sous les coups. Leurs restes recueillis par les chrétiens furent enterrés dans le cimetière de la voie Lavicane, à côté de cinq autres martyrs, sculpteurs de profession, qui avaient refusé de faire des statues de faux dieux. Les reliques de tous ces martyrs furent plus tard transférées à Rome dans l'église qui porte aujourd'hui le nom d'église des quatre couronnés.

Méditation sur le respect humain.

FAITES toutes vos actions pour plaire à Dieu et prenez garde que la vanité ne vous ravisse tout le mérite de vos bonnes œuvres. Si vous travaillez pour briller aux yeux des hommes ou pour leur plaire, n'attendez de Dieu aucune récompense. C'est pour moi, ô mon divin Sauveur, que vous êtes venu en ce monde, que vous avez travaillé pendant votre vie, que vous êtes mort sur une croix ; c'est pour vous aussi que je veux vivre et mourir.

II. Ne vous mettez point en peine de contenter le monde, c'est tenter l'impossible. Chaque homme a son opinion : quel moyen de concilier des senti-

ments si divers? Que les jugements et les railleries des hommes ne vous arrêtent jamais dans l'accomplissement de vos devoirs. Vous ne pouvez pas résister à une parole de raillerie, comment auriez-vous résisté aux caresses, aux menaces et aux supplices des tyrans?

III. Prenez garde par vos railleries de détourner les autres du service de Dieu. C'est faire l'office du démon; c'est priver Dieu d'une très grande gloire et la créature d'une grâce qui lui aurait été donnée en récompense de sa bonne action. Et si quelqu'un veut vous empêcher de servir Dieu, regardez-le comme un émissaire du démon, moquez-vous de lui; faites le bien et laissez les hommes dire ce qu'il leur plaira. *Ne vous mettez pas en peine de leurs vains discours; la Sainte Trinité elle-même n'a pu échapper aux critiques des insensés: vous n'y échapperez pas non plus.* S. Grégoire de Nazianze.

Pratique: La pureté d'intention. — Prière: Pour les pécheurs.

Oraison.

Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, qu'en honorant la constance de vos glorieux martyrs à confesser votre nom, nous éprouvions les effets de leur charitable intercession auprès de vous. Par N.-S. J.-C.

9 Novembre. — Dédicace de la basilique du SAINT-SAUVEUR.

JÉSUS *dit à ceux qui vendaient des colombes : Emportez-les d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.* J.-C. en S. Jean, ch. ij.

CONSTANTIN-LE-GRAND, à la suite de la victoire remportée sur Maxence, se déclara le protecteur des chrétiens, et fit bâtir un grand nombre d'églises. La plus célèbre est la basilique du Saint-Sauveur qu'il éleva sur l'emplacement de l'ancien palais de Latran. Il fit bâtir, pour servir de baptistère à cette église, une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste. La grande dévotion qu'on avait à cette chapelle fit perdre insensiblement à l'église son premier nom, et on ne la connut plus dans la suite que sous le nom de saint Jean de Latran. C'était là que les papes résidèrent jusqu'à Grégoire IX, et l'église a toujours conservé la prééminence sur les autres églises de Rome et de la chrétienté. La fête d'aujourd'hui a été établie en mémoire de sa consécration par le pape saint Sylvestre.

MÉDITATION SUR LA MANIÈRE D'HONORER DIEU DANS LES ÉGLISES.

VISITEZ les églises le plus souvent que vous le pourrez ; l'église est la maison de Dieu ; c'est là surtout qu'il veut être honoré, là qu'il aime à répandre ses grâces sur ceux qui l'invoquent. Allez-y lui demander les conseils et les consolations dont vous avez besoin. Que les temples soient vos asiles dans vos tentations. Si vous y entrez avec foi et humilité, vous n'en sortirez pas sans être consolé. Mais,

ô malheur ! on court aux divertissements et les églises sont désertes. *Nous préférons les lieux de divertissement aux temples où Dieu réside ; nous négligeons les autels, et nous honorons les théâtres.* SALVIEN.

II. Ne faites pas de la maison de Dieu une maison de trafic. Les hommes trafiquent dans les églises, quand, au lieu de prier Dieu, ils pensent aux affaires du monde. Le démon y trafique, et avantageusement pour lui, quand il persuade aux chrétiens de profaner le lieu saint par de mauvaises pensées, des regards impudiques, et de continuelles distractions. Vous êtes dans l'église pour prier Dieu ; faites-le avec humilité et dévotion.

III. Toute sorte de commerce n'est pas défendu dans les temples. Trafiquez-y avec Dieu ; donnez-lui les biens de la terre et il vous donnera ceux du ciel ; donnez-lui votre cœur, mais demandez-lui qu'il le remplisse de son saint amour. Envoyez vos soupirs au ciel, et le Saint-Esprit vous renverra de saintes inspirations ; versez des larmes et Dieu répandra sur vous des grâces ; demandez-lui pardon de vos fautes et il vous les pardonnera. *Quand je vous vois soupirer devant Dieu, je ne puis douter que l'Esprit-Saint ne vous envoie ses inspirations ; quand je vous vois pleurer, je sais que Dieu vous pardonne.* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : La modestie dans les églises.— PRIÈRE : Pour les prêtres.

ORAISON.

O DIEU qui, chaque année, renouvelez pour nous le jour où ce saint temple fut consacré et nous donnez la santé pour assister à vos saints mystères, exaucez les prières de votre peuple, et, à

tous ceux qui viennent en ce temple implorer vos faveurs, accordez la joie de voir leurs vœux exaucés. Par N.-S. J.-C.

---

10 Novembre. — SAINT ANDRÉ AVELLIN, Confesseur.

Croissez dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. — S. Pierre, Épître II, ch. iij.

SAINT André, en entrant dans l'ordre des Théatins, ajouta aux vœux ordinaires, le vœu de combattre toujours sa volonté et celui de tendre à la plus haute perfection possible. Ayant appris l'assassinat d'un de ses neveux, il sollicita instamment la grâce du meurtrier. Toute sa vie fut consacrée à la prière, à la prédication et à la conduite des âmes. Parvenu à l'âge de 87 ans, un jour qu'il commençait la messe, il tomba frappé d'apoplexie après avoir répété trois fois : *Je m'approcherai de l'autel de Dieu.* Il rendit son âme à Dieu, le 10 novembre 1608.

MÉDITATION SUR LE PROGRÈS DANS LE CHEMIN DE LA VERTU.

LE chrétien ne doit jamais s'arrêter dans le chemin de la vertu ; il doit, jusqu'à la fin de sa vie, aspirer à une plus haute sainteté. Quelque saint que vous soyez, il vous reste encore un grand chemin à faire avant d'atteindre au faîte de la perfection. Jetez les yeux sur un saint François, sur une sainte Thérèse, et sur tant d'autres saints, et vous verrez combien vous êtes éloigné de leur sainteté. Combien

de passions en vous qui ne sont point encore mortifiées ! Combien de désirs déréglés ! Aimez-vous l'humiliation et la douleur aussi passionnément que les mondains aiment la gloire et le plaisir? Combien avez-vous encore d'imperfections dont vous pouvez vous défaire ? Travaillez, il y a là de quoi occuper toute votre vie.

II. Prenez garde de vous égarer dans le chemin que vous choisissez pour aller à la perfection. C'est en vain que vous marchez à grands pas, si vous vous écartez du droit sentier. Si vous ne faites la volonté de Dieu, vous ne mériterez rien, quoi que vous fassiez. Travaillez, jeûnez, priez, convertissez les pécheurs, faites des aumônes et des bonnes œuvres autant qu'il vous plaira ; si vous préférez votre volonté à celle de Dieu, si c'est par vanité ou pour quelque autre motif humain que vous travaillez, vos fatigues sont inutiles. Vous devez consulter votre confesseur sur ce que vous avez à faire pour plaire à Dieu ; autrement, *vous marcherez à grands pas, mais hors de la route véritable.*

III. Ne vous relâchez-vous point ? N'avez-vous rien diminué de vos mortifications et de vos exercices spirituels ? Si votre conscience vous reproche quelque négligence, prenez garde, vous êtes en danger. Pourquoi ne servez-vous pas Dieu avec autant de fidélité qu'autrefois ? Dieu est-il moins aimable qu'il n'était lorsque vous l'aimiez de tout votre cœur? Qu'a fait le démon pour mériter que vous partagiez avec lui ce cœur que vous aviez donné sans réserve au Seigneur? Allons donc, réveillez votre ancienne ferveur ; écriez-vous avec le roi-prophète : *C'est maintenant que je commence. Ce commencement est l'ouvrage de la droite du Tout-Puissant.* Oui, c'est votre œuvre, ô mon Dieu, achevez-la ; donnez-moi la force de persévérer.

PRATIQUE : Le respect du prêtre. — PRIÈRE : Pour ceux qui ont charge d'âme.

ORAISON.

O DIEU, qui par le vœu héroïque d'avancer tous les jours dans la vertu, avez disposé dans le cœur du bienheureux André, votre confesseur, d'admirables ascensions vers vous, accordez-nous, en considération de ses mérites et de son intercession, de participer à la même grâce, afin que faisant toujours ce qui est plus parfait, nous parvenions heureusement au faîte de votre gloire. Par N.-S. J.-C.

---

11 Novembre. — SAINT MARTIN, Évêque et Confesseur.

Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xxvij.

SAINT Martin, ayant, alors qu'il n'était encore que catéchumène, donné une partie de son manteau à un pauvre, Notre-Seigneur lui apparut la nuit suivante revêtu de cette moitié de manteau. Martin reçut le baptême, fut mis au nombre des acolythes par saint Hilaire, et ensuite élevé à la dignité épiscopale, qu'il reçut en versant des larmes. Comme on lui reprochait sa tolérance à l'égard d'un de ses prêtres, nommé Brice, qui le persécutait : Pourquoi, dit-il, ne voulez-vous pas que je souffre la persécution de Brice ? JÉSUS-CHRIST a bien souffert la trahison de Judas. Sur son lit de mort, il disait à Dieu : Seigneur, si je suis nécessaire à votre peuple, je ne refuse point le travail. Il mourut en 402.

Méditation sur la vie de saint Martin.

SAINT Martin avait un si grand respect pour Dieu, qu'il ne voulait point s'asseoir dans les églises. A ceux qui le pressaient de le faire, il répondait qu'il fallait trembler en présence de son Juge. Avec quel respect et quelle modestie vous tenez-vous dans les églises ? Jésus-Christ est là dans l'adorable Sacrement de l'Autel ; il est dans le tabernacle pour écouter vos prières, pour exaucer vos demandes, et non pour être le spectateur de vos immodesties et de vos impiétés.

II. Le moyen ordinaire dont saint Martin se servait pour réussir dans toutes ses entreprises, était de s'adresser à Dieu, d'implorer son secours par la prière, le jeûne et les autres austérités. Voulez-vous réussir dans tous vos projets ? Recommandez-les à Dieu ; faites quelques œuvres de piété, priez, jeûnez, donnez l'aumône : c'est le moyen de toucher le cœur de Dieu et de l'obliger à exaucer toutes vos demandes. Essayez de ce secret et ne vous fiez pas tant sur votre prudence.

III. Saint Martin arrivé à l'heure de la mort, priait avec autant d'ardeur que s'il eût été en pleine santé ; il était couché à terre sur la cendre et couvert d'un cilice. Il faut, disait-il, qu'un soldat meure les armes à la main. Le démon cependant s'approcha pour le tenter ; concluons de là qu'il faut combattre toute notre vie et jusqu'à l'heure de la mort. La pénitence et la prière sont les armes qui nous rendront victorieux ; servons-nous-en jusqu'à nos derniers moments, puisque la persévérance seule emporte la couronne. *Toutes les vertus luttent pour la récompense, la persévérance seule est couronnée.* Pierre de Blois.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour les pauvres.

ORAISON.

O DIEU, qui voyez notre impuissance à nous maintenir dans le bien, faites en votre bonté, que l'intercession du bienheureux Martin, votre confesseur et pontife, nous fortifie contre les tentations qui nous assiègent. Par N.-S. J.-C.

---

12 Novembre. — SAINT MARTIN, Pape et Martyr.

Ne vous lassez point de souffrir ; Dieu vous traite en cela comme ses enfants : car quel enfant n'est châtié par son père ? S. Paul aux Hébreux, ch. xij.

SAINT Martin, pape, fut mis en prison par l'ordre de l'empereur Constance II, pour avoir condamné l'hérésie des monothélites. Il demeura quatre-vingt-douze jours sans voir personne ; après quoi, il fut exilé dans la Chersonèse. JÉSUS-CHRIST était toujours présent à son esprit, et la pensée qu'il souffrait pour sa cause était son unique consolation. Il mourut dans cet exil, des suites de la misère et des mauvais traitements qu'on lui fit endurer, l'an 634.

MÉDITATION SUR LES PEINES DU PÉCHÉ.

TELLE est la haine de Dieu pour le péché, qu'il n'est point de supplices qu'il n'emploie pour le punir dans cette vie et dans l'autre. Dans cette vie, le péché nous prive de la grâce de Dieu, chasse l'Esprit-Saint de notre cœur et nous dépouille de la qualité d'enfants de Dieu, pour faire de nous des esclaves du démon. Par le péché nous perdons nos

droits au ciel et les mérites que nous avons acquis par nos bonnes œuvres. En un mot, nous devenons les ennemis de Dieu et l'objet de sa colère. Un seul péché attire sur nous tous ces maux.

II. Dans l'autre vie, un seul péché mortel nous précipitera en enfer, c'est-à-dire, que le pécheur perdra le paradis et sera privé de la vue de Dieu ; qu'il sera tourmenté dans toutes les parties de son corps, dans toutes les facultés de son âme, par un feu qui agira et sur le corps et sur l'âme, pendant toute l'éternité. C'est ainsi que les démons et les damnés sont punis dès maintenant ; et il est juste qu'ils soient punis pendant toute l'éternité, puisqu'*ils auraient voulu vivre sans fin pour pécher sans fin.* S. Grégoire.

III. Vous ne pouvez faire de plus grand plaisir au démon, votre plus cruel ennemi, que d'offenser Dieu. Vous ne pouvez rien faire de plus désagréable à Dieu, à Jésus-Christ, à la sainte Vierge et à toute la cour céleste, que de commettre un péché. Vous ne pouvez rien faire de plus préjudiciable à votre âme. Malheureux que je suis ! Pourquoi me précipiter de gaieté de cœur en enfer ? Pour plaire au démon, qui ne m'a jamais fait que du mal, j'offense Dieu qui m'a tant aimé.

Pratique : La fuite du péché. — Prière : Pour le pape.

Oraison.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Martin, votre martyr pontife, faites par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous jouissions de sa protection sur la terre. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — SAINT STANISLAS KOSTKA, confesseur.

Il est fidèle, le Dieu par lequel vous avez été appelés à la société de JÉSUS-CHRIST, *son Fils, Notre-Seigneur.* — S. Paul, I aux Corinthiens. ch. j.

LE bienheureux Stanislas, gentilhomme polonais, eut le bonheur d'être invité par la très sainte Vierge elle-même à entrer dans la Compagnie de JÉSUS. Deux fois il reçut la sainte communion de la main des anges. Du fond de l'Allemagne, il vint à Rome à pied et caché sous un déguisement, de peur d'être reconnu par ses parents qui s'opposaient à son pieux dessein. Il fut un modèle de sainteté pendant son noviciat. Tel était son amour envers Dieu, qu'il fallait pour en modérer l'ardeur, lui appliquer des linges mouillés sur la poitrine. Il mourut, consumé doucement par les flammes de ce divin amour, en 1568.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT STANISLAS.

CE saint jeune homme a conservé une pureté angélique au milieu de la corruption du monde, grâce à sa dévotion envers la sainte Vierge, à son esprit de mortification et à la fréquentation des sacrements de pénitence et d'eucharistie. Sans la piété et la mortification, vous ne conserverez jamais l'innocence ni la grâce de Dieu dans le monde. La mortification nous détache des créatures ; la piété nous unit au Créateur.

II. Pendant son noviciat, il travailla à acquérir la sainteté, avec autant d'ardeur que s'il eût été auparavant un grand pécheur. Si, par la grâce de JÉSUS-CHRIST, vous êtes débarrassé des biens du monde,

efforcez-vous, comme un vaillant athlète de JÉSUS-CHRIST, à vous détacher de vous-même. Voilà le moyen d'être couronné pendant toute l'éternité. *L'athlète n'est point victorieux par le seul fait de s'être dépouillé pour la lutte ; il ne sera couronné qu'après avoir courageusement combattu.* S. PAULIN.

III. L'amour divin détacha sa belle âme de son chaste corps, par une mort exempte de douleur, de crainte et de tristesse. Il ne lui en coûtait rien de quitter le monde avec ses richesses et ses plaisirs : il avait abandonné tout cela pour JÉSUS-CHRIST. Mais combien il lui était doux d'aller recevoir la récompense que JÉSUS a promise à ceux qui renoncent à tout pour le suivre ! Le chemin qu'il a pris en embrassant la vie religieuse, est, je l'avoue, étroit et difficile, mais il conduit au bonheur. Celui du monde est large et commode, mais il mène au précipice. *La voie est étroite, mais elle conduit au ciel.* S. CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

PRATIQUE : La dévotion. — PRIÈRE : Pour ceux qui se destinent à la vie religieuse.

ORAISON.

O DIEU, qui entr'autres miracles de votre sagesse avez donné à un âge encore tendre une sainteté consommée, faites, nous vous en supplions, qu'à l'exemple du bienheureux Stanislas, en rachetant le temps par un travail assidu nous marchions en toute hâte vers le repos éternel. Par N.-S. J.-C.

13 novembre. — SAINT DIDACE, confesseur.

Je me réjouis de mes souffrances pour vous, et j'accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son corps, qui est l'Église.— S. Paul aux Colossiens. ch. j.

SAINT Didace, religieux franciscain, avait une tendre dévotion pour la sainte Vierge qu'il honorait comme sa mère. Il guérissait les malades en faisant sur leur front le signe de la croix avec l'huile de la lampe suspendue devant son autel. Il méditait souvent sur la passion du Sauveur, et pour honorer les humiliations et les souffrances du divin Maître, il recherchait les mépris et s'imposait d'austères pénitences. Se sentant près de mourir, il se fit apporter une corde qu'il se mit au cou, fixa ses yeux baignés de larmes sur le crucifix qu'il tenait en main, demanda pardon aux frères qui entouraient son lit, et expira tranquillement le 12 novembre 1463.

MÉDITATION SUR LA PÉNITENCE.

JÉSUS est mort pour vous; mais pour profiter de sa mort, il faut mourir avec lui par une mortification volontaire, et achever dans votre corps ce qui manque à ses souffrances. Tous les Saints l'ont pratiqué de la sorte; lisez leurs vies, on n'y parle que d'austérités et de croix. Que répondez-vous à cela? Souvenez-vous que JÉSUS qui a tant souffert pour vous, attend aussi que vous enduriez quelque chose pour lui. Qu'avez-vous souffert jusqu'à présent pour honorer et pour imiter les souffrances de JÉSUS-CHRIST? *Celui qui a tant donné sait combien il doit demander en retour.* S. EUCHER.

II. C'est pour honorer la Passion de JÉSUS-CHRIST, que vous devez imiter ses souffrances. Si vous aimiez JÉSUS-CHRIST, vous chercheriez à lui ressembler. Regardez-le sur la croix et comparez-vous avec lui. Voilà le miroir qui vous montrera vos défauts ; c'est le modèle dont chaque prédestiné doit être une copie fidèle. Le voilà ! De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a pas une partie saine en lui. Il a souffert pendant toute sa vie, et vous passez vos jours dans les délices et les plaisirs. Pensez-vous arriver dans le ciel par un autre chemin que celui qu'il vous a tracé ?

III. Commencez par vous abstenir de quelques plaisirs licites, pour l'amour de JÉSUS crucifié ; pratiquez ensuite quelque mortification pour honorer ses souffrances ; ne vous laissez pas rebuter par les difficultés, elles ne sont pas si grandes que vous vous l'imaginez. La vue de JÉSUS en croix adoucira bientôt ce qui vous paraît pénible. Il faudrait mourir pour acquitter vos dettes envers JÉSUS ; mais il n'exige pas autant : votre amour lui suffit. *Si nous ne pouvons payer notre dette par la mort, payons-la par l'amour.* SALVIEN.

PRATIQUE : La méditation de la Passion. — PRIÈRE : Pour ceux qui vous persécutent.

ORAISON.

O DIEU tout-puissant et éternel, qui par une admirable disposition de votre providence, choisissez ce qui est faible dans le monde pour confondre ce qui est fort, ayez pitié de notre faiblesse, faites, par la pieuse intercession du bienheureux Didace, votre confesseur, que nous méritions d'être élevés dans le ciel à une gloire éternelle. Par N.-S. J.-C.

14 Novembre. — SAINTE VÉNÉRANDE, Vierge et Martyre.

Vous donc aussi vous avez maintenant de la tristesse ; mais vous me verrez de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. — J.-C., en S. Jean, ch. xvj.

SAINTE Vénérande avait tant d'amour pour Jésus-Christ, son divin Époux, que, par zèle pour sa gloire, elle voulut faire connaître son Évangile aux infidèles. Le préfet Asclépiades chercha à s'opposer à son dessein, mais il ne fit que le favoriser. Jetée par son ordre dans une chaudière pleine d'huile bouillante, la sainte n'en éprouva pas le moindre mal. Ce miracle convertit neuf cent soixante-cinq infidèles. Le tyran irrité lui fit trancher la tête.

Méditation sur le bonheur des méchants et les afflictions des justes.

LES méchants ici-bas vivent souvent dans la prospérité et l'abondance. Dieu prévoyant qu'ils seront damnés pour leurs crimes, leur accorde cette félicité temporelle, pour récompenser quelques bonnes actions qu'ils ont faites. Heureux du siècle, tremblez et pleurez ! Dieu vous traite comme un malade désespéré, à qui le médecin permet tout ce qu'il désire. *Ce sont des victimes qu'on prépare et qu'on couronne de fleurs, avant de les immoler.* Minutius.

II. Les justes, au contraire, sont souvent affligés en ce monde, parce que leur Père céleste ne veut pas que les biens de la terre leur enlèvent ceux du ciel. Réjouissez-vous donc, vous qui êtes pauvres

et affligés, puisque les afflictions qui vous font gémir sont une marque de prédestination. Vous vous attacheriez aux plaisirs de la terre, vous ne penseriez point aux délices du paradis, si vous aviez en ce monde tout ce que vous y souhaitez. *Les maux qui nous accablent ici-bas nous pressent d'aller à Dieu.* S. GRÉGOIRE.

III. Le théâtre changera de scène et pour le juste et pour l'impie. L'impie s'est réjoui pendant sa vie ; une tristesse éternelle succédera à cette joie d'un moment. Justes, vous avez été dans la tribulation ; consolez-vous, Dieu vous comblera d'une joie éternelle ; il faut nécessairement souffrir en ce monde ou en l'autre. *Les choses doivent changer de face : ils se réjouissent et nous sommes dans la tristesse ; pleurons donc pendant qu'ils sont dans la joie, afin d'être dans la joie lorsqu'ils verseront des larmes.* TERTULLIEN.

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : pour ceux qui sont affligés.

ORAISON.

QUE la bienheureuse Vénérande, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de la chasteté et par son courage à confesser votre Nom. Par N.-S. J.-C.

---

15 Novembre. — **SAINTE GERTRUDE**, Vierge.

Ne soyez point lâche dans votre devoir : conservez-vous dans la ferveur de l'esprit, souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez. — S. Paul aux Romains, ch. xij.

SAINTE Gertrude, abbesse du monastère de Heldelfs, avait une si basse opinion d'elle-même qu'elle s'étonnait que Dieu voulût la supporter. L'ex-

tase, chez elle, était presque un état habituel. Un jour qu'on chantait à l'église : *J'ai vu le Seigneur face à face*, elle vit comme une face divine d'une éclatante beauté dont les yeux percèrent son cœur et remplirent son âme de délices ineffables. Elle a laissé, sous le titre de *Révélations*, un livre éminemment utile aux âmes contemplatives. Sa dernière maladie ne fut, à proprement parler, qu'une langueur produite par l'amour divin qui consumait son âme. Elle mourut en 1334.

Méditation sur la ferveur.

IL faut toujours avancer dans le chemin de la vertu et de la perfection ; si vous voulez demeurer dans l'état où vous êtes, vous reculerez inévitablement, parce que le démon profitera du penchant naturel qui vous porte au mal, pour vous entraîner dans le précipice. Dites donc avec David : Ce que j'ai fait n'est rien encore, je commence seulement à servir Dieu. Puissiez-vous le dire en toute vérité ! Avez-vous bien commencé de vous donner à Dieu ? Quelle vertu avez-vous pratiquée ? De quelle mauvaise habitude vous êtes-vous corrigé ?

II. Prenez garde de vous relâcher dans vos pratiques de dévotion. Plusieurs au commencement de leur conversion, se donnent à Dieu de grand cœur ; mais leur ferveur, semblable à un feu de paille, s'éteint en un instant. Ne regardez point ce que vous avez fait, si ce n'est pour vous encourager à faire davantage ; pensez au chemin qui vous reste à parcourir. Pourquoi laisser refroidir votre première ferveur ? Quoi donc, Dieu n'est-il pas maintenant aussi aimable qu'il l'était quand vous vous attachiez avec tant d'ardeur à son service ? *Avancez toujours*,

ne vous arrêtez pas sur la route, ne vous écartez pas du droit chemin. S. AUGUSTIN.

III. Pour vous exciter à la ferveur, posez-vous de temps en temps à vous-même ces questions : Pourquoi suis-je en ce monde ? Ai-je l'espérance d'entrer en paradis sans rien faire ? Que voudrais-je avoir fait à l'heure de la mort ? L'enfer est si horrible, le ciel si beau ; la vie est si courte, l'éternité si longue ! Travaillons sans nous lasser, en vue de cette éternité qui nous attend. *Dans tout ce que vous faites, rappelez-vous vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais.* ECCLÉSIASTE.

PRATIQUE : La ferveur. — PRIÈRE : Pour les ordres contemplatifs.

ORAISON.

O DIEU, qui vous vous êtes préparé un agréable séjour dans le cœur de la bienheureuse vierge Gertrude, daignez, en considération de ses mérites et de son intercession, effacer miséricordieusement les souillures de notre âme, et nous faire participer à son bonheur. Par N.-S. J.-C.

---

16 Novembre. — SAINT EDME, Évêque et Confesseur.

Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. — J.-C., en S. Luc, ch. xvij.

SAINT Edme prit dès son bas âge la sainte Vierge pour mère ; il lui donna un anneau pour gage de la fidélité qu'il lui avait jurée. Comme il savait que saint Jean l'évangéliste est le favori de Marie et de JÉSUS, il l'invoquait tous les jours. Il portait un cilice lorsqu'il était encore écolier. Il

disait souvent : J'aimerai mes ennemis quand même ils me couperaient les bras et m'arracheraient les yeux; et en parlant du péché : Si, disait-il, je voyais l'enfer d'un côté et le péché de l'autre, je choisirais plutôt l'enfer que le péché. Il mourut en 1249.

Méditation. — Comment il faut régler son intérieur.

Toute la perfection du chrétien consiste à bien régler son intérieur. La vertu est dans l'âme et non pas dans le corps ; aussi n'y a-t-il personne qui puisse nous contraindre à commettre le mal, attendu qu'on ne saurait forcer notre volonté. Comment usons-nous de notre liberté? Sommes-nous maîtres de nous-mêmes ? Ne prétextons-nous pas nos emplois, les occasions où nous nous trouvons, pour excuser nos fautes ? Nous pouvons être saints même au milieu des impies.

II. Quel soin prenez-vous de votre âme ? Combien de temps consacrez-vous chaque jour à votre salut ? Interrogez votre conscience. Ne vous répond-elle pas que vous sacrifiez votre âme à votre corps, en faisant tout pour l'un et rien ou fort peu de chose pour l'autre ? Pensez chaque jour, pendant quelques moments, à ce que vous devez et à ce que vous pouvez faire pour le salut de votre âme.

III. De toutes vos occupations, il n'en est pas de plus utile que le soin de votre salut, puisqu'il s'agit d'une éternité bienheureuse ; il n'en est pas de plus facile, puisque tout dépend de vous. Il n'est pas en votre pouvoir d'acquérir une grande fortune, d'être un savant distingué, d'avoir de l'esprit, de la santé; mais il ne tient qu'à vous d'être un saint. Faites ce qui est en votre pouvoir, et Dieu vous donnera

toutes les grâces nécessaires. *Brisez les liens des occupations vaines dont la succession ininterrompue vous ravit toute liberté.* S. EUCHER.

PRATIQUE : La dévotion à la sainte Vierge. — PRIÈRE : Pour les serviteurs de Marie.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Edme, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

17 Novembre. — SAINT GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, Évêque et Conf.

Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais et en fera de plus grandes encore. — J.-C., en S. Jean, ch. XIV.

SAINT Grégoire, surnommé *le Thaumaturge*, à cause de ses nombreux miracles, s'enfuit en apprenant son élévation au siège de Néocésarée, mais il dut enfin se rendre à la vocation divine et aux sollicitations du peuple. Son épiscopat fut une suite ininterrompue de prodiges. On rapporte qu'il fit reculer une montagne pour fournir l'espace nécessaire à la bâtisse d'une église. Sur son lit de mort, il demanda combien il restait d'infidèles dans sa ville épiscopale ; et comme on lui répondait dix-sept : Grâces soient rendues à Dieu ! s'écria-t-il ; je ne laisse à mon successeur qu'autant d'infidèles que j'ai trouvé de chrétiens. Il expira vers l'an 270.

Méditation sur trois effets de notre foi.

La foi des saints a été admirable : elle a transporté les montagnes, guéri les malades, ressuscité les morts, bravé les tourments. Avez-vous la foi ? Croyez-vous qu'il y ait un Dieu, un paradis, un enfer ? En vérité, la plupart des chrétiens ne le croient pas, ou du moins, ils vivent comme s'ils ne le croyaient pas. Ranimez la vertu de foi dans votre âme en produisant des actes de foi sur les principaux mystères du christianisme. Si votre foi était bien vive, on en verrait les fruits dans vos œuvres.

II. Si vous aviez la foi, non seulement vous feriez les prodiges que les saints ont faits, mais encore vous imiteriez leurs vertus et celles de Jésus-Christ. Si vous croyiez fermement qu'une éternité de gloire attend ceux qui imitent Jésus-Christ, ne mépriseriez-vous pas les richesses et les plaisirs pour embrasser la croix? *Celui-là n'est pas un véritable chrétien, qui n'imite pas* Jésus-Christ, *autant du moins que le permet la fragilité de notre nature.* S. Cyprien.

III. La foi qui devait nous sauver nous condamnera au jour du jugement, si nos actions ne répondent pas à notre croyance. Les infidèles nous reprocheront d'avoir abusé des lumières et des grâces que nous avons reçues dans l'Église catholique. Que répondrez-vous alors ? Quelle sera votre excuse ? Si l'on demande plus à celui qui a plus reçu ; si c'est un péché de connaître le bien et de ne pas le pratiquer, terrible sera le compte que nous aurons à rendre au dernier jour ! *Il ne sert à rien de porter le nom d'un saint, si nous n'imitons pas ses vertus.* S. Salvien.

Pratique : Esprit de foi. — Prière : Pour la conversion des idolâtres.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Grégoire, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

18 Novembre. — LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE DE S. PIERRE ET S. PAUL.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui réside en vous? S. Paul, I aux Corinthiens, ch. xvj.

LES fidèles ont toujours eu une profonde vénération pour le tombeau des apôtres saint Pierre et saint Paul. Le huitième jour après son baptême, l'empereur Constantin se transporta au lieu où reposaient les corps des apôtres ; il y pria avec une grande abondance de larmes. Ayant ensuite creusé la terre, il en remplit douze corbeilles en l'honneur des douze apôtres, et jeta les fondements de la basilique de Saint-Pierre. L'édifice achevé, saint Sylvestre en fit la consécration. Le même Constantin fit aussi bâtir une église en l'honneur de saint Paul.

MÉDITATION. — NOS CORPS SONT LES TEMPLES DU SAINT-ESPRIT.

L'APOTRE saint Paul nous apprend que les corps des chrétiens sont les temples du Saint-Esprit. Dieu a bâti ce temple, le Saint-Esprit l'a consacré le jour de notre baptême et JÉSUS y descend quand nous recevons la sainte Eucharistie. Il faut donc prendre garde de profaner ce temple par des actions indécentes ou criminelles ; il faut en sur-

veiller les portes, c'est-à-dire nos sens, afin qu'il n'y entre rien de souillé ; il faut que notre cœur, qui en est le sanctuaire, soit toujours pur et net.

II. Depuis que nos corps ont été consacrés à Dieu par le baptême, honorés de la présence de JÉSUS-CHRIST, nous devons les respecter comme des lieux sanctifiés ; il n'est plus permis d'appliquer un vase sacré à des usages profanes : ce serait un sacrilège pareil à celui que Dieu punit si sévèrement dans Balthazar. Cependant vous faites servir votre corps à des actions criminelles, lorsque vous le rendez l'esclave de vos infâmes voluptés. Craignez la menace que vous fait saint Paul, en vous disant que Dieu exterminera celui qui aura profané le temple du Seigneur.

III. On conserve dans les temples un feu qui brûle toujours devant les autels ; il faut de même que votre cœur soit toujours embrasé du feu de l'amour divin. Ne le laissez jamais éteindre, ce beau feu : il bannira dans votre cœur toutes les flammes impures et l'amour déréglé des créatures. Aimez-vous Dieu plus que vos plaisirs, plus que vos richesses, plus que vos parents ? Pouvez-vous dire à JÉSUS-CHRIST : *Ah ! Seigneur vous savez que je vous aime...?*

PRATIQUE : La pureté. — PRIÈRE : Pour l'Église.

ORAISON.

O DIEU, qui renouvelez chaque année, en notre faveur, le jour de la consécration de ce temple, et qui nous permettez d'assister aux saints mystères, écoutez les prières de votre peuple, et faites que tous ceux qui entreront dans ce temple pour y demander des grâces, aient la joie de voir leur prière exaucée. Par N.-S. J.-C.

19 Novembre. — SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE, Veuve.

Nous ne voulons pas que vous ignoriez ce qu'il importe de savoir touchant ceux qui sont endormis du sommeil de la mort, afin que vous ne vous abandonniez pas à la tristesse comme les autres hommes qui n'ont point d'espérance. — S. Paul, I aux Thessaloniciens, ch. iv.

SAINTE Élisabeth, fille d'André, roi d'Hongrie et épouse de Louis, landgrave de Thuringe, se levait toutes les nuits pour prier Dieu. Sa charité était intarissable : elle nourrissait jusqu'à neuf cents pauvres chaque jour. Elle suivait pieds nus les processions. Ayant appris la mort de son époux, qu'elle aimait surtout à cause de sa vertu : *Mon Dieu*, dit-elle, *quand je n'aurais, pour le ressusciter, qu'à donner un seul de mes cheveux, je ne le donnerais pas, si c'est contre votre volonté.* Elle mourut en 1021.

Méditation sur la mort de nos parents et de nos amis.

NOUS voyons tous les jours mourir des personnes qui nous sont chères. Si elles succombent à une mort subite et imprévue, même après une vie peu édifiante, ne nous hâtons pas de désespérer de leur salut : peut-être ont-elles invoqué Dieu et obtenu le pardon de leurs fautes au dernier moment ; mais prenons nos mesures pour n'être pas surpris nous-mêmes. Si ces personnes meurent de la mort des justes, ne les pleurons pas ; portons-leur plutôt envie. Vous souffrez de voir mourir ce parent, cet ami ; consolez-vous, il est plus heureux que vous, s'il est mort saintement. Vous combattez

encore, il triomphe déjà. *Que votre foi, votre espérance et votre charité vous consolent.* S. AUGUSTIN.

II. Dieu veut vous détacher des personnes que vous aimez le plus, afin que vous soyez tout à lui; il veut que vous pensiez souvent à la mort. Écoutez ce mort qui vous dit : *C'est mon tour aujourd'hui, demain ce sera le vôtre.* Quelle estime fait maintenant cet ami de ce qui était l'objet de ses empressements? Vous serez un jour comme lui sur votre lit de mort. Prenez les sentiments que vous aurez alors, et vous mépriserez ce que vous aimez le plus.

III. N'attendez pas l'heure de la mort pour vous préparer à bien mourir. Vous ne savez pas quand ni comment vous mourrez. Faites maintenant tout ce que vous voudriez avoir fait alors. Seriez-vous prêt à mourir en ce moment? Pensons incessamment à la mort; faisons tous nos efforts pour n'être pas éternellement séparés de nos parents et de nos amis qui jouissent maintenant de la gloire du paradis. *Là nous attendent un grand nombre de ceux qui nous sont chers.* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : La conformité à la volonté de Dieu. — PRIÈRE : Pour vos parents défunts.

ORAISON.

DIEU de miséricorde, éclairez les cœurs de vos fidèles, et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Élisabeth, faites-nous la grâce de mépriser les prospérités mondaines, et de jouir sans cesse des consolations célestes. Par N.-S. J.-C.

20 Novembre. — SAINT FÉLIX DE VALOIS, Confesseur.

Ceux que Dieu a connus dans sa préscience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils. — S. Paul aux Romains, ch. viij.

SAINT Félix de Valois montra, dès sa plus tendre enfance, une grande charité pour les pauvres. Il allait jusqu'à se dépouiller de ses habits pour les en revêtir. Il se fit prêtre pour s'enlever tout espoir de monter sur le trône de France ; et après avoir dit sa première messe, il se retira dans la solitude. C'est là que saint Jean de Matha vint le trouver, par une inspiration divine, pour travailler avec lui à la fondation de l'ordre de la Rédemption des captifs. La sainte Vierge l'honora souvent de ses visites ; un ange l'avertit de l'heure de sa mort, qui arriva l'an 1212.

MÉDITATION SUR L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS a mené une vie humble et cachée dans la maison de saint Joseph. L'obéissance, l'humilité et l'amour de la solitude, telles furent les vertus par lesquelles il se prépara à la prédication de l'Évangile ; telles sont aussi les vertus que nous devons pratiquer à son exemple. O mon divin Maître, comment aimerais-je la retraite, l'humilité et l'obéissance ? Je voudrais toujours paraître avec éclat, toujours commander et jamais obéir ! Est-ce là vous imiter ?

II. JÉSUS sortit de cette vie cachée, pour travailler au salut des hommes ; mais les hommes lui rendirent le mal pour le bien et le chargèrent d'opprobres. Si vous voulez marcher sur les traces de JÉSUS, préparez-vous à recevoir des outrages de ceux-là

mêmes au salut desquels vous travaillerez. Ne vous plaignez pas ; vous n'êtes pas meilleur que Jésus-Christ, et il a été mis à mort par ceux qu'il voulait conduire au ciel. Quand vous souffrirez, dites avec Ignace, martyr, lorsqu'il se vit enchaîné : *C'est maintenant que je commence à devenir le disciple de* Jésus-Christ.

III. Regardez enfin Jésus sur le Calvaire. C'est là qu'il nous a donné le dernier, mais le plus utile exemple de patience. Je veux vous contempler tout le reste de ma vie, ô mon amour crucifié ; de quoi m'affligerai-je quand je vous verrai sur la croix ? Que craindrai-je, quand je considérerai que vous êtes mort pour moi ? *Si vous refusez les souffrances, pourquoi désirer le ciel ? Dieu châtie tout fils qu'il destine à son royaume : il n'a pas épargné son Fils unique.* S. Augustin.

Pratique : La méditation de la Passion. — Prière : Pour la conversion des infidèles.

Oraison.

O Dieu, qui avez daigné appeler miraculeusement saint Félix, votre confesseur, de sa solitude au saint emploi de racheter les captifs, faites, s'il vous plaît, que, délivrés par votre grâce de la servitude de nos péchés, nous parvenions à la céleste patrie. Par N.-S. J.-C.

21 Novembre. — LA PRÉSENTATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Nul ne peut servir deux maîtres: car, ou il aimera l'un et haïra l'autre, ou il respectera l'un et méprisera l'autre; vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. — J.-C., en S. Matthieu, ch. vj.

MARIE fut présentée au temple par ses parents, à l'âge de trois ans, pour y être élevée saintement dans le service du Seigneur. Malgré sa jeunesse, elle connaissait la grandeur du maître qu'elle allait servir. Aussi l'Écriture nous fait-elle remarquer qu'elle monta les degrés du temple pour se rendre auprès du pontife, avec une fermeté et une agilité extraordinaires pour un enfant de cet âge. L'esprit de Dieu qui animait son cœur suppléait à la faiblesse de son corps.

MÉDITATION SUR LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

DÈS l'âge de trois ans, c'est-à-dire le plus tôt qu'elle peut, Marie se consacre au service du Seigneur. Ses parents l'offrent de bon cœur à Celui qui l'a accordée à leurs prières. Heureux ceux qui commencent à servir Dieu dès le jeune âge! Qu'attendez-vous pour vous donner à Dieu? Donnez-lui tout ce que vous avez; vous ne perdrez rien au change, puisqu'il se donnera tout à vous. *C'est un échange avantageux de tout abandonner pour un bien qui est supérieur à tout.* S. BERNARD.

II. Marie en ce jour offre au Seigneur tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle peut faire, tout ce qu'elle est; en un mot, elle se donne à lui sans réserve. Imitez-vous Marie, vous qui donnez à Dieu une petite partie

de votre cœur et qui le réservez presque tout entier pour le monde et pour vous-même ? Vous voulez partager votre cœur entre les créatures et Dieu ; c'est chose impossible. Seigneur, c'est trop tarder de me donner à un si bon Maître ! Je vous offre mon corps et mon âme, tout ce que j'ai, tout ce que je puis, tout ce que je suis.

III. C'est pour toujours que Marie se consacre au service de Dieu, et si elle sort du temple, ce n'est que pour être elle-même le temple vivant où JÉSUS doit habiter. N'est-il pas vrai que vous vous êtes présenté quelquefois à Dieu pour le servir ? Mais, lâche que vous êtes, vous vous êtes bientôt lassé de servir un si bon Maître ; vous avez retracté par vos actions la promesse que vous lui aviez faite ! Vierge sainte, présentez-moi à votre Fils bien-aimé ; je veux être tout à lui jusqu'à la fin de ma vie. *Dans un chrétien ce n'est pas le début, mais la fin qui mérite des éloges.* S. JÉROME.

PRATIQUE : La dévotion à la sainte Vierge. — PRIÈRE : Pour ceux qui veulent embrasser la vie religieuse.

ORAISON.

O DIEU, qui avez voulu que la bienheureuse Marie toujours Vierge, en qui résidait le Saint-Esprit, fût aujourd'hui présentée dans le temple, faites par son intercession, que nous méritions de vous être présentés dans le temple de votre gloire. Par N.-S. J.-C.

22 Novembre. — SAINTE CÉCILE, Vierge et Martyre.

Voici que je viens; regarde ce que tu as, de peur que quelqu'autre ne reçoive ta couronne. — Apocalypse, ch., iij.

SAINTE Cécile se prépara au mariage par trois jours de jeûne et de mortification; après quoi elle déclara à Valérien son époux, qui était païen, qu'elle avait un ange pour gardien de sa virginité. Valérien, désireux de voir cet ange, se convertit et se fit baptiser. Il le vit en effet portant deux couronnes, l'une pour lui-même, l'autre pour sa virginale épouse. Sainte Cécile pressée par le préfet Almachius de dire où étaient ses trésors : Ils sont, dit-elle, en sûreté entre les mains des pauvres. Elle subit le martyre avec son époux, en 230.

MÉDITATION SUR LE BON USAGE DES GRACES DE DIEU.

DIEU donne à chacun les grâces nécessaires pour arriver au degré de sainteté qu'il lui destine. Si nous profitons de ces grâces, nous en obtiendrons de plus grandes. Saint Valérien écoute les conseils de sainte Cécile; en récompense Dieu l'appelle au baptême, puis au martyre. Combien de grâces rejetez-vous? Combien en méprisez-vous? *Nous nous plaignons tous que la grâce nous fait défaut, mais on pourrait dire avec plus de raison que c'est nous qui faisons défaut à la grâce.* S. BERNARD.

II. Il y a des grâces attachées à la vocation que Dieu veut que nous embrassions. Pour les recevoir, il faut suivre l'appel du Seigneur. Avec le secours du ciel, les plus grandes difficultés s'évanouissent. C'est ce qui fait que tant de saintes âmes sont joyeuses et contentes au milieu des austérités de la

pénitence, pendant que les mondains entrés dans un état de vie par caprice ou par intérêt, gémissent et sont malheureux au sein des richesses et des plaisirs.

III. Si vous ne correspondez pas aux grâces que Dieu vous accorde, il donnera à un autre les grâces efficaces qui vous étaient destinées. C'est ainsi que saint Matthias prit la place du traître Judas et qu'il obtint sa couronne. Quel regret pour ce perfide, de voir du fond de l'enfer la place qu'il aurait occupée dans le ciel parmi les apôtres, s'il eût correspondu à sa vocation ! *Ah ! que Dieu est admirable quand il nous attire à lui; mais qu'il est terrible, quand il nous abandonne !* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : Le bon usage des grâces. — PRIÈRE : Pour les vierges.

ORAISON.

O DIEU, qui nous réjouissez chaque année par la solennité de la bienheureuse Cécile, votre vierge et martyre, faites qu'en lui offrant le tribut de nos hommages, nous imitions la sainteté de sa vie. Par N.-S. J.-C.

23 Novembre. — SAINT CLÉMENT, Pape et Martyr.

Jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements des dents. — J.-C., en S. Matthieu, ch. XXV.

SAINT Clément était le parent de l'empereur Domitien. A la gloire de sa naissance, il préféra celle d'être le disciple de saint Paul et ensuite

de saint Pierre. Il fut le quatrième vicaire de Jésus-Christ sur la terre; banni à cause de son zèle dans la Chersonèse, il y convertit un nombre considérable de païens. L'empereur Trajan le fit jeter dans la mer, avec une ancre au cou. Tandis que les chrétiens priaient sur le rivage, les eaux se retirèrent l'espace d'une lieue, et les chrétiens s'étant avancés, trouvèrent un temple de marbre, et à l'intérieur un tombeau de pierre renfermant la dépouille du saint martyr. Les habitants de l'île, frappés de ce miracle, se convertirent à la foi chrétienne.

Méditation sur la paresse.

Dieu punira sévèrement les lâches serviteurs qui n'auront pas fait fructifier le talent qu'il leur a confié. L'homme est né pour le travail ; malgré la brièveté de la vie, vous perdez votre temps dans la paresse. Vous donnez accès au démon, qui ne vous tenterait pas s'il vous trouvait toujours occupé. Je travaille tant pour contenter mes passions, je me lasse dans les voies de l'iniquité et je ne veux rien faire pour le salut de mon âme ! Il est temps de travailler enfin pour le ciel.

II. Il y a plusieurs causes à votre paresse : la crainte de ne pas réussir, l'appréhension des difficultés, le respect humain, l'amour de vos aises sont les principales. D'où vient tant de négligence pour l'œuvre de Dieu, pendant que vous apportez tant de sollicitude à la réussite de vos entreprises temporelles ? C'est que vous ne songez pas à la majesté redoutable du Dieu que vous servez, que vous ne considérez point la puissance de ce Maître qui récompensera le serviteur actif et diligent et punira de supplices éternels le serviteur paresseux. *Maudit*

soit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence. JÉRÉMIE.

III. Le temps viendra où vous ne pourrez plus travailler; paresseux, que voudriez-vous avoir fait lorsque ce moment sera venu ? Songez sérieusement à cette heure suprême. Considérez le bon exemple de tant de saintes âmes, la gloire qui vous est préparée dans le ciel, si vous travaillez avec ardeur; vous rougirez de faire si peu pour gagner le ciel, pendant que vous travaillez tant pour la terre. *La pensée des biens du ciel chasse la paresse.* S. GRÉGOIRE.

PRATIQUE La ferveur. — PRIÈRE : Pour les âmes du purgatoire.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la fête de votre martyr et pontife, saint Clément, faites qu'en honorant sa naissance au ciel, nous imitions aussi ses vertus. Par N.-S. J.-C.

---

24 Novembre. — SAINT JEAN DE LA CROIX, Confesseur.

La charité n'est point envieuse, elle n'agit point à contre-temps. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. xiij.

SAINT Jean, de l'ordre des Carmes, avait un tel amour pour Dieu, que la vue d'un crucifix suffisait pour le faire fondre en larmes et le ravir en extase. Il y avait trois choses qu'il demandait souvent au Seigneur : la première, de ne passer aucun jour sans souffrir; la deuxième, de ne point mourir supérieur, et la troisième, de finir sa vie dans l'humi-

liation et le mépris. Les persécutions odieuses auxquelles il fut longtemps en butte ne faisaient qu'accroître son bonheur. Sur le point de quitter ce monde, il s'écria : *Gloire à Dieu !* puis, pressant le crucifix sur son cœur, il remit son âme entre les mains de son Créateur, le 14 décembre 1591, à l'âge de 49 ans.

Méditation sur l'envie.

Il n'est rien que le chrétien doive éviter avec plus de soin que l'envie, parce que là où elle règne il n'y a ni charité, ni humilité, ni tranquillité d'esprit. Elle nous rend ennemis de Dieu, de notre prochain et de nous-même. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que l'envieux se fait plus de mal à lui-même qu'il n'en fait aux autres. Le bonheur du prochain le rend misérable et le damne. Il s'afflige lui-même, sans pouvoir faire de mal à autrui. *L'envieux est l'ennemi de son salut plus encore que de son prochain.* S. Cyprien.

II. On peut être jaloux des biens de l'esprit et des biens du corps, des biens de la nature et des biens de la grâce. Quelle folie d'envier à votre prochain ce que Dieu lui a donné dans sa libéralité, ou ce qu'il a acquis par son travail. Les biens de la terre sont trop peu de chose pour être l'objet de votre envie ; pour les dons et les faveurs de Dieu, si vous les désirez, vous êtes un insensé de porter envie aux autres, puisque c'est le moyen de ne pas les obtenir.

III. Pour vous corriger de ce vice, il faut en rechercher les sources, qui sont la vanité et le manque de charité. Considérez en outre les chagrins que vous cause l'envie, les péchés qu'elle vous fait commettre : elle ruine votre santé et votre réputation. Malheureux ! Imitez le bien que vous voyez dans les autres,

et vous n'aurez pas sujet de leur porter envie; si vous ne pouvez les imiter, réjouissez-vous de ce qu'ils pratiquent la vertu et suivent le chemin du ciel ; c'est le moyen d'avoir part à leurs mérites. *Imitez les bons, si vous le pouvez ; si vous ne le pouvez pas, réjouissez-vous avec eux.* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : La modestie dans les églises. — PRIÈRE : Pour les prêtres.

ORAISON.

O DIEU, qui avez fait de saint Jean, votre confesseur, un amant passionné de la Croix et de la parfaite abnégation de soi-même, accordez-nous la grâce d'arriver, en marchant sur ses pas à la gloire éternelle. Par N.-S. J.-C.

---

25 Novembre.—SAINTE CATHERINE, Vierge et Martyre.

Je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni résister ni contredire. — J.-C., en S. Luc, ch. xxj.

SAINTE Catherine fut élevée dans la religion chrétienne. Elle se livra avec tant de succès à l'étude des sciences humaines, qu'elle confondit plusieurs philosophes qui voulaient l'attirer au culte des idoles. Elle convertit l'impératrice et le général Porphyre que l'empereur lui avait envoyés, et tous deux endurèrent le martyre avec sainte Catherine, dont le corps fut emporté par les anges au sommet du mont Sinaï. Son martyre eut lieu en 307.

Méditation sur la vie de sainte Catherine.

Sainte Catherine consacra sa virginité à Jésus-Christ dès son bas âge; elle aima mieux conserver cette vertu en subissant le martyre, que de la perdre en montant sur le trône. Aimable vertu qui rend les hommes amis de Jésus-Christ, enfants de Marie, semblables aux anges, et leur donne sur la terre un avant-goût de la félicité qui réjouit les saints dans le ciel.

II. Sainte Catherine a reçu la couronne des docteurs avec celle des vierges, parce qu'elle a prêché la foi, confondu les philosophes et converti plusieurs païens. Apprenez de là que Dieu est l'auteur de toute science : c'est lui qui a éclairé sainte Catherine. Vous pâlissez jour et nuit sur les livres : allez à la source de toutes les connaissances, demandez la sagesse au Seigneur, il vous la donnera ; mais servez-vous de vos lumières pour vous sanctifier etpour convertir les autres. Le faites-vous ?

III. A ces deux premières couronnes elle ajouta celle du martyre. Elle pouvait être heureuse selon le monde : elle était belle, noble, riche, pleine d'esprit, elle pouvait devenir l'épouse d'un empereur. Elle renonça à tous ces avantages et mourut pour Jésus-Christ. Qu'eussiez-vous fait à sa place ? Que faites-vous tous les jours ? Pour un petit intérêt, vous abandonnez le Seigneur ! Voulez-vous participer à la couronne du martyre ? Mortifiez votre chair, résistez à la volupté et à l'avarice, méprisez le monde. *Affliger sa chair, vaincre ses passions, résister à l'avarice, triompher du monde, c'est une grande partie du martyre.* S. Augustin.

Pratique : L'humilité. — Prière : Pour la bonne éducation de la jeunesse.

Oraison.

O DIEU, qui avez donné la loi à Moïse sur le sommet du mont Sinaï et y avez fait ensevelir par les saints anges le corps de votre vierge et martyre, sainte Catherine, nous vous supplions de nous faire arriver, par ses mérites et son intercession, à la montagne qui est Jésus-Christ. Par N.-S. J.-C.

---

26 Novembre. — SAINT PIERRE D'ALEXANDRIE, Évêque et Martyr.

Je suis la voie, la vérité et la vie : nul ne vient à mon Père que par moi. — J.-C., en S. Jean, ch. xiv.

SAINT Pierre d'Alexandrie fut un véritable imitateur de Jésus-Christ. Il imita son humilité en refusant, quoiqu'il fût patriarche, de s'asseoir sur la chaire patriarcale, et sa charité, en embrassant le bourreau qui venait lui trancher la tête. Décapité, il demeura à genoux quelque temps encore, comme s'il eût continué de prier Dieu pour ses bourreaux. Il mourut en 310.

Méditation sur l'imitation de Jésus-Christ.

JÉSUS est la voie par laquelle nous devons arriver au ciel ; il faut suivre la trace de ses pas. C'est notre chef, il nous a frayé le premier le chemin du ciel : ce chemin, c'est celui des humiliations et des souffrances ; je me trompe donc si je prétends aller au ciel par une autre voie. Je veux désormais ô mon divin Maître, vous suivre partout où vous irez, au jardin des Olives, sur le Calvaire et jusque sur la croix.

II. JÉSUS est la vérité; il faut être impie pour douter de la vérité de ses paroles. Il a dit que les pauvres, les affligés et les persécutés seront heureux: le croyez-vous? Ne croyez-vous pas plutôt le monde, qui dit le contraire? Il faut que l'un ou l'autre se trompe et veuille nous tromper. Ce n'est pas vous, ô mon JÉSUS, c'est le monde qui est un trompeur, et nous nous fions à lui! *Ou le* CHRIST *s'est trompé, ou le monde est dans l'erreur.* S. BERNARD.

III. JÉSUS est la vie; il est venu en ce monde pour nous donner une vie heureuse et riche de toute sorte de biens, non pas des biens de la terre, mais des biens du ciel. C'est surtout dans l'adorable Sacrement de l'autel qu'il nous donne cette vie. Comment vous approchez-vous de la sainte table? *Si nous nous donnons tant de peines pour prolonger notre vie de quelques jours, que ne devons-nous pas faire pour vivre éternellement!* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE: L'imitation de JÉSUS-CHRIST.—PRIÈRE: Pour votre évêque.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse; voyez comme le poids de nos péchés nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Pierre, votre pontife martyr. Par N.-S. J.-C.

27 Novembre. — SAINTS BARLAAM ET JOSAPHAT, Confesseurs.

Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. — J.-C., en S. Luc, ch. xvj.

SAINT Barlaam quitta son désert et se déguisa en joaillier, pour aller trouver Josaphat, fils d'Abenner roi des Indes. Le jeune prince embrassa la foi chrétienne, et ni les supplications de son père, ni les séductions des voluptés, ni les artifices des magiciens ne purent ébranler sa constance. Il eut le bonheur de convertir à la foi son père et presque tout son royaume; après quoi il se retira dans sa solitude avec son cher maître.

Méditation sur la vie des saints Barlaam et Josaphat.

SAINT Barlaam quitte la solitude et entre déguisé à la cour de Josaphat pour l'instruire des mystères de notre foi. Que l'amour divin est ingénieux! Que ne fait-il pas pour la gloire de Dieu et le salut du prochain! Ah! vous êtes si actif quand il s'agit de votre honneur et de votre intérêt : il n'est rien que vous n'entrepreniez alors, rien dont vous ne veniez à bout. Si vous aviez un peu d'amour pour Dieu, que ne feriez-vous pas pour lui! *L'amour ne trouve rien de difficile ni de pénible.* S. Jérome.

II. Josaphat écoute sur-le-champ la voix du Seigneur parlant par la bouche de saint Barlaam. Il se convertit, prend le cilice, jeûne, prie Dieu incessamment, et muni de ces armes il résiste aux caresses, aux menaces, aux violences et à toutes les ruses

du démon. Vous êtes exposé aux mêmes tentations; vous n'y résisterez qu'à la condition d'employer les mêmes armes. Jeûnez, veillez, priez, mortifiez-vous, le paradis vaut bien cela et davantage encore.

III. Saint Josaphat,après avoir converti son royaume à Dieu, se retire dans la solitude pour passer le reste de ses jours avec son cher père saint Barlaam et se disposer à la mort. Chrétiens, vous avez assez travaillé pour le monde, pour la gloire et le plaisir, pour les richesses et la science; employez le reste de vos jours au salut de votre âme. *Vous avez vécu parmi les tempêtes, il faut mourir dans le port.* SÉNÈQUE.

PRATIQUE : Le mépris du monde. — PRIÈRE : Pour les prélats.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que cette solennité soit une protection pour nous, et que l'intercession de vos bienheureux confesseurs nous rende agréables à vos yeux. Par N.-S. J.-C.

---

28 Novembre.—SAINT ÉTIENNE LE JEUNE, Martyr.

Les renards ont leurs tannières, les oiseaux du ciel leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. — J.-C., en S. Matthieu, ch. viij.

SAINT Étienne le Jeune fut dès son bas âge offert au Seigneur par ses parents. Il se consacra lui-même au service de Dieu en embrassant la vie religieuse aussitôt qu'il put le faire. Il demanda une chambre sans toit, afin d'être exposé à toutes les injures de l'air. Constantin Copronyme lui défendit

d'honorer les images des saints; mais il lui répondit qu'il était prêt à mourir plutôt que d'observer sa défense. Cette généreuse réponse lui mérita la couronne du martyre.

MÉDITATION — COMMENT IL FAUT SOUFFRIR LES INJURES DU TEMPS.

IL faut souffrir avec patience et sans murmures ce que vous ne pouvez éviter ; supportez donc avec résignation le froid, la chaleur et toutes les intempéries des saisons. Ces incommodités vous sont communes avec tous les hommes; endurez-les, mais d'une façon qui ne soit pas commune : recevez-les en expiation des péchés que vous avez commis; cela diminuera d'autant ce que vous devez souffrir en purgatoire, et embellira votre couronne dans le ciel. Vous qui avez mérité l'enfer par vos crimes, osez-vous bien vous plaindre du froid de l'hiver, et des chaleurs de l'été ? *Celui-là cessera de se plaindre, qui comprendra qu'il mérite les souffrances qu'il endure.* S. CYPRIEN.

II. Vous supportez ces incommodités sans murmurer, quand il y a quelque profit à faire, quelque honneur à espérer. Est-ce que le marchand, le soldat, le laboureur, ne méprisent pas les orages, les tempêtes et la rigueur des saisons, quand il s'agit de leurs intérêts? Tant d'hommes vertueux qui souffrent pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, n'ont-ils pas un corps comme le vôtre? Accoutumez-vous comme eux à la souffrance.

III. JÉSUS-CHRIST s'est exposé à tous ces tourments pour l'amour de vous ; voyez-le dans la crèche, en Égypte, dans ses voyages, sur la croix : partout il est exposé aux rigueurs des saisons. Il fait un miracle continuel pour souffrir, puisque

son corps, étant uni à la divinité, devait être impassible, et vous voudriez changer l'ordre des saisons et les lois de la nature, pour n'avoir rien à endurer ! *Le Fils de Dieu a souffert pour faire de nous des enfants de Dieu, et le fils de l'homme ne veut point souffrir pour continuer à être le fils de Dieu.* S. CYPRIEN.

PRATIQUE : La patience.—PRIÈRE : Pour les pauvres.

ORAISON.

FAITES, nous vous en conjurons, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux martyr Étienne, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre nom. Par N.-S. J.-C.

---

29 Novembre. — SAINT SATURNIN, Martyr.

Les enfants du siècle sont plus avisés, dans leur genre, que les enfants de lumière. — J.-C., en S. Luc, ch. xvj.

SAINT Saturnin fut arrêté et jeté en prison, pendant la première persécution de Dioclétien. Après avoir beaucoup souffert dans son cachot, il en fut tiré pour être étendu sur le chevalet ; mais comme les tortures ordinaires ne pouvaient le décider à sacrifier aux dieux, on lui meurtrit le corps à coups de bâton, on le fit piquer par des scorpions, et on lui brûla les côtes avec des torches ardentes. Il eut enfin la tête tranchée avec le diacre Sisinne, et leurs corps furent enterrés à deux milles de Rome, sur la voie Nomentane.

MÉDITATION SUR LA VÉRITABLE PRUDENCE DU CHRÉTIEN.

LA véritable prudence du chrétien consiste à régler sa vie sur les maximes de l'Évangile : il faut regarder les choses de ce monde avec les yeux de la foi. L'homme politique, le médecin, l'orateur suivent les règles de leur art ; le chrétien seul veut faire profession du christianisme, sans en observer les préceptes. Il se déclare disciple de l'Évangile, pendant qu'il mène une vie contraire à l'Évangile. *Ils lisent l'Évangile et se livrent à l'impureté; ils se disent les disciples d'une loi sainte et mènent une vie criminelle.* SALVIEN.

II. D'où vient que nous n'agissons pas selon les maximes du ciel? C'est que nous ne les méditons pas assez. Pourrions-nous aimer les richesses et les plaisirs, si nous pensions sérieusement à la mort qui est proche, au jugement qui la suit, à l'éternité de bonheur ou de malheur qui sera notre partage?

III. Il faudrait chaque jour méditer une vérité de l'Évangile, et en choisir une en particulier dont nous entretenions notre âme, qui soit comme notre devise et notre cri de guerre dans notre lutte contre le démon. Les saints ont leur devise particulière : saint François, *Mon Dieu et mon tout ;* sainte Thérèse, *Ou souffrir ou mourir ;* saint Ignace, *A la plus grande gloire de Dieu ;* le cardinal de Bérule, *Rien de mortel pour un cœur immortel.* A l'exemple de ces grands hommes, choisissez dans l'Écriture ou dans les Pères une parole que vous ne perdiez jamais de vue. *Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme?*

PRATIQUE : Le désir de la sagesse.— PRIÈRE: Pour les prisonniers.

Oraison.

O DIEU, qui nous accordez la joie de célébrer la naissance au ciel du bienheureux Saturnin, votre martyr, faites-nous la grâce d'être assisté par ses mérites. Par N.-S. J.-C.

---

30 Novembre. — SAINT ANDRÉ, Apôtre.

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.—S. Paul aux Galates, ch. vj.

SAINT André, qui était pêcheur, fut choisi par Notre-Seigneur pour être un de ses apôtres. Après l'Ascension, il alla prêcher l'Évangile dans la Grèce. Il fut saisi, battu de verges à plusieurs reprises, et enfin condamné à mourir sur une croix ; il fit présent de ses habits au bourreau, et aussitôt qu'il vit la croix, il l'embrassa en s'écriant : O bonne croix, qu'il y a longtemps que je vous désire ! Du haut de la croix, il prêcha durant deux jours l'Évangile à la multitude présente à son supplice.

Méditation sur la croix de saint André.

SAINT André avait désiré longtemps la croix, et il avait préparé son esprit à la recevoir. Imitez cette sainte prévoyance et préparez-vous à subir courageusement les plus rudes épreuves. Demandez à Dieu de vous châtier selon son bon plaisir. S'il vous exauce, la croix vous sera douce ; s'il ne vous exauce pas, vos généreux désirs ne resteront pas sans récompense. Dites avec saint André : *O bonne croix, ô croix longtemps désirée, sé-*

parez-moi des hommes pour me rendre à mon Maître, afin que celui qui m'a racheté par la croix, me reçoive par la croix.

II. Saint André se réjouit à la vue de sa croix, parce qu'il doit mourir comme son divin Maître. Lorsque vous voyez approcher les croix et les souffrances, que cette pensée vous fortifie : JÉSUS a souffert tous ces tourments et de bien plus rudes encore, pour m'en adoucir l'amertume. Au lieu d'imiter ce saint apôtre, ne tremblez-vous pas à la vue des croix et des afflictions ?

III. Considérez que ce n'est pas saint André qui porte la croix, mais c'est la croix qui porte saint André. Si vous portez votre croix comme lui, elle vous portera, elle ne vous incommodera point, elle vous aidera à éviter les dangers du monde. Si vous ne portez pas votre croix joyeusement et de bon cœur, il faudra la traîner en gémissant. Personne n'est exempt de croix en ce monde ; celui-là en ressent moins la pesanteur, qui la porte joyeusement pour l'amour de Dieu. *La croix est un navire ; personne ne peut traverser la mer du monde, s'il n'est porté par la croix de* JÉSUS-CHRIST. S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : L'amour de la croix. — PRIÈRE : Pour la conversion de l'Angleterre.

ORAISON.

ACCORDEZ à nos humbles prières, Seigneur, que l'apôtre saint André qui a instruit et gouverné votre église, intercède continuellement pour nous devant le trône de votre divine Majesté. Par N.-S. J.-C.



Mois de Décembre.

1 Décembre. — SAINT ÉLOI, Évêque et Confesseur.

Faites chacun ce qui vous est propre, travaillez de vos mains comme nous vous l'avons ordonné.— S. Paul, I aux Thessaloniciens, ch. iv.



AINT Éloi fut d'abord orfèvre. Il sanctifiait son travail par de saintes pensées, et partageait son pain avec les pauvres. Nommé évêque de Noyon, il n'allait jamais à la cour du roi Dagobert sans avoir prié Dieu auparavant. De retour chez lui, il examinait avec soin sa conscience. Il prêchait ordinairement sur les quatre fins de l'homme. Il mourut en 665.

Méditation sur le travail.

L'HOMME est né pour travailler : Dieu a commandé à Adam de cultiver la terre, et personne, quelle que soit sa position, n'échappe à de la loi du travail. Imitez Jésus-Christ travaillant avec saint Joseph dans l'atelier de Nazareth. C'est le moyen de vous rendre agréable à Dieu, utile aux autres et à vous-même. Celui qui travaille, disaient les Pères du désert, n'a à combattre que le démon de l'oisiveté; et celui qui est oisif, est tenté par tous les autres démons, parce que l'oisiveté est la mère de tous les vices.

II. Travaillez comme faisait saint Éloi, en offrant à Dieu votre travail au commencement de la journée et de chacune de vos actions. Renouvelez

de temps en temps cette intention ; s'il y a quelque chose à souffrir, offrez-le à JÉSUS crucifié. Votre besogne terminée, examinez-vous et demandez pardon à Dieu des fautes que vous avez commises ; voilà le moyen de sanctifier votre travail et d'amasser des mérites pour l'éternité. Usez-en de la sorte dans toutes vos occupations corporelles ou spirituelles, quelles qu'elles soient.

III. N'entreprenez pas trop de choses, l'excès du travail est aussi contraire à la sainteté que l'oisiveté : en effet, il embarrasse votre esprit d'une infinité de soucis qui étouffent la dévotion et vous ôtent tout loisir pour penser à Dieu. Souvenez-vous toujours qu'une seule chose est nécessaire : travailler à votre salut. Comment le faites-vous ? *Vous recherchez les richesses, et quand vous les désirerez, peut-être ne les trouverez-vous pas ; mais Dieu, vous le trouverez quand vous voudrez.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : Le recueillement. — PRIÈRE : Pour ceux qui vous gouvernent.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Éloi, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

2 Décembre. — SAINTE BIBIANE, Vierge et Martyre.

Le monde est crucifié pour moi, et je suis crucifié pour le monde. — S. Paul aux Galates, ch. vj.

BIBIANE et sa sœur Démétrie héritèrent des vertus de leurs parents saint Flavien et sainte Dafrose, martyrisés sous le règne de Julien l'Apostat.

Le gouverneur de Rome, Apronien, après avoir essayé en vain de vaincre leur constance par les horreurs de la misère, les fit comparaître devant lui. Démétrie après avoir généreusement confessé sa foi tomba morte aux pieds du gouverneur ; Bibiane, après avoir résisté aux artifices d'une femme sans mœurs, nommée Rufine, subit, sans faiblir, les plus indignes traitements. Elle fut enfin attachée à un pilier et battue de verges jusqu'à ce qu'elle expirât sous les coups, l'an 363.

MÉDITATION SUR LE MÉPRIS DU MONDE.

N'AIMEZ pas le monde, ne vous laissez point prendre à ses trompeuses caresses : il ne flatte ses partisans que pour les perdre. Il leur présente du miel dans une coupe d'or, mais ce miel est empoisonné. L'amour de JÉSUS au contraire commence par l'amertume et finit par la douceur. Chrétien, vous êtes créé pour le ciel, n'oubliez pas votre glorieuse destinée. *Que faites-vous dans le siècle, ô mon frère, vous qui êtes plus grand que le monde ?* S. JÉROME.

II. Ne craignez point le monde : la crainte, aussi bien que l'amour du monde, détourne du service de Dieu. Le monde est un insensé, un ennemi de JÉSUS-CHRIST ; il est impossible de le contenter, quoi que vous fassiez. Si vous avez un peu de courage, il sera impuissant contre vous ; il ne triomphe que des lâches. Je ne veux craindre que vous, ô mon Dieu ; que le monde parle comme il lui plaira, je craindrai vos jugements et non pas les siens. Ce n'est pas le monde, ce ne sont pas ses partisans qui me jugeront un jour, ce sera vous, Seigneur ; et vous me jugerez, non d'après les

maximes du monde, mais sur les préceptes de l'Évangile.

III. Il faut mépriser le monde, le fouler aux pieds ; pour en arriver là, il suffit de considérer la vanité de ses promesses et la manière dont il traite tous les jours ses plus chers favoris ; que leur donne-t-il en échange des sacrifices qu'ils se sont imposés, sinon d'amères déceptions ? *Le monde nous crie qu'il ne peut rien pour nous; vous, Seigneur, vous promettez de nous soutenir; et voilà que nous laissons qui nous soutient pour courir après qui nous abandonne.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : Le mépris du monde. — PRIÈRE : Pour la paix entre les nations chrétiennes.

ORAISON.

O DIEU, dispensateur de tous biens, qui avez réuni dans votre servante Bibiane la fleur de la virginité à la palme du martyre, daignez, par son intercession, unir nos cœurs à vous par les liens de la charité, afin qu'affranchis de tout péril, nous obtenions les récompenses éternelles. Par N.-S. J.-C.

---

3 Décembre. — SAINT FRANÇOIS XAVIER, Confesseur.

Je me suis rendu faible avec les faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous. S. Paul, I aux Corinthiens, ch. ix.

SAINT François Xavier, apôtre des Indes, porta le premier la lumière de la foi dans le Japon. Il convertit plus de onze cent mille âmes, guérit un nombre infini de malades, ressuscita les morts,

apaisa les tempêtes. Son amour pour les souffrances lui faisait refuser les consolations du ciel et désirer les fatigues. Au milieu des délices dont le Seigneur inondait son âme, il s'écriait : *C'est assez ;* et dans ses souffrances : *Seigneur, donnez-m'en davantage.* Il mourut en 1552 dans l'île de Sancian, en face de cette Chine où il eût tant voulu prêcher l'Évangile.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

L'AMOUR de Dieu que saint François Xavier avait puisé dans les exercices spirituels de saint Ignace, embrasait tellement son cœur, que son unique désir était de travailler à l'extension de sa gloire. Amour divin, mon cœur est ouvert, consumez-le des ardeurs qui embrasaient l'âme du grand Xavier. Pour vous, plaisirs de la terre, je vous quitte dès à présent : jusqu'à ce moment je me suis dévoué au monde, à ses vains honneurs et à ses plaisirs trompeurs. *Il est bien juste d'aimer par-dessus toutes choses celui dans lequel je puis trouver l'accomplissement de mes désirs.* S. EUCHER.

II. L'amour du prochain lui a fait entreprendre de longs et pénibles voyages pour la conversion des âmes. Cet amour l'a conduit dans les hôpitaux pour soulager les malades en suçant le pus de leurs ulcères. Suis-je animé du même zèle et du même amour pour le prochain ? Que fais-je pour soulager ses nécessités temporelles et spirituelles ?

III. L'amour des souffrances a fait souhaiter à saint François Xavier d'être prisonnier en Chine pour le reste de ses jours et d'y mourir en martyr. Il s'est privé de tous les plaisirs les plus innocents, il a exercé sur son corps de très grandes austérités, en expiation de ses péchés et de ceux du prochain.

Lâche que je suis ! dans les souffrances, je dis toujours : C'est assez ; et saint François Xavier s'écriait : Encore davantage, Seigneur, encore davantage ! Mon Dieu, ne tenez pas compte de ma répugnance ; augmentez mes souffrances, mais augmentez en même temps ma patience et mon amour.

PRATIQUE : Le zèle des âmes. — PRIÈRE : Pour la Compagnie de JÉSUS.

ORAISON.

O DIEU, qui avez voulu réunir à votre Église les peuples de l'Inde par la prédication et les miracles du bienheureux François, accordez-nous, dans votre miséricorde, d'imiter les vertus de celui dont nous honorons aujourd'hui les glorieux mérites. Par N.-S. J.-C.

---

4 Décembre. — S. PIERRE CHRYSOLOGUE, Évêque et Docteur de l'Église.

Nous sommes les coopérateurs de Dieu, vous êtes le champ que Dieu cultive, vous êtes l'édifice de Dieu. — S. Paul, I aux Corinthiens, ch. xij.

SAINT Pierre, archevêque de Ravenne, cultiva avec un courage infatigable la portion de l'héritage du Seigneur que le Souverain Pontife, sur l'ordre de l'apôtre saint Pierre, avait confiée à son zèle. Il chercha à en extirper les restes de l'idolâtrie et à y faire fleurir la foi et les vertus chrétiennes. Il prêchait avec tant d'ardeur qu'il lui arriva plusieurs fois de perdre la voix. C'est lui qui, en parlant contre les désordres du carnaval a prononcé cette parole demeurée célèbre : *Celui qui s'amuse avec le diable,*

ne pourra se réjouir avec le CHRIST. Sentant sa fin approcher, il se retira à Imola, sa patrie, et le 2 décembre 450, il alla recueillir au ciel le fruit de ses travaux.

MÉDITATION. — LE CHRÉTIEN RESSEMBLE A UN CHAMP, A UNE VIGNE, A UN ÉDIFICE.

NOUS sommes un champ que JÉSUS-CHRIST a cultivé, qu'il a arrosé de ses sueurs, de ses larmes et de son sang, et que le Saint-Esprit, par ses inspirations et la rosée céleste de la grâce, cherche à rendre fertile. Comment répondons-nous à tant de soins? Quels fruits produisons-nous? Dieu attend que nous portions les roses de la charité, les lis de la pureté; et notre âme, comme une terre ingrate, ne produit que des épines pour couronner JÉSUS-CHRIST.

II. Notre Sauveur compare les justes à une vigne. Ames justes, vous êtes la vigne du Seigneur; si l'on vous fait pleurer et gémir, c'est un signe que JÉSUS-CHRIST vous destine à porter de bons fruits. Pour vous, méchants, arbres infructueux, vous croissez à votre aise et sans jamais rien souffrir ; mais viendra un temps où vous serez coupés et jetés dans le feu. La funeste prospérité dans laquelle vous vivez, est le triste présage des maux qui doivent vous accueillir au sortir de votre vie. *Quel est parmi les sages celui que la prospérité ne change pas? Quel est celui dont les vices ne grandissent pas avec la prospérité?* S. SALVIEN.

III. Chacun de nous doit bâtir un édifice spirituel par ses bonnes actions. La base de cet édifice c'est la foi, l'espérance en est le soutien, et la charité le couronnement : car la charité est le couronnement de nos vertus. Hélas ! nous bâtissons de superbes

palais en ce monde, comme si nous devions y demeurer toujours, et nous négligeons notre édifice spirituel. *Nous ne sommes pas sûrs du lendemain, et nous bâtissons comme si nous devions vivre éternellement.* S. JÉROME.

PRATIQUE : La vigilance. — PRIÈRE : Pour les prédicateurs.

ORAISON.

O DIEU qui avez désigné miraculeusement l'illustre docteur Pierre Chrysologue pour gouverner et instruire votre Église, faites, nous vous en prions, qu'après l'avoir eu ici-bas pour docteur et pour guide, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel. Par N.-S. J.-C.

Le même jour. — SAINTE BARBE, Vierge et Martyre.

Vous serez livrés par vos pères et mères, par vos frères, par vos parents, par vos amis, et plusieurs d'entre vous seront mis à mort. — J.-C., en S. Luc, ch. xvj.

SAINTE Barbe, pressée par son père de se marier, répondit qu'elle ne voulait pas, pour les joies du mariage, perdre les doux entretiens qu'elle avait avec JÉSUS, le divin Époux de son âme. Ce père barbare la livra au juge qui la fit tourmenter cruellement ; mais JÉSUS apparut la nuit suivante à sa fidèle épouse et la guérit de ses blessures. On la fit traîner par les rues ; une lumière céleste l'environna et couvrit son corps. Après l'avoir tenue longtemps enfermée dans une tour, son père lui trancha la tête.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINTE BARBE.

SAINTE Barbe est persécutée par son propre père, mais elle aime mieux lui désobéir que de désobéir à Dieu. Enfants, apprenez à son exemple à faire la volonté de Dieu, au risque de déplaire à vos parents. Dieu est votre père céleste, il vous prépare un héritage dans le ciel ; mais s'il veut que, pour obtenir cet héritage, vous abandonniez celui que vos parents vous destinaient, obéissez à ses inspirations. *Il vaut mieux contrister ses parents, que de contrister* JÉSUS. S. JEAN CLIMAQUE.

II. Le père de sainte Barbe fut son bourreau ; mais le ciel, irrité de sa cruauté, lança ses foudres sur ce père dénaturé. Pères barbares, cruels parents, amis infidèles qui détournez vos enfants, vos parents et vos amis du service de Dieu, craignez sa juste colère. Vous résistez à la volonté de Dieu ; il vous fera voir, tôt ou tard, qu'il est votre souverain et le maître de ceux que vous arrachez à son service.

III. Sainte Barbe avant sa mort pria Dieu d'exaucer ceux qui se recommandaient à elle, et une voix du ciel lui fit entendre que sa prière avait été exaucée. On l'invoque pour être délivré de la foudre, des incendies, et pour obtenir la grâce de ne pas mourir sans avoir reçu les sacrements de l'Église. Ayez dès à présent une grande dévotion pour cette sainte ; rendez-vous-la favorable en imitant ses vertus, afin de n'être pas surpris par la mort. *Attendez chaque jour la fin de votre vie et préparez-vous au grand voyage de l'éternité.* S. EPHREM.

PRATIQUE : La préparation à la mort. — PRIÈRE : Pour les agonisants.

Oraison.

O DIEU qui, parmi les effets merveilleux de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre au sexe même le plus fragile, faites, dans votre bonté, qu'en célébrant la naissance au ciel de votre bienheureuse vierge et martyre, sainte Barbe, nous marchions sur ses traces dans la voie qui conduit à vous. Par N. S. J.-C.

---

5 Décembre. — SAINT SABBAS, Abbé.

Je sais à qui je l'ai confié et je suis sûr qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour. — S. Paul, I à Timothée, ch. ij.

SAINT Sabbas, jeune encore et nouvellement engagé dans l'état religieux, cueillit une pomme dans le dessein de la manger ; mais ayant reconnu la tentation du démon, il fit le ferme propos de ne plus manger de pommes le reste de sa vie, et tint fidèlement sa résolution. Un jour il trouva un lion dans une caverne où il se retirait pour prier ; il lui ordonna de partir, en lui disant : Il n'est pas raisonnable que je te cède, moi, qui suis fait à l'image de Dieu. L'empereur Justinien étant venu le voir, saint Sabbas le quitta aussitôt qu'il entendit sonner l'office divin. Il mourut en 531.

Méditation sur l'espérance.

ESPÉREZ en Dieu, mais craignez-le. L'espérance sans la crainte mène à la paresse spirituelle ; la crainte sans l'espérance conduit au désespoir. Dieu est bon, il veut vous sauver ; que cette

pensée est consolante ! Dieu est juste, et il peut vous damner : que cette pensée est effrayante ! Mon Dieu, je crains votre justice, mais j'ai confiance en votre bonté. Employez à mon égard, non les rigueurs de votre justice, mais les douceurs de votre miséricorde.

II. J'espère de votre bonté votre grâce en ce monde et votre gloire dans l'autre. Ce n'est pas de mon esprit, de mon travail, de mes amis que j'attends ma félicité ; c'est de vous, ô Dieu, qui êtes l'unique appui de mon espérance. Ce ne sont pas non plus les richesses, les plaisirs et les honneurs que j'attends de votre libéralité ; je n'espère, je ne désire, je ne demande que votre sainte grâce ; donnez-moi votre saint amour, enlevez-moi tous les biens de la terre, et je serai trop content et trop riche. A voir notre insouciance pour les biens célestes et notre attachement aux biens de ce monde, ne dirait-on pas que nous n'avons ni foi, ni espérance ? *Nous pêchons contre la foi et l'espérance ; nous semblons ne croire qu'à la vanité et au mensonge.* S. CYPRIEN.

III. Ce n'est pas sur mes travaux, mais c'est sur les mérites de mon Sauveur JÉSUS-CHRIST qu'est fondée mon espérance. Si je considère ma faiblesse, je n'ai que l'enfer à attendre ; mais si je jette les yeux sur JÉSUS crucifié pour moi, je dois espérer le paradis. *Que mes ennemis se lèvent contre moi, je ne serai pas confondu, parce que c'est en vous que j'espère et non pas en moi.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : L'espérance en Dieu. — PRIÈRE : Pour vos supérieurs ecclésiastiques.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession du saint abbé Sabbas nous rende agréables à votre Majesté, et que nous obte-

nions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

6 Décembre. — SAINT NICOLAS, Évêque et Confesseur.

Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume du ciel est pour ceux qui leur ressemblent. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xix.

SAINT Nicolas est le patron de la jeunesse et tout spécialement de la jeunesse studieuse. Après la mort de ses parents, il distribua tous ses biens en bonnes œuvres. Entre autres traits de sa charité, on raconte qu'apprenant le danger où se trouvaient trois jeunes filles de s'adonner à la débauche pour se procurer un moyen d'existence, il leur jeta la nuit, par la fenêtre, de quoi s'établir honnêtement. Élu évêque de Mire, il donna à son peuple l'exemple de toutes les vertus, et mérita par son zèle d'être envoyé en exil, durant la persécution de Dioclétien. Il assista plus tard au concile de Nicée, et revint ensuite dans sa ville épiscopale. A sa dernière heure, il vit les anges venir à sa rencontre ; et expira vers l'an 342, en prononçant ces mots : Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.

Méditation sur saint Nicolas, patron de la jeunesse.

LE jeune homme qui veut mener une vie sainte, ne peut mieux faire que d'imiter la conduite de saint Nicolas. Jeune encore, on le voyait se retirer souvent dans les églises pour prier et exciter dans son cœur le feu de l'amour divin. Les jeûnes, les veilles,

le cilice étaient les gardiens de sa virginité. Il veillait sur ses regards et évitait, autant qu'il le pouvait, la conversation des personnes du sexe. Pratiquez-vous les mêmes vertus ? Quelle précaution prenez-vous pour conserver votre pureté et votre innocence ? Comment vous comportez-vous envers Dieu et envers vous-même ?

II. Ce saint écolier avait un respect admirable pour ses maîtres : il recevait leurs ordres comme s'ils fussent sortis de la bouche de JÉSUS-CHRIST. Il fréquentait les plus pieux de ses condisciples et évitait avec soin les libertins. Vous comportez-vous de la sorte envers votre prochain ? Quelles sont les compagnies que vous fréquentez ? Quel respect avez-vous pour vos supérieurs ? Comment leur obéissez-vous ?

III. Il étudiait avec une application assidue, pour se rendre un jour capable de servir Dieu et d'exciter les autres à son amour. Dieu, par l'organe de vos parents, vous ordonne de travailler ; travaillez donc, mais que ce soit à ce que Dieu veut, comme Dieu le veut, et pour accomplir sa sainte volonté. Apprenez enfin de saint Bernard trois paroles qui renferment presque tous les devoirs d'un jeune homme : *Il faut qu'un jeune homme craigne Dieu, respecte ses parents, et conserve sa pureté.*

PRATIQUE : La crainte de Dieu. — PRIÈRE : Pour les écoliers.

ORAISON.

O DIEU, qui avez rendu le bienheureux Nicolas, pontife, illustre par un grand nombre de miracles, accordez-nous, par ses mérites et son intercession, la grâce d'être délivrés des flammes éternelles. Par N.-S. J.-C.

7 Décembre. — SAINT AMBROISE, Évêque, Confesseur et Docteur.

Réfléchissez au ministère que vous avez reçu dans le Seigneur, afin d'en remplir tous les devoirs. — S. Paul aux Colossiens, ch. iv.

APRÈS la mort d'Auxence, évêque de Milan, les ariens cherchèrent à soulever le peuple, pour l'emporter dans l'élection du nouvel évêque. Ambroise, alors gouverneur de la ville, se rendit à l'assemblée afin de parler en faveur de la paix. Pendant son discours, un enfant au berceau s'écria trois fois : Ambroise évêque ! Et tout le peuple le demanda pour pasteur. Son éloquence persuasive contribua puissamment à la conversion de saint Augustin. Après le massacre de Thessalonique, il refusa à l'empereur Théodose l'entrée de l'église, jusqu'à ce qu'il eût fait pénitence de son crime. Il mourut en 397.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT AMBROISE.

SAINT Ambroise, dans sa charge de gouverneur de Milan, défendit les intérêts de César, mais il sut en même temps rendre à Dieu ce qui lui était dû. Imitez la prudence de saint Ambroise dans vos affaires temporelles : il faut contenter les hommes, quand cela est possible sans offenser Dieu. On peut et on doit être homme d'honneur et bon chrétien tout ensemble. L'honnêteté est comme le fondement de la vertu chrétienne.

II. Élu évêque de Milan par l'inspiration divine, saint Ambroise mit tout en œuvre pour se soustraire à cette dignité ; mais il dut céder à l'appel de Dieu. Fuyez les honneurs, à l'imitation

de ce saint, mais ne vous opposez pas aux desseins de Dieu sur vous ; faites au contraire ce qui est en votre pouvoir, pour y coopérer.

III. Ce grand saint disait en mourant : Je n'ai pas vécu parmi vous d'une manière qui me fasse appréhender d'y demeurer plus longtemps ; mais je ne crains pas non plus de mourir, parce que je dois paraître devant un Juge plein de bonté. Pouvez-vous parler avec cette sainte confiance ? Les hommes n'ont-ils rien à reprendre en votre conduite ? Dieu n'a-t-il rien à vous reprocher ? Que vous dit votre conscience ? *La conscience est un juge incorruptible ; lorsqu'elle s'élève contre les hommes, elle crie à haute voix, elle accuse et écrit, pour ainsi dire, devant les yeux des pécheurs la grandeur de leurs offenses.* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : La douceur. — PRIÈRE : Pour votre évêque.

ORAISON.

O DIEU, qui avez instruit votre peuple du salut éternel par le ministère du bienheureux Ambroise, faites, s'il vous plaît, qu'après l'avoir eu sur la terre pour docteur et pour guide, nous l'ayons pour intercesseur dans le ciel. Par N.-S. J.-C.

---

8 Décembre. — L'IMMACULÉE CONCEPTION de la B. V. MARIE.

Un grand signe parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. — Apocalypse, ch. xij.

LA Vierge Marie a été conçue sans péché. Le démon n'a jamais eu aucun pouvoir sur elle, car elle a été exempte de la tache originelle. Vous

devez honorer tout spécialement cette prérogative de la Mère de Dieu, parce qu'elle est l'origine de sa gloire. Réjouissez-vous avec elle du bonheur qu'elle a eu d'être délivrée du péché d'Adam, et de recevoir plus de grâces, à cet heureux moment de sa Conception, que les hommes et les anges n'en ont jamais possédé ensemble.

Méditation sur l'Immaculée Conception.

Marie a été conçue sans péché. C'est là une faveur que Dieu a pu lui faire, puisque rien n'est impossible à sa toute-puissance. Reine des anges, Mère de mon Sauveur, je suis plein de joie, lorsque je considère que le péché n'est jamais entré dans votre âme, et que vous avez été pleine de grâces dès votre Conception. Je le crois, sainte Vierge, et je soutiendrai partout l'honneur de votre Immaculée Conception.

II. Dieu a dû, par une certaine bienséance, préserver Marie du péché originel. Père éternel, pouviez-vous permettre que votre chère Fille, la Mère de votre Fils, fût même pour un instant l'esclave du démon ? Pouviez-vous, ô Esprit-Saint, laisser votre ennemi pénétrer dans le cœur de votre Épouse bien-aimée ? Et vous, ô Verbe éternel, pouviez-vous laisser profaner le temple où vous deviez habiter ? Oh ! non, ce serait faire injure à votre amour filial que de le penser. Nous croyons donc avec l'Église catholique que *la bienheureuse Vierge Marie a été, par un privilège unique de Dieu, entièrement préservée de la tache originelle, dès le premier instant de sa Conception.* Actes de Pie IX.

III. Quand, après avoir jeté les yeux sur la Vierge Immaculée, nous les abaissons sur nous-mêmes, que

nous nous trouvons différents de notre Mère ! Nous naissons pécheurs, nous vivons dans le crime, et nous sommes exposés à mourir dans le péché ! Mais, ô Vierge sainte, vous viendrez à notre aide : vous ne laisserez pas périr vos enfants. *Celui qui recourt à Marie ne peut périr; elle est le fondement de toute mon espérance.* S. BERNARD.

PRATIQUE : La dévotion à l'Immaculée Conception de Marie. — PRIÈRE : Pour les congrégations de la sainte Vierge.

ORAISON.

O DIEU qui, par l'Immaculée Conception de la Vierge, avez préparé un digne sanctuaire à votre Fils, daignez, après l'avoir purifiée de toute tache en prévision de la mort de ce même Fils, nous faire à nous-mêmes, en vue de son intercession, la grâce de parvenir jusqu'à vous, purifiés de tout péché. Par le même N.-S. J.-C.

---

9 Décembre. — SAINTE LÉOCADIE, Vierge et Martyre.

Le CHRIST *a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces.*— S. Pierre, Épître I, ch. ij.

SAINTE Léocadie, fille d'une des plus illustres maisons de Tolède, fut condamnée par Dacien à être fouettée, parce qu'elle était chrétienne. On la jeta ensuite dans une prison pour le reste de ses jours. Elle y entra en disant que ce lieu lui serait plus agréable que les plus beaux palais du monde. Ayant appris que la persécution durait toujours,

elle demanda à Dieu de mourir. Sa prière fut exaucée : elle mourut en baisant une croix qu'elle avait gravée sur les murailles de sa prison, en 305.

Méditation sur l'amour de Jésus-Christ.

POUR vous préparer à la Nativité de Jésus, vous devez penser de temps en temps à l'amour qu'il a eu pour vous. Son amour, au rapport de saint Bernard, a été tendre, il a été fort, il a été sage. Il nous a aimés tendrement, ses entrailles ont été émues de compassion à la vue de nos misères ; usez-vous de retour à son égard ? Ah ! je suis insensible pour vous : je vous vois transi de froid dans une crèche, et mon cœur n'en est pas touché !

II. L'amour de Jésus a été fort. Pour nous faire du bien, il a enduré les plus cruels supplices, il a souffert la mort même. Et moi, mon divin Jésus, je vous aime quand il n'y a rien à souffrir ; mais la moindre difficulté me rebute. Cependant, quoi de plus facile que de vous aimer ? Tout le monde ne peut pas jeûner, voyager, faire l'aumône ; mais tout le monde peut aimer Dieu. Il n'est pas besoin pour cela d'être savant, d'avoir de la santé, de l'esprit ; il suffit d'avoir un cœur. Quoi de plus doux que d'aimer un objet infiniment aimable !

III. Jésus nous a aimés sagement, en nous montrant le chemin du paradis. Il nous a aimés pour l'éternité ; aussi ne se met-il pas en peine de nous procurer les agréments de cette vie. Aimez-vous de la sorte ? C'est se haïr que d'aimer les plaisirs. C'est aimer saintement et sagement son corps et son âme, que de leur refuser les plaisirs criminels qui doivent les rendre malheureux pour toujours. Vous

aimez vos richesses, vos parents, vos amis; *vous aimez tout ce que vous possédez, et vous ne savez pas vous aimer vous-même: soyez-vous plus cher à vous-même que vos biens.* S. EUCHER.

PRATIQUE : L'amour de JÉSUS. — PRIÈRE : Pour vos amis.

ORAISON.

SEIGNEUR, que la bienheureuse Léocadie, vierge et martyre, implore pour nous votre miséricorde, elle, qui vous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté et par son courage à confesser votre nom. Par N.-S. J.-C.

---

10 Décembre. — SAINT MELCHIADE, Pape et Martyr.

Maintenant que vous êtes devenus les serviteurs de Dieu, le fruit que vous en tirez c'est la sanctification, et la fin sera la vie éternelle. S. Paul aux Romains, ch. vj.

SAINT Melchiade profita de la protection que l'empereur Constantin accordait à l'Église, pour étendre le règne de JÉSUS-CHRIST. Il réunit à Rome un concile où Donat fut convaincu de schisme et condamné. Il permit néanmoins aux évêques de son parti de conserver leur siège, à condition qu'ils revinssent à l'unité de l'Église. Il mourut le 10 janvier 314, après deux ans et demi de pontificat. Les tourments qu'il eut à souffrir avant le rétablissement de la paix par Constantin lui ont fait décerner le titre de martyr.

MÉDITATION. — LA VIE DE L'HOMME EST SEMBLABLE A UN RUISSEAU.

LE ruisseau est le symbole de votre vie et l'image de votre mort. Il s'en va à la mer comme à son centre. Chrétien, Dieu vous a créé, et vous devez retourner à lui ; c'est l'unique but que vous devez vous proposer. C'est Dieu seul que vous devez regarder, c'est à lui que vous devez tendre. *Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, qu'ai-je désiré sur la terre sinon vous, ô le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité?* PSAUMES.

II. Le ruisseau n'est retenu ni par les cailloux, ni par les épines qu'il rencontre ; il ne s'arrête pas dans les canaux de métal et de marbre, où on le renferme ; il ne se laisse pas détourner par la verdure et les fleurs qui ornent ses rives : il court toujours à la mer. Comme lui, ne vous laissez détourner du chemin qui conduit à Dieu ni par l'adversité, ni par la prospérité ; pour cela, il faut mépriser les douceurs de la vie, et surmonter les obstacles qui se rencontrent dans la pratique des vertus.

III. Le ruisseau est toujours en mouvement : il semble qu'il murmure et se plaint d'être si éloigné de la mer. Allez où vous voudrez, goûtez tous les plaisirs du monde, il n'y a que Dieu qui puisse remplir votre cœur. Vous serez heureux en ce monde, en aimant Dieu et en n'aimant rien que lui ; mais votre cœur sera toujours dans l'inquiétude, jusqu'à ce qu'il aille se perdre dans le sein de Dieu. *Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, notre cœur sera toujours inquiet, jusqu'à ce qu'il se repose en vous.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : — La connaissance de soi-même. — PRIÈRE : Pour l'Église.

Oraison.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse ; voyez comme le poids de nos œuvres nous accable ; et fortifiez-nous par la glorieuse intercession du bienheureux Melchiade, votre pontife martyr. Par N.-S. J.-C.

---

11 Décembre. — SAINT DAMASE, Pape et Conf.

Quiconque regarde une femme avec un mauvais désir a déjà commis l'adultère dans son cœur. — J.-C. en Matthieu, ch. v.

SAINT Damase 1er, espagnol, suivit le pape Libère en exil et lui succéda sur le trône pontifical, en 366. Ses talents et son zèle pour la pureté de la doctrine et la splendeur du culte l'ont fait appeler, par le concile de Chalcédoine, *l'ornement et la gloire de Rome.* Il bâtit deux basiliques, l'une près du théâtre de Pompée, qui porte encore le nom de St-Laurent *in Damaso;* l'autre sur la voie d'Ardée, près des Catacombes. Il orna d'épitaphes en vers les tombeaux des martyrs, introduisit la coutume d'ajouter le *Gloria Patri* à la fin des psaumes et engagea saint Jérôme à corriger le nouveau Testament sur le texte grec. Il mourut presque octogénaire, l'an 384, et fut enterré avec sa mère et sa sœur dans la basilique qu'il avait construite sur la voie d'Ardée.

Méditation sur les mauvaises pensées.

IL y a trois sortes de pensées que nous devons rejeter, que nous devons même nous efforcer de prévenir. Les premières sont les distractions

dans nos oraisons : elles nous ravissent tout le fruit de nos prières, et nous font souvent commettre de nouveaux péchés au moment où nous devrions obtenir le pardon de nos fautes passées. Pour chasser ces pensées importunes, faites souvent des actes de foi : pensez que Dieu vous voit, qu'il entend vos prières et qu'il punira votre négligence à repousser ces distractions.

II. Les pensées contre la chasteté sont beaucoup plus dangereuses encore : il est si facile de s'y complaire, de s'y arrêter volontairement, de consentir à ce qu'elles nous proposent, et de commettre en un instant de très grands péchés. Ainsi, soyez sur vos gardes, rejetez ces pensées en appliquant votre esprit ailleurs, en l'occupant de pensées graves, comme la pensée de la mort, de l'enfer, du jugement. Voulez-vous être délivré de cette sorte de tentations ? Veillez sur vos sens : vos yeux et vos oreilles sont les portes qui leur donnent accès dans votre âme.

III. Le démon vous suggère quelquefois des doutes contre la foi. Ces doutes sont dangereux, surtout à l'heure de la mort. Vous en triompherez par l'humilité et la prière ; défiez-vous donc de vos propres forces et implorez le secours du ciel. La foi est un don de Dieu : celui qui vous l'a donnée vous la conservera, si vous avez recours à lui. Si ces pensées continuent à vous importuner, faites des actes de foi. *Plus vous avez de peine à pénétrer les vérités du salut, plus vous devez les révérer et les admirer.* S. Eusèbe.

Pratique : La modestie. — Prière : Priez pour le Souverain-Pontife.

ORAISON.

SEIGNEUR, exaucez nos prières, et en faveur de l'intercession du bienheureux Damase, votre confesseur et pontife, accordez-nous le pardon et la paix. Par N.-S. J.-C.

---

12 Décembre. — SAINT CORENTIN, Évêque et Confesseur.

Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif; mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle. — J.-C., en S. Jean, ch. iv.

SAINT Corentin quitta le monde et se retira dans un désert où il obtint de Dieu, par ses prières, une fontaine qui lui fournit l'eau dont il avait besoin. Le duc de Bretagne, étant à la chasse, le rencontra au fond d'une forêt et lui fit bâtir un monastère. Sur ces entrefaites, l'évêché de Cornouaille ayant perdu son pasteur, saint Martin lui en confia l'administration.

MÉDITATION SUR LES JOIES DU PARADIS.

LES plaisirs de ce monde ressemblent à des eaux fangeuses qui ne sauraient nous désaltérer. Avez-vous jamais entendu dire à un avare, à un ambitieux, à un voluptueux: C'est assez? Vous-même, pouvez-vous dire que vous ayez jamais été pleinement satisfait de la possession d'un bien créé? N'a-t-il pas toujours manqué quelque chose à votre félicité? Seigneur, j'ai été malheureux dès que je vous ai quitté, vous, la source vive des véritables

plaisirs ; donnez-moi, Seigneur, l'eau de votre sainte grâce : elle seule est capable d'étancher ma soif.

II. Dans le ciel, Dieu vous contentera pleinement : le ciel n'est autre chose que la possession d'un bien infini, universel, éternel, capable en un mot de contenter tous nos désirs. Oui, Seigneur, je serai rassasié quand vous m'aurez manifesté votre gloire. Je boirai à longs traits aux torrents de délices qui arrosent la Jérusalem céleste. Je ne craindrai plus rien, je ne désirerai plus rien, je n'aimerai que vous et je posséderai en vous tous les biens imaginables.

III. Pour arriver à cet heureux séjour, il faut boire ici-bas le calice de la Passion de JÉSUS, il faut mouiller son pain de ses larmes et passer cette vie dans les soupirs et les gémissements. Il faut de plus puiser l'eau vive aux fontaines du Sauveur, s'approcher des sacrements, méditer la Passion du divin Maître et imiter ses vertus. En un mot, donnez-vous à Dieu pendant votre vie, et vous le posséderez pendant l'éternité. *Le royaume des cieux est mis à prix : ce prix c'est vous ; donnez-vous vous-même et vous l'obtiendrez.*

PRATIQUE : La pensée du ciel. — PRIÈRE : Pour les évêques.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Corentin, votre confesseur et pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

13 Décembre. — SAINTE LUCIE, Vierge et Martyre.

Voici en quoi a paru la charité de Dieu envers nous : c'est qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. — S. Jean, Épître I, ch. IV.

SAINTE Lucie, vierge de Syracuse, obtint la guérison de sa mère en priant sur le tombeau de sainte Agathe. La jeune vierge demanda aussitôt à sa mère la permission de distribuer aux pauvres la dot qu'elle lui destinait. Son prétendant la dénonça au juge comme coupable de professer la foi chrétienne. Le tyran, l'ayant fait saisir, ordonna qu'on la conduisît en un lieu infâme ; mais on ne put jamais la faire bouger de place. On employa le fer et le feu pour la tourmenter ; elle demanda à Dieu de prolonger son martyre, pour fortifier les chrétiens dans leur foi, prédit la tranquillité dont l'Église jouirait après la mort des empereurs Dioclétien et Maximien, et rendit son âme à Dieu, vers l'an 304.

MÉDITATION SUR LA DIGNITÉ DE L'HOMME.

IL faut que l'homme soit quelque chose de bien grand, puisque Dieu a créé pour lui le monde et toutes les créatures qu'il renferme. Considérez tout ce qu'il y a de plus beau dans le firmament et sur toute la terre, et dites après cela : Je suis quelque chose de plus grand que toutes ces merveilles, puisqu'elles n'ont été créées que pour me servir. O mon Dieu, vous honorez trop vos amis ! Que de reconnaissance nous vous devons ! Mais que nous sommes malheureux de nous rendre les esclaves de ces créatures dont nous sommes les souverains !

II. La fin pour laquelle nous avons été créés, fait bien voir la grandeur et la noblesse de l'homme. Dieu nous a tirés du néant pour le servir et pour le posséder un jour : Voilà notre fin pendant cette vie et durant l'éternité. Chrétien, élève ton cœur, tu n'es pas en ce monde pour jouir de ce monde, mais pour servir Dieu et pour l'aimer. Pourquoi donc abandonner Dieu, la source de tous les biens ? Pourquoi chercher des plaisirs imparfaits parmi les créatures ? *Élevons les yeux vers le ciel, afin que la terre ne nous séduise point par ses amusements et ses plaisirs.* S. CYPRIEN.

III. Le prix que JÉSUS-CHRIST a donné pour nous racheter, est une preuve convaincante de l'estime que Dieu fait de l'homme, puisqu'il a mieux aimé sacrifier son Fils, que de laisser perdre cette noble créature. Nous voyons par là ce que nous valons et combien Dieu nous a estimés. Souvenons-nous donc que JÉSUS-CHRIST, après avoir tant donné pour nous, attend beaucoup de nous. *Il sait combien nous lui avons coûté ; ne nous méprisons donc pas, nous qui sommes si précieux aux yeux de Dieu.* S. EUSÈBE.

PRATIQUE : La pureté. — PRIÈRE : Pour les vierges.

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur, et que la fête de la bienheureuse Lucie, vierge et martyre, en réjouissant notre âme, l'enrichisse des sentiments d'une tendre dévotion. Par N.-S. J.-C.

14 Décembre. — SAINT NICAISE, Évêque et Martyr.

Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. — J.-C., en S. Matthieu, ch. xv.

SAINT Nicaise était archevêque de Reims lorsque cette ville fut saccagée par les Vandales. Il se retira dans une église avec sa sœur Eutropie, afin de mourir aux pieds des autels, comme une victime de JÉSUS-CHRIST. Les soldats lui coupèrent la tête, au moment où il prononçait ces paroles de David : *Mon âme s'est attachée au pavé;* et lorsque la tête fut séparée du tronc, il acheva le verset: *Seigneur, vivifiez-moi selon votre parole.*

MÉDITATION SUR LES PRIÈRES VOCALES.

LES prières vocales sont très agréables à Dieu ; il a lui-même enseigné à ses apôtres l'oraison dominicale, et il veut que nous la récitions. La prière vocale est utile à ceux qui commencent à pratiquer la vertu, comme à ceux qui sont avancés dans le chemin de la perfection. Quelles prières vocales faites-vous ? Réglez vos pratiques de dévotion, et soyez fidèle et constant en ce que vous aurez déterminé.

II. Dieu se plaignait par la bouche d'Isaïe de ce que son peuple l'honorait du bout des lèvres, pendant que son cœur était éloigné de lui. Ne pourrait-il pas faire la même plainte à votre sujet? Saint Augustin pleurait d'attendrissement en entendant chanter les psaumes de David ; et vous, comment assistez-vous aux offices divins ? Souvenez-vous que si vous voulez que Dieu exauce vos prières, vous devez

obéir vous-même à ses inspirations. *De quel droit nous plaindre de n'être point écoutés de Dieu lorsque nous-mêmes nous ne l'écoutons pas ?* SALVIEN.

III. Dieu préfère une oraison dominicale pieusement récitée, à de longues prières faites à la hâte et sans attention. Pesez chacune des paroles de cette prière que JÉSUS a lui-même composée ; faites de même pour toutes celles que vous récitez. Quel honneur vous me faites, Seigneur, en me permettant de vous parler en tout temps, en tout lieu ! Mais quelle honte pour moi de voir que je le fais avec si peu de respect ! *Comment Dieu sera-t-il avec vous, si vous n'êtes pas avec vous-même ? Si vous ne vous entendez pas, comment Dieu vous entendra-t-il ?*

PRATIQUE : L'amour de la prière. — PRIÈRE : Pour l'accroissement de la dévotion.

ORAISON.

O DIEU qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Nicaise, votre pontife martyr, faites qu'en célébrant sa naissance au ciel, nous ressentions les effets de sa protection. Par N.-S. J.-C.

---

15 Décembre. — SAINT MESMIN, Abbé.

Souviens-toi d'où tu es tombé ; fais pénitence et reprends tes premières œuvres. Apocalypse, ch. ij.

SAINT Mesmin quitta la cour du roi Clovis pour entrer au monastère de Mici, près d'Orléans, dont il fut, peu de temps après, élu abbé. On accourait en foule auprès de lui pour se former à la perfection chrétienne. Les miracles signalés que

Dieu opéra par son entremise, augmentèrent encore sa réputation de sainteté. Il mourut en recommandant la charité à ses religieux, le 15 décembre 520.

MÉDITATION SUR TROIS SORTES DE CONVERSIONS.

IL y a des personnes qui se donnent à Dieu dès leur tendre jeunesse, et qui paraissent avoir sucé la piété avec le lait. Heureux celui qui porte le joug du Seigneur dès son adolescence, parce que l'habitude de pratiquer la vertu se change pour lui en une seconde nature. Donnez à Dieu les prémices de votre vie. Faites-lui de bonne heure le sacrifice de vous-même ; votre croix vous paraîtra plus légère à mesure que vous avancerez en âge.

II. Il y a d'autres personnes qui donnent au monde la fleur de leur âge et qui, après avoir éprouvé la vanité de ses plaisirs, s'en dégoûtent et se donnent à Dieu. Si vous êtes de ce nombre, pleurez dans l'amertume de votre âme les années que vous avez sacrifiées au monde. Il faut suppléer par la ferveur au peu de temps qui vous reste. Si vous n'avez pas commencé à servir Dieu, hâtez-vous de le faire : commencez dès aujourd'hui, car *Dieu a promis le pardon au repentir, mais il n'a pas promis le lendemain au pécheur qui diffère sa pénitence.* S. AUGUSTIN.

III. Enfin, il se rencontre des personnes qui, au commencement de leur conversion, sont toutes de feu pour les exercices de piété ; mais peu à peu leur zèle se refroidit et elles finissent par retourner à leurs anciens plaisirs. Si, par malheur, vous êtes de ce nombre, comparez, je vous prie, les douceurs et la tranquillité dont vous jouissiez autrefois, avec le trouble et les remords qui vous inquiètent aujourd'hui. Pensez aux motifs qui vous avaient excité

au service de Dieu : les mêmes causes produiront les mêmes effets.

PRATIQUE : La pénitence. — PRIÈRE : Pour la conversion des hérétiques.

ORAISON.

QUE l'intercession du bienheureux Mesmin, abbé, nous rende agréables à votre Majesté, afin que nous obtenions par ses prières ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

---

16 Décembre. -- SAINT EUSÈBE, Évêque et Martyr.

La volonté de Dieu est que vous soyez saints. — S. Paul, I aux Thessaloniciens, ch. iv.

SAINT Eusèbe, évêque de Verceil, fut exilé en Palestine pour avoir, au concile de Milan, soutenu la foi de Nicée contre les évêques Ariens protégés par l'empereur Constance. Les lettres qu'il écrivit à son peuple du fond de son exil nous révèlent la cruauté inouïe des Ariens à son égard et tout ensemble la constance inébranlable de sa foi. Après la mort de Constance, il ne voulut profiter de la permission accordée aux évêques exilés de rentrer dans leurs diocèses, qu'après avoir assisté au concile d'Alexandrie, et parcouru les provinces d'Orient infectées d'Arianisme, pour ramener à la saine doctrine ceux qui s'étaient égarés. Il mourut à Verceil, le 1er août 373.

MÉDITATION SUR L'IMITATION DES SAINTS.

VOUS n'entrerez jamais dans le ciel, si vous n'imitez pas les saints ; et vous ne les imiterez pas, si la lecture de leur vie ne vous apprend ce qu'ils ont fait. Consacrez chaque jour quelques instants à cette lecture ; et si vous le pouvez, assemblez vos serviteurs pour faire cette lecture en commun. On perd tant de temps à converser avec les hommes, on ne trouve pas un moment de loisir pour s'entretenir avec les saints !

II. Efforcez-vous d'imiter, autant qu'il est en vous, les vertus que vous remarquerez dans la vie des saints. Considérez surtout qu'ils ont tous été unis à Dieu par l'oraison, austères envers eux-mêmes et charitables à l'égard de leur prochain. Vous ne trouverez aucun saint qui n'ait eu ces trois qualités. Les possédez-vous ? Sans elles il n'y a point de paradis à espérer. Il ne suffit pas, pour aller au ciel, de professer la religion chrétienne dans laquelle ils ont vécu ; il faut encore conformer nos mœurs à la sainteté de notre foi et aux bons exemples qu'ils nous ont donnés. *Il ne nous servira de rien que notre religion soit bonne, si notre vie est mauvaise.* SALVIEN.

III. Choisissez pour patron un saint qui s'est trouvé dans une position semblable à la vôtre, et réglez votre conduite sur ses exemples. Imitez encore les vertus du saint dont vous portez le nom, et de celui que vous choisirez chaque mois pour votre protecteur spécial. Dans toutes vos nécessités temporelles et spirituelles, ayez recours aux saints. Faites l'examen de votre vie : quels saints imitez-vous ? Ne suivez-vous pas un chemin tout opposé à celui qu'ils ont tenu ? Prenez garde ! *Apprenez de l'un l'humilité, de l'autre la patience ; que l'un vous enseigne le silence, l'autre la douceur.* S. JÉROME.

PRATIQUE : L'imitation des saints. — PRIÈRE : Pour les Ordres religieux.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Eusèbe, votre martyr pontife, faites qu'en honorant sa naissance au ciel, nous ressentions les effets de sa protection. Par N.-S. J.-C.

---

17 Décembre. — SAINT LAZARE, Évêque.

Les sœurs de Lazare envoyèrent dire à JÉSUS *: Seigneur, celui que vous aimez est malade.* — S. Jean, ch. xj.

SAINT Lazare, le frère de Marthe et de Marie, eut le bonheur d'être ressuscité par JÉSUS-CHRIST, qui l'aimait beaucoup. Plein de reconnaissance pour son bienfaiteur, il prêcha sa divinité avec tant de zèle que les Juifs l'exilèrent avec ses deux sœurs. Embarqué sur un vaisseau sans rames ni gouvernail, il vint aborder à Marseille, et fut le premier évêque de cette ville, où il convertit plusieurs personnes à la foi.

MÉDITATION SUR LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

LA prière des sœurs de Lazare est admirable. Elles s'adressent à JÉSUS-CHRIST et lui disent : *Seigneur, celui que vous aimez est malade.* Voulez-vous être secouru dans vos besoins, représentez-les à JÉSUS-CHRIST : il vous aime, il veut vous soulager. Ne perdez pas courage, persévérez dans la prière ; lorsque tout paraît désespéré, il faut tout espérer de

Dieu. N'est-il pas vrai que vous ne vous adressez ordinairement à Dieu qu'après avoir reconnu l'inutilité de tous les secours humains? Il faut invoquer en premier lieu le nom de Dieu, et après cela, chercher les moyens convenables pour venir à bout de vos desseins.

II. JÉSUS vint enfin, il versa des larmes sur le tombeau de Lazare, remercia son Père céleste, et il appela son ami à haute voix. Apprenez de JÉSUS à remercier Dieu des grâces qu'il vous fait, si vous voulez en obtenir de nouvelles. Réjouissez-vous, ô mon âme : JÉSUS vous aime autant qu'il a aimé Lazare. *Seigneur, celui que vous aimez est malade; il suffit que vous connaissiez son mal, car vous n'abandonnez pas ceux que vous aimez.* S. AUGUSTIN.

III. Lazare obéit sur-le-champ à la voix de JÉSUS et sortit de son tombeau. Il y a bien longtemps, Seigneur, que vous m'invitez à sortir du péché où je suis enseveli; mais je suis sourd à vos saintes inspirations : il est temps de vous obéir. *O Vie, qui me donnez la vie, vous par qui je vis et sans qui je meurs, où vous trouverai-je, afin de mourir à moi-même et de vivre en vous?* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La confiance en Dieu. — PRIÈRE : Pour les malades.

ORAISON.

DIEU, qui par votre Fils unique avez tiré du tombeau Lazare, mort depuis quatre jours, faites-nous sortir du tombeau de nos péchés, afin que nous méritions d'être admis dans la société de vos élus. Par N.-S. J.-C.

18 Décembre. — SAINT GATIEN, Évêque.

Si le grain de froment tombé en terre ne vient à mourir, il demeure seul; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruits. — J.-C., en S. Jean, ch. xij.

SAINT Gatien fut envoyé par le pape saint Fabien, de Rome en Touraine pour y semer la parole de Dieu. Le démon ne manqua pas de s'opposer à ses desseins et de lui susciter des persécuteurs. Pour se soustraire à leur fureur, il assemblait son petit troupeau dans des lieux souterrains, et y célébrait les divins mystères Après cinquante années d'apostolat il s'endormit dans le Seigneur et alla recueillir au ciel le fruit de ses travaux, vers la fin du troisième siècle.

MÉDITATION. — NOTRE AME EST SEMBLABLE A UN CHAMP.

IL faut ouvrir les entrailles de la terre avec la charrue, pour y faire entrer le bon grain qui la doit rendre féconde. Voulez-vous porter des fruits dignes du paradis ? Il faut souffrir. Le chemin du ciel est tout hérissé d'épines, les roses se trouveront dans le paradis. Courage, ô mon âme, ne recule devant aucun sacrifice : *Les héritiers du Crucifié ne doivent craindre ni les tourments, ni la mort.* S. CYPRIEN.

II. La terre cache dans son sein le grain qu'on lui a confié ; il y meurt, mais pour ressusciter bientôt. Ames saintes, cachez les talents et les grâces que Dieu vous fait, autrement le démon, cet oiseau de rapine, les aura bientôt enlevés. La vanité vous privera du fruit de vos bonnes actions. Mon Dieu, je suis content d'être inconnu aux hommes, pourvu que vous me gardiez une place dans la gloire.

III. Les épines et l'ivraie croissent souvent parmi le bon grain, au milieu des fleurs. Ainsi les bons sont mêlés aux méchants dans ce monde, jusqu'au jour du jugement où Dieu séparera les méchants du milieu des justes. Souffrez leurs défauts, puisque Dieu les souffre, mais ne les imitez pas. Serez-vous mis en réserve dans le grenier du Père céleste, ou bien serez-vous jeté dans le feu avec l'ivraie ? Il est en votre pouvoir de choisir à présent. Faites de bonnes œuvres, elles seront la semence d'une gloire éternelle. *Nos œuvres ne passent point comme on pourrait le croire, mais les œuvres temporelles sont comme la semence de l'éternité.* S. BERNARD.

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : Pour ceux qui vous persécutent.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, que cette auguste solennité de saint Gatien, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

---

19 Décembre. — SAINT NÉMÉSION, Martyr.

J'estime que les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire qui doit un jour briller en nous. — S. Paul aux Romains, ch. viij.

SAINT Némésion, arrêté comme coupable de vol, prouva son innocence et recouvra la liberté. Arrêté de nouveau comme chrétien, pendant la persécution de Dèce, il confessa généreusement cette foi dont on lui faisait un crime, et fut condamné à être brûlé avec des malfaiteurs. Il s'estima heureux

de finir sa vie comme son divin Maître, au milieu des scélérats.

Méditation sur les souffrances.

NOUS avons souvent offensé Dieu, et nous ne voulons rien souffrir pour apaiser sa colère ! Nos péchés nous ont mérité l'enfer, et lorsque Dieu, pour nous épargner des tourments éternels, nous envoie de courtes et légères épreuves, nous nous répandons en plaintes et en gémissements. Quel damné n'accepterait avec plaisir la faveur qui nous est faite ? Souffrez donc dans cette pensée : Ce que j'endure est peu de chose en comparaison de l'enfer que j'ai mérité.

II. Les souffrances de cette vie sont peu de chose en comparaison des consolations que Dieu nous envoie, lorsque nous souffrons courageusement pour l'amour de lui. Ces consolations sont si grandes, qu'elles émoussent l'aiguillon de la douleur ; si les saints pleurent dans les solitudes, c'est de joie ; s'ils se plaignent sur les échafauds, c'est le plus souvent parce que l'abondance des consolations divines les empêche de goûter le fiel et l'amertume de la douleur.

III. Que nos souffrances sont peu de chose, si nous les mettons en parallèle avec la gloire qui leur est promise ! Pour un moment de douleur, une éternité de plaisir ! En outre, la douleur n'est jamais universelle ; toujours elle est accompagnée de quelque consolation. La joie, au contraire, sera universelle et sans mélange d'aucune douleur. Que nos souffrances paraîtront légères si nous pensons à ces trois vérités : *Les souffrances de cette vie ne sont rien en comparaison des fautes que nous avons commises,*

rien en comparaison des consolations qui nous sont prodiguées, et de la gloire qui nous est promise S. BERNARD.

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : Pour les affligés.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Némésion, votre martyr, dont nous honorons la naissance au ciel, nous fortifie dans l'amour de votre saint Nom. Par N.-S. J.-C.

---

20 Décembre. — SAINT DOMINIQUE, Abbé.

L'affliction et le désespoir accableront tout homme qui fait le mal. — S. Paul aux Romains, ch. ij.

SAINT Dominique de Silos apprit à servir Dieu en gardant les brebis de son père. Pour mieux se sanctifier, il se retira dans le désert et prit l'habit de saint Benoît. On l'envoya à Milan, où il résista courageusement à Garcias, roi de Navarre, qui voulait enlever les trésors de l'église Cet acte de courage le fit reléguer en Castille où il devint abbé de Silos. Il délivrait, par ses prières, les esclaves de la main de leurs ennemis. Il mourut en 1073, et une troupe d'enfants vit son âme s'envoler au ciel.

MÉDITATION SUR LES TROIS PEINES DU PÉCHÉ.

LE péché est la punition du pécheur, comme la vertu est la récompense du juste. Le pécheur porte toujours avec lui son bourreau, le remords torture son âme et lui enlève le bien suprême de

l'homme, la paix de la conscience. Sans cette paix il n'y a pas de plaisir, avec elle il ne peut y avoir de tristesse. *Les pécheurs ne peuvent échapper au châtiment, même ici-bas ; quoique le jour de la justice ne soit pas venu, le châtiment commence là où commence le crime.* S. CYPRIEN.

II. La seconde peine du péché, c'est qu'il déshonore le pécheur aux yeux de tous les hommes vertueux. C'est pour échapper à la honte et au déshonneur, que celui qui fait le mal hait la lumière et recherche les ténèbres. Le pécheur est en outre méprisé par les méchants mêmes et par les complices de ses crimes : tant l'amour de la vertu et la haine du vice sont profondément enracinés dans le cœur humain.

III. La troisième punition du pécheur vient de Dieu. Il punit le péché en ce monde par les maladies, la pauvreté, la peste, la guerre. Tout ce que vous souffrez est une punition ou du premier péché d'Adam, ou de quelque péché que vous avez commis. Mais que les supplices de l'autre vie sont bien plus effroyables encore. Vous ne pouvez les concevoir ici-bas, mais peut-être les éprouverez-vous un jour. *Vous verrez combien il est amer d'avoir abandonné le Seigneur, votre Dieu.* JÉRÉMIE.

PRATIQUE : La fuite du péché. — PRIÈRE : Pour ceux qui sont en état de péché.

ORAISON.

SEIGNEUR, que l'intercession du bienheureux Dominique, abbé, nous rende agréables à vos yeux, afin que nous obtenions par ses prières, ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N.-S. J.-C.

21 Décembre. — SAINT THOMAS, Apôtre.

Parce que vous avez vu, Thomas, vous avez cru ; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. — J.-C., en S. Jean, ch. xx.

SAINT Thomas de pécheur devint apôtre. Il ne voulut point croire que JÉSUS fût ressuscité avant de l'avoir vu. Le Sauveur lui apparut et lui fit mettre la main dans ses plaies adorables, et alors il s'écria : Je vous reconnais pour mon Seigneur et pour mon Dieu. Il alla prêcher l'Évangile aux Indes Orientales, où il fut martyrisé.

MÉDITATION SUR LA VIE DE SAINT THOMAS.

SAINT Thomas fut d'abord incrédule ; il ne voulut ajouter foi à la résurrection, qu'à condition de voir le Sauveur de ses propres yeux. Heureux, lui dit JÉSUS-CHRIST, ceux qui croient sans avoir vu. Suis-je de ce nombre ? Ah ! si je croyais fermement que JÉSUS est mort pour moi, qu'il y a un enfer et un paradis, ne vivrais-je pas plus saintement ? *Malheur à ceux qui attendent les châtiments de Dieu, pour y croire !* S. EUSÈBE.

II. La foi de ce saint apôtre se réveilla dès que JÉSUS lui eut parlé, dès qu'il eut touché ses plaies sacrées. C'est aussi dans ces fontaines du Sauveur que tu dois te retirer, ô mon âme, pour ranimer ta foi, pour fortifier ton espérance et accroître ta charité. Suis-je bien convaincu que JÉSUS a souffert pour moi dans toutes les parties de son corps ? Si je le crois, comment puis-je aimer les plaisirs, sachant que JÉSUS n'a aimé que les souffrances ?

III. Saint Thomas prouva sa foi par ses bonnes

œuvres. Il porta l'Évangile dans les pays les plus reculés, et il scella de son propre sang la vérité de son enseignement. C'est en vain que vos paroles attestent que vous croyez en JÉSUS-CHRIST, si vos actions démentent votre langage. Êtes-vous prêt à mourir pour confirmer votre foi ? Vous, qui perdez le ciel et la grâce de Dieu plutôt que de vous priver d'un léger plaisir, êtes-vous chrétien ? *Si je ne puis pas même reconnaître en vous un homme raisonnable, comment vous donnerais-je le nom de chrétien ?* S. CHRYSOSTOME.

PRATIQUE : La foi. — PRIÈRE : Pour les Indes.

ORAISON.

SEIGNEUR, faites-nous la grâce de célébrer avec joie la fête de votre apôtre saint Thomas, afin que sa protection nous vienne en aide et que nous imitions sa foi avec une piété digne d'elle. Par N.-S. J.-C.

---

22 Décembre. — SAINT ZÉNON, Martyr.

Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère et ne voyez-vous pas la poutre qui est dans le vôtre ? — J.-C., en S. Luc, ch. vj.

SAINT Zénon, n'étant que simple soldat, reprit hardiment l'empereur Maximien de ce qu'il sacrifiait à la déesse Cérès ; il lui déclara qu'il fallait sacrifier au Dieu des chrétiens avec un cœur contrit et humilié, et non pas à des idoles qui sont aussi insensibles que le marbre et l'airain de leurs

statues. Le tyran le fit saisir et commanda qu'on lui brisât les dents à coups de pierres et qu'on le fît mourir : ce qui fut exécuté.

MÉDITATION SUR LA CORRECTION FRATERNELLE.

NOUS devons être ravis de joie, quand on nous avertit de nos défauts, parce que pour les corriger il faut d'abord les connaître. Aveuglés par notre amour-propre, nous estimons en nous-mêmes ce que nous blâmons dans les autres. Que ce soit votre ami ou votre ennemi qui vous avertisse de vos défauts, vous devez toujours en profiter ; ne vous excusez point, n'accusez point ceux qui blâment votre conduite. Comment recevez-vous les avis qu'on vous donne ? Comment vous corrigez-vous des défauts qu'on vous fait remarquer ?

II. Quand on vous signale quelque faute, examinez-vous ; si ce qu'on dit est véritable, corrigez-vous. Si un ennemi ou un méchant homme blâme en vous des choses louables, réjouissez-vous : c'est une marque que vous commencez à plaire au Seigneur, puisque vous déplaisez aux méchants. Il vaut bien mieux être blâmé à tort, que d'être loué sans motif. JÉSUS, mon Sauveur, je ne veux plaire qu'à vous seul. Que les hommes parlent de moi comme il leur plaira, peu m'importe : ils ne sont pas mes juges.

III. N'examinez pas les fautes de votre prochain avec un œil curieux et un esprit malin. Ne l'accusez pas, à moins que votre position ne vous en fasse un devoir ; et si les autres blâment sa conduite devant vous, excusez-le autant que vous pourrez. Examinez vos défauts, et vous ne songerez pas à critiquer ceux de votre prochain. *Celui qui se considère, ne recherche pas ce qui est blâmable en autrui, mais ce qui en lui-même est digne de larmes* S. BERNARD.

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour vos supérieurs.

ORAISON.

FAITES, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Zénon, votre martyr, dont nous célébrons la naissance au ciel, délivre nos corps de toute adversité et purifie nos âmes de toute pensée mauvaise. Par N.-S. J.-C.

---

23 Décembre. — SAINT SERVULE, Conf.

Réjouissez-vous dans votre espérance ; soyez patients dans les maux, persévérants dans la prière.— S. Paul aux Romains, ch. ij.

SAINT Servule était un pauvre infirme incapable de faire le moindre mouvement. Ses parents le portaient tous les jours dans le portique de l'église de Saint-Clément à Rome. Sa patience, sa douceur et sa piété faisaient l'admiration de tous. Dans ses douleurs, il louait Dieu sans cesse, le remerciait et demandait de souffrir encore davantage. Sur le point de mourir, il pria ceux qui l'entouraient de faire silence, disant qu'il entendait les concerts des anges. A ces mots, il s'endormit doucement dans le Seigneur.

MEDITATION SUR LA VIE DE SAINT SERVULE.

SAINT Servule a supporté avec une patience héroïque une extrême pauvreté et une cruelle maladie. On ne l'a jamais entendu se plaindre ; au milieu de ses souffrances, il demandait de souffrir davantage encore. Que répondrez-vous à cet illustre

mendiant ? Comparez vos afflictions aux siennes, votre patience à sa patience et cessez de vous plaindre de votre pauvreté et du mépris qu'on vous témoigne. *Rougissez !* JÉSUS-CHRIST *a été pauvre, il a été humble.* S. PIERRE CHRYSOLOGUE.

II. Ce saint surabondait de joie dans la tribulation : la joie de son cœur resplendissait sur son visage et se reflétait dans ses discours. Il ne cessait de prier Dieu et de célébrer ses louanges. Toutes les afflictions, quelque grandes, quelque pénibles qu'elles soient, vous seront agréables, si vous priez Dieu de vous donner la force de les supporter, et si vous pensez aux promesses que JÉSUS fait dans l'Évangile à ceux qui souffrent. D'où vient que vous êtes si souvent accablé d'un violent chagrin, sinon de ce que vous ne pensez point à Dieu qui peut vous consoler, ni au paradis qui attend ceux qui souffrent avec amour.

III. La mort de saint Servule est encore plus heureuse que sa vie : il ne craint rien et il espère tout ; il ne quitte que des douleurs et des misères, pour prendre possession du royaume des cieux. Pauvres affligés, consolez-vous: la mort viendra changer vos douleurs en allégresse. Heureux du monde, la mort viendra pour changer vos joies en douleurs. *Vieillards, elle est à votre porte ; jeunes gens, elle vous dresse des embûches partout.* GUERRIC.

PRATIQUE : La patience. — PRIÈRE : Pour les malades.

ORAISON.

O DIEU, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solennité du bienheureux Servule, votre confesseur, faites dans votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a

reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre. Par N.-S. J.-C.

---

24 Décembre. — SAINT DELPHIN, Evêque et Confesseur.

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. — S. Luc, ch. iij.

SAINT Delphin, évêque de Bordeaux, combattit l'erreur des Priscillianistes avec un zèle ardent et une rare science. Il avait un soin tout particulier de bien orner les églises. Votre cœur est le temple de Dieu ; il doit y entrer demain par la sainte communion, comment ce temple est-il orné ? Est-il digne de la majesté du Dieu qui doit y habiter ? Il faut en chasser le péché qui est l'ennemi de JÉSUS-CHRIST, si vous voulez que le divin Sauveur y entre et vous comble de ses grâces.

MÉDITATION POUR LA VEILLE DE NOEL.

MARIE cherche dans Bethléem une maison pour s'y abriter ; elle frappe à toutes les portes et personne ne la reçoit. Combien de temps y a-t-il que JÉSUS est à la porte de votre cœur ? Il frappe à coups redoublés, et vous faites la sourde oreille. Il faut que je me purifie aujourd'hui de mes péchés, par une sainte confession. Qu'est-ce en effet qui éloigne JÉSUS et l'aigrit contre moi, sinon mon orgueil, ma lâcheté, mon attachement aux biens de la terre et aux commodités de la vie ? Je veux donc chasser de la demeure de mon âme ces ennemis de mon aimable Sauveur.

II. Il y a des chrétiens qui reçoivent JÉSUS, mais

c'est pour le traiter comme Hérode souhaitait de le faire. JÉSUS-CHRIST descendra demain en vous ; prenez garde de recevoir cet hôte bienveillant d'une manière indigne de lui ! Ne le logerez-vous point dans un cœur souillé par le péché ? Ne l'en chasserez-vous point, en retombant bientôt dans les mêmes fautes ? Réfléchissez bien : *Ceux qui livrent* JÉSUS *à des membres souillés par le péché, ne sont pas moins coupables que ceux qui l'ont livré aux mains meurtrières des Juifs.* S. AUGUSTIN.

III. Allez contempler JÉSUS à la messe de minuit ; mais allez-y avec une dévotion, une humilité et une foi semblables à celles des bergers. Vous verrez sur l'autel le même Dieu qu'ils virent dans la crèche. Pensez aux sentiments de respect, d'amour et d'humilité que Marie et Joseph éprouvèrent pour cet adorable enfant ; adorez-le, humiliez-vous devant lui, recevez-le avec amour, et faites-lui présent de votre cœur.

PRATIQUE : La dévotion à JÉSUS-CHRIST.— PRIÈRE : Pour vos concitoyens.

ORAISON.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que l'auguste solennité du bienheureux Delphin, votre confesseur pontife, augmente en nous l'esprit de piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

25 Décembre. — LA NATIVITÉ DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Marie mit au monde son Fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche; parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. — S. Luc, ch. ij.

ENTRONS dans l'étable de Bethléem, nous y verrons un Dieu couché dans une crèche. Son corps est transi de froid, mais son cœur brûle d'amour pour les hommes. S'il pleure, c'est pour laver nos péchés et pour éteindre avec ses larmes les flammes que la colère de Dieu a allumées pour nous punir. S'il soupire, c'est qu'il lui tarde de verser son sang pour nous. Pleurons nous-mêmes de tendresse en voyant un Dieu qui nous a tant aimés, et unissons-nous aux bergers pour lui offrir nos cœurs.

Méditation sur la Nativité de Jésus.

LE dénûment du Fils de Dieu fait homme, doit nous inspirer le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté. Jésus est abandonné de tout le monde; il est sans feu, et il n'a que quelques langes pour le garantir des rigueurs de l'hiver. C'est la première leçon que Dieu nous fait en venant en ce monde; comment l'écoutons-nous? Quel amour avons-nous pour la pauvreté? Jésus l'a tant aimée, qu'il est descendu du ciel pour la pratiquer. *Quel remède apporter à l'avarice, si la pauvreté du Fils de Dieu ne la guérit point?* S. Augustin.

II. L'humilité brille d'un éclat admirable dans la naissance de mon divin Maître. Il veut naître dans une étable, d'une mère pauvre, épouse d'un pauvre

artisan. Tout dans ce mystère nous prêche l'humilité. Nous laisserons-nous encore aller à la vanité? Ambitionnerons-nous encore les dignités et les honneurs? Apprenons aujourd'hui ce que nous devons aimer et estimer; soyons persuadés que la véritable grandeur d'un chrétien consiste à imiter JÉSUS et à s'humilier.

III. C'est l'amour de JÉSUS pour les hommes qui l'a réduit à cet état si pauvre et si humble. L'homme s'était perdu en voulant devenir semblable à Dieu, un Dieu le rachète en prenant sa nature et ses infirmités. JÉSUS a voulu se faire semblable à nous; répondons à son amour en devenant semblables à lui. Il veut naître dans notre cœur par la grâce; ne lui en refusons pas l'entrée, et quand il y sera, conservons-le par la pratique des bonnes œuvres. *Le* CHRIST *naît dans nos âmes, il y grandit et s'y développe; demandons-lui de ne pas y rester longtemps pauvre et faible.* S. PAULIN.

PRATIQUE : L'humilité. — PRIÈRE : Pour l'Église.

ORAISON.

FAITES, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance selon la chair de votre Fils unique, nous délivre de l'ancienne servitude qui nous tient assujettis au péché. Par N.-S. J.-C.

26 Décembre. — SAINT ÉTIENNE, Premier Martyr.

Étienne, plein de grâce et de force, faisant des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. — Actes des apôtres, ch. vj.

SAINT Etienne eut l'honneur d'être le premier martyr de JÉSUS-CHRIST. Les juifs le lapidèrent, parce qu'il leur reprochait d'avoir trahi et mis à mort JÉSUS, le Messie promis à leurs pères. Avant de mourir, levant les yeux au ciel, il vit la gloire de Dieu et JÉSUS à la droite de son Père. Pendant qu'on l'accablait de pierres, il s'écria : *Seigneur* JÉSUS, *recevez mon esprit ;* et s'étant mis à genoux, il pria pour ses ennemis, en disant : *Seigneur* JÉSUS, *ne leur imputez point ce péché.*

MÉDITATION SUR LA MORT DE SAINT ÉTIENNE.

SAINT Étienne se déclare hautement le disciple de JÉSUS-CHRIST. Il ne craint pas la mort parce qu'il est plein de grâce et de force; et cette grâce et cette force lui viennent de la foi. La vue du ciel qui s'est ouvert à ses yeux, le rend insensible aux tourments. Si j'avais un peu de foi, si de temps en temps je considérais la couronne que Dieu me prépare dans le ciel, que craindrais-je ici-bas? qu'aimerais-je hors de vous, ô mon doux JÉSUS?

II. Il supporte courageusement la mort et en mourant il prie pour ceux qui le lapident. Souffrez pour JÉSUS les persécutions, et la mort, s'il est nécessaire. Vous ne pourrez rien faire pour lui, dont il ne vous ait donné l'exemple ; mais souffrez en priant pour ceux qui vous persécutent. Savez-vous pourquoi saint Étienne pardonne si facilement à ses

ennemis? C'est que leur cruauté prépare son triomphe. *Comment voulez-vous qu'il s'irrite contre ceux qui lui ouvrent la porte du ciel?* S. EUSÈBE.

III. Les Actes des apôtres disent, en racontant la mort de ce saint, qu'il s'endormit dans le Seigneur. Sa mort fut donc semblable à un doux sommeil : elle fut en effet le terme de tous ses travaux et le commencement de son repos. Seigneur, faites-moi la grâce de mourir de la mort des saints, de cette mort si précieuse à vos yeux. Mon âme, vivons, souffrons, travaillons comme les saints, et nous mourrons de la mort des saints. *Que je meure de la mort des justes!*

PRATIQUE : La charité. — PRIÈRE : Pour vos ennemis.

ORAISON.

SEIGNEUR, faites-nous la grâce d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis, puisque nous célébrons la naissance au ciel de celui qui pria pour ses bourreaux mêmes, JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur.

---

27 Décembre. — SAINT JEAN, Évangéliste.

Pierre vit venir après lui le disciple que JÉSUS *aimait, qui pendant la cène reposa sur son sein.* — S. Jean ch. xxj.

SAINT Jean l'Évangéliste était jeune encore lorsqu'il fut appelé à l'apostolat. Il fut le disciple bien-aimé du Sauveur, qui le recommanda à sa Mère du haut de la croix. Après l'Ascension de Notre-Seigneur, il alla prêcher l'Évangile en Asie. Il fut amené à Rome et plongé dans une chaudière

d'huile bouillante ; mais il en sortit sans éprouver aucun mal, et fut envoyé en exil à Pathmos. C'est dans cette île qu'il écrivit son Apocalypse.

MEDITATION SUR LA VIE DE SAINT JEAN.

VOICI l'ami intime de JÉSUS, celui qui reposa sur son sein pendant la dernière cène, et à qui le divin Sauveur fit part de ses plus grands secrets. La première condition d'une vraie amitié, c'est de n'avoir point de secrets pour son ami. Votre cœur est-il ouvert à JÉSUS ? Ne prenez-vous aucune résolution sans l'avoir consulté ? Vous pouvez en tout temps pénétrer dans son cœur par la plaie adorable de son côté ; et il ne peut pénétrer dans le vôtre, tout rempli qu'il est par l'amour des créatures ! *Je vous aime, ô mon Dieu, et je désire vous aimer toujours davantage.* S. AUGUSTIN.

II. La seconde qualité de l'amitié, c'est de partager avec son ami ce que l'on possède. Or, JÉSUS pendant sa vie se donna tout entier à saint Jean, et en mourant il lui donna sa Mère. Mon fils, dit-il, voilà votre Mère. Saint Jean s'était donné tout entier à JÉSUS, il avait tout quitté pour le suivre : donnez-vous de même tout entier à JÉSUS, si vous voulez être son ami. A qui destinez-vous votre cœur ? le monde est indigne de le posséder. Qu'avez-vous donné à JÉSUS en retour de sa tendresse ? Lui avez-vous consacré votre corps, votre volonté, votre intelligence, en un mot, tout ce que vous êtes et tout ce que vous possédez?

III. Enfin la troisième qualité de l'amitié, c'est la ressemblance : l'amour rend semblables les amis, s'ils ne le sont déjà. C'est aussi cet amour qui a rendu saint Jean semblable à JÉSUS. Il en fait un second fils de Marie. JÉSUS vous aimera, si vous lui

ressemblez. Pour en arriver là, il faut, non pas que vous vous reposiez visiblement sur le cœur de Jésus, mais que Jésus vienne dans votre cœur, et que vous n'ayez point d'autre volonté que la sienne. *Avoir les mêmes goûts, les mêmes répugnances, voilà la véritable amitié.* S. Jérome.

Pratique : L'amour de Dieu. — Prière : Pour l'accroissement de la charité.

Oraison.

Daignez, ô Dieu de bonté, répandre sur votre Église les rayons de votre céleste lumière, afin qu'éclairée par les enseignements de saint Jean, votre apôtre et votre évangéliste, elle parvienne aux récompenses éternelles. Par N.-S. J.-C.

---

28 Décembre. — LES SAINTS INNOCENTS, Martyrs.

Hérode envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem, ainsi que dans le pays d'alentour, depuis l'âge de deux ans et au-dessous.— S. Matthieu, ch. ij.

Jésus étant né à Bethléem, des rois mages vinrent de l'Orient à la cour d'Hérode et s'informèrent du lieu où se trouvait le roi des Juifs qui venait de naître. Hérode se troubla ; et ayant convoqué les princes des prêtres il leur demanda où devait naître le Christ. Puis il appela les mages en secret et leur dit : Allez, informez-vous avec soin de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. Mais les mages, ayant reçu un avertissement du ciel, s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Hérode, ne les voyant point revenir, envoya des soldats pour massacrer tous les enfants de Bethléem et des environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous.

Méditation sur la fête des saints Innocents.

CES enfants versèrent leur sang pour Jésus-Christ, avant de le connaître. Il y a tant d'années que vous connaissez Dieu et les bienfaits dont il vous a comblé ; comment l'avez-vous servi ? Donnez-lui la fleur de votre vie, consacrez à son service vos plus belles années, à l'exemple des saints Innocents. *Heureux enfants ! ils ne peuvent encore prononcer le nom du* Christ, *et déjà ils méritent de mourir pour lui.* S. Eusèbe.

II. Ce n'est pas en parlant, mais en souffrant et en mourant, que ces prémices des martyrs, ces fleurs de l'Église naissante ont confessé la foi de Jésus-Christ. Souvent Dieu demande que vous le confessiez en vous taisant et en souffrant. On vous calomnie, on vous persécute : souffrez, taisez-vous. Ah ! que cette patience muette est un témoignage éloquent de votre fidélité ! C'est en vain que vous dites que vous êtes tout à Dieu : c'est à vos actions de le dire ; travaillez pour lui, souffrez pour l'amour de lui.

III. Il faut être innocent comme ces enfants, si vous voulez entrer dans le ciel. Si vous avez perdu l'innocence baptismale, il faut laver votre âme dans les eaux amères de la pénitence. Mes yeux, versez des larmes pour éteindre les feux de l'enfer et du purgatoire, et pour laver mes péchés ; car rien de souillé n'entrera dans le royaume des cieux. Heureux si, à l'exemple de ces saintes âmes, nous pouvions obtenir la couronne du martyre ! *Cet âge,*

encore impropre à la lutte est déjà mûr pour la victoire. S. CYPRIEN.

PRATIQUE : La pureté. — PRIÈRE : Pour les enfants chinois.

ORAISON.

O DIEU, dont les Innocents Martyrs publient aujourd'hui la gloire, non par leurs paroles, mais par leur sang, faites mourir en nous tous les vices, afin que la sainteté de notre vie proclame la foi que notre bouche confesse. Par N.-S J.-C.

---

29 Décembre. — SAINT THOMAS DE CANTORBÉRY, Évêque et Martyr.

Celui qui garde les commandements demeure en Dieu et Dieu en lui. — S. Jean, Épître I, ch. iij.

SAINT Thomas, archevêque de Cantorbéry et chancelier d'Angleterre, fut envoyé en exil, pour avoir défendu les droits de l'Église. Il se retira en France où il demeura sept ans, vivant de légumes, couchant sur la terre nue, et portant toujours un cilice. Il fut rétabli dans sa charge ; mais son zèle lui attira bientôt de nouvelles persécutions. Il fut assassiné aux pieds de l'autel, en 1175.

MÉDITATION SUR L'AMOUR DE DIEU.

MÉDITONS, dans ces trois derniers jours de l'année, nos devoirs envers Dieu, envers le prochain, et envers nous-mêmes. Vous avez été créé pour aimer Dieu par-dessus toutes choses ; c'est là votre unique affaire ; tout le reste n'est rien. De grâce, dites-moi, qu'avez-vous fait pour Dieu pen-

dant cette année ? Examinez vos actions, vos pensées, vos paroles. De tant de jours passés de tant d'heures écoulées, combien en avez-vous consacrés au service de Dieu ? Grand Dieu ! vous voulez me rendre éternellement heureux, et je refuse de vous servir durant les quelques moments qu'il me reste à vivre !

II. Qu'avez-vous fait contre Dieu ? Combien de fois avez-vous désobéi à ses commandements et rejeté ses inspirations ? Combien de fois avez-vous abusé de ses grâces, profané ses sacrements ? Interrogez votre conscience, et dites avec David : C'est contre vous seul, mon Dieu, que j'ai péché ! J'ai sauvé les apparences, j'ai voulu contenter les hommes par une dévotion de parade, mais je n'ai pu contenter ce Dieu qui voit jusqu'au fond de mon âme. *J'ai péché contre vous seul et j'ai fait le mal en votre présence.* PSAUMES.

III. Que de chose vous pouviez faire pour Dieu et que vous n'avez pas faites? Cependant Dieu a-t-il pu faire pour vous plus qu'il n'a fait ? Mettons-nous donc à l'œuvre, donnons au Seigneur le reste de notre vie. Nous avons assez travaillé pour notre corps et pour la terre, faisons quelque chose pour notre âme et pour le ciel. *Nous avons donné une année à notre corps, donnons quelques jours à notre âme ; vivons un peu pour Dieu, après avoir tant vécu pour le siècle.* S. PIERRE CHRYSOLOGUE.

PRATIQUE : L'amour de Dieu. — PRIÈRE : Pour le pape.

ORAISON.

O DIEU, qui avez vu le glorieux pontife Thomas tomber sous le glaive des impies pour la cause de votre Église, faites, nous vous en con-

jurons, que tous ceux qui implorent son secours obtiennent l'effet salutaire de leurs demandes. Par N.-S. J.-C.

---

30 Décembre. — SAINT SABIN, Évêque et Conf.

En cela tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. — J.-C., en S. Jean, ch. xiij

SAINT Sabin, évêque d'Assise, invité par l'empereur Maximien à adorer une statue de Jupiter, la prit entre ses mains, et aussitôt la statue tomba en morceaux. Maximien lui fit couper les mains et le condamna à mourir en prison. Le juge, à la garde duquel il le confia, se convertit à la vue de ses miracles et subit lui-même le martyre, quelque temps après la mort de saint Sabin.

MÉDITATION SUR L'AMOUR DU PROCHAIN.

IL faut faire à votre prochain tout le bien que vous pouvez, l'assister dans ses nécessités temporelles et spirituelles. Avez-vous rempli pendant cette année ce premier devoir de la charité chrétienne ? comment avez-vous travaillé à la conversion des âmes, à la pratique des œuvres de miséricorde corporelles ou spirituelles ? Combien n'avez-vous pas perdu d'occasions de venir en aide à JÉSUS-CHRIST dans la personne de votre prochain ? Ne vous flattez pas d'aimer Dieu, si vous n'aimez votre prochain. *Si quelqu'un dit qu'il aime Dieu, et qu'en même temps il haïsse son frère, c'est un menteur.* S. JEAN.

II. Prenez garde de blesser votre prochain par vos paroles ou vos actions ; celui qui offense son

prochain offense JÉSUS-CHRIST, puisque ce que vous faites au moindre des hommes, c'est à JÉSUS-CHRIST même que vous le faites. Ayez bonne opinion d'autrui et jugez favorablement de toutes ses actions. Avez-vous observé ces préceptes dans le cours de cette année ? Combien de fois avez-vous désobéi à vos supérieurs, et donné des sujets de mécontentement à vos égaux et à vos inférieurs ? N'avez-vous point d'ennemis ? Si vous en avez, réconciliez-vous au plus tôt avec eux.

III. En un mot, avez-vous traité les autres comme vous voudriez être traité vous-même ? Vous voulez être estimé, loué, aimé, honoré ; vous voulez qu'on vous pardonne vos fautes, qu'on ne dise que du bien de vous ; avez-vous pour les autres la charité que vous exigez d'eux ? Soyez familier avec vos amis, affable et équitable envers tous. Dieu permettra qu'on vous traite comme vous aurez traité les autres, et lui-même usera à votre égard de la mesure dont vous vous serez servi à l'égard du prochain. *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même.*

PRATIQUE : L'amour du prochain. — PRIÈRE : Pour vos ennemis.

ORAISON.

DIEU tout-puissant, regardez notre faiblesse, voyez comme le poids de nos œuvres nous accable, et fortifiez-nous par la glorieuse intercession de saint Sabin, votre martyr et pontife. Par N.-S. J.-C.

31 Décembre. — SAINT SYLVESTRE, Pape.

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée. — S. Paul, II à Timothée, ch. iv.

SAINT Sylvestre 1er, s'était distingué par son zèle et sa charité pendant la dernière persécution. Il monta dans la chaire de saint Pierre en 314, deux ans après la victoire de Constantin sur Maxence. La même année il envoya des députés au Concile d'Arles où furent condamnés les Donatistes. Il envoya aussi Vitus et Vincent, prêtres de l'Église de Rome avec Osius évêque de Cordoue, au concile général de Nicée, en 325, pour le présider en son nom. Il mourut en 325 dans la 22e année de son pontificat.

MÉDITATION. — TROIS RÉFLEXIONS SUR L'ANNÉE ÉCOULÉE.

POUVEZ-VOUS dire avec vérité comme saint Paul : J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi ? Vous voici à la fin de l'année ; repassez dans votre esprit tout le bien et le mal que vous avez fait durant cette année, et voyez si vos bonnes actions sont plus nombreuses que les mauvaises. Combien de jours se sont écoulés sans que vous ayez rien fait pour Dieu ? Cependant cette année ne vous avait été donnée que pour le servir, faire pénitence de vos péchés, et mériter le ciel par la pratique des bonnes œuvres.

II. Où sont à présent les plaisirs et les honneurs dont vous avez joui pendant cette année ? Tout est passé, et il ne vous reste que le triste souvenir

d'avoir offensé Dieu pour ces biens passagers et trompeurs. N'est-il pas vrai, au contraire, que vous ressentez une grande joie du bien que vous avez fait en vue de plaire à Dieu ? Vous ne ressentez plus la peine que vos bonnes œuvres vous ont coûtée, et vous avez l'espérance d'en être récompensé. Votre vie passera comme cette année, vos plaisirs passeront ainsi que vos travaux, et l'unique consolation qui vous en restera, sera celle d'avoir servi le Seigneur. *Qui me rendra ce jour, cette année que j'ai perdue dans la vanité ?* S. EUCHER.

III. Peut-être avez-vous passé une partie de cette année en état de péché mortel. Si vous étiez mort à cette époque, où seriez-vous maintenant ? Dieu vous a donné du temps pour faire pénitence ; profitez-en mieux à l'avenir que vous n'avez fait jusqu'à présent : peut-être n'avez-vous plus que cette année à vivre. Préparez-vous donc à mourir, faites une bonne confession, et si vous voulez passer saintement tous les jours de l'année qui va commencer, pensez chaque jour à la mort et à l'éternité. *Dieu vous a caché votre dernier jour, afin que vous vous y prépariez tous les jours de votre vie.* S. AUGUSTIN.

PRATIQUE : La pensée de la mort. — PRIÈRE : Pour vos bienfaiteurs.

ORAISON.

FAITES nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que la solennité du bienheureux Sylvestre, votre confesseur pontife, augmente en nous la piété et le désir du salut. Par N.-S. J.-C.

FIN.



Table alphabétique du second volume.

A.

Pages

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

P.

Q

R.

S.

T.

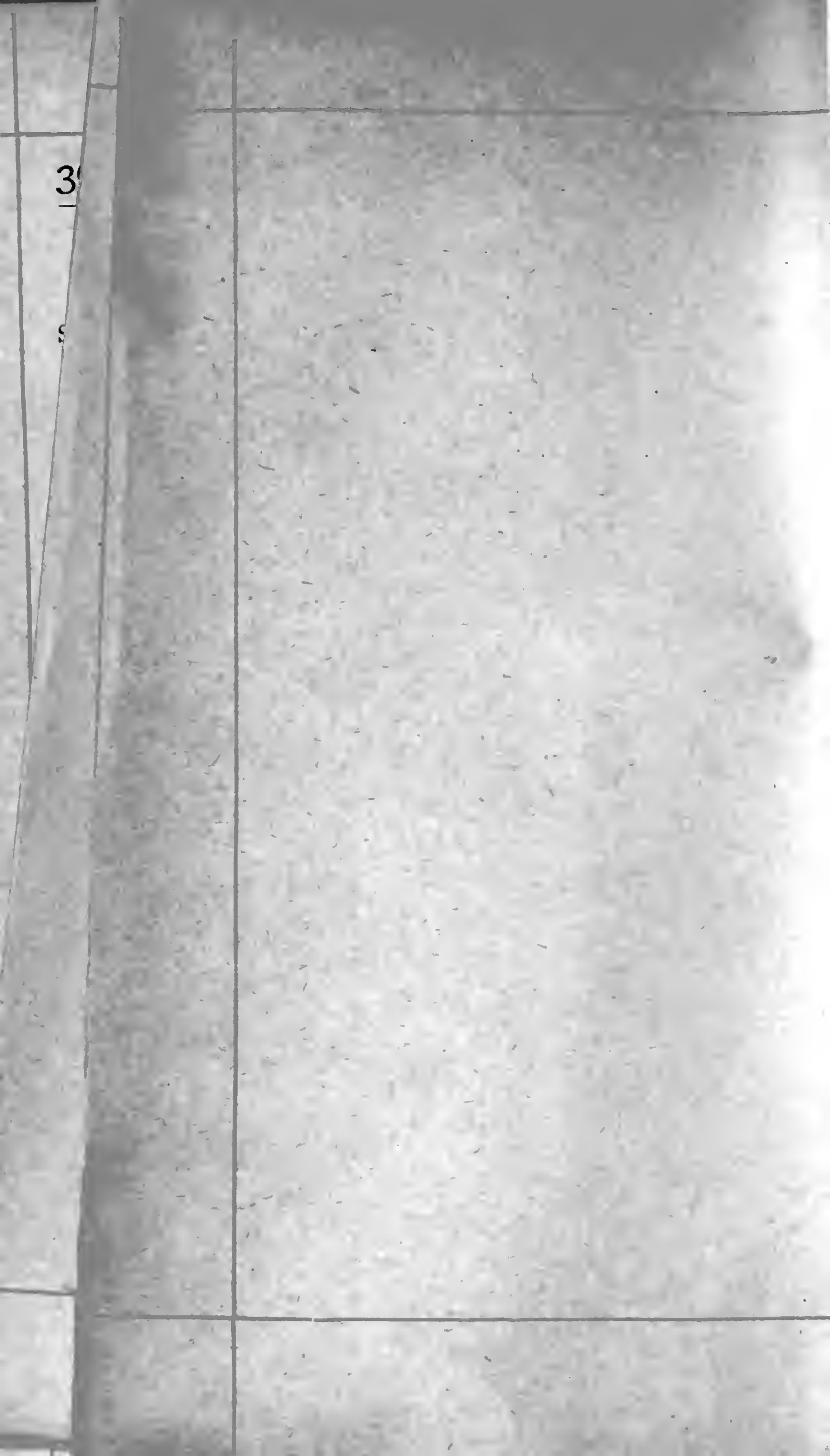
U.

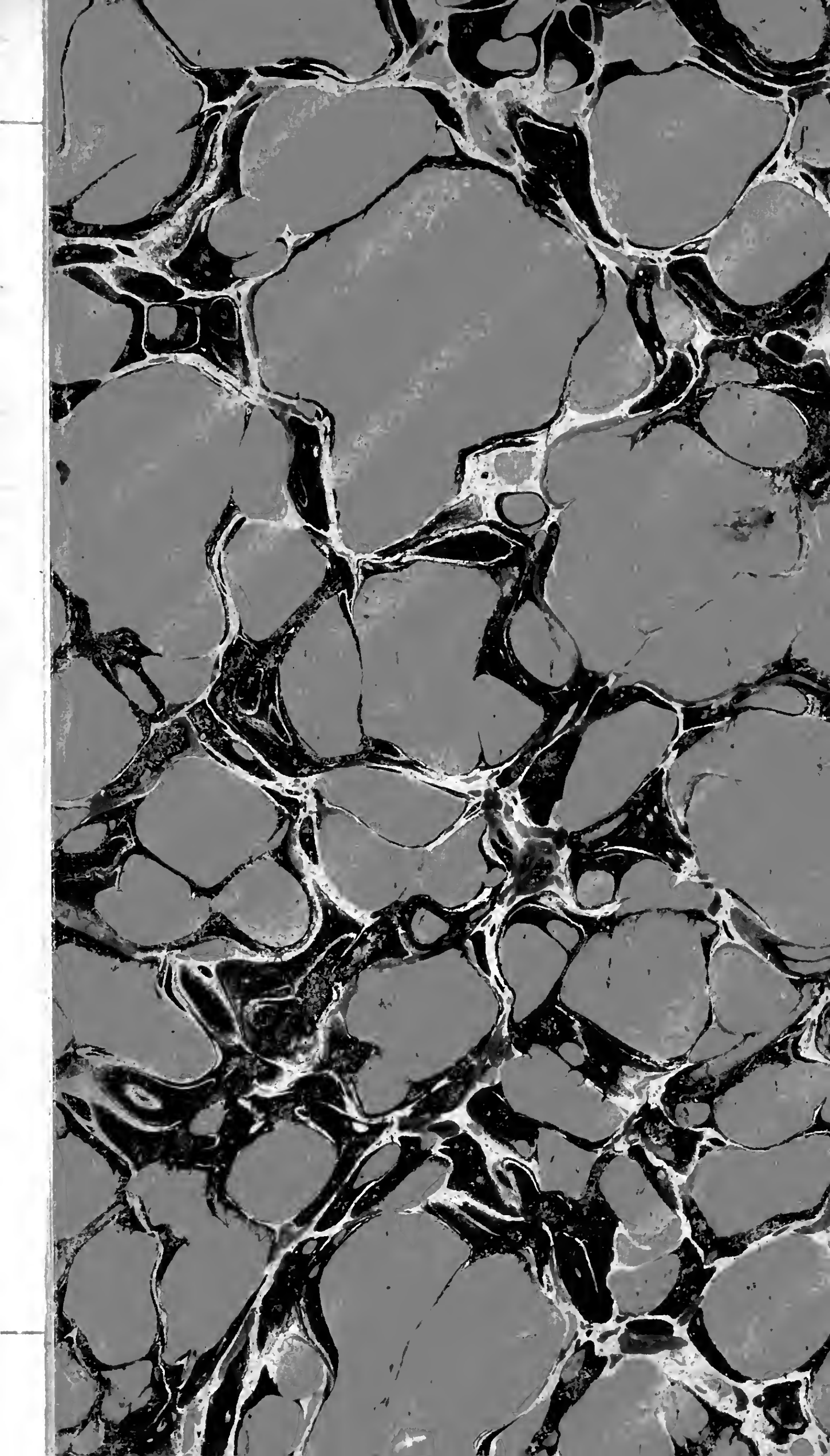
V.

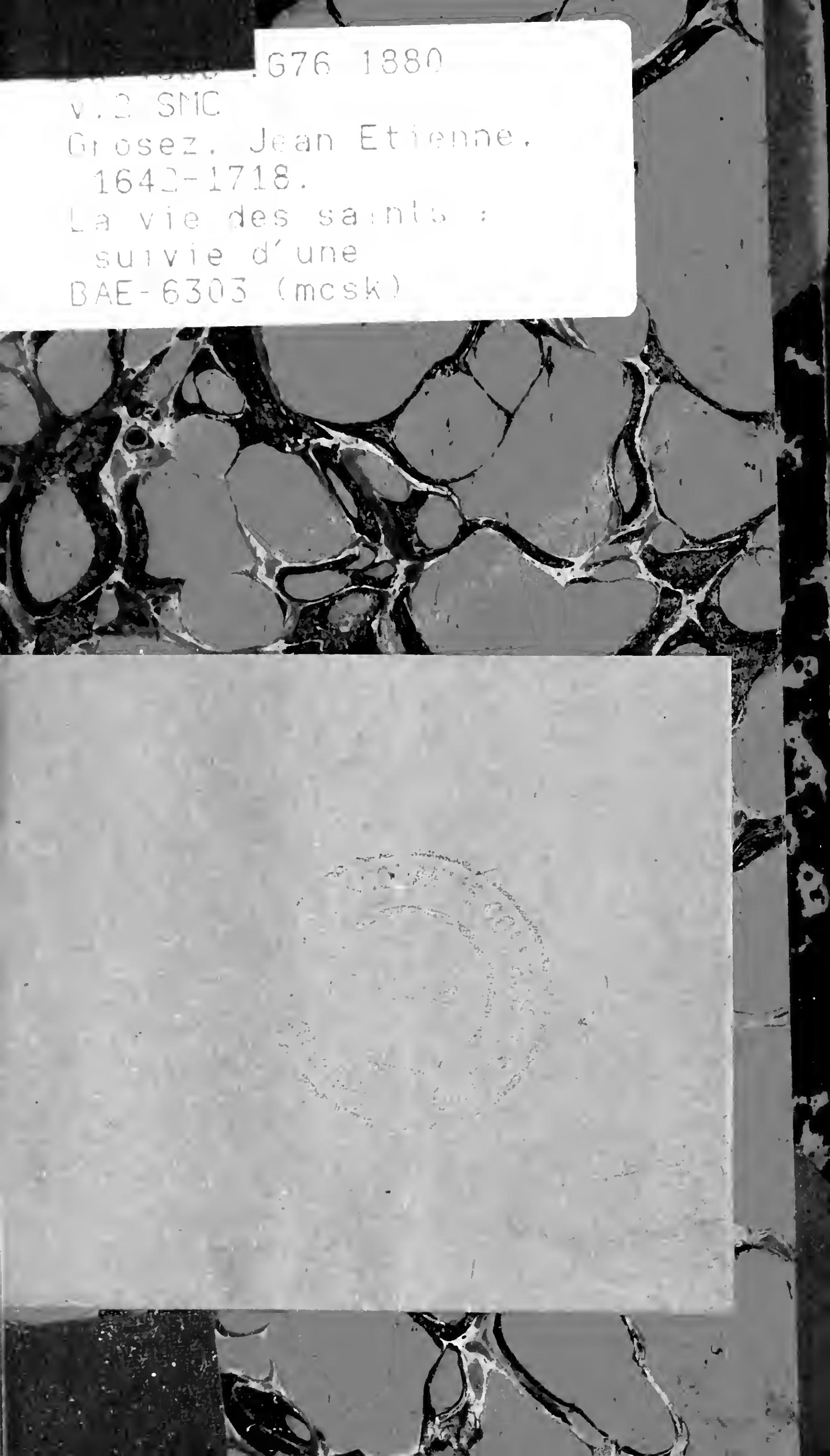
W.

Z.

FIN.






.G76 1880
v.2 SMC
Grosez, Jean Etienne,
1642-1718.
La vie des saints :
suivie d'une
BAE-6303 (mcsk)

